
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

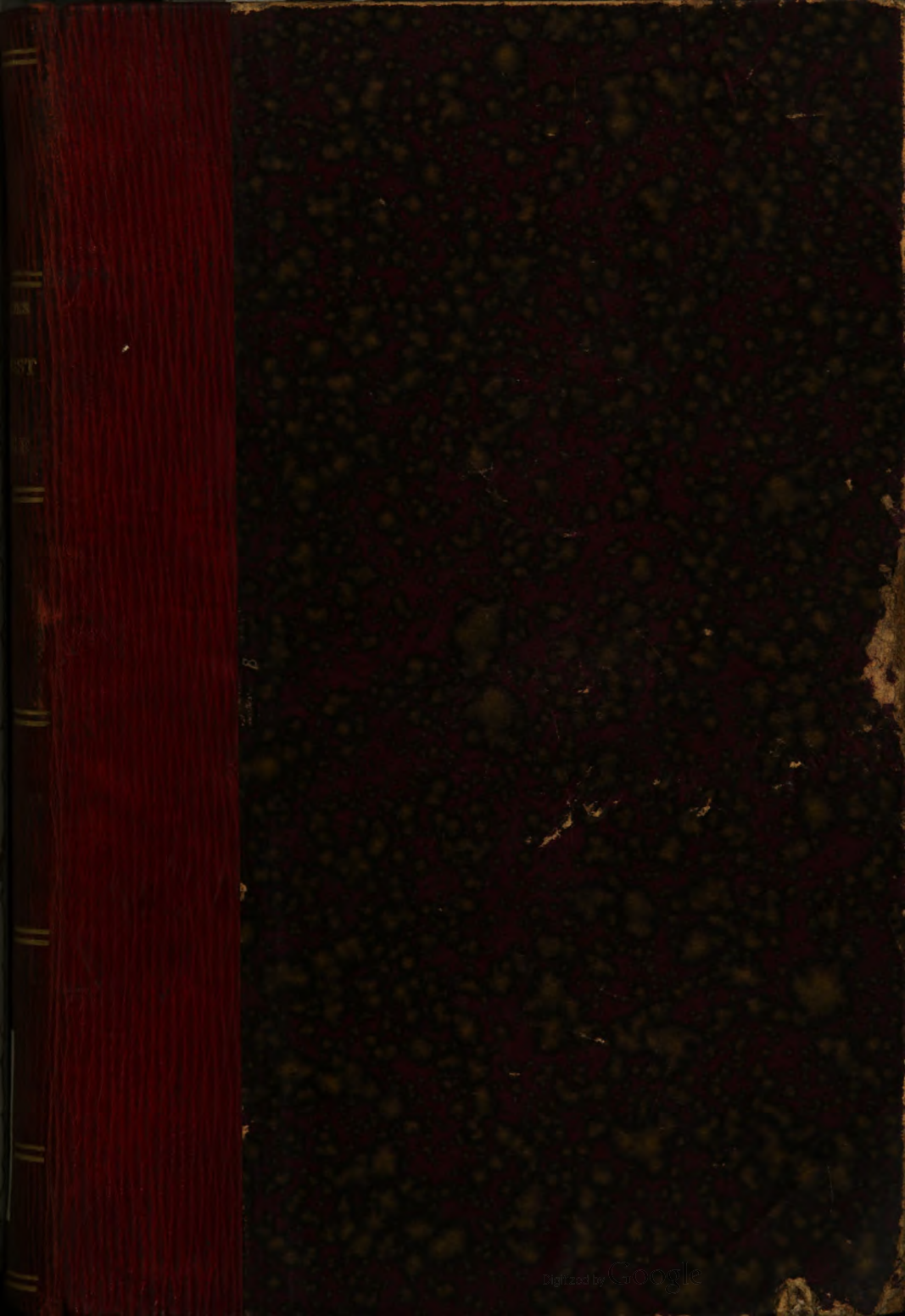
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





A 303 / 43



1.50



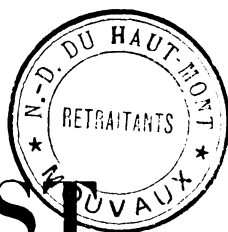
JÉSUS-CHRIST DANS L'ÉVANGILE

II

20

R. P. THOMAS PÈGUES, O. P.

LECTEUR EN THÉOLOGIE



JÉSUS-CHRIST

DANS

L'ÉVANGILE

TOME SECOND



Tolle, lege.
Prenez et lisez.

Le Haut-Mont

31, Rue M... 31

MOUVAUX



PARIS

P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-ÉDITEUR

10, RUE CASSETTE, 10

JÉSUS-CHRIST

DANS

L'ÉVANGILE

SECTION CINQUIÈME

LA PÉRIODE TRANSJORDANIQUE DE LA VIE DE JÉSUS

I. — Jésus quitte la Galilée et se dirige vers Jérusalem

(S. Jean, VII, 1-10 ; S. Luc, IX, 51)

S. JEAN, VII :

- 1 Après ces choses, Jésus marchait dans la Galilée. Il ne voulait pas marcher dans la Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir.
- 2 Cependant, la fête des Juifs, la Scénopégie, approchait.
- 3 Les frères de Jésus lui dirent.
— Pars d'ici et va-t'en dans la Judée afin que tes
- 4 disciples aussi voient tes œuvres que tu fais. Nul, en effet, n'accomplit ses œuvres dans le secret : il cherche lui-même à se montrer. Si tu fais ces choses, manifeste-toi toi-même au monde.

- 5 C'est que même les frères de Jésus ne croyaient pas en lui.
- 6 Jésus donc leur dit :
- Mon temps à moi n'est pas encore venu. Votre
- 7 temps à vous est toujours prêt. Le monde ne peut pas vous haïr. Mais, moi, le monde me hait; parce que, moi, je rends témoignage, à son sujet, que ses œuvres
- 8 sont mauvaises. — Vous, montez à la fête; moi, je ne monte pas à cette fête-ci, parce que mon temps, à moi, n'est pas encore accompli.
- 9 Et leur ayant dit ces choses, Il demeura dans la Galilée.
- 10 Or, quand ses frères furent montés, alors, lui aussi, monta à la solennité, non pas à découvert, mais comme dans le secret.

S. LUC, IX :

- 51 Et il arriva, quand furent accomplis les jours où Jésus devait de nouveau être pris, que lui-même tourna résolument sa face, à l'effet de marcher vers Jérusalem.

On sent, à la formule solennelle employée ici par saint Luc, que nous approchons du dénouement. Jésus nous est montré se tournant d'un visage ferme vers Jérusalem où va s'accomplir le grand drame. Quelques mois seulement nous séparent de la Passion. Jésus sait bien qu'en remontant vers la Judée Il s'achemine vers la mort. C'est qu'en effet, ainsi que nous en avertit saint Jean, Il avait laissé à Jérusalem un foyer de haine que rien ne pouvait plus éteindre. Dès le commencement de sa vie publique, Il s'était vu poursuivi par la haine des Pharisiens et des Sadducéens qui se partageaient tout ce qu'il y avait de puissant et d'in-

fluent dans la nation : anciens du peuple, princes des prêtres, scribes et docteurs. Le miracle du paralytique à la fête des Purim n'avait pas peu contribué à irriter l'opposition et lui avait inspiré des projets sanguinaires. L'heure de Jésus n'avait pas encore sonné, et c'est pour cela qu'après la fête des Purim Il avait quitté Jérusalem et ses alentours et était descendu vers le nord. Nous l'avons suivi au cours de ses pérégrinations. Maintenant l'heure est venue, non pas d'affronter encore directement la mort, selon qu'Il le dit lui-même à ceux d'entre les siens qui, n'ayant pas une foi éclairée en sa mission, le voudraient engager à monter bruyamment à Jérusalem, pour se créer, là-haut, de nombreux partisans, et se mettre à la tête de la nation ; mais de se rapprocher du lieu qui doit voir son supplice.

Et c'est pourquoi, tout en déclarant aux siens qu'Il ne montera pas à Jérusalem parce que l'heure de sa mort n'est pas encore venue, Il n'hésite pas, après qu'ils sont partis, à prendre lui-même le chemin de la ville sainte où Il arrivera, non pas pour le premier jour de la solennité, mais au cours de l'octave.

Cette fête dont il est ici question n'est autre que la fête des Tabernacles. Avec celles de la Pâque et de la Pentecôte, elle était l'une des trois grandes fêtes juives : la solennité durait huit jours. Elle se célébrait au commencement d'octobre. Nous avons vu que Jésus avait quitté Jérusalem après la fête des Purim, qui se célébrait un peu avant la Pâque (fin mars ou commencement d'avril). C'est donc environ six mois qu'a duré la période circum-galiléenne. La période transjordanique

aura à peu près la même durée : depuis la fête des Tabernacles (octobre) jusqu'à la semaine qui précède les Rameaux.

II. — Divers incidents du voyage. — La mission et le retour des 72. — Parabole du bon Samaritain. — Jésus chez Marthe et Marie.

(S. Luc, IX, 52 ; XI, 13).

S. LUC, IX :

52 Et Il envoya des messagers devant sa face. Ils partirent et ils entrèrent dans un bourg des Samaritains
53 pour le lui préparer. Mais on ne le reçut pas parce
54 que sa face était tournée vers Jérusalem. Ce que voyant, ses disciples Jacques et Jean dirent :

— Seigneur, voulez-vous que nous commandions au feu de descendre du ciel et de les détruire ?

55 Mais Jésus, s'étant retourné, les reprit et leur dit :
56 — Vous ne savez pas de quel Esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu perdre les âmes, mais les sauver.

Et ils s'en allèrent en un autre village.

57 Or il advint, tandis qu'ils s'avançaient sur la route, qu'un quelqu'un lui dit :

— Je vous suivrai où que vous alliez.

58 Jésus lui dit :

— Les renards ont des tanières et les oiseaux du ciel des nids. Mais le Fils de l'homme, Il n'a pas où reposer la tête.

59 Il dit à un autre :

— Suis-moi.

Celui-ci lui dit :

— Seigneur, permettez-moi d'abord d'aller et d'ensevelir mon père.

60 Mais Jésus lui dit :

— Laisse les morts ensevelir leurs morts. Pour toi, va et annonce le Royaume de Dieu.

61 Un autre dit :

— Je vous suivrai, Seigneur ; mais, auparavant, permettez-moi d'en avertir ceux de ma maison.

62 Jésus lui dit :

— Personne, s'il met sa main à la charrue et regarde en arrière, n'est apte au Royaume de Dieu.

S. LUC, X :

1 Après ces choses, le Seigneur en désigna encore soixante-douze autres, et les envoya, deux par deux, en avant de lui, en toute ville et en tout lieu où Il devait lui-même venir.

2 Or Il leur disait :

— La moisson est abondante ; mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le Maître de la moisson afin qu'Il envoie des ouvriers dans sa moisson.

3 Allez, voici que moi je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

4 Ne portez-pas de bourse, ni de sac, ni de sandales ; et, durant le chemin, ne saluez personne.

5 En quelque maison que vous entriez, dites d'abord :

6 paix à cette maison. Et s'il y a là un enfant de la paix, sur lui votre paix se reposera ; sinon, elle retour-

7 nera sur vous. Demeurez en cette maison-là, mangeant et buvant ce qui s'y trouve ; l'ouvrier est digne de son salaire. Ne changez pas de maison en maison.

8 Et en quelque ville que vous entriez, si on vous

9 reçoit, mangez ce que l'on vous sert. Guérissez les infirmes qui y sont. Et dites-leur : le Royaume de Dieu s'est fait proche de vous.

10 Si, entrant dans une ville, on ne vous reçoit pas,

11 allez-vous en sur ses places et dites : même, la poussière qui, de votre ville, s'était attachée à nos pieds, nous

la secouons sur vous. Toutefois, sachez que le
12 Royaume de Dieu est proche. — Je vous dis que,
pour Sodome, en ce jour-là, il y aura moins de
rigueur que pour cette ville-là. — Malheur à toi,
13 Korazim; malheur à toi, Bethsaïde, parce que si, à
Tyr et à Sidon, s'étaient opérés les prodiges qui se sont
opérés en vous, autrefois elles eussent, s'asseyant dans
14 le sac et la cendre, fait pénitence. Aussi, pour Tyr
et pour Sidon, il y aura, au jour du jugement,
15 moins de rigueur que pour vous. Et toi, Capharnaüm,
toi qui as été élevée jusqu'au ciel, tu descendras jus-
qu'aux enfers.

16 Celui qui vous écoute m'écoute et celui qui vous
méprise me méprise. Or celui qui me méprise méprise
Celui qui m'a envoyé.

17 Or, les soixante-douze retournèrent pleins de joie.
Ils disaient :

— Seigneur, même les démons se soumettent à
nous, en votre nom.

18 Il leur dit :

— Je voyais Satan semblable à la foudre tombant
du ciel.

19 Voici que je vous ai donné le pouvoir de marcher
sur les serpents et sur les scorpions et sur toute la
20 puissance de l'ennemi. Et rien ne vous nuira. Cepen-
dant, que ce ne soit pas là ce dont vous vous réjouis-
sez, à savoir : que les esprits se soumettent à vous.
Ce dont il faut vous réjouir, c'est que vos noms sont
inscrits dans les cieux.

21 En cette heure-là même, Jésus tressaillit de par
l'Esprit-Saint et dit :

— Je suis d'accord avec vous, ô Père, Seigneur du
ciel et de la terre, que vous ayez caché ces choses aux
Sages et aux prudents et que vous les ayez révélées
aux petits. Oui, Père, parce qu'ainsi il a été trouvé
22 bon devant vous. — Toutes choses m'ont été livrées

par mon Père; et personne ne sait quel est le Fils si ce n'est le Père; ou quel est le Père, si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

23 Puis, s'étant retourné vers ses disciples, Il leur dit:

— Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

24 Car je vous le dis: beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez et ne l'ont point vu; entendre ce que vous entendez et ne l'ont point entendu.

25 Or, voici qu'un légiste se leva et, pour le tenter, dit:

— Maître, en quoi faisant posséderai-je la vie éternelle?

26 Jésus lui dit:

— Dans la Loi qu'est-il écrit? qu'y lis-tu?

27 L'autre répondit et lui dit:

— Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces, et de tout ton esprit; et ton prochain, comme toi-même.

28 Jésus lui dit:

— Tu as bien répondu. Fais cela et tu vivras.

29 Mais lui, voulant se justifier lui-même, dit à Jésus:

— Et qui donc est mon prochain?

30 Jésus alors, reprenant, dit:

— Un homme descendait de Jérusalem vers Jéricho.

Il tomba aux mains de brigands qui le dépouillèrent et, après l'avoir chargé de coups, prirent la fuite, le

31 laissant à demi mort. — Il arriva, par hasard, qu'un prêtre descendit par cette même route. L'ayant aperçu,

32 il s'écarta et continua son chemin. Pareillement, aussi, un lévite, étant survenu en ce lieu et l'ayant aperçu,

33 s'écarta et passa outre. — Mais un certain samaritain qui faisait voyage et passa près de lui, l'ayant vu, fut

34 ému de pitié. Il s'approcha et pansa ses plaies, versant sur elles de l'huile et du vin. Puis, l'ayant placé sur sa

35 propre bête, il le conduisit à une auberge où il prit soin de lui. Le lendemain, comme il devait partir, il

tira deux deniers, les donna à l'aubergiste et lui dit: prenez soin de lui; et, ce que vous dépenserez, moi-

- même, quand je repasserai, je vous le rendrai. —
- 36 Qui donc, de ces trois, a été, penses-tu, le prochain de celui qui était tombé aux mains des brigands?
- 37 Le légiste dit :
— C'est celui qui en a agi miséricordieusement avec lui.
- Jésus lui dit :
— Va donc, et toi, fais de même.
- 38 Il arriva, durant leur chemin, que Jésus entra dans un certain bourg. Une femme, qui avait nom Marthe,
- 39 le reçut dans sa maison. Cette femme avait une sœur appelée Marie qui, même, s'étant venue asseoir aux
- 40 pieds de Jésus, écoutait sa parole. Marthe était tiraillée en tous sens en raison du nombreux service. Elle s'arrêta et dit :
— Seigneur, ne vous occupez-vous pas que ma sœur me laisse toute seule pour le service ? Dites-lui donc de m'aider.
- 41 Mais Jésus, prenant la parole, lui dit :
— Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles
- 42 pour beaucoup de choses. Or il est besoin d'une. Marie a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera point enlevée.
- S. LUC, XI :
- 1 Il arriva, comme Il était à prier, en un certain endroit, que, quand Il eut fini, un de ses disciples lui dit :
— Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a fait aussi pour ses disciples.
- 2 Jésus leur dit :
— Lorsque vous prierez, dites : « Père, que votre
- 3 nom soit sanctifié ; que votre règne arrive. Le pain qu'il nous faut pour vivre, donnez-le-nous chaque
- 4 jour. Pardonnez-nous nos péchés ; car nous-mêmes aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Et ne nous induisez pas en tentation. »
- 5 Il leur dit :
— Qui de vous, ayant un ami, s'il vient vers lui au

milieu de la nuit et lui dit : Ami, prête-moi trois pains,
6 car un de mes amis est venu de voyage vers moi et je
7 n'ai pas que lui donner ; et que son ami, de l'intérieur,
lui réponde et lui dise : ne viens pas m'ennuyer, main-
tenant la porte est fermée, mes enfants sont avec moi
au lit, je ne puis pas me lever pour te donner ; —
8 s'il persiste à frapper, je vous le dis : alors même qu'il
ne voudrait pas se lever et lui donner parce qu'il est son
ami, il se lèvera et lui donnera tout ce dont il a besoin,
9 ne serait-ce qu'à cause de son importunité. — Ainsi
moi je vous le dis : demandez et il vous sera donné ;
cherchez et vous trouverez ; frappez, et on vous ouvri-
10 ra. Car quiconque demande reçoit ; et celui qui
11 cherche trouve ; et à celui qui frappe on ouvre. — Qui
de vous demandant à son père du pain, est-ce qu'il lui
donnera une pierre ? ou si un poisson, est-ce que, à la
12 place du poisson, il lui donnera un serpent ? Et s'il de-
mande un œuf, est-ce qu'il lui donnera un scorpion ? —
13 Si donc vous, qui êtes méchants, savez donner de bon-
nes choses à vos enfants, combien plus votre Père du
ciel donnera l'Esprit-Saint à ceux qui lui demandent.

Les auteurs ne sont pas d'accord pour placer les divers faits que nous venons de lire à la suite dans l'évangile de saint Luc. Il nous semble que leur place naturelle est bien celle que nous leur avons donnée. Sans doute, il y a quelques difficultés, notamment en ce qui est de la mission des soixante-douze disciples ; car comment admettre que cette mission ait eu lieu entre le départ des parents de Jésus pour la fête des Tabernacles et l'arrivée de Jésus au cours de cette fête, ainsi que nous l'allons voir dans saint Jean ? Mais on peut dire à la rigueur — et c'est la pensée du P. Didon — que les soixante douze ont été envoyés par

Jésus, au cours de ce voyage, sans qu'il faille entendre que leur mission s'est terminée avant l'arrivée de Jésus à Jérusalem. Il se peut très bien que Jésus, se proposant de se rendre lui-même dans la Pérée pour l'évangéliser aussitôt après la fête, ait envoyé les soixante-douze dans cette région afin qu'ils lui préparassent le terrain et que son action y fût plus rapide dès qu'Il y viendrait.

Quant à l'envoi des messagers dont il est parlé au verset 52 du chapitre ix, il ne le faut pas confondre avec la mission des soixante-douze.

On a voulu identifier avec le récit de saint Matthieu chapitre viii, v. 19-22, ce que nous rapporte ici saint Luc, ch. ix, v. 57-62. Ce sont des faits distincts. En saint Matthieu, nous étions en pleine période Galiléenne; ici, nous sommes après le départ de la Galilée. D'ailleurs les détails ne sont pas les mêmes; et il n'y a pas de difficulté à admettre que des faits substantiellement semblables se sont reproduits plusieurs fois. On peut énoncer comme règle générale que, pour tout ce qui va suivre, saint Luc rapporte des faits que les deux premiers évangélistes n'ont pas rapportés(1).

(1) N'est-ce vraiment pas en prendre trop à son aise avec les synoptiques, avec saint Luc surtout, que de dire, ainsi qu'on le faisait naguère dans une *Revue*, d'ailleurs bien informée, que « les souvenirs qui sont amassés dans le corps des évangiles synoptiques y sont groupés selon certaines analogies ou certaines vues particulières, avec un souci médiocre et même sans souci de leur rapport historique »; que « saint Luc lui-même était déjà embarrassé pour classer les matériaux qu'il avait recueillis ailleurs que dans saint Marc et qu'il n'a rien trouvé de mieux que de pratiquer, à l'endroit du départ pour Jérusalem, une grande parenthèse où il a inséré un peu pêle-mêle tout ce qu'il ne pouvait loger commodément ailleurs ». (*Revue d'histoire et de littérature religieuses*, décembre 1898, p. 561). — Une parenthèse qui va du ch. 9 au ch. 17, c'est tout de même un peu long.

Et si, en eux, on trouve des faits ou des paroles analogues, c'est qu'il y aura eu, dans la vie de Jésus, reproduction des mêmes paroles ou des mêmes actes. Saint Marc, en effet, nous dit que, durant la période transjordanique, la vie de Jésus fut ce qu'elle avait été en Galilée. Il agissait et Il parlait « *sicut consueverat*, ὡς ἐπώθει, *comme Il en avait l'habitude* » (saint Marc, ch. x, v. 1).

Dans les instructions qu'Il donne aux soixante-douze, Jésus reproduit quelques-unes des recommandations déjà faites aux Douze. En parlant des villes qui ne voudront pas recevoir les siens, la pensée de Jésus se reporte à celles qui ne l'ont pas voulu recevoir lui-même ; et Il profère à nouveau (ch. x, v. 13-15) contre elles les malédictions qu'Il leur avait déjà adressées à la fin de la période Galiléenne, peu avant le festin chez Simon (Matth., xi, 20-24). Il termine (v. 16) en affirmant le lien étroit qui unit ses disciples à lui.

Saint Luc rapporte ensuite, et sans interruption, le retour des soixante-douze. Si, comme nous l'indiquions tout à l'heure, on admet que leur mission ne s'est terminée qu'après la fête des Tabernacles, il faudrait dire que saint Luc a signalé ici leur retour, uniquement pour exposer d'un seul trait tout ce qui les concernait. Du reste, Jésus a pu les envoyer de Scythopolis et les retrouver au Khan-el-Ahmar. Les disciples témoignent de leur joie au sujet de tout ce qui s'est accompli par eux (v. 17). Jésus ne s'étonne pas de ce qu'ils lui apprennent. Il leur exprime, sous une figure saisissante, qu'Il a assisté par la pensée à

leur merveilleux triomphe (v. 18). Il leur renouvelle leurs pouvoirs (v. 19), et les avertit de ne pas se réjouir précisément de cela; car, ce pouvoir par lui-même ne leur servirait de rien, si, en même temps, ils n'étaient marqués au livre de vie (v. 20). Et ici (v. 21. 22), Jésus tressaille à nouveau comme Il l'avait déjà fait, lors de ses discussions avec les Pharisiens de la Galilée (Matth., XI, 25-27). Il répète à ses disciples (v. 23-24) ce que nous lui avons entendu dire, en saint Matthieu, lors de l'explication de la première parabole (XIII, 16-17).

Le P. Didon pense que la question du scribe et la réponse de Jésus eurent lieu tandis que Jésus était assis au Khan-el-Ahmar, sur la route de Jéricho à Jérusalem. Et tout porte à le croire. La parabole du bon Samaritain est d'une beauté ravissante. Elle forme un tableau achevé où il n'est pas un seul trait qui n'exprime la plus exacte vérité historique et les instructions morales les plus profondes.

Du verset 38 au verset 39, c'est la scène de Marthe et de Marie. Elle aussi est d'une incomparable beauté. Le *castellum* dont il est parlé est évidemment Béthanie. Et la maison où Jésus est reçu n'est autre que la maison de Lazare. Marthe et Marie étaient ses sœurs. Le caractère des deux sœurs se montre à nous dans un relief saisissant; d'autant plus saisissant que le contraste le fait mieux ressortir encore. Remarquons le *ἐὓς ἐστὶν χρεία*, *porro unum est necessarium*. M. Lasserre l'a voulu entendre au sens matériel du nécessaire pour le repas. Le plus souvent, on l'entend au sens spirituel. Et certainement la pensée de Jésus,

si tant est qu'elle se soit portée sur le premier sens, s'est élevée aussi jusqu'au second.

Le voyage de Jésus se continue toujours. Et ce serait, d'après une tradition que le P. Didon accepte, sur le mont des Oliviers, en face Jérusalem, qu'aurait été posée la question du disciple (ch. xi, v. 1) à laquelle Jésus répondit (v. 2-13). Nous retrouvons ici avec la formule du Pater qui déjà avait été donnée, mais d'une façon plus étendue, dans le sermon sur la montagne (Matth., vi, 9-13), une nouvelle forme des exhortations de Jésus au sujet de la prière (v. 5-13). La similitude de l'ami qu'on importune et qui est si bien prise sur le vif (v. 5-8) est donnée ici pour la première fois ; le reste se trouvait déjà en saint Matthieu, lors du sermon sur la montagne. Remarquons au v. 13 le *πνεῦμα ἅγιον*, *spiritum sanctum*.

III. — Jésus à la fête des Tabernacles (S. Jean, VII, 11 ; VIII, 1).

S. JEAN, VII :

- 11 Cependant les Juifs cherchaient Jésus à la solennité
12 et disaient : « Où est-il, celui-là ? » Et un grand
tumulte s'élevait parmi les foules à son sujet Les uns
disaient : « Il est bon. » Les autres disaient : « Non, Il
13 séduit la foule. » Personne cependant ne parlait de
lui à découvert, par peur des Juifs.
14 Comme déjà la solennité était à son milieu, Jésus
15 monta dans le Temple ; et Il enseignait. Et les Juifs
étaient dans l'étonnement et ils disaient : Comment
cet homme sait-il les lettres alors qu'il n'a pas été
disciple ?

16 Jésus leur répondit et dit :

— Ma doctrine à moi n'est pas de moi ; elle est de
17 Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volon-
té de Celui qui m'a envoyé, il connaîtra, au sujet de la
doctrine, si elle est de Dieu ou si je parle de moi-même.
18 Celui qui parle de lui-même cherche sa gloire propre.
Celui qui cherche la gloire de Celui qui l'a envoyé,
celui-là est véridique et il n'a pas en lui d'injustice.
19 Moïse ne vous a-t-il pas donné la loi ? et personne de
vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me
tuer ?

20 La foule répondit et dit :

— Vous avez un démon ; qui cherche à vous tuer ?

21 Jésus reprit et leur dit :

— J'ai fait une œuvre et tous vous êtes dans l'éton-
nement à cause de cette œuvre. Moïse vous a donné
22 la circoncision (non que la circoncision soit de Moïse,
elle est des Pères) ; et au jour du sabbat vous ne lais-
23 sez pas de circoncire l'homme. Si l'homme reçoit la cir-
concision en temps de sabbat pour que ne soit point
enfreinte la loi de Moïse, vous vous indignez contre
moi de ce que, en temps de sabbat, j'ai rendu sain un
24 homme tout entier ? Ne jugez pas selon l'apparence,
mais portez le jugement de la justice.

25 Quelques-uns des Jérôsolymitains disaient :

— N'est-ce pas celui-ci qu'ils cherchent à faire
26 mourir ? Et voilà qu'il parle à découvert, et ils ne lui
disent rien. Ne serait-ce pas que vraiment les chefs ont
27 reconnu qu'il est le Christ ? Mais celui-ci, nous savons
d'où il est. Et le Christ, quand il viendra, nul ne saura
d'où il est.

28 Et Jésus de s'écrier en enseignant dans le Temple,
et de dire :

— Oui, vous me connaissez et vous savez d'où je
suis. Et je ne suis pas venu de moi-même ; mais Il est
véridique Celui qui m'a envoyé et que vous ne con-

- 29 naissez pas. Moi je le connais parce que je suis de Lui et c'est Lui qui m'a envoyé.
- 30 Ils cherchaient donc à le saisir; mais personne ne mit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue.
- 31 Or, parmi la foule, beaucoup croyaient en lui et disaient : « le Christ, quand il viendra, fera-t-il des signes plus nombreux que ceux faits par lui ? »
- 32 Les Pharisiens entendirent la foule murmurant ces choses à son sujet. Ils envoyèrent alors — les Pharisiens et les princes des prêtres — des satellites pour se saisir de Jésus. Jésus leur dit :
- 33 — Je suis encore un peu de temps avec vous et je
- 34 m'en vais vers Celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez et ne trouverez pas. Et où je suis, moi, vous, vous ne pouvez venir.
- 35 Les Juifs se dirent entre eux :
- Où doit-il aller celui-ci, que nous ne le trouvons pas? Va-t il s'en aller dans la diaspora des Grecs et enseigner les Grecs ? Quelle est cette parole qu'il a dite : « Vous me chercherez et ne trouverez pas », et : « où je suis, moi, vous, vous ne pouvez venir ? »
- 37 Au dernier jour qui est le grand jour de la solennité, Jésus se tenait debout et criait en disant :
- Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il
- 38 boive. Celui qui croit en moi, ainsi que l'a dit l'Écriture : des fleuves d'eau vive couleront de son sein.
- 39 Il disait cela de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. C'est qu'il n'y avait pas encore d'Esprit parce que, encore, Jésus n'avait pas été glorifié.
- 40 Parmi la foule, ceux qui entendaient ces paroles disaient :
- Vraiment celui-ci est le Prophète !
- 41 D'autres disaient :

— Celui-ci est le Christ.

Et d'autres disaient :

— Mais est-ce de la Galilée que viendra le Christ ?

42 L'Écriture ne dit-elle pas que c'est de la race de David, du bourg de Bethléem où était David, que le Christ viendra ?

43 Et la division se faisait dans la foule à cause de
44 lui. Quelques-uns voulaient se saisir de lui ; mais personne ne mit sur lui les mains.

45 Les satellites vinrent donc vers les Pharisiens et les Princes des prêtres ; et ceux-ci leur dirent :

— Pourquoi ne l'avez-vous pas amené ?

46 Les satellites répondirent :

— Jamais homme n'a parlé ainsi, comme parle cet homme.

47 Les Pharisiens leur répliquèrent :

48 — Eh quoi ! vous aussi vous êtes séduits ? Est-ce
que quelqu'un des chefs croit en lui ? ou quelqu'un
49 des Pharisiens ? Mais cette foule qui ne connaît pas la loi, ce sont des mécréants.

50 Alors Nicodème leur dit — celui qui était venu, de nuit, vers Jésus et qui était l'un d'entre eux :

51 — Est-ce que notre loi juge un homme sans l'avoir entendu tout d'abord et sans savoir ce qu'il fait ?

52 Ils répondirent et lui dirent :

— Comment, toi aussi tu es Galiléen ? Scrute les Écritures et tu verras qu'il ne se lève point de prophète, de la Galilée !

53 Et ils s'en allèrent chacun en sa maison.

S. JEAN, VIII :

1 Quant à Jésus, Il s'en alla au mont des Oliviers.

Nous avons vu Jésus, quand ses proches lui vinrent offrir de monter à Jérusalem, leur répondre qu'Il n'irait pas avec eux. Il était parti ensuite, mais sans se

faire annoncer ; et, même, voilant le but vrai de son voyage, Il avait utilisé le parcours en évangélisant les pays qu'Il traversait.

Cependant, à Jérusalem, la fête battait son plein. Jésus, qui n'avait pas paru aux premiers jours, faisait le sujet de toutes les conversations et de toutes les préoccupations. De là, ces réflexions de la foule, dont nous entendons, à travers le récit de saint Jean, l'écho à peine affaibli et encore si vivant (v. 11, 12). L'attitude marquée au v. 13 nous montre jusqu'à quel point les Juifs (c'est-à-dire ici les Princes des prêtres, les Anciens, les Scribes, Pharisiens et Sadducéens) faisaient peser, sur la foule, de tout le poids de leur suffisance et de leur fanatisme, la haine qu'ils avaient contre Jésus.

Jésus pourtant, quand l'heure de son Père a sonné, n'hésite pas à se montrer. Vers le milieu des fêtes, c'est-à-dire au 4^e ou 5^e jour, Il monta au Temple et Il se mit à enseigner (v. 14). Ceux qui l'entendent sont d'autant plus surpris qu'ils constatent eux-mêmes qu'Il ne s'est jamais assis à l'école d'aucun maître (v. 15). Jésus leur déclare que Celui de qui Il tient sa doctrine n'est autre que Dieu (v. 16). Tout homme, à la conscience droite, sera obligé d'en convenir (v. 17). Du reste, Il porte une garantie souveraine de sa véracité : c'est son désintéressement (v. 18).

Les Juifs, surtout les principaux parmi eux, avaient toujours à la pensée le fait du paralytique guéri en temps de sabbat, lors du dernier séjour de Jésus à Jérusalem, pour la fête des Purim. Jésus sait qu'au fond de leurs cœurs ils lui objectent toujours cet acte

comme un acte d'impiété et une transgression de la Loi. C'est pour leur montrer combien injuste et combien partial est ce sentiment de leurs cœurs qu'Il en appelle à leur propre conduite. Que songent-ils donc à le mettre à mort? (v. 19. 20). Ce dernier mot souleva une tempête. Les Juifs se sentaient démasqués. Ils voulurent pallier la parole de Jésus en recourant à l'outrage et au mensonge (v. 20). Jésus reprend et motive ce qu'Il a dit. Il dévoile la cause secrète (v. 21), mais injuste et partiiale (v. 22. 23) de leur haine. Il termine par un appel à la justice (v. 24).

Le fait de voir et d'entendre Jésus parler en public et à découvert provoqua l'étonnement de certains habitants de Jérusalem. On savait la haine profonde et irréductible des chefs. D'où venait donc que Jésus ne fût pas déjà saisi. Serait-ce que les chefs ont reconnu sa mission (v. 25-26)? Cependant, même alors, une objection restait (v. 27). Jésus répond à l'objection. D'une façon discrète, Il insinue sa double origine et sa double nature. Il est très vrai qu'ils le connaissent en tant qu'Il est homme; mais ils ignorent son origine et sa nature divines (v. 28). De cette seconde nature et de cette seconde origine, Il porte le secret dans sa conscience (v. 29).

Tout cela ne faisait qu'exciter davantage la haine des Juifs. Mais l'heure de Jésus n'était pas encore venue : ils ne pouvaient rien sur lui (v. 30). Quelle admirable souveraineté Jésus n'exerçait-Il pas sur tous ces énergumènes, sans qu'ils s'en doutassent! Sa puissance tient leurs bras enchaînés. Cependant un cri d'admiration s'était levé de la foule : les œuvres

de Jésus témoignaient de sa mission, et la foule exaltait ce témoignage (v. 31). Les Pharisiens et les chefs n'y tiennent plus. Il faut à tout prix enlever Jésus. Ils dépêchent vers lui leurs satellites (v. 32). Mais Jésus se joue de leurs vaines colères. Il restera encore un peu ; et puis Il retournera à Dieu qui l'a envoyé. Alors ils le chercheront, parce que nul autre ne peut leur donner le salut. Mais ils ne le trouveront pas : ils auront laissé passer l'heure de la Providence. Pour aller à Dieu, et à Jésus, qui est Dieu, il n'y aurait qu'un moyen : celui de se rallier à lui en tant qu'homme ; et ils n'en veulent pas. Ils ne peuvent donc venir dans le sein de Dieu où Il est (v. 33, 34). Ces paroles, si claires dans leur formidable concision, quand on se réfère à Jésus, Fils de Dieu, Dieu et homme tout ensemble, ne furent point comprises de ces hommes qui n'avaient pas foi en Jésus. De là ces étranges questions qu'ils se posaient entre eux et que saint Jean nous a conservées (v. 35, 36).

Les incidents rapportés du v. 14 au v. 36 ne sont évidemment qu'un aperçu de ce qui a dû se passer durant ces jours de la fête des Tabernacles ; peut-être même les faudrait-il rattacher à divers épisodes et il se peut qu'ils aient eu lieu en des reprises différentes.

Au v. 37, saint Jean nous montre Jésus au dernier jour de la fête. C'était le grand jour, comme l'appelle ici saint Jean. Ce jour-là, « les Juifs, d'après les rites, quittaient les tentes de feuillage, se rendaient en procession au Temple et de là regagnaient leurs demeures pour rappeler l'entrée de leurs pères dans la terre promise. Ce jour avait un caractère plus religieux et

plus calme. On le sanctifiait par le repos sabbatique. Tous les grands souvenirs de l'histoire nationale revivaient dans l'âme du peuple, à la lecture du livre de la Loi et à la vue des rites destinés à les symboliser.— L'eau qui jaillit par torrents du rocher, au commandement de Moïse, et qui désaltéra Israël dans une terre aride, était l'un de ces souvenirs chers à la foule. Chaque matin de la semaine sacrée, après le sacrifice de l'agneau, tout le peuple, conduit par un prêtre, descendait du Temple au pied de l'ophel, à la source de Siloé. Le prêtre remplissait une cruche d'or et la rapportait dans le parvis, aux cris de joie de la multitude et au son des trompettes et des cymbales. Il montait sur l'autel des holocaustes. — Élève la main, criait le peuple ; — et il versait à l'occident la cruche d'or. Pendant la libation, le peuple chantait : Vous puiserez des eaux avec joie à la source du salut. Paroles prophétiques qui annonçaient le règne du Messie. » (P. Didon, II, p. 30.) Il est aisé de comprendre l'impression que dut produire la parole de Jésus prononcée en ce moment si solennel (v. 37). C'est lui qui est la véritable source d'eau vive ; car l'eau vive n'est rien autre que la participation en nous de l'Esprit-Saint ; et l'Esprit-Saint, c'est Jésus qui le donne (v. 38, 39).

Il n'est pas de tableau plus vivant que celui que nous retrace saint Jean des sentiments de la foule à l'endroit de Jésus (v. 40-43). On assiste à la scène.

Personne n'osa mettre la main sur Jésus, malgré les ordres du sanhédrin (v. 44). Bien plus, les émissaires s'en vinrent trouver ceux qui les avaient en-

voyés et qui très probablement s'étaient réunis dans la salle du grand conseil; et, à la question pleine de dépit qui leur est posée, ils répondent que jamais homme n'a parlé comme cet homme (v. 45, 46). Les Pharisiens, sont furieux (v. 47). Ils en appellent à leur autocratie intellectuelle et religieuse, n'ayant que des paroles de mépris pour cette tourbe vile qui n'entend rien à la Loi (v. 48, 49). Mais voilà qu'inopinément l'un d'entre eux leur inflige un cruel démenti. Ils ont dit qu'il n'était personne parmi les chefs qui crût à Jésus. Et Nicodème, l'un d'entre eux, ose protester au nom même de la Loi contre cette sourde et inique persécution dont ils outragent le prophète (v. 50, 51). Évidemment Nicodème était gagné, ou tout au moins ébranlé. Ils le lui reprochent amèrement; et comme, cependant, la raison apportée par lui était plausible, inéluctable, ils se retirent pleins de colère, n'ayant point de réponse, mais se promettant bien malgré tout d'arriver à leurs fins et de satisfaire leur haine. Comme, on voit bien ici la méchanceté de ces hommes s'aveuglant eux-mêmes et fermant les yeux à la lumière pour ne point voir!

IV. — Le lendemain de la fête (S. Jean, VIII, 2-59.)

- 2 Le matin, de nouveau, Il se porta au Temple. Tout le peuple vint vers lui; et, s'étant assis, Il les enseignait.
- 3 Or les Scribes et les Pharisiens amènent une femme

prise en flagrant délit d'adultère. Ils la placent au milieu et disent à Jésus :

— Maître, voici cette femme qui a été prise en flagrant délit d'adultère. Dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces sortes de femmes. Vous, que dites-vous ?

Or, ils disaient cela, lui tendant un piège, afin de pouvoir l'accuser.

Jésus, s'étant incliné, avec le doigt écrivait sur lesol.

Comme ils continuaient à le questionner, Il se releva et leur dit :

— Que celui de vous qui est sans péché lui jette, le premier, la pierre.

Et de nouveau s'étant baissé, Il écrivait sur le sol.

Mais eux, ayant entendu cela, s'en allaient un par un à commencer par les vieillards. Il ne demeura que Jésus tout seul et la femme qui se tenait au milieu.

S'étant levé, Jésus lui dit :

— Femme, où sont ces hommes qui t'accusaient ? Personne ne t'a condamnée ?

Elle dit :

— Personne, Seigneur.

— Ni moi non plus, reprit Jésus, je ne te condamne pas. Va et ne pèche plus.

De nouveau Jésus leur parla et dit :

— Moi je suis la lumière du monde. Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres ; il a la lumière de la vie.

Les Pharisiens lui dirent :

— Vous, vous témoignez de vous-même ; votre témoignage n'est pas vrai.

Jésus répondit et leur dit :

— Alors même que moi je témoigne de moi-même, mon témoignage est vrai ; parce que je sais d'où je suis venu et où je vais. Mais vous, vous ne savez pas

d'où je viens ni où je vais. Vous, vous jugez selon la

16 chair ; moi, je ne juge personne. Et si je juge, moi,
mon jugement à moi est vrai, parce que je ne suis
pas seul, mais moi et Celui qui m'a envoyé, le Père.
17 Et dans votre Loi, il est écrit que le témoignage de
18 deux hommes est vrai. Moi je suis à témoigner de moi.
Il témoigne aussi de moi, Celui qui m'a envoyé, le
Père.

19 Ils lui dirent :

— Où est votre Père ?

Jésus répondit :

— Vous ne connaissez ni moi ni mon Père. Si vous
me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père.

20 Ces paroles, Jésus les proféra dans le Parvis du
Trésor, enseignant dans le Temple. Et personne ne
se saisit de lui parce que encore son heure n'était pas
venue.

21 De nouveau Jésus leur dit :

— Je m'en vais ; et vous me chercherez ; et vous
mourrez dans votre péché. Où moi je vais, vous, vous
ne pouvez venir.

22 Les Juifs disaient :

— Va-t-il se tuer lui-même ? qu'il dise : où moi je
vais, vous, vous ne pouvez venir ?

23 Et Il leur disait :

— Vous, vous êtes d'en-bas. Moi, je suis d'en-Haut.
Vous, vous êtes de ce monde ; moi je ne suis pas de
24 ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit que vous
mourrez dans vos péchés. Si, en effet, vous ne croyez
pas qui je suis moi, vous mourrez dans vos péchés.

25 Ils lui dirent :

— Vous, qui êtes-vous ?

Jésus leur dit :

— Ce que je vous dis depuis le commencement.

26 J'ai beaucoup à dire et à juger sur vous. Mais Celui
qui m'a envoyé est vrai ; et moi, ce que j'entends de
Lui, c'est cela que je dis au monde.

27 Ils ne comprirent pas qu'Il leur parlait du Père.

28 Jésus leur dit :

— Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous connaîtrez qui je suis moi. Et de moi-même je ne fais rien ; mais, ainsi que me l'a appris mon Père, 29 c'est cela même que je dis. Et Celui qui m'a envoyé est avec moi. Et Il ne m'a pas laissé seul, parce que moi je fais toujours ce qui lui plaît.

30 Comme Il disait ces choses beaucoup crurent en lui.

31 Or Jésus disait à ceux des Juifs qui lui avaient donné leur foi :

— Si vous demeurez en ma parole à moi, vraiment 32 vous serez mes disciples. Et vous connaîtrez la vérité. Et la vérité vous délivrera.

3 Ils lui répondirent :

— Nous sommes descendants d'Abraham, et nous n'avons jamais été esclaves de personne. Comment donc dites-vous que nous « deviendrons libres » ?

34 Jésus leur répondit :

— En vérité, en vérité, je vous le dis : quiconque 35 fait le péché est esclave du péché. L'esclave ne demeure pas dans la maison à toujours ; le Fils demeure à tout 36 jamais. Si donc le Fils vous rend libres, vous serez 37 libres véritablement. Je sais que vous êtes descendants d'Abraham. Mais vous cherchez à me tuer parce que 38 ma parole ne prend pas en vous. Moi, ce que j'ai vu auprès de mon Père, je le dis. Et vous, vous faites ce que vous avez vu auprès de votre père.

39 Ils répondirent et lui dirent :

— Notre Père à nous, c'est Abraham !

Jésus leur dit :

— Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres 40 d'Abraham. Mais maintenant, vous cherchez à me tuer, moi, homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Abraham n'a point fait cela. Vous, 41 vous faites les œuvres de votre père à vous.

Ils lui dirent :

— Nous, nous ne sommes point nés de fornication. Nous n'avons qu'un père : Dieu !

42 Jésus leur dit :

— Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez ; car moi, je suis sorti de Dieu et je suis venu. Je ne suis pas, en effet, venu de moi-même ; c'est Lui qui m'a envoyé. Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon parler ? C'est que vous ne pouvez entendre ma parole à moi. 43 Vous, vous êtes de ce père qui est le Diable ; et les désirs de votre père, vous voulez les accomplir. — Celui-là était homicide dès le commencement. Et il ne s'est pas tenu dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il dit le mensonge, il parle de son propre fonds. Car il est menteur et père du mensonge. Mais moi, parce que je vous dis la vérité, vous 44 ne me croyez pas. Qui de vous me convaincra de péché ? Et si je vous dis la vérité, pourquoi vous, ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu entend les paroles de Dieu. C'est pour cela que vous, vous n'entendez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu. 45

46 Les Juifs répondirent et lui dirent :

— Ne disons-nous pas bien, nous, que vous, vous êtes un samaritain et que vous avez un démon ?

49 Jésus répondit :

— Moi, je n'ai pas de démon. Mais j'honore mon Père ; et vous, vous ne m'honorez pas. Moi, je ne cherche pas ma gloire. Il est quelqu'un qui la cherche et qui jugera. En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole à moi, il ne verra pas la mort à tout jamais. 50

51 Les Juifs lui dirent :

— Maintenant, nous connaissons que vous avez un démon. Abraham est mort, ainsi que les prophètes ; et vous, vous dites : Si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera pas de la mort à tout jamais. Êtes-vous meilleur que notre père Abraham qui est mort ? Et les 52

- prophètes aussi sont morts. Qui donc vous faites-vous?
- 54 Jésus répondit :
— Si moi je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien. C'est mon Père qui me glorifie, Celui que vous
- 55 dites qu'Il est votre Dieu. Et vous ne le connaissez pas. Mais moi, je le connais ; et si je disais que je ne le
- 56 connais pas, je serais semblable à vous, menteur. Mais je le connais ; et je garde sa parole. Abraham votre
- père a tressailli pour voir mon jour à moi. Il l'a vu et s'est réjoui.
- 57 Les Juifs lui dirent :
— Vous n'avez pas encore cinquante ans ; et vous
- avez vu Abraham ?
- 58 Jésus leur dit :
— En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham fût fait, moi je suis.
- 59 Ils prirent alors des pierres pour les lui jeter. Mais Jésus se déroba et sortit du Temple.

Tandis que les sanhédrites se séparaient sans rien conclure et s'en allaient chez eux, Jésus se retirait au mont des Oliviers, où Il passa la nuit. Le lendemain, de bonne heure, Il était de nouveau au Temple. La fête des Tabernacles était finie. Mais le peuple inondait encore les cours et les portiques. On se groupa en foule autour de Jésus pour l'entendre. Jésus s'assit et se mit à enseigner.

C'est ici que vient le délicieux épisode de la femme adultère. Beaucoup de manuscrits, même parmi les anciens, ne l'ont pas. Plusieurs versions, y compris la Peschito, l'omettent. Enfin, parmi les Pères, un grand nombre, surtout en Orient, le passent aussi sous silence. De là, un certain doute qui s'est élevé sur son

authenticité. Cependant, en saine critique, il faut s'arrêter au sentiment de ceux qui l'admettent. Car bien des exemplaires le portent ; bien des versions le reproduisent ; et bien des Pères le commentent. Or, comme le remarque très justement le Père Didon, il est inacceptable qu'un pareil récit ait pu être inventé et introduit après coup dans le texte ; tandis que les raisons surabondent pour expliquer qu'on l'ait d'abord passé sous silence ; puis, marqué d'un signe spécial ; puis enfin, supprimé, afin de ne pas scandaliser les faibles.

Les sanhédrites, furieux d'avoir échoué les jours précédents, saisissent au passage une occasion inattendue de venir tendre un piège à Jésus. De là leur démarche, non moins indécente que cruelle, en cette circonstance. Jésus, qui ne veut ni s'associer à leur cruauté, ni paraître favoriser le crime, fait semblant de ne les pas entendre ; Il s'occupe à autre chose comme quelqu'un qui est distrait ou absorbé. Importuné par eux, Il profère, avec un calme tout divin, cette foudroyante parole qui, peu à peu, chasse d'après de lui et de la femme accusée tous ces cruels hypocrites. Jésus alors, tout en blâmant le péché, se montre plein de mansuétude et de douceur pour la pauvre pécheresse.

C'est un des plus beaux tableaux et des plus touchants du Saint Évangile !

Au v. 12, nous voyons Jésus reprendre son enseignement qu'avait un instant interrompu l'incident de la femme adultère. Peut-être aussi s'agit-il d'un entretien nouveau et donné en une autre circonstance. Ce qui semblerait favoriser ce sentiment, c'est que

nous retrouvons ici les ennemis de Jésus; et après le précédent épisode nous les avons vu s'éclipser. Il est vrai qu'après leur départ les Pharisiens auraient bien pu députer quelques-uns des leurs pour surveiller de nouveau le Maître. — Dans la déclaration du v. 12, Jésus faisait probablement allusion aux deux grands candélabres qui se trouvaient placés dans ce parvis du Trésor dont saint Jean parle peu après. Les Pharisiens récusent le témoignage de Jésus (v. 13). Jésus qui, lors de la fête des Purim, avait été le premier à dire que son témoignage ne vaudrait rien, s'il n'était par ailleurs établi qui Il est, affirme ici nettement que nul n'est plus à même que lui de dire ce qu'Il est; et que, par conséquent, de ce chef, son témoignage serait souverainement valable. D'ailleurs, Il n'est pas seul à témoigner. Ils sont deux : le Père et lui. Or, de par leur Loi elle-même, deux témoins ne peuvent pas être récusés (v. 14-18). On remarquera, comment, dans ce discours, Jésus se met absolument sur le même pied que Dieu.

Il vient d'en appeler à son Père. On lui demande grossièrement où Il est, son Père (v. 19). Il répond qu'en le voyant, lui, ils voient le Père. Il ne pouvait pas dire plus clairement qu'Il possède la nature même de Dieu (v. 19). L'assertion était hardie et proférée en plein Temple. Saint Jean sent le besoin de dire que, malgré cela, on ne mit pas la main sur lui : son heure n'était pas encore venue (v. 20).

Il leur parla de nouveau, soit dans la même circonstance, soit dans la même journée, soit peut-être un autre jour. Ce qui l'affligeait, c'était de voir qu'en

refusant de se rallier à lui, les Juifs se fermaient à eux-mêmes l'unique moyen de salut. Il leur dit de bien y prendre garde : car Il ne fait que passer; s'ils ne profitent de l'heure que Dieu leur laisse, il ne sera plus temps ensuite (v. 21). Ils affectent de ne pas comprendre (v. 22). Jésus leur explique comment ils ont besoin de lui pour être sauvés; car lui seul est exempt de péché; lui seul peut les racheter; s'ils ne croient pas en lui, ils mourront dans leur péché (v. 23, 24). Ils lui demandent alors qui Il est (v. 25). Nous ne sommes pas absolument fixés sur la réponse que leur fit Jésus. D'après le texte grec, on peut entendre cette réponse d'une double manière : je suis « absolument ce que je vous dis »; ou encore : « ce que je vous dis depuis le commencement ». D'après la Vulgate, la réponse de Jésus serait plus formelle; elle équivaldrait au mot du prologue : « le Verbe fait chair »; « le Principe qui vous parle »; c'est-à-dire « la cause suprême vivant au milieu de vous », l'« Emmanuel ». Jésus confirme sa parole en en appelant une fois de plus à sa puissance judiciaire. Oui : Il est celui qui a reçu du Père puissance de les juger (v. 26). Les Juifs ne comprirent pas qu'Il parlait du Père, en cette circonstance (v. 27). Jésus leur donne à entendre qu'ils ne le connaîtront qu'après l'avoir crucifié. En attendant, Il se console de leur incrédulité, par son commerce intime avec le Père (v. 28, 29).

Les paroles de Jésus touchèrent quelques-uns des assistants : ils crurent en lui. Parmi ces nouveaux croyants, il y avait des Judéens. Jésus voulut mettre leur foi à l'épreuve, en même temps qu'Il désirait

leur faire abandonner leurs préjugés de race. Il leur dit que s'ils lui demeureraient fidèles, Il leur donnerait la liberté (v. 31, 32) — Ce mot soulève une tempête. Eux, enfants d'Abraham, recevoir la liberté! mais ils n'ont jamais été esclaves! (v. 33). Jésus s'explique : il s'agit de l'esclavage du péché, esclavage qui les fera chasser un jour de la maison de Dieu, si le Fils ne les rend libres en les rendant par adoption ce qu'Il est lui-même par nature ; alors vraiment, ils n'auront plus rien à craindre ; jamais ne leur seront ravies leurs droits à l'héritage du ciel (v. 34-36).

Ils se prétendent les fils d'Abraham. Jésus leur veut faire entendre que la véritable filiation, quand il s'agit du peuple élu, n'est pas la filiation charnelle. Il rejette leur prétention et les dit fils d'un autre père. C'est du démon qu'Il voulait parler ; car quiconque est en état de péché et d'incrédulité ne saurait avoir pour père que le démon ; nullement, le grand patriarche qu'on a si bien appelé le Père des croyants (v. 37, 38). Les Juifs se récrient. Jésus leur prouve ce qu'Il vient de leur dire, en signalant toute la différence qui existe entre leur conduite et celle d'Abraham (v. 39-41). Les Juifs comprennent où Jésus veut en venir ; et ils récusent encore sa parole ; ils ne veulent avoir d'autre Père que Dieu (v. 41, 42). Mais Jésus les démasque ici encore ; Il leur prouve qu'ils ne sont point ses frères ; que leur vrai père à eux c'est le démon dont ils partagent les sentiments de haine et de duplicité (v. 43, 44). Il est évident qu'Il leur dit la vérité puisqu'ils n'ont rien à lui reprocher ; et pourtant, ils n'acceptent pas sa parole. Donc ils détestent

la vérité; ils ne sont pas de Dieu (v. 45-47). N'ayant rien à répondre, ils insultent (v. 48). Jésus, avec calme, décline leurs insultes, et fait une dernière fois appel à leur conscience (v. 49-51). Ils interprètent à faux ses paroles, feignant de ne pas l'entendre et cherchent à l'accuser d'imposture (v. 52. 53). Jésus en appelle au témoignage de Dieu sur lui; et cela lui suffit (v. 54. 55). D'ailleurs, s'ils veulent le savoir, Abraham lui-même a tressailli à la pensée de Jésus. Dieu lui a donné de contempler la gloire de Celui qui lui avait été promis pour la bénédiction des nations (v. 56). Une dernière fois, les Juifs se raidissent contre Jésus (v. 57). Et Jésus alors leur fait cette déclaration sur lui-même qui rappelait la vision du buisson ardent et le mot dit à Moïse: « Je suis Celui qui suis » (v. 58). Il n'y avait qu'à tomber à genoux et à adorer. Les Juifs prirent des pierres et voulurent lapider leur Dieu ! (v. 59).

V. — L'aveugle-né. — Le bon Pasteur (S. Jean, IX, 1-41; X, 1-21.)

S. JEAN, IX :

- 1 Et, en passant, Il vit un homme aveugle de nais-
- 2 sance. Ses disciples l'interrogèrent et lui dirent :
— Rabbi, qui a péché, de cet homme ou de ses
parents, pour qu'il soit né aveugle ?
- 3 Jésus répondit.
— Ni lui, ni ses parents n'ont péché;— mais pour que
- 4 les œuvres de Dieu éclatent en lui. Il faut que j'opère

les œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant que le jour dure. Vient la nuit où personne ne peut opérer. Tant

5 que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde.

6 Ayant dit ces choses, Il laissa tomber à terre un peu de salive, en fit de la boue et en frotta les yeux de l'aveugle.

7 Puis, Il lui dit :

— Va, et lave-toi dans la piscine de Siloé (ce qui signifie « envoyé »).

Cet homme partit, et se lava ; et revint y voyant.

8 Les voisins, et ceux qui l'avaient vu auparavant, car il était mendiant, disaient : « n'est-ce pas là celui qui était assis et qui mendiait ? » Quelques-uns disaient :

9 « C'est lui ». D'autres disaient : « C'est quelqu'un qui lui ressemble. » Quant à lui il disait : « C'est

10 moi ! ». On lui disait donc :

— Alors, comment tes yeux se sont-ils ouverts ?

11 Il répondit :

— Cet homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, a frotté mes yeux et m'a dit : « Va à la piscine de Siloé et lave-toi. » J'ai été ; je me suis lavé ; et j'y vois.

12 On lui dit :

— Où est-il cet homme ?

Il dit :

— Je n'en sais rien.

13 On l'amène aux Pharisiens, celui qui auparavant
14 était aveugle. Or c'était un sabbat quand Jésus fit la
15 boue et ouvrit ses yeux. De nouveau, les Pharisiens aussi lui demandaient comment il avait recouvré la vue.

Il leur dit :

— Il a mis de la boue sur mes yeux, et je me suis lavé, et j'y vois.

16 Là-dessus, quelques uns d'entre les Pharisiens disaient : « Cet homme n'est pas de Dieu puisqu'il ne garde pas le sabbat ». D'autres disaient : « Comment peut-il, un homme pécheur, accomplir de tels prodiges ? » Et il y avait division parmi eux.

17 De nouveau, ils disent à l'aveugle :
— Toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ?

Il dit :

— Que c'est un prophète.

18 Les Juifs ne voulurent pas croire qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue. Ils firent appeler ses parents, les parents de celui qui avait recouvré la vue ;
19 et ils les interrogèrent, en disant :

— Celui-ci est-il votre fils que vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc maintenant y voit-il ?

20 Les parents répondirent :

— Nous savons que celui-ci est notre fils et qu'il est
21 né aveugle. Comment maintenant il y voit, nous ne savons ; ou qui lui a ouvert les yeux, nous ne savons. Interrogez-le, lui ; il a l'âge ; que lui-même parle à son compte.

22 Les parents dirent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Déjà, en effet, les Juifs avaient arrêté que
23 quiconque le reconnaîtrait pour le Christ serait jeté hors de la synagogue. A cause de cela, les parents avaient dit : « il a l'âge ; interrogez-le, lui. »

24 On appela donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et on lui dit :

— Rends gloire à Dieu ! nous, nous savons que cet homme est un pécheur.

25 Il répondit et leur dit :

— Si c'est un pécheur, je ne sais. Je sais une chose : que j'étais aveugle et que maintenant j'y vois.

26 Ils lui dirent, de nouveau :

— Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?

27 Il leur dit :

— Mais je vous l'ai déjà dit et vous l'avez entendu. Que voulez-vous de nouveau l'entendre ? Voudriez-vous, vous aussi, vous faire ses disciples ?

28 Ils l'injurièrent alors et dirent :

— Toi, sois disciple de cet homme. Pour nous, nous
29 sommes disciples de Moïse. Nous, nous savons que
Dieu a parlé à Moïse. Pour celui-ci, nous ne savons
d'où il est.

30 Cet homme répondit et leur dit :

— C'est tout de même étonnant que vous, vous ne
sachiez pas d'où il est, alors qu'il a ouvert mes yeux.
31 Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs ; mais
si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, c'est celui-là
32 qu'Il écoute. Nous n'avons jamais entendu dire que
33 quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né. S'il
n'était pas, cet homme, de Dieu, il ne pourrait rien
faire.

34 Ils répondirent et lui dirent :

— Comment ! toi, tu es né dans le péché, tout en-
tier, et tu nous enseignes !

Et ils le chassèrent dehors.

35 Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé dehors ; et,
l'ayant trouvé, Il lui dit :

— Toi, crois-tu au Fils de Dieu ?

36 Cet homme répondit et dit :

— Et qui est-Il, Seigneur, pour que je croie en lui ?

37 Jésus lui dit :

— Tu l'as vu ; et Celui qui parle avec toi ; c'est
Celui-là.

38 Il dit :

— Je crois, Seigneur !

Et se prosternant, il l'adora.

39 Et Jésus dit :

— Je suis venu à titre de jugement dans ce monde,
afin que ceux qui ne voient pas, voient, et ceux qui
voient, deviennent aveugles.

40 Ce qu'ayant entendu quelques Pharisiens qui étaient
avec lui, ils lui dirent :

— Nous aussi serions-nous des aveugles ?

41 Jésus leur dit :

— Si vous étiez des aveugles, vous n'auriez pas de

péché ; mais maintenant vous dites : nous voyons.
Votre péché demeure.

S. JEAN, X :

- 1 En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui n'entre pas par la porte dans la cour des brebis, mais qui monte par ailleurs, celui-là est un voleur et un brigand.
- 2 Mais celui qui entre par la porte, il est le pasteur des
- 3 brebis. A celui-là, le portier ouvre. Et les brebis entendent sa voix. Et il appelle ses propres brebis par
- 4 leur nom. Et il les emmène. Et quand il fait sortir ses propres brebis, il marche devant elles. Et les brebis le
- 5 suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. L'étranger, elles ne le suivent pas. Elles s'enfuient plutôt d'au-
- 6 près de lui ; parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers.
- 7 Ce proverbe, Jésus le leur dit. Mais eux ne comprirent pas ce qu'il leur disait.
- 8 Jésus leur dit donc de nouveau :
- 9 — En vérité, en vérité, je vous le dis : c'est moi qui suis la porte des brebis. Tous ceux qui viennent autrement que par moi sont des voleurs et des brigands.
- 10 Les brebis ne les entendent pas. C'est moi qui suis la porte. Par moi si quelqu'un entre, il sera sauvé. Et il entrera ; et il sortira ; et il trouvera le pâturage. Le voleur ne vient que pour voler, et tuer, et détruire. Moi je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient surabondamment.
- 11 Moi, je suis le Pasteur, le bon. Le bon Pasteur
- 12 donne sa vie pour ses brebis. Le mercenaire, celui qui n'est pas le pasteur, à qui les brebis n'appartiennent pas en propre, voit le loup qui vient, et laisse les brebis, et s'enfuit. Et le loup s'empare des brebis et il
- 13 les disperse. Or le mercenaire fuit parce qu'il est mercenaire et qu'il ne s'inquiète pas au sujet des brebis.
- 14 Moi, je suis le bon Pasteur ; et je connais mes brebis

- 15 et mes brebis me connaissent. Ainsi que mon Père me connaît, moi aussi je connais le Père et je donne ma
16 vie pour mes brebis. J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie. Celles-là aussi il faut me les amener ; et elles entendront ma voix ; et il n'y
17 aura plus qu'une seule bergerie, qu'un seul Pasteur. A cause de cela, le Père m'aime : parce que moi je
18 donne ma vie ; et de nouveau je la reprends. Personne ne me la prend ; c'est moi qui la donne de moi-même. J'ai puissance de la donner et j'ai puissance de la reprendre. C'est là le précepte que j'ai reçu de mon Père.
19 Or, de nouveau la division se fit parmi les Juifs à
20 cause de ces discours. Beaucoup d'entre eux disaient : « Il a un démon. Il est fou. Que l'écoutez-vous ? »
21 D'autres disaient : « Ces paroles ne sont pas d'un démoniaque. Un démon peut-il ouvrir les yeux aux aveugles ? »

Quand les Juifs levèrent leurs bras pour lapider Jésus, Jésus, nous dit saint Jean, se déroba et sortit du Temple. Puis il ajoute : et, en passant, Il vit un homme aveugle de naissance (ix, 1). Très probablement, il s'agit ici d'un fait étroitement lié aux scènes précédentes : ce dut être en sortant du Temple que Jésus rencontra ce pauvre homme. Étrange question des disciples qui semblent vouloir donner pour cause à tout mal physique une faute morale (v. 2). Jésus corrige leur erreur (v. 35) ; et Il ajoute que tant qu'Il est en vie, il lui faut accomplir l'œuvre de son Père, qui est une œuvre de salut. La mort va venir ; et alors Il ne travaillera plus (v. 4). Or, son œuvre, en quoi consiste-t-elle ? à répandre la lumière (v. 5). C'est pourquoi Il va rendre la vue à ce pauvre aveugle. Il

le fait d'une façon mystérieuse, mais souverainement efficace. — L'aveugle va se laver et retourne guéri.

Ici vient un tableau, du v. 8 au v. 34, incomparable de naturel et de vivante vérité. C'est un chef-d'œuvre unique. Il n'est pas un seul trait qui ne soit pris sur le vif. Un homme, qui n'avait pas la foi, disait après l'avoir lu : voilà qui ne s'invente pas ; je connais la nature humaine ; il n'y a qu'un témoin oculaire qui puisse ainsi raconter. Et, de fait, cette diversité d'opinions dans la foule (8-12) ; cet embarras des Phariséens devant un fait qu'ils ne peuvent nier (13-16) ; l'étrange appel qu'ils font à l'aveugle (v. 17) ; leur folle incrédulité (v. 18) ; la comparution des parents et la prudente réponse qu'ils font (19-21), si bien commentée par le narrateur (22-23) ; le retour de l'aveugle-né (v. 24) ; son imperturbable bon sens (v. 25) ; le dépit embarrassé des Pharisiens (v. 26) ; la fine ironie de l'aveugle (v. 27) ; la colère des premiers (28, 29) ; la riposte du second (30-33) ; enfin l'inique procédé qui termine le tout (v. 32), — voilà bien qui est d'un intérêt et d'un saisissant incomparables !

Et puis, quel charme, quelle sérénité transcendante dans l'entrevue de Jésus et de l'aveugle, où Jésus se dévoile à cette âme droite et où l'aveugle tombe à genoux et adore ! (v. 35-38). Jésus lui-même a pris soin de tirer la conclusion de cet admirable récit (v. 39) ; et aux Pharisiens qui se scandalisent (v. 40), Il dénonce la gravité du péché dont ils se rendent coupables en refusant sciemment d'adhérer à lui (v. 41).

Puis, lisant parfaitement au fond de leur conscience, Il leur propose, sous forme parabolique

(xi, 1-5), une instruction qu'ils ne comprennent pas (v. 6). Jésus alors leur explique sa parabole ; elle était d'ailleurs fort transparente par elle-même. « Cette parabole, empruntée, dans ses moindres détails, à la vie pastorale de l'Orient, est une de celles qui traduisent avec le plus de suavité le mystère ineffable de l'œuvre et de la Personne de Jésus. Peu de noms le désignent mieux dans sa douceur que le nom de berger. La bergerie est le peuple de Dieu parqué et rassemblé, comme un troupeau choisi, dans l'enceinte, dans la barrière de la Loi. La porte de cette enceinte est le Messie. L'entrée n'était possible, en effet, qu'à la condition de croire et d'espérer en lui. La foi au Sauveur futur était l'âme de l'ancienne Loi ; on ne vivait que par elle, car on n'appartenait au peuple saint que par elle. Tous ceux qui, parmi les chefs, l'ont méconnue, — rois prévaricateurs, faux prophètes, faux messies, docteurs abusés par leurs vaines traditions et leur culte matérialiste, — ne sont que des voleurs et des larrons qui escaladent la loi sainte ; ils ne nourrissent pas les brebis, ils s'en nourrissent ; ils ne les font pas vivre, ils les égorgent ; ils ne les conduisent pas, ils les perdent. Ceux que le Messie attendu inspirait déjà et qui sont entrés par lui dans la bergerie, les vrais envoyés et les vrais croyants, ont trouvé des pâturages et ont été sauvés. — Pour Jésus, Il n'est pas seulement la porte, Il est le berger. — Il a emmené loin de l'enceinte de l'ancienne bergerie, devenue trop étroite, les brebis qui sont siennes. Il les appelle, elles entendent et reconnaissent sa voix ; Il les conduit, marchant devant elles, dans des pâturages nouveaux où elles trou-

vent la plénitude de la vie ; Il meurt pour elles, afin de les sauver. Sa bergerie, à lui, c'est l'Église. Elle est vaste comme le monde, éternelle comme Dieu ; et pour la remplir, Il ira dans l'humanité perdue, où tant de brebis ignorées l'attendent, les appeler, les ramener. Ce sont elles qu'Il désigne en disant : « J'ai d'autres brebis qui ne sont point du troupeau du peuple de Dieu ; il faut que j'aille les chercher. » C'est son Esprit qui les recueillera par le ministère de ses apôtres. — Il sera le pâturage, son troupeau vivra de lui ; à ce prix, Jésus sera vraiment le berger. La pensée de sa mort, toujours vive en lui, s'exprime, aujourd'hui, avec un trait particulier. Il veut qu'on sache qu'Il meurt librement, que si ses ennemis — les loups de son troupeau — le tuent, c'est qu'Il se livre à eux et qu'en se livrant Il accomplit la volonté de son Père. » (P. Didon, t. II, p. 64.)

Saint Jean, selon sa coutume, résume, en quelques traits saisissants et pleins de vie, les diverses impressions de la foule (v. 19-21).

Nous en avons fini avec les incidents qui se rattachaient à la fête des Tabernacles. Ces incidents ont été fort nombreux et très mouvementés. Jamais encore nous n'avions assisté à un tel déchaînement de haine et d'opposition. Et cela ne fera que s'accroître jusqu'à l'heure du dénouement final. Durant les six ou sept mois qui séparent encore Jésus de la mort, ce ne seront, de la part des Juifs, que manœuvres secrètes, sourdes colères, et même tentatives déclarées à l'effet de perdre l'Envoyé qui les importune. Saint Luc avait

donc bien raison de nous dire, quand il mentionnait le départ de Jésus de Galilée : « *firmavit faciem suam ut iret in Jerusalem*; Il tourna résolument sa face à l'effet de monter vers Jérusalem. »

Pour un temps, cependant, Jésus va se retirer. Il ne s'éloigne pas de la ville. Il ne retourne pas en Galilée. Il se contente d'aller un peu à l'écart, les yeux toujours fixés sur Jérusalem et ne se retirant que pour attendre l'heure marquée par son Père. Il s'en vient en Pérée, de l'autre côté du Jourdain, où se renouvellent pour lui les scènes de la période Galiléenne, comme nous l'allons voir en saint Luc. Saint Matthieu et saint Marc ont résumé d'un mot toute cette nouvelle période de la vie de Jésus. Le premier nous dit qu'après les événements de la période circumgaliléenne, Jésus « émigra de la Galilée et s'en vint sur les confins de la Judée, de l'autre côté du Jourdain; et que des foules nombreuses le suivirent et qu'Il les guérit, là » (saint Matth., XIX, 1, 2). Saint Marc nous dit que Jésus « s'étant levé de là » où Il était, de la Galilée et des régions voisines, « Il s'en vint sur les confins de la Judée par l'autre côté du Jourdain; et que de nouveau les foules se rassemblent auprès de lui; et que selon qu'Il avait coutume, de nouveau Il les enseignait » (saint Marc, X, 1). Cet apostolat de Jésus dans la Pérée devait être la dernière phase de sa vie active. Son Père lui avait donné pour mission de travailler personnellement au salut des brebis perdues de la maison d'Israël. Nous l'avons déjà vu évangéliser la Judée, la Galilée, la Décapole. Il ne lui reste plus que la Pérée; et c'est à cette

dernière tâche qu'Il va consacrer les quelques mois qui le séparent du moment final, de ce moment où Il mettra le couronnement à son œuvre en renversant, comme parle saint Paul, par sa mort sur la croix, le mur qui séparait les païens d'avec les Juifs et tous ensemble d'avec Dieu. C'est là qu'en lui Il unira le tout et préparera ou même consommera l' « unum ovile » et l' « unus pastor » dont Il parlait aux Juifs.

**VI. — Jésus dans la Pérée. — Guérison
d'un démoniaque (S. Luc, XI, 14-36).**

S. LUC, XI :

- 14 Or Il était à chasser un démon; c'était un démon
muet. Et il arriva que, le démon une fois chassé, le
muet parla. Les foules étaient dans l'admiration.
- 15 Cependant, quelques-uns d'entre eux dirent : « C'est
par Béezébuth, prince des démons, qu'il chasse les
démons. »
- 16 D'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe
du ciel.
- 17 Jésus, connaissant leurs pensées, leur dit :
— Tout royaume divisé contre lui-même sera dé-
vasté ; et une maison tombera sur une autre maison.
- 18 Si Satan est divisé contre lui-même, comment donc
tiendra son royaume : vous dites, en effet, que c'est
- 19 par Béezébuth que je chasse les démons. Que si, moi
je chasse les démons par Béezébuth, vos enfants, par
qui les chassent-ils ? Aussi, ils seront eux-mêmes vos
- 20 juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse
les démons, donc le Royaume de Dieu est arrivé pour
vous.

21 Quand le fort armé garde sa propre maison, les
22 choses qu'il possède sont en paix. Mais si un plus
fort que lui survient et en triomphe, celui-ci em-
porte toutes ses armes en lesquelles il se confiait, et il
distribue ses dépouilles.

23 Celui qui n'est pas avec moi est contre moi ; et
celui qui ne rassemble pas avec moi disperse.

24 Quand l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en
va à travers des lieux arides, cherchant du repos ; et,
n'en trouvant pas, il dit : je retournerai dans ma mai-
25 son d'où je suis sorti. Et quand il vient, il la trouve
26 purifiée et ornée. Alors, il va, prend sept autres esprits
plus mauvais que lui-même ; et, y entrant, il y habite.
Et le second état de cet homme devient pire que le
premier.

27 Il arriva, tandis qu'il disait ces choses, qu'une
femme, élevant sa voix du milieu de la foule, lui dit :
— Heureux le sein qui vous a porté ! heureuses les
mamelles qui vous ont allaité !

28 Jésus dit :

— Et oui donc, heureux ceux qui entendent la pa-
role de Dieu et la gardent.

29 Et comme les foules se rassemblaient, Il se mit à
leur dire :

— Cette race est une race mauvaise. Elle demande un
signe ; et, de signe, il ne lui en sera pas donné, si ce
30 n'est le signe de Jonas. Car, de même que Jonas fut un
signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme
sera un signe pour cette génération.

31 La Reine du Midi se lèvera au jugement avec les
hommes de cette race ; et elle les condamnera ; parce
qu'elle vint des extrémités de la terre entendre Salo-
32 mon ; — et il y a bien plus que Salomon, ici. Les
hommes de Ninive se lèveront au jugement avec cette
génération et la condamneront parce qu'ils firent
pénitence à la prédication de Jonas : — et il y a bien
plus que Jonas, ici.

- 33 Il n'est personne qui, allumant une lampe, la place en un lieu caché ou sous le boisseau ; mais bien sur le support, afin que ceux qui entrent voient la lumière.
- 34 La lumière de votre corps c'est votre œil. Lorsque votre œil est simple, votre corps tout entier est lumineux ; mais s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.
- 35 Voyez donc que la lumière qui est en vous ne soit pas ténèbres.
- 36 Si donc votre corps tout entier est lumineux, n'ayant de ténèbres en aucune part, il sera lumineux tout entier et, comme la lampe, par son éclat, vous illuminera.

Ce que nous venons de lire en saint Luc, du v. 14 au v. 32, moins les vv. 27 et 28, qui sont propres au troisième évangéliste, avait son pendant en saint Matthieu (xii, v. 22 et s.) et en saint Marc (iii, v. 22 et s.), lors de la période Galiléenne. Bien qu'il y ait de très grandes analogies, les faits doivent être tenus pour distincts, d'après la grande règle, qu'on ne peut pas intervertir l'ordre des événements quand ils appartiennent à diverses périodes. Or, ici, nous sommes, avec saint Luc, dans la période transjordanique. D'ailleurs rien n'empêche qu'ici encore les faits et les paroles de Jésus se soient reproduits d'une façon très similaire. Nous venons d'entendre saint Matthieu et saint Marc nous dire qu'après son départ de la Galilée et lorsqu'il se trouva dans l'au-delà du Jourdain Jésus, que les foules entouraient de nouveau, opérait des prodiges et donnait des enseignements, comme Il avait accoutumé de le faire « ὥς ἐώθει » (saint Marc, x, v. 1).

L'épisode si intéressant des vv. 27, 28 a été commenté par le vénérable Bède dans une homélie que l'Église fait réciter à ses prêtres dans l'office divin. Elle est très belle et montre l'importance de ce fait au point de vue du mystère de l'Incarnation.

Ce qui suit, en saint Luc, du v. 33 au v. 36, reproduit un enseignement donné lors du sermon sur la montagne. C'est la similitude de la lampe allumée par Dieu et placée sur le chandelier pour éclairer le monde. Cette lampe n'est autre que chacun de nous dont la vie doit être une lumière pour tous ceux qui nous approchent, comme l'est la vie du Christ pour le monde entier. A cette fin, nous devons faire en sorte que notre conscience et nos intentions soient toujours droites. Avec cela, en effet, toutes nos actions seront bonnes, lumineuses, vivifiantes. Au contraire, si nos intentions étaient mauvaises, si notre conscience n'était pas droite, quelques bons que parussent les actes accomplis par nous, ce ne seraient, en réalité, que des œuvres de ténèbres et de mort.

VII. — Jésus chez le Pharisien qui l'a invité à sa table.

— Anathèmes contre les Pharisiens et les Scribes

(S. Luc, XI, 37-54).

S. LUC, XI :

- 37 Comme Il parlait, un Pharisien lui demanda de
vouloir bien dîner chez lui. Il entra donc et se mit à
38 table. Le Pharisien, à cette vue, fut étonné de ce que,
tout d'abord, Il ne s'était pas lavé avant le repas.

39 Le Seigneur lui dit :

— Maintenant, vous, les Pharisiens, vous purifiez l'extérieur de la coupe et du plat. Et pour ce qui est de votre intérieur, il est plein de rapine et de méchanceté.

40 Insensés, Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-Il pas fait aussi l'intérieur ?

41 Du reste, donnez en aumône ce qui est dedans, et voici que tout sera pur pour vous.

42 Mais malheur à vous, les Pharisiens, parce que, donnant la dîme de la menthe et de la rue et de toute espèce de plante potagère, vous laissez de côté la justice et l'amour de Dieu. Il fallait faire ces choses-là et ne pas omettre celles-ci.

43 Malheur à vous, les Pharisiens, parce que vous aimez les premières places dans les synagogues et les salutations sur les places publiques.

44 Malheur à vous, parce que vous êtes comme les sépulcres qui ne paraissent pas et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir.

45 Un légiste, prenant la parole, lui dit :

— Maître, en disant ces choses, vous nous faites injure à nous-mêmes !

46 Jésus dit :

— Et oui, à vous aussi, les légistes, malheur ; parce que vous chargez les hommes de fardeaux impossibles à porter et vous-mêmes d'un seul de vos doigts ne les voulez pas toucher.

47 Malheur à vous, parce que vous édifiez les sépulcres
48 des prophètes et vos pères les mettaient à mort. Donc vous rendez témoignage et vous consentez aux œuvres de vos pères, puisque eux-mêmes ont mis à mort les prophètes, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux.

49 Voilà pourquoi aussi la sagesse de Dieu dit : « J'envoie
50 vers eux des prophètes et des apôtres ; ils les tueront et les chasseront », afin qu'à cette race soit demandé le
51 sang de tous les prophètes versé depuis la constitution du monde, depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de

Zacharie, celui qui a péri entre l'autel et le Temple. Oui, je vous le dis : il sera demandé à cette génération-ci.

- 52 Malheur à vous, les légistes, parce que, portant la clef de la science, vous-même n'entrez pas, et ceux qui voudraient entrer, vous leur êtes un obstacle.
- 53 Comme Il leur disait ces choses, les Pharisiens et les légistes se mirent à le presser vivement et à l'accabler de questions, lui tendant des pièges et cherchant à tirer de sa bouche quelque chose d'où ils pussent l'accuser.

Le début de cet épisode que nous venons de lire (v. 37-38), ne se trouve qu'en saint Luc; mais la suite — du v. 39 au v. 52 — aura exactement son pendant, en saint Matthieu, pour le mardi de la grande-semaine (Matth., XXIII, 25 et s.). Nous n'hésitons pas à distinguer et à séparer les deux faits, conformément à la règle que nous avons plusieurs fois déjà rappelée.

Ces anathèmes de Jésus contre les Pharisiens et les Scribes, condamnant d'une façon si nette l'hypocrisie des uns et les subtils raffinements des autres par lesquels, en même temps qu'ils étaient, pour la masse de la nation, un obstacle insurmontable l'empêchant de venir à la lumière, ils se poussaient eux-mêmes à persécuter tous les envoyés de Dieu, — sont vraiment terribles. Et quand on sait l'effroyable manière dont s'accomplit la menace que leur faisait Jésus en leur disant que leur génération ne passerait pas sans qu'ils vissent les effets de la justice divine, l'on se prend à redire d'instinct les anathèmes de Jésus, contre ces hommes infatués de leur vaine science, qui ont

attiré sur leur nation un si redoutable châtiment. Qu'ils sont donc coupables les hommes qui empêchent le Royaume de Dieu de s'établir sur cette terre, en obscurcissant, par leurs sophismes ou leurs préjugés, la lumière pourtant si vive, qu'apporte avec lui le Christ Jésus et que garde son Église !

On aura remarqué combien saisissant est l'incident du v. 45. Celui de la fin (v. 53-54) l'est plus encore. On y voit tout ce qu'avait d'atrocement obstiné l'acharnement des Scribes et des Pharisiens contre Jésus. De tels hommes ne pouvaient venir à la lumière. Ils avaient péché contre le Saint-Esprit.

VIII. — Jésus de nouveau auprès des foules. — Il continue de les instruire. — La question d'héritage. — Le riche insensé. — Jésus répond à Pierre.

(S. Luc, XII, 1-59).

S. LUC, XII :

- 1 Cependant, comme des milliers d'hommes se pressaient ensemble au point qu'ils se foulaient les uns les autres, Il se mit à dire à ses disciples :
- Gardez-vous du levain des Pharisiens qui est
- 2 l'hypocrisie. Il n'est rien de secret qui ne doive être découvert, rien de caché qui ne doive être connu. Aussi,
- 3 tout ce que vous dites dans les ténèbres sera répété à la lumière; et que ce vous proférez dans le tête-à-tête de la chambre sera prêché sur les toits.
- 4 Je vous le dis à vous mes amis : n'ayez pas peur de ceux qui tuent le corps et à qui, après cela, il ne reste
- 5 rien qu'ils puissent faire. Je vous montrerai, à vous, qui vous devez craindre : Craignez Celui qui, après la

mort, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, je vous le dis : craignez Celui-là.

6 N'est-ce pas que cinq passereaux se vendent deux as? Et il n'est pas un d'entre eux qui soit oublié
7 devant Dieu. Il n'est pas jusqu'aux cheveux de votre tête qui, tous, ne soient comptés. Ne craignez donc pas ; vous l'emportez sur tous les passereaux.

8 Je vous le dis : quiconque m'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme aussi le confessa, de-
9 vant les anges de Dieu. Mais celui qui m'aura désavoué en présence des hommes, il sera désavoué en présence des anges de Dieu.

10 Et quiconque aura parlé contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné ; mais pour celui qui aura blasphémé l'Esprit-Saint, il ne lui sera pas pardonné.

11 Quand on vous traduira dans les synagogues, et devant les princes, et devant les puissants, ne vous préoccupez pas sur ce que vous aurez à répondre ou
12 sur la manière de le dire. L'Esprit-Saint vous enseignera au moment même ce qu'il faudra dire.

13 Un homme de la foule lui dit :

— Maître, dites à mon frère de partager avec moi l'héritage.

14 Mais Jésus lui dit :

— O homme, qui donc m'a constitué juge ou distributeur parmi vous ?

15 Il dit à la foule :

— Veillez à vous garder de toute avarice. Ce n'est pas dans l'abondance que consiste pour un homme la vie. Sa vie n'est pas constituée par son avoir.

16 Et il leur proposa une parabole :

Il dit :

— Il y avait un homme riche dont le champ fructifia
17 beaucoup. Et il se disait en lui-même, se préoccupant :
que ferai-je, puisque je n'ai plus où tasser mes
18 récoltes ? Et il dit : Voici ce que je ferai ; je détruirai

mes greniers et j'en ferai de plus grands ; puis, je tasserai là tout ce qui m'est venu et tous mes biens.

- 19 Après cela je dirai à mon âme : mon âme, tu as des biens en abondance en réserve pour bon nombre d'années; repose-toi; mange, bois, fais bonne chère.
20 Mais Dieu lui dit: insensé, cette nuit même ton âme te sera demandée; les choses que tu as préparées, à
21 qui seront-elles ? — Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même et qui ne s'enrichit pas en Dieu.

- 22 Il dit à ses disciples:

- C'est pourquoi je vous le dis: ne vous préoccupez, pour votre âme, de ce que vous mangerez ; ni,
23 pour votre corps, de ce dont vous vous vêtirez. L'âme est plus que la nourriture; et le corps, plus que le
24 vêtement. Considérez les corbeaux : ils ne sèment ni ne moissonnent; ils n'ont pas de cellier ni de grenier; et Dieu les nourrit. Combien plus, vous, l'emportez-
25 vous sur les oiseaux. Et qui de vous, en se préoccupant, peut ajouter à sa durée une seule coudée? Si
26 donc, même ce qu'il y a de plus petit, vous ne le pouvez pas, pourquoi vous préoccupez-vous du reste ?
27 Considérez les lys, comme ils croissent. Ils ne peignent pas; ils ne filent pas. Et je vous le dis: pas même Salomon, dans toute sa gloire, n'a été vêtu comme
28 l'un d'eux. Si donc l'herbe qui est aujourd'hui dans le champ et qui, demain, doit être jetée au four, est ainsi vêtue par Dieu, combien plus, vous, hommes de peu
29 de foi. — Vous donc, ne cherchez pas ce que vous mangerez et ce que vous boirez; n'ayez pas des visées
30 superbes. Toutes ces choses, les nations du monde les recherchent. Pour vous, votre Père sait que vous avez
31 besoin de tout cela. Cherchez d'abord le Royaume de
32 Dieu et tout cela vous sera donné par surcroît. Ne craignez pas, petit troupeau; car il a plu à votre Père
33 de vous donner le Royaume. Vendez ce que vous avez; et donnez-le en aumône. Faites-vous des bourses qui

ne vieillissent pas, un trésor qui ne s'épuise pas, dans les cieus où il n'est pas de voleur qui puisse approcher
34 ni de teigne qui ronge. Là, en effet, où est votre trésor, là aussi est votre cœur.

35 Que vos reins soient ceints et que les lampes que
36 vous tenez dans vos mains brûlent. Et vous, soyez semblables aux hommes qui attendent leur maître à son retour des noces, afin de lui ouvrir aussitôt quand
37 il vient et qu'il frappe. Heureux ces serviteurs que le Maître trouve à veiller quand il arrive; en vérité, je vous le dis : il se ceindra, les fera mettre à table, et, passant auprès d'eux, il les servira. Et si, venant à la
38 deuxième veille ou à la troisième veille, il les trouve ainsi, heureux sont ces serviteurs-là. Or sachez bien
39 ceci : c'est que si le maître de maison savait à quelle heure le voleur viendra, il veillerait et ne laisserait
40 pas perforer sa maison. Vous aussi, soyez prêts; parce que à l'heure que vous ne croyez pas, le Fils de l'homme viendra.

41 Pierre lui dit :

— Maître, c'est pour nous que vous dites cette parabole, ou bien aussi pour tous?

42 Le Seigneur dit :

— Quel est, penses-tu, l'économe fidèle, prudent, que le maître a établi sur sa famille afin de leur donner, au temps voulu, la mesure de froment ? Heureux, ce
43 serviteur-là que le maître, à son arrivée, trouvera faisant ainsi. En vérité, je vous le dis : il l'établira sur
44 tout ce qu'il possède. — Mais si ce serviteur dit dans son cœur : mon maître tarde à venir ; et qu'il se mette à frapper les serviteurs et les servantes, et à manger,
45 et à boire, et à s'enivrer ; — le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas ; et il le séparera et il lui fera sa part avec ceux qui n'ont pas été fidèles.

47 Ce serviteur-là qui, connaissant la volonté de son maître, ne se prépare pas et n'agit pas selon cette

volonté, sera battu d'un grand nombre de coups.

- 48 Quant à celui qui ne l'a pas connue, s'il fait quelque chose qui mérite la verge, il ne recevra qu'un petit nombre de coups.

A quiconque il a été donné beaucoup, on exigera beaucoup de lui ; et à celui à qui on avait confié beaucoup, il lui sera plus demandé.

- 49 C'est le feu que je suis venu jeter sur la terre, et que veux-je, sinon qu'elle s'enflamme?

- 50 Il est un baptême dont je dois être baptisé ; et comme je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse !

- 51 Vous pensez que je suis venu donner la paix sur la

- 52 terre. Non ; je vous le dis ; mais la division. Dès maintenant, en effet, ils seront cinq, dans une maison, divisés contre un ; trois contre deux et deux contre trois. Le père sera divisé contre son fils, et le fils contre son père ; la mère contre sa fille, et la fille contre sa mère ; la belle-mère contre sa bru, et la bru contre sa belle-mère.

- 54 Il disait aussi aux foules :

— Quand vous voyez la nuée qui monte du couchant, aussitôt vous dites : la pluie est là ; et il arrive ainsi.

- 55 Et quand c'est le vent d'est qui souffle, vous dites : il
56 va faire chaud ; et cela arrive. Hypocrites, vous savez
discerner l'aspect de la terre et du ciel ; et ce temps-ci,
57 comment ne le discernez-vous pas ? — Comment donc,
aussi, par vous-mêmes, ne jugez-vous pas ce qui est
58 juste ? Tandis, en effet, que vous allez avec votre partie
adverse auprès du magistrat, durant le chemin,
efforcez-vous de vous libérer auprès de votre adver-
saire, de peur qu'il ne vous livre au juge ; et le juge, à
59 l'huissier, et que l'huissier ne vous jette en prison. Je
vous le dis ; vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez
rendu jusqu'à la dernière obole.

Il est probable que le caractère si aigu pris par la dis-

cussion dans la maison du Pharisien, détermina Jésus à se lever et à sortir ; et que ce fut à sa sortie qu'Il se trouva entouré par les foules avec le degré d'empressement que nous a marqué saint Luc. Il en profita pour leur adresser, dans la personne de ses disciples, une recommandation qu'Il avait déjà faite à ces derniers durant la période circum-galiléenne (t. I, p. 304 ; Matth., xvi, 6 ; Marc, viii, 15). Les enseignements qui suivent, du v. 2 au v. 5, avaient été déjà donnés aux Douze lors de leur première mission ; et aussi à propos de la première parabole ; quoique sous une forme moins expressive peut-être, du moins pour la recommandation marquée ici au v. 5. Le v. 6 et le v. 7 nous reportent au sermon sur la montagne. Le v. 8 et le v. 9 avaient leur équivalent lors de la confession de Pierre sur le chemin de Césarée. Le v. 10 nous rappelle la parole de Jésus au sujet de l'insulte qu'Il avait reçue des Pharisiens en Galilée. Les vv. 11 et 12 avaient leur pendant au moment de l'instruction aux Douze.

Nous trouvons ici, au v. 13, une interpellation très curieuse. La réponse que fit Jésus à cette étrange demande offre une importance que nul ne peut méconnaître. Il ne pouvait déclarer plus nettement que le but de sa venue parmi nous était tout spirituel ; et qu'Il n'était pas envoyé de son Père pour régler les affaires temporelles des hommes. Délicieuse parabole que Jésus propose aux foules à ce sujet (16-21). Nous ne l'avions pas trouvée ailleurs ; elle est tout à fait propre à saint Luc. Ceci amène Jésus à renouveler (22-31), et presque dans les mêmes termes, les ins-

tructions déjà données lors du sermon sur la montagne (Matth., vi, 25 et suiv.). Le verset 32 ne se trouve qu'en saint Luc. Il se relie très bien avec ce qui précède et ce qui suit : pourquoi se préoccuper de choses temporelles ou pourquoi avoir peur de s'en dessaisir, quand on a part au Royaume de Dieu ? Les vv. 33, 34 avaient leur équivalent dans le sermon sur la montagne (Matth., vi, 20, 21). Les instructions des vv. 35, 38, du moins sous cette forme, ne s'étaient pas présentées ailleurs. Mais ce qui suit (v. 39, 40) se retrouvera en saint Matthieu, après la sortie de Jérusalem, le mardi saint.

Au v. 41, intéressante question de Pierre et qui nous montre que Jésus, quand Il enseignait, avait coutume de s'adresser tantôt aux foules et tantôt plus spécialement aux disciples. Jésus semble ne pas prendre garde à la question de Pierre ; en fait, cependant, Il y répond ; mais d'une manière indirecte : Il propose un nouvel enseignement (v. 42-53) [qui, cette fois, ne s'adresse qu'aux disciples ; d'où il résulte que l'enseignement précédent s'adressait indistinctement à tous. Ces mêmes instructions, du v. 42 au v. 48, Jésus les redonnera d'une façon plus brève, au jour du mardi saint (saint Matth., xxiv, 45 et suiv.). Elles insistent, et combien éloquemment, dans leur divine simplicité ! sur le grand devoir de la vigilance pour tous ceux que le Christ a préposés à la garde et à la bonne administration de son Église. Ce n'est pas un dévouement quelconque qu'Il demande de ses disciples ; c'est un dévouement sans bornes (v. 49) ; tel qu'Il saura leur montrer lui-même comment l'on

doit le pratiquer (v. 50) ! et qui entraînera pour eux les plus durs, les plus cruels, les plus sanglants des sacrifices (v. 51-53).

Après ces enseignements plus spécialement adressés aux disciples, Jésus s'adresse de nouveau aux foules ; car rien n'empêche de supposer que les admonitions qui suivent (54-59) ont été prononcées dans la même circonstance. Il est probable toutefois que c'était aux ennemis de Jésus, aux Pharisiens intrigants et hypocrites, dissimulés dans la foule pour mieux l'envenimer contre le Maître, que ces admonitions furent plus particulièrement adressées. Elles rappellent, quoique sous une forme totalement nouvelle, celles que nous avons déjà vues en saint Matthieu (xvi, v. 2 et suiv.) lors de la période circum-galiléenne (t. I, p. 304). Il est assez malaisé d'établir le lien qui rattache aux v. v. 54-56 les v. v. 57-59. Il se peut que la seconde partie n'ait pas de connexion avec la première et qu'elle soit un fragment d'instruction, donnée peut-être en la même circonstance, mais ne se référant plus au même sujet. Les deux derniers versets avaient leur pendant dans le sermon sur la montagne (saint Matth., v. 25).

**IX. — Les Galiléens mis à mort par ordre de Pilate.
— La parabole du figuier stérile (Luc, XIII, 1-9.)**

S. LUC, XIII :

- 1 Or il se trouvait là quelques hommes, en ce même temps, qui parlèrent à Jésus de ces Galiléens dont le

sang avait été mêlé par Pilate aux sacrifices qu'ils offraient. Jésus, prenant la parole, leur dit :

— Vous tenez que ces Galiléens étaient des pécheurs à l'encontre de tous les autres Galiléens, puisqu'il leur est arrivé une telle chose. Non; je vous le dis; et si vous ne vous convertissez, tous, semblablement, vous périrez. Et ces dix-huit sur lesquels est tombée la tour, à Siloé, vous estimez que, eux aussi, étaient coupables plus que tous les autres hommes qui habitaient dans Jérusalem. Non, je vous le dis; et si vous ne vous convertissez, tous, semblablement, vous périrez.

Or Il disait cette parabole :

— Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il y vint chercher du fruit; et il n'en trouva pas. Il dit alors au vigneron : voici que depuis trois ans je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. A quoi bon aussi occupe-t-il inutilement la terre ? Le vigneron, prenant la parole, lui dit : Seigneur, laissez-le encore cette année : je creuserai tout autour; j'y mettrai du fumier; et peut-être qu'il fera du fruit; sinon, après, vous le couperez.

L'incident que nous venons de lire et la parabole du figuier stérile qui s'y rattache font suite évidemment aux instructions précédentes. Qu'il en soit ainsi chronologiquement, saint Luc lui-même nous l'indique, puisqu'il relie les deux scènes par cette expression « ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ, en ce même moment ». Mais aussi l'on peut dire que la question relative aux Galiléens a été provoquée par ce que Jésus venait de déclarer au sujet du châtement rigoureux infligé à ceux qui n'auraient pas eu soin d'apaiser assez tôt leur adversaire. Et cela même nous précise le sens qui tout à l'heure nous semblait indéterminé et vague. Au fond,

tous ces enseignements — les signes des temps, le soin de se mettre en règle assez tôt; la question relative aux Galiléens; la parabole du figuier stérile, — se tiennent et ne font qu'un. Jésus prévient la nation juive de ce qui l'attend si elle continue à s'endurcir et à perdre le peu de temps qui lui reste. Elle le perd, ce temps précieux, en de vaines querelles, se laissant séduire par de faux docteurs, au lieu de juger par elle-même; et en ne renonçant pas à cet orgueil de race qui lui fait croire qu'elle est juste devant Dieu, parce qu'aucun malheur temporel ne l'est venu frapper. Jésus couronne tous ces enseignements par la délicieuse parabole du figuier stérile, si empreinte tout ensemble de redoutable justice et de condescendante miséricorde? Il n'est pas besoin d'insister pour rappeler que la conduite de Dieu à l'endroit de la nation juive est le symbole ou la figure de la conduite qu'il tiendra à l'endroit de chaque âme ou de chaque homme pris en particulier. Les paroles et les actes de Jésus dépassent à chaque instant la sphère ou le cercle immédiat de ceux au milieu desquels Il vivait et à qui Il parlait. Ils sont pour tous, ils s'appliquent à chacun de nous.

X. — Jésus dans l'une des Synagogues. — Guérison de la femme courbée. — Parabole du grain de sénévé et du levain (Luc, XIII, 10-21).

S. LUC, XIII :

10 Il était à enseigner dans l'une des synagogues en
11 temps de sabbat. Et voici qu'il y avait une femme qui

avait un esprit d'infirmité depuis dix-huit ans. Elle était courbée et dans l'impossibilité absolue de regarder en haut.

12 Jésus, l'ayant vue, l'appela vers lui et lui dit :

— Femme, tu es délivrée de ton infirmité.

13 Et Il plaça les mains sur elle ; et à l'instant même elle se tint droite. Et elle glorifiait Dieu.

14 Cependant le chef de la synagogue, prenant la parole, et indigné qu'en temps de sabbat Jésus eût opéré une guérison, dit à la foule :

— Il y a six jours pour travailler. Venez en ces jours-là, et on vous guérira ; et non pas au jour du sabbat.

15 Mais le Seigneur, lui adressant la parole, dit :

— Hypocrite, chacun de vous, au jour du sabbat, ne délie-t-il pas son bœuf ou son âne de la crèche pour les mener boire ! Et cette fille d'Abraham, que Satan avait liée depuis bientôt dix-huit ans, il ne fallait pas la dégager de ce lien en temps de sabbat ?

17 Et comme Il disait ces choses, tous ceux qui lui étaient opposés rougissaient, tandis que toute la foule se réjouissait sur toutes les œuvres glorieuses qui étaient opérées par lui.

18 Il disait :

19 — A quoi est semblable le Royaume de Dieu ou à quoi le comparerai-je ? Il est semblable à un grain de sénévé qu'un homme prit et jeta dans son jardin. Et il poussa ; et il devint un grand arbre. Et les oiseaux du ciel vinrent faire leur nid sur ses rameaux.

20 Et de nouveau Il dit :

21 — A quoi comparerai-je le Royaume de Dieu ? Il est semblable à un levain qu'une femme prit et cacha dans trois mesures de farine jusqu'à ce que le tout eût fermenté.

Lefait que nous venons de lire et l'enseignement qui

s'y rattache, rappellent exactement les miracles et les enseignements de Jésus, lors de la période Galiléenne. Et pourtant il est manifeste qu'il s'agit ici d'un fait nouveau. Ce nous est la preuve évidente que, dans maintes circonstances et surtout dans la période qui nous occupe, les enseignements et les miracles de Jésus se sont reproduits, à quelques variantes près.

On aura remarqué tout ce qu'il y avait d'aigreur et de rageux dépit dans l'intervention du chef de la synagogue après le miracle opéré par Jésus. Il n'ose pas directement s'adresser au Maître et le blâmer. Mais comme cependant il lui veut témoigner sa mauvaise humeur, il objurgue — et combien plaisante est cette objurgation ! — les pauvres gens qui sont là, leur ordonnant de venir se faire guérir un autre jour ! comme si celui qui avait le pouvoir d'opérer de tels prodiges n'était pas à même de savoir ce qui était permis ou défendu. Aussi bien Jésus n'hésite pas à déchirer le masque de cet hypocrite et à le flageller par cet argument de bon sens que plusieurs fois déjà nous lui avons entendu donner en de semblables rencontres. Le triomphe est complet. La foule, toujours prompte à se rendre à de tels arguments, applaudit, tandis que tous les ennemis de Jésus, qui, pourtant, ne veulent pas reconnaître leurs torts, se voient couverts de confusion.

La double parabole du grain de sénevé et du levain caché dans la farine avait été déjà donnée à la fin de la période Galiléenne, quand Jésus enseignait sur la rive du lac (t. I, p. 219).

XI. — Jésus s'achemine vers Jérusalem pour la fête de la Dédicace (S. Luc, XIII, 22-33).

S. LUC, XIII :

- 22 Et Il s'en allait à travers les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem.
- 23 Quelqu'un lui dit :
— Seigneur, sont-ils peu, ceux qui sont sauvés ?
Jésus leur dit :
- 24 — Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; parce que beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne
- 25 le pourront pas. Quand le maître de la maison sera entré et aura fermé la porte, vous vous mettrez à vous tenir dehors et à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvrez-nous ; et il vous répondra : Je ne sais pas, pour vous, d'où vous êtes. Alors vous vous met-
- 26 trez à dire : mais nous avons mangé et bu en votre présence ; et vous avez enseigné sur nos places publi-
- 27 ques. Et il vous dira : Je ne sais pas, pour vous, d'où vous êtes ; éloignez-vous de moi, vous tous, ouvriers
- 28 d'iniquité. — Là seront les pleurs et le grincement des dents, quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu ; et
- 29 vous jetés dehors. Et il en viendra de l'Orient et de l'Occident ; et du Nord, et du Midi, qui prendront place
- 30 au Royaume de Dieu. Et voici que ceux qui sont derniers, ceux-là seront les premiers ; et ceux qui sont premiers, ceux-là seront les derniers.
- 31 En ce moment vinrent vers Lui quelques Pharisiens qui lui dirent :
- Allez-vous-en et partez d'ici, parce qu'Hérode veut vous faire mourir.
- 32 Jésus leur dit :

— Allez et dites à ce renard : Voici que je chasse les démons et que j'accomplis des guérisons aujourd'hui et demain ; et au troisième jour j'ai fini. Toutefois il faut que je marche aujourd'hui et demain et le jour suivant, parce qu'il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

L'indication fournie par saint Luc au verset 22, que nous venons de lire, doit être notée soigneusement. Nous y voyons le caractère particulier de cette dernière période de la vie de Jésus, que nous avons nommée la période transjordanique. Jésus est en Pérée ; Il l'évangélise ; mais ce n'est pour ainsi dire qu'en passant ; Il n'y a pas établi sa demeure ; Il s'y est réfugié ; son visage reste tourné vers Jérusalem, comme nous l'a marqué saint Luc au début de cette période (chap. ix, v. 51). Et nous pouvons aussi entendre par là ce qui nous faisait difficulté, lorsque saint Luc nous marquait la mission des 72, au cours du voyage de Jésus se rendant de la Galilée à Jérusalem, pour la fête des Tabernacles. Tout en marchant vers Jérusalem, Jésus évangélisait les bourgs et les villages au milieu desquels Il passait.

D'après la réponse que fait Jésus (v. 24-30) à la brûlante question qui lui avait été posée (v. 23), il semblerait que la préoccupation de celui qui posa cette question était surtout de donner la préférence, en ce qui concerne le salut, aux Juifs, et même, parmi les Juifs, aux contemporains du Messie. Jésus redresse ces erreurs. Il déclare qu'il ne servira de rien au jour du jugement d'avoir vécu de son temps, si l'on n'a aussi pratiqué la justice. Il annonce que des convives

venus des régions et des nations les plus étrangères au peuple Juif seront admis à l'éternel festin.

L'ambassade hypocrite des Pharisiens (v. 31) attire sur la tête d'Hérode une foudroyante réponse de Jésus, qui montre en même temps combien librement Jésus va à la mort, dont Il a choisi et le moment et le lieu (v. 32-35).

XII. — Jésus à Jérusalem en la fête de la Dédicace.
(Jean, X, 22-42; Luc, XIII, 34-35).

S. JEAN, X :

- 22 Arriva la Dédicace à Jérusalem. On était en hiver.
23 Jésus se promenait dans le Temple, sous le portique de Salomon.
24 Les Juifs firent cercle autour de lui; et ils lui disaient :
— Jusques à quand nous arracherez-vous l'âme ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement.
25 Jésus leur répondit :
— Je vous l'ai dit; et vous ne croyez pas. Les œuvres que moi je fais au nom de mon Père, ces œuvres
26 témoignent à mon sujet. Mais vous, vous ne croyez pas. C'est que vous n'êtes pas de mes brebis, ainsi que
27 je vous l'ai dit. Les brebis qui sont à moi entendent ma voix. Et moi je les connais. Et elles me suivent.
28 Et moi je leur donne la vie éternelle. Et elles ne périront pas, à tout jamais. Et personne ne les arrachera
29 de mes mains. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous; et personne ne les peut arracher
30 des mains de mon Père. — Moi et le Père nous sommes un.

- 31 Les Juifs prirent de nouveau des pierres pour le lapider.
- 32 Jésus leur dit :
— Je vous ai montré bien des œuvres bonnes de la part de mon Père; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?
- 33 Les Juifs répondirent et lui dirent :
— Ce n'est pas pour une œuvre bonne que nous te lapidons, mais à cause du blasphème, parce que toi, alors que tu es un homme, tu te fais Dieu.
- 34 Jésus leur répondit :
— N'est-il pas écrit dans votre Loi : « Moi je l'ai dit :
35 Vous êtes des dieux ». Si donc sont appelés dieux ceux à qui la parole de Dieu est adressée; — et elle ne peut
36 être dissoute l'Écriture, — Celui que le Père a sanctifié et envoyé dans le monde, vous dites, vous : « tu blasphèmes », parce que j'ai dit : « Je suis Fils de Dieu ».
37 Que si je ne fais pas les œuvres, ne croyez pas à moi.
38 Mais si je les fais, alors même que vous ne croiriez pas à moi, croyez aux œuvres; et reconnaissez et croyez que le Père est en moi et que moi je suis en Lui.
- 39 Les Juifs cherchaient de nouveau à s'emparer de
40 Jésus. Mais Il s'échappa d'entre leurs mains; et Il s'en alla de nouveau au-delà du Jourdain au lieu où Jean
41 avait baptisé d'abord. Et Il demeura là. Et beaucoup crurent en lui; et ils disaient : « Jean n'a pas fait de
42 signe, mais tout ce qu'il a dit de Celui-ci était vrai ». Et beaucoup, là, crurent en lui.

Ce fut très probablement en quittant la ville que Jésus prononça sur Jérusalem les paroles que nous trouvons en saint Luc.

XIII :

- 34 Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois, j'ai

voulu rassembler tes enfants comme l'oiseau sa couvée sous ses ailes ; et tu n'as pas voulu.

- 35 Voici qu'elle vous sera laissée, votre maison, et toute seule. Je vous le dis : vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vienne le jour où vous direz : béni celui qui vient au nom du Seigneur.

La première retraite de Jésus en Pérée, après la fête des Tabernacles, avait duré environ deux mois (de la mi-octobre à la mi-décembre). Lors de la fête de la Dédicace, qui avait lieu vers le 20 décembre, Jésus se retrouva à Jérusalem (Jean, x, v. 22-23).

Les événements rapportés par saint Jean, à l'occasion de cette fête, ne sont pas nombreux. Il s'agit simplement d'une discussion très vive qui eut lieu sous le portique de Salomon, dans le Temple (v. 23). Mais si elle n'est pas la plus longue et la plus étendue, cette discussion n'en est pas moins l'une des plus importantes pour établir la divinité de Notre-Seigneur. Nulle part ailleurs la déclaration n'en avait été si nettement faite par Jésus. Nous avons ici l'*apex*, le *summum* des déclarations de Notre Seigneur sur lui-même.

Du reste, la manière dont les Juifs lui posent la question est on ne peut plus formelle (v. 24). Elle est aussi très impertinente ; car ils savaient bien à quoi s'en tenir ; et ce n'étaient pas les témoignages qui leur manquaient. Jésus le leur dit (v. 25) et ajoute la véritable raison de leur incrédulité (v. 26). Docilité (v. 27), bonheur et sécurité (v. 28) de ceux que le Père a prédestinés à être ses disciples. Personne ne

les lui ravira, parce que personne ne les peut ravir à Dieu (v. 29) et que lui-même est Dieu (v. 30).

Ce verset 30 est la déclaration la plus nette faite par Jésus sur sa divinité. Et s'il était besoin de commentaire pour en établir le sens d'une façon inéluctable, les Juifs eux-mêmes se sont chargés de nous le donner. Ils veulent *lapider* Jésus parce que lui, qui est homme, *se fait Dieu*. Est-ce clair ? est-ce net ? (v. 31-33). On a dit que dans la réponse qui suit (v. 34-38), Jésus avait lui-même affaibli et pallié sa déclaration. Rien n'est plus faux. Jésus ne retire rien ; Il convainc simplement ses adversaires d'illogisme et de mauvaise foi. Ils veulent le lapider, sous prétexte qu'il s'attribue un titre incommunicable. Or, Il leur prouve que, dans l'Écriture même, qu'ils reçoivent, tout homme à qui est adressée la parole de Dieu est appelé *dieu*, parce qu'il participe en quelque façon des prérogatives de Dieu. Combien donc sont-ils déraisonnables de l'accuser, lui, de blasphème, parce qu'il s'appelle d'un nom que Dieu lui-même a daigné donner aux autres hommes, alors qu'à lui, Jésus, appartient d'une façon unique dans l'humanité, et si excellente, ce que ce nom représente. Et pour qu'on ne s'y trompe pas, Il le revendique à nouveau, en s'appuyant sur cet inéluctable principe que *l'acte témoigne de la nature*. Puisqu'Il accomplit les mêmes œuvres que son Père, les œuvres qui sont le propre de la nature divine, il est de toute nécessité qu'Il a la même nature que son Père, qu'Il est Dieu comme lui (v. 37-38).

Les Juifs s'endurcissent et s'obstinent. Jésus s'échappe de leurs mains (v. 39). Mais en se retirant, Il leur

adresse pour eux et pour leur ville coupable les touchantes paroles que nous a conservées saint Luc (xiii, 34,35). Il leur annonce que cette fois Il les quitte pour toujours, et qu'ils ne le reverront plus, si ce n'est, pour eux ses contemporains, à l'occasion de son triomphe, le jour des Rameaux; et, pour la nation juive, lors de son second triomphe, à la fin des temps.

Cela dit, Il s'en va et retourne en Pérée, là-même où Jean baptisait tout d'abord et où le souvenir de son témoignage était resté vivant; ce qui amène beaucoup de disciples à Jésus (v. 40-42). Au v. 40, remarquons le « *πάλιν* » « de nouveau ». C'est la seconde retraite de Jésus en Pérée. Nous avons vu la première. Il ne nous reste plus qu'à étudier la seconde qui sera la dernière phase de la vie publique précédant le dénouement. Ici encore, notre guide va être saint Luc, ch. xiv, v. 1—xvii, v. 11.

XIII. — Le festin chez le Pharisien. — L'hydropique. — Les premières places. — Les invités du Royaume.
(S. Luc, XIV, 1-24).

S. LUC, XIV :

- 1 Et il arriva que Jésus étant entré dans la maison d'un chef des Pharisiens, pour manger le pain, ceux-ci l'observaient.
- 2 Or, il y avait un homme hydropique qui était devant lui.
- 3 Jésus, prenant la parole, dit aux légistes et aux Pharisiens :

J. C. DANS L'ÉVANGILE. — II — 5

— Est-il permis, en temps de sabbat, de guérir?

4 Eux gardèrent le silence.

Jésus, alors, saisissant le malade, le guérit et le congédia.

5 Puis, s'adressant à eux, Il dit :

— Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne le retire aussitôt, même au jour du sabbat?

6 Et ils ne lui purent rien répondre, à cela.

7 Or, Il disait à ceux qui avaient été invités une parabole.

Il avait remarqué comment ils choisissaient les meilleures places.

Il leur dit :

8 — Quand vous serez invité par quelqu'un à des noces, ne vous mettez pas à la première place ; de peur que quelqu'un de plus digne que vous n'ait été
9 invité par votre hôte ; et que celui-ci qui vous a invités, lui et vous, ne vienne et ne vous dise : cédez à celui-ci la place ; et alors vous vous mettrez, en rougissant, à
10 occuper la dernière place. — Mais, quand vous serez invité, allez et mettez-vous à la dernière place, afin que, lorsque viendra celui qui vous a invité, il vous dise : ami, montez plus haut. Alors ce sera pour vous un honneur, aux yeux de tous ceux qui auront été invités avec vous.

11 C'est que quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé.

12 Il disait aussi à celui qui l'avait invité :

— Lorsque vous faites un déjeuner ou un dîner, n'appellez pas vos amis, ni vos frères, ni vos parents, ni vos voisins riches, de peur qu'eux aussi ne vous invitent
13 à leur tour et que rétribution vous soit faite. Lorsque vous faites un festin, appelez les pauvres, les estropiés,
14 les boiteux, les aveugles. Et heureux serez-vous s'ils n'ont pas de quoi vous rendre. Car il vous sera rendu en la résurrection des justes.

15 Un de ceux qui étaient à table avec lui, ayant entendu cela, lui dit :

— Heureux celui qui mangera le pain dans le Royaume de Dieu !

16 Jésus lui dit :

— Un homme fit un grand festin et invita beaucoup de monde. Puis il envoya son serviteur, à l'heure du repas, pour dire aux invités : venez, parce que déjà toutes choses sont prêtes. Eux se mirent unanimement à s'excuser tous. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ et j'ai besoin d'aller le voir ; je vous en prie, tenez-moi pour excusé. Un autre dit : j'ai acheté cinq paires de bœufs et je m'en vais les essayer ; je vous en prie, tenez-moi pour excusé. Et un autre dit : J'ai pris femme, et à cause de cela, je ne puis pas venir. A son retour, ce serviteur annonça à son maître ces choses. Le maître de la maison, indigné, dit à son serviteur : va tout de suite sur les places et dans les rues de la ville ; et les pauvres, et les estropiés, et les aveugles, et les boiteux, amène-les ici. — Le serviteur lui dit : J'ai fait comme vous me l'aviez marqué ; et il reste encore de la place. Alors le Maître dit à son serviteur : va-t'en sur les routes et dans les sentiers, et oblige à entrer, afin que ma maison se remplisse. —

24 Car je vous le dis : pas un de ces hommes, qui avaient été invités, ne goûtera de mon festin.

On aura remarqué, à propos de l'hydropique, cette même attitude défiante des Pharisiens, que nous avons déjà vue tant de fois ; et aussi l'argument favori de Jésus contre eux.

Aussitôt après cet incident et à l'occasion du festin auquel Il se trouvait invité, Jésus prononça les quelques paraboles que nous a conservées saint Luc, et qui sont si admirables d'à-propos, d'élévation et de

profondeur. La première est à l'adresse des invités (v. 7-11) dont Jésus avait remarqué l'empressement à choisir les meilleures places; la leçon put paraître sévère; elle n'en dut être que mieux sentie. Elle est du reste tempérée par la suavité qu'on y respire. Le second enseignement de Jésus est un conseil donné au maître de la maison pour le salut de son âme (v. 12-14). Et quel sublime programme de perfection contenu en ces quelques paroles ! Le dernier mot que venait de prononcer Jésus (v. 14) faisait allusion au sort des bienheureux dans le festin du ciel. Un des invités en prit occasion pour formuler le désir de le partager un jour (v. 15). Et cela même amena Jésus à exprimer, sous les voiles transparents d'une nouvelle parabole exquise, la condition sans laquelle nul ne peut prendre part à ce festin : il faut répondre à l'invitation faite par Dieu. Malheureusement, ceux qui ont été le plus prévenus par la grâce se montrent les plus indignes des faveurs divines. Ils ne répondent aux avances du Seigneur que par une indifférence et une légèreté qui attirent sur eux de terribles malédictions, tandis que des êtres de rien, et en apparence oubliés jusque-là, viennent prendre leur place dans l'éternel festin (v. 16-24). — Une chose frappe surtout ici : c'est de voir combien, au milieu même des actes les plus ordinaires de la vie, la pensée de Jésus s'élève ou plutôt habite d'une façon ininterrompue dans les plus hautes sphères du monde divin. Jamais la terre n'avait entendu de si sublimes leçons et données d'une façon aussi aisée, aussi à la portée de tous. C'est bien surtout en enseignant de la sorte que Jésus s'est mon-

tré à nous ineffablement Dieu et vraiment l'Emmanuel.

XIV. — Les foules qui se mettent à la suite de Jésus. — Conditions requises pour être ses disciples.

(S. Luc, XIV, 25-35).

S. LUC, XIV :

25 Or des foules nombreuses marchaient à la suite de Jésus.

S'étant retourné, Il leur dit :

26 — Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son propre père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs; bien plus, jusqu'à son âme même,

27 — il ne peut pas être mon disciple. Et celui qui ne porte pas sa croix marchant derrière moi, il ne peut pas être mon disciple. Qui de vous, en effet, voulant bâtir

28 une tour, ne commence par s'asseoir pour compter les dépenses et voir s'il a de quoi achever; de peur que,

29 après avoir posé le fondement, il ne puisse finir, et que tous ceux qui le verront ne se mettent à le tourner en

30 dérision et à dire : cet homme avait commencé à bâtir et il n'a pas pu achever. Ou encore, quel est le roi qui,

31 voulant marcher contre un autre roi pour lui livrer bataille, ne commence par s'asseoir pour délibérer s'il peut, avec dix mille, marcher au-devant de celui qui

32 vient avec vingt mille. Car s'il ne le peut, tandis que l'autre est encore loin, il envoie vers lui une ambassade et traite de la paix. Pareillement donc, quiconque,

33 parmi vous, ne renoncera pas à tout ce qu'il possède, celui-là ne peut pas être mon disciple.

34 Le sel est bon; mais si le sel s'affadit, avec quoi sera-t-il salé? Il n'est bon ni pour terre ni pour fumier; et on le jette dehors.

Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende

En Pérée comme en Galilée, Jésus attirait tout à lui. Saint Luc nous montre des foules nombreuses qui le suivaient, divinement captivées, par le charme de sa Personne, par la sublimité et la simplicité de ses enseignements, par l'ascendant irrésistible de sa toute-puissante bonté. Jésus pourtant ne leur ménageait pas le côté austère et difficile de la doctrine. Nous le voyons, au milieu des foules qui l'entourent et qui marchent à sa suite, se retournant vers elles, ainsi que nous le marque saint Luc (v. 25), et leur déclarant que, pour être ses disciples, il faut l'aimer par-dessus tout ; qu'il faut être prêt à tous les sacrifices, même aux plus pénibles, aux plus déchirants, aux plus cruels en apparence. Il leur demande de haïr, c'est-à-dire d'aimer moins que lui, et de savoir combattre au besoin, ceux des leurs, ou même leurs propres désirs, et leur propre volonté, qui les voudraient empêcher de lui obéir et de reproduire la perfection dont Il leur donne l'exemple. Sous une double parabole fort adaptée et très expressive, Il leur dit que cet absolu détachement est la suprême richesse, qui leur fournira toutes les ressources nécessaires pour l'achèvement de leur salut ; que c'est dans ce dépouillement absolu qu'ils trouveront le moyen infaillible de triompher de tous leurs ennemis. Mais qu'avant de se mettre à l'œuvre, ou d'engager la lutte, ils doivent bien examiner si vraiment ils ont leur cœur détaché de tout. Ce n'est qu'alors qu'ils pourront en toute vérité et en toute sûreté se glorifier d'être ses disciples et de lui appartenir (v. 26-33). Pourtant, même alors, qu'ils se gardent de s'endormir dans le sentiment ou l'illusion

d'une fausse sécurité. Il faudra que constamment ils veillent à ce que le sel de la divine sagesse demeure en eux sans rien perdre de sa vivifiante saveur ; ils n'ont pas à espérer, en effet, que le monde les vienne exciter, et encourager, ou ramener dans le chemin qui conduit à Dieu ; bien loin de là ! et si, infidèles à leur vocation, ils veulent, après avoir perdu le goût des choses du ciel, retourner à celles de la terre, ils perdront le tout en même temps ; ils n'auront ni les joies de la terre, ni les joies du ciel ; ils seront les derniers et les plus malheureux de tous les êtres (v. 34, 35).

XV. — Jésus au milieu des publicains et des pécheurs.
— **Les paraboles de la brebis perdue, de la drachme, du prodigue** (S. Luc, XV, 1-32).

S. LUC, XV :

- 1 Or, il y avait à l'approcher, pour l'entendre, tout
- 2 le monde, les publicains et les pécheurs. Et les Phari-
- siens et les Scribes en murmuraient. Ils disaient : « Il
- reçoit les pécheurs et Il mange avec eux ! »
- 3 Jésus leur adressa cette parabole :
- Il leur dit :
- 4 — Quel est l'homme, parmi vous, qui, ayant cent bre-
- bis, s'il vient à perdre l'une d'elles, ne laisse pas les
- quatre-vingt-dix-neuf dans le désert pour courir après
- celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée ?
- 5 Et quand il l'a trouvée, il la place sur ses épaules, plein
- 6 de joie. Et de retour à la maison, il appelle ses amis et
- ses voisins ; et il dit : réjouissez-vous avec moi, parce
- 7 que j'ai trouvé ma brebis qui s'était perdue. Je vous le
- dis : pareillement, il y aura plus de joie dans le ciel

sur un pécheur qui fait pénitence que sur quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

- 8 Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume pas la lampe, et balaye la maison, et cherche avec le plus grand soin jusqu'à ce
- 9 qu'elle l'ait trouvée? Et quand elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines; et elle leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la
- 10 drachme que j'avais perdue. — Ainsi, je vous le dis, y aura-t-il de la joie, en présence des anges de Dieu, pour un pécheur qui fait pénitence.
- 11 Il dit encore :
— Un homme eut deux enfants.
- 12 Le plus jeune des deux dit à son père : Père, donnez-moi la part de biens qui me revient. Et le père partagea, entre eux, son avoir.
- 13 Peu de jours après, ayant tout rassemblé, le plus jeune fils s'en alla dans une région lointaine; et là, il dissipa tout son avoir, en vivant d'une façon dissolue.
- 14 Or, après qu'il eut tout absorbé, une grande famine survint en cette région-là, et lui-même commença à
- 15 sentir le besoin. Il s'en alla et s'attacha à un des citoyens du pays qui l'envoya dans ses champs garder les pourceaux. Et il désirait assouvir sa faim avec les
- 16 gousses dont mangeaient les pourceaux; et personne ne lui en donnait. — Rentrant alors en lui-même, il dit : combien de mercenaires de mon père qui ont du
- 17 pain en abondance; et moi je meurs de faim ici ! Je me lèverai et j'irai vers mon père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous. Je ne suis plus
- 18 digne d'être appelé votre fils. Traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. — Et, s'étant levé, il vint vers son
- 19 père. Comme il était encore loin, son père le vit, et il fut ému de pitié, et courant il se jeta à son cou et il
- 20 l'embrassa. Mais son fils lui dit : Père, j'ai péché contre le ciel et devant vous; et je ne suis plus digne d'être
- 21 appelé votre fils. Or le père dit à ses serviteurs : vite,
- 22

- apportez la plus belle robe et revêtez-l'en, et portez l'anneau pour son doigt et les chaussures pour ses pieds ;
23 et amenez le veau gras, et tuez-le ; et mangeons et
24 faisons joyeux festin ; parce que mon fils que voilà était mort et il revit ; il était perdu et il est retrouvé. — Et on se mit à célébrer un joyeux festin.
- 25 Or son fils le plus âgé était aux champs. Quand il revint et comme il approchait de la maison, il entendit
26 des symphonies et des chœurs de danse. Ayant appelé un des serviteurs, il s'enquit de ce que c'était que cela.
27 Celui-ci lui dit : c'est votre frère qui est revenu ; et votre père a tué le veau gras, parce qu'il le trouvait sain et sauf.
28 — L'aîné s'en indigna, et il ne voulut pas entrer. Le père alors sortit pour l'appeler. Mais, répondant à son père,
29 il lui dit : Voilà tant d'années que je vous sers sans avoir transgressé vos préceptes, et à moi jamais vous n'avez donné un chevreau pour le manger avec mes
30 amis ; et quand votre fils, l'autre, qui a mangé tout son avoir avec des courtisanes, revient, vous tuez pour
31 lui le veau gras ! — Le père lui dit : Mon fils, toi, toujours tu es avec moi et tout ce qui est à moi est à toi ;
32 mais il fallait faire festin et se réjouir, parce que ton frère, lui, était mort et il revit ; il était perdu et il est retrouvé !

Nous n'essayerons pas de commenter cette dernière parabole si suave, si exquise, si émouvante. Y toucher serait l'altérer, ce serait en détruire le charme infini. Il n'est personne qui n'en puisse faire l'application la plus utile. Jamais du reste on ne la saurait épuiser. Plus on la lit et plus on la veut relire. Et quand on songe que celui dont le père de la parabole est la si émouvante image, n'est autre que Dieu lui-même, notre Père du ciel, dont tous, plus ou moins, nous avons été

les fils prodigues, l'on se sent au cœur je ne sais quelle étreinte qui fait monter les larmes dans les yeux et pousse à jeter, vers un Dieu si bon, le cri de la suprême reconnaissance et du suprême amour. « On ne saura jamais ce que cette histoire du prodigue a remué de consciences, guéri d'âmes perdues, prévenu de désespoirs, encouragé de repentirs ; elle fait lever un dernier soleil dans les vies les plus coupables et les plus déshonorées. » (P. Didon, II, p. 114).

Si l'on voulait d'un mot caractériser les trois paraboles, de la brebis perdue, de la drachme et du prodigue, l'on pourrait dire que, dans la première est figurée surtout la douleur qu'éprouve Dieu quand une âme se perd ; dans la seconde, le soin avec lequel Il la recherche ; dans la troisième, l'ineffable bonté avec laquelle Il l'accueille à son retour.

XVI. — Jésus propose à ses disciples la parabole de l'économe infidèle. — Scandale des Pharisiens. — Parabole du mauvais riche. — Dernières instructions de Jésus (S. Luc, XVI, 1 ; XVII, 10).

S. LUC, XVI :

- 1 Il disait aussi à ses disciples :
— Il y avait un homme riche qui avait un économe. Cet économe fut diffamé auprès de lui comme dissipant ce que lui possédait. Il l'appela et il lui dit : qu'est-ce que j'apprends de toi ? Rends compte de ton administration ; car désormais, tu ne gèreras plus. L'économe se dit alors en lui-même : que vais-je faire puisque mon maître m'enlève l'administration ? travailler la terre ? je n'en aurais pas la force ; mendier ?

- 4 j'en ai honte. Je sais ce que je ferai, afin que, après
avoir été dépouillé de ma gestion, ils me reçoivent
5 dans leurs maisons. Et faisant venir un par un tous
les débiteurs de son maître, il disait au premier : com-
6 bien devez-vous à mon maître ? Celui-ci dit : cent barils
d'huile. Il lui dit : prenez votre obligation, asseyez-
7 vous et, vite, écrivez cinquante. — Puis il dit au second :
et vous, combien devez-vous ? — Cent mesures de
froment. Il lui dit : prenez vite votre obligation et
8 écrivez quatre-vingts. Et le maître loua cet économe
injuste parce qu'il avait agi avec prudence. C'est que
les enfants de ce siècle sont plus prudents que les en-
fants de la lumière, pour les affaires qui sont les leurs.
- 9 Aussi je vous le dis : faites-vous à vous-mêmes des
amis avec l'argent de l'injustice, afin que, après votre
disparition, vous soyez reçus par eux dans les taber-
nacles éternels.
- 10 Celui qui est fidèle en petit est aussi fidèle en grand ;
et celui qui, en petit, manque d'équité, en manquera
11 aussi en grand. Si donc, en ce qui est de l'argent d'i-
niquité, vous n'êtes pas fidèle, les vrais biens, qui vous
12 les confiera ? De même si, pour ce qui est du bien d'au-
trui, vous n'êtes pas fidèle, le vôtre, qui vous le don-
nera ?
- 13 Il n'est pas de serviteur qui puisse servir deux maî-
tres ; car, ou bien il détestera l'un et aimera l'autre ;
ou bien il subira l'un et se moquera de l'autre. Vous
ne pouvez pas servir Dieu et l'argent.
- 14 Or, il y avait à entendre tout cela, même les Pha-
risiens qui étaient amateurs d'argent. Et ils tournaient
Jésus en dérision.
- 15 Il leur dit :
— Vous, vous êtes ceux qui vous faites passer pour
justes devant les hommes ; mais Dieu connaît les cœurs
et ce qui, pour les hommes, est élevé, est une abomi-
16 nation devant Dieu. — La loi et les prophètes jusques
à Jean. A partir de là, c'est le Royaume de Dieu qui

- 17 est évangélisé ; et tous font effort vers lui. — Il est
plus facile au ciel et à la terre de passer qu'à un
18 seul accent de la loi, de tomber. — Quiconque ren-
voie sa femme et en épouse une autre, commet un
adultère ; et quiconque épouse celle qui a été renvoyée
par son mari, commet un adultère.
- 19 Il y avait un homme riche qui se vêtissait de pour-
pre et de fin lin. Il faisait tous les jours une chère
20 splendide. Et il y avait un pauvre du nom de Lazare,
21 qui gisait devant sa porte, plein d'ulcères. Et il eût
voulu se rassasier des miettes qui tombaient de la table
du riche ; et personne ne lui en donnait. Mais même les
22 chiens venaient et léchaient ses ulcères. — Or il advint
que le pauvre mourut ; et il fut porté par les anges dans
le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi ; et il fut
23 enseveli dans l'enfer. Or, levant les yeux, alors qu'il
était dans les tourments, il vit Abraham, de loin, et
24 Lazare dans son sein. Alors il lui cria et lui dit : Père
Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin
que, trempant le bout de son doigt dans de l'eau, il
vienne rafraîchir ma langue ; car je suis dévoré au mi-
25 lieu de cette flamme. Abraham lui dit : mon fils, sou-
viens-toi que toi tu as reçu les biens durant la vie ; et
Lazare semblablement les maux. Maintenant ici il est
26 consolé et toi tu es dans les tourments. D'ailleurs, en plus
de tout cela, il se trouve établi entre nous et vous un
grand abîme, en sorte que ceux qui voudraient descendre
d'ici vers vous ne le pourraient pas, ni ceux de là-bas
27 traverser jusqu'à nous. Le riche dit : je vous demande
donc, ô Père, que vous l'envoyiez vers la maison de
mon père. Car j'ai cinq frères ; et il sera pour eux un
28 témoin, afin qu'eux-mêmes ne viennent pas en ce lieu
de tourment. Abraham lui dit : ils ont Moïse et les pro-
29 phètes ; qu'ils les écoutent, eux. Mais le riche reprit :
30 Non, père Abraham ; mais si quelqu'un d'entre les
morts allait vers eux, ils se convertiraient. Abraham
31 lui dit : s'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, alors

même qu'un mort ressusciterait, ils ne le croiraient pas.

S. LUC, XVII :

1 Il dit à ses disciples :

— Il est impossible qu'il ne vienne pas de scandales.

2 Mais malheur à celui par qui ils viennent. Il vaudrait mieux pour lui qu'une meule d'âne fut attachée autour de son cou et qu'il fût précipité dans la mer plutôt que de scandaliser un de ces petits.

3 — Ayez bien ceci en vous : si votre frère vous offense,
4 reprenez-le ; et s'il se repent, pardonnez-lui. Et si sept fois le jour, il pèche contre vous, et que sept fois le jour il retourne vers vous, disant : je me repens, pardonnez-lui.

5 Les apôtres dirent au Seigneur :

— Augmentez-nous la foi.

6 Le Seigneur dit :

— Si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce mûrier : Déracine-toi et transplante-toi dans la mer, et il vous obéirait.

7 Quel est celui de vous qui, ayant un serviteur, agriculteur ou berger, lui dira, quand il rentrera du champ :
8 vite, passe, et mets-toi à table ; — et non pas plutôt : prépare-moi à souper ; ceinds-toi et sers-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu ; puis tu mangeras et tu boiras
9 toi-même. A-t-il gré à ce serviteur de ce qu'il a fait ce
10 qu'il lui avait marqué ? Je ne le pense pas. De même vous aussi, quand vous aurez fait tout ce qui vous est marqué, dites : nous sommes des serviteurs inutiles ; ce que nous devons faire, nous l'avons fait.

La parabole de l'économe infidèle (xvi, 1-9) était destinée, dans la pensée de Jésus, à montrer aux disciples avec quel soin ils doivent songer à se préparer

des amis dans le ciel, afin de compenser les défauts qui peuvent se trouver dans leur conduite et dont le souverain juge leur demandera compte. Il leur propose d'employer à cette fin les richesses qu'ils peuvent avoir, en les donnant aux pauvres. Ces richesses, d'ailleurs cause de tout mal, sont pour nous le moindre de nos biens ; c'est quelque chose qui nous est extérieur. Jésus dit à ses disciples que s'ils sont fidèles à gérer ces biens moindres, ils le seront à gérer les bien plus grands de la grâce et du monde surnaturel qui sont, pour nous, les *vrais biens*, *nos biens* (10-12). Il complète cette leçon en déclarant qu'il est impossible d'avoir le culte des richesses et de servir Dieu (v. 13).

Ce dernier mot, joint aux précédents conseils, excite l'ironie des Pharisiens avares (v. 14). Jésus leur répond en démasquant leur hypocrisie (v. 15), vainement appuyée sur le culte mal compris de la loi (v. 16). Cette loi, Il n'est pas venu la détruire, mais l'achever et la perfectionner (v. 17). Il le leur prouve, en rétablissant dans toute sa pureté l'énoncé du principe de morale le plus fondamental, et qu'ils avaient le plus dénaturé (v. 18).

Puis revenant à sa première leçon et la complétant, Il ferme sa parenthèse et propose aux Pharisiens et à la foule, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare, qui montre, dans un si saisissant contraste, avec la différence des sorts ou des conditions ici-bas, le rétablissement parfait de la justice dans le royaume de Dieu, figuré par le sein d'Abraham. On pourrait dire que cette parabole est la parabole même de ce

qu'on appelle aujourd'hui la « question sociale ». La différence des conditions existera toujours ici-bas ; et même toujours le faste orgueilleux des riches insultera à la misère et aux souffrances imméritées de bien des pauvres. A côté et au-dessus des remèdes ou des efforts humains que l'on tente pour diminuer une telle injustice, il faudrait placer le souvenir terrible ou consolant des enseignements donnés ici par Jésus, et qui sont si bien faits pour rapprocher les riches et les pauvres, en détachant les premiers de leur faux bonheur et en apprenant aux seconds le mérite infini de leurs privations et de leurs souffrances.

Au début du chapitre xvii, Jésus continue à instruire ses disciples. Rien n'indique que ces instructions aient fait suite d'une manière immédiate aux leçons du chapitre précédent. Les quatre premiers versets sont la reproduction de ce que Jésus avait dit aux Douze dans la dernière instruction de Capharnaüm. Les instructions qui suivent (v. 5-10) ont-elles été prononcées en même temps que ce qui vient d'être dit ? Rien ne le prouve. La question des apôtres qui les provoqua n'a pas de lien sensible avec ce qui précède. Mais il se peut qu'il y eût une transition que l'Évangile n'aura point notée. Quoi qu'il en soit, la dernière similitude (v. 7-10) est très expressive, dans son originalité, pour montrer aux disciples combien ils auraient tort de se plaindre au moment du travail, ou de s'enorgueillir après l'avoir accompli.

« Par ces leçons inconnues à la sagesse humaine, Jésus formait ses disciples et pétrissait l'homme nouveau. Avant lui, toujours égoïste et intéressé même

dans sa religion, l'homme songeait à ses droits et à ses mérites dont il réclamait le prix à Dieu, comme un mercenaire. A l'école de Jésus, quel que soit l'éclat de ses services, l'homme reste anéanti devant Celui à qu'il il doit tout et qui ne saurait lui rien devoir. Il lui suffit d'accomplir sa volonté ; l'amour l'inspire, et le dernier mot de l'amour est de s'oublier en Dieu. » (P. Didon, II, p. 125.)

XVII. — Jésus s'en vient à Béthanie pour ressusciter Lazare. — Il se retire à Ephrem.
(S. Jean, XI, 1-54).

S. JEAN, XI :

- 1 Il y avait un homme qui était malade, Lazare de Béthanie, du bourg de Marie et de Marthe, sa sœur.
- 2 Marie était celle qui avait oint le Seigneur avec un parfum et qui avait essuyé ses pieds avec ses cheveux. C'est elle dont le frère était malade.
- 3 Les deux sœurs envoyèrent donc vers Jésus pour lui dire:
— Seigneur, voici que celui que vous aimez est malade.
- 4 Ce qu'ayant entendu Jésus dit:
— Cette maladie-là n'est pas à la mort, mais pour la gloire de Dieu, afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.
- 5 Jésus affectionnait Marthe et sa sœur et Lazare.
- 6 Quand donc Il eut appris que ce dernier était malade, alors Il demeura au lieu où Il était, pendant deux
- 7 jours. Puis, après cela, Il dit aux disciples:
— Allons dans la Judée, de nouveau.
- 8 Les disciples de lui dire :

— Rabbi, tout récemment encore les Juifs cherchaient à vous lapider; et de nouveau vous allez là?

9 Jésus répondit :

— N'y a-t-il pas douze heures dans le jour? Si quelqu'un marche durant le jour, il ne se heurte pas, parce qu'il a la lumière de ce monde. Que s'il marche durant la nuit, il se heurte, parce que la lumière n'est pas en lui.

11 Il dit ainsi; et, après cela, Il leur dit :

— Lazare, notre ami, dort; mais je vais afin de le réveiller.

12 Alors les disciples lui dirent :

— Seigneur, s'il dort, il sera sauvé.

13 Mais Jésus parlait de la mort; et eux avaient cru qu'il parlait du sommeil. Jésus leur dit alors à découvert :

15 — Lazare est mort. Et je me réjouis à cause de vous, afin que vous croyiez; parce que je n'étais pas là. Mais allons vers lui.

16 Alors Thomas, celui qui s'appelait Didyme, dit aux autres disciples :

— Allons, nous aussi, afin que nous mourions avec lui!

17 Jésus vint donc et trouva Lazare depuis quatre jours déjà dans le tombeau. Béthanie se trouvait proche de Jérusalem, à environ quinze stades; et beaucoup, parmi les Juifs, étaient venus vers Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Marthe, quand elle apprit que Jésus venait, courut à ses devants. Marie était assise à la maison.

21 Or Marthe dit à Jésus :

— Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais, même encore, je sais que tout ce que vous demanderez à Dieu, Dieu vous l'accordera.

23 Jésus lui dit :

— Ton frère ressuscitera.

- 24 Marthe lui dit :
— Je sais qu'il ressuscitera, lors de la résurrection, au dernier jour.
- 25 Jésus lui dit :
— Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui
- 26 croit en moi, alors même qu'il serait mort, vivra. Et quiconque est vivant et croit en moi, ne mourra pas, à tout jamais. Crois-tu cela?
- 27 Elle lui dit :
— Oui, Seigneur, moi j'ai donné ma foi que vous, vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant qui êtes venu en ce monde.
- 28 Et, après avoir dit cela, elle s'en alla et appela Marie, sa sœur, à voix basse, en lui disant : le Maître est
- 29 là, et Il t'appelle. Marie, à peine l'a-t-elle entendue,
- 30 se lève aussitôt et vient vers Jésus. Jésus n'était pas encore venu dans le bourg; Il était au lieu où Marthe
- 31 était venue à ses devants. Les Juifs, qui étaient avec Marie dans la maison, et la consolaient, voyant qu'elle se levait en hâte et qu'elle sortait, la suivirent. Ils disaient : « elle va au tombeau pour y pleurer. »
- 32 Or Marie, quand elle vint où était Jésus, l'ayant vu, tomba à ses pieds et lui dit :
— Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne fût pas mort.
- 33 Jésus, quand Il la vit qui pleurait et les Juifs venus
- 34 avec elle, se troubla lui-même. Puis, Il dit :
— Où l'avez-vous mis ?
Ils lui disent :
— Seigneur, venez et voyez.
- 35 Et Jésus pleura !
- 36 Les Juifs dirent alors :
— Voyez comme Il l'aimait !
- 37 Et quelques-uns d'entre eux disaient :
— Ne pouvait-Il donc pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire que celui-ci ne mourût pas ?
- 38 Jésus de nouveau frémit en lui-même et vint au

monument. C'était un caveau, et une pierre en fermait
39 l'entrée. Jésus dit :

— Enlevez la pierre.

La sœur du défunt, Marthe, lui dit :

— Seigneur, déjà il sent ; car il y a quatre jours.

40 Jésus lui dit :

— Ne t'ai-je pas dit que si tu croyais tu verrais la gloire de Dieu ?

41 On enlève la pierre. Jésus lève les yeux en haut et dit :

— Père je vous rends grâce, parce que vous m'avez
42 entendu. Moi, je savais bien que toujours vous m'exau-
cez ; mais je l'ai dit pour la foule qui m'entoure afin
qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé.

43 Et, ayant dit cela, d'une voix forte, Il s'écria :

— Lazare ! viens dehors.

44 Et aussitôt le mort sortit, lié aux pieds et aux mains
avec des bandelettes, et la face couverte, tout autour,
d'un suaire.

Jésus leur dit :

— Déliez-le et laissez-le aller.

45 Beaucoup, parmi les Juifs, qui étaient venus vers
Marie, et qui virent ce que fit Jésus, crurent en lui.

46 Quelques-uns d'entre eux s'en allèrent vers les Phari-

47 siens et leur dirent ce que Jésus avait fait. Aussitôt les

princes des prêtres et les Pharisiens se réunirent en

48 conseil ; et ils disaient : Que faisons-nous ? cet homme

opère beaucoup de prodiges. Si nous le laissons ainsi,

49 tous croiront en lui. Et les Romains viendront ; et ils

s'empareront de notre pays et de notre nation ! L'un

d'entre eux, Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-

50 rien. Vous ne songez pas qu'il est expédient qu'un

homme meure pour le peuple et que toute la nation

51 ne périsse pas. » — Or cela, il ne le dit pas de lui-

- même ; seulement, comme il était grand-prêtre, cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour
52 la nation. Et non seulement pour la nation, mais encore pour que les enfants de Dieu qui étaient dispersés
53 fussent rassemblés en un. A partir de ce jour-là, ils
54 arrêterent de le faire mourir. Aussi Jésus n'allait-Il plus à découvert parmi les Juifs ; mais Il se retira de là dans le pays proche du désert, en la ville appelée Ephrem ; et Il demeura là avec ses disciples.

Jésus était en Pérée depuis la fête de la Dédicace, lorsque survint l'incident que nous venons de voir en saint Jean et qui ramena Jésus en Judée. C'est le fait de Lazare. Il dut avoir lieu dans la seconde moitié de mars, trois semaines environ ou quinze jours avant la Pâque. Ce récit de la maladie, de la mort, et de la résurrection de Lazare est une autre de ces perles qu'on ne trouve que dans ce riche et incomparable écrin qui est le quatrième évangile. Ici encore, c'est le naturel dans toute sa simplicité et son irrésistible vérité. Seulement, le caractère de Jésus y apparaît si beau : cette divine amitié qui l'unit à la famille de Béthanie ; ces larmes qu'Il laisse couler à la vue de Marie et des Juifs pleurant sur Lazare mort ; ces sublimes déclarations où Il se donne si nettement pour le maître de la vie ; cette parole souveraine à laquelle obéit la mort comme une humble servante, — tout cela forme un quelque chose de si admirablement divin et humain que nulle part ailleurs, même en saint Jean, Jésus ne nous apparaît plus véritablement et plus suavement le Dieu-homme, l'Emmanuel, le Verbe fait chair qui a dressé sa tente parmi nous, plein de grâce et

de vérité. Ce récit encore, comme celui de l'aveuglé, et comme celui des paraboles, défie tout commentaire. On ne peut que le lire, le savourer et adorer!

Remarquons le verset 2. On a beaucoup discuté sur ce verset. Quoiqu'en aient dit bon nombre d'exégètes, rien n'oblige à penser que saint Jean fait allusion ici, par avance, à la future scène de l'onction dont il sera bientôt question, en son évangile, et en l'évangile de saint Matthieu et de saint Marc. Il semble même que si saint Jean avait voulu faire allusion à cette onction *future*, il aurait dû s'exprimer autrement et, au lieu de dire : « Marie était celle qui *avait* oint le Seigneur, etc. », dire : « Marie était celle qui *devait oindre* le Seigneur ». L'on peut donc, en toute rigueur de logique et en saine critique, penser que saint Jean fait allusion à la scène de la femme pécheresse, rapportée au chapitre vii de saint Luc; et que, par suite, nous avons ici une preuve scripturaire, établissant l'identité de la pécheresse convertie et de Marie, sœur de Lazare. Du reste, saint Jean ne parlerait-il ici directement que de la seconde onction, il n'en demeurerait pas moins, étant donné la formule qu'il emploie, que Marie, sœur de Lazare, est la même personne que la pécheresse de saint Luc. Saint Jean, en effet, entend bien désigner Marie de Béthanie par une action qui ne permet pas de la confondre avec une autre. Si donc la femme dont parle saint Luc et qui elle aussi « avait oint le Seigneur avec un parfum et essuyé ses pieds avec ses cheveux », si cette femme est autre que Marie de Béthanie, déjà le signe que nous donne saint Jean pour faire connaître cette dernière,

n'a plus le caractère de transcendance que nous pouvons légitimement croire qu'il a voulu lui attribuer. « Il y a des choses, dirons-nous avec le P. Lacordaire à ce sujet, qui peuvent se répéter par l'âme qui les a conçues, mais qui ne peuvent pas s'imiter par une autre. » (*Marie-Magdeleine*, ch. II). Et telle était bien l'action dont nous parle ici saint Jean. Évidemment, cette action a été la spécialité d'une seule femme. Elle révèle une seule âme. Et si elle a pu être reproduite deux fois par une même âme, il ne se peut pas qu'il y en ait eu deux à la concevoir et à la produire.

Remarquons aussi la sobriété du récit lorsque s'est opéré le miracle (v. 44). Ce n'est pas ainsi que racontent des faussaires ou des imaginatifs. Un apocryphe n'eût pas manqué de nous dire ce qu'était devenu Lazare, ce qu'il avait rapporté de l'autre monde, si ses sœurs avaient été dans la joie de le retrouver, la manière dont on aurait remercié le thaumaturge. Rien de tout cela en saint Jean. C'est la déposition du témoin oculaire, dans tout ce qu'elle a de plus admirablement et de plus désespérément concis.

En revanche, l'évangéliste, en véritable historien qu'il est, nous traduit la double impression que ce miracle fit sur les Juifs et sur le Sanhédrin; et comment, dès ce jour, on arrêta définitivement la mort du Prophète.

« La réunion du Sanhédrin, les débats qui l'agitèrent, l'intervention du grand-prêtre, la résolution de l'assemblée et le mot qui l'inspira : « il faut qu'il meure », tout fut bientôt connu à Jérusalem et ne tarda pas à l'être à Béthanie. La joie dont Jésus avait

comblé ses hôtes s'assombrit tout à coup ; le sort du Maître bien-aimé les remplit de tristesse et d'angoisse. Étrange mystère que la destinée des envoyés de Dieu et de Celui qui les domine tous : ils souffrent persécution, ils meurent pour leurs bienfaits. La plus belle des œuvres de Jésus, la plus touchante, la plus éclatante, celle qui a le mieux révélé sa force infinie et son amour, fait déborder la haine dont ses ennemis le poursuivent et attire sur lui l'arrêt de mort. » (P. Didon, II, p. 137.)

Il le fallait, nous dit saint Jean, et non pas seulement pour le salut d'Israël, mais afin que les enfants de Dieu qui étaient dispersés, fussent rassemblés en un. « Les crimes ont leur place dans l'évolution humaine. La plus grande iniquité, commise envers l'Être le plus saint, a été le point de départ de la rénovation de l'humanité et du règne de Dieu. Une assemblée religieuse arrête, comme mesure de salut public, la mort de Jésus : cette mort inique va être le remède voulu de Dieu pour vaincre la corruption qui dévore la terre ; et le sang versé par des mains homicides, le fleuve de vie où se retremperont à jamais les enfants de Dieu. » (P. Didon, II, 133.)

Aussi bien, de la part de Jésus et pour si atroce que soit la conduite des hommes à son endroit, « aucune parole d'amertume, aucune indignation. Il ne voit dans les événements et dans les hommes que les instruments de la volonté de son Père ; et Il va, ferme et tranquille, raffermissant les siens, accomplissant jusqu'au bout sa grande œuvre. Il sait que les douze heures du jour, suivant son expression favorite, s'achèvent, et que la

nuit approche. Il peut encore échapper à l'orage. Le moment n'est pas venu de l'affronter. Il s'éloigne de Béthanie et emmène ses disciples. Il évite désormais de rencontrer les Juifs, et Il se retire dans un pays voisin du désert, dans la petite ville appelée Ephrem. La ville où Il se réfugiait était en dehors des grandes routes fréquentées, vers l'extrémité septentrionale de la Judée, à quinze ou dix-sept milles de Jérusalem. Elle était bâtie sur une colline pointue de huit cents mètres d'altitude, au seuil même du désert. De cette hauteur solitaire, Jésus pouvait voir tout le pays de Juda, triste et sombre, avec ses montagnes rocailleuses, aussi âpres que son peuple endurci. Il apercevait le mont des Oliviers d'où Il s'élèverait dans sa gloire, et au-delà, Il pressentait Jérusalem où Il devait mourir. Ce lieu austère encadre bien la phase nouvelle de sa vie ; et il donne à Jésus la solitude et la sérénité. » (P. Didon, t. II, p. 137.)

Jésus demeura là avec ses disciples jusqu'au moment où Il se mit en route pour son dernier voyage vers Jérusalem. Ce dernier voyage va marquer une nouvelle phase dans la vie publique de Jésus et celle dont on peut dire qu'elle en a été le dénouement.

LIVRE III

LE DÉNOUEMENT

SECTION PREMIÈRE

LE DERNIER VOYAGE DE JÉSUS A JÉRUSALEM

I. — Les préparatifs de la Pâque et la rumeur du peuple à Jérusalem (S. Jean, XI, 55-56).

S. JEAN, XI :

55 La Pâque des Juifs était proche ; et beaucoup montè-
rent à Jérusalem, du pays, avant la Pâque, afin de se
56 sanctifier. Or, ils cherchaient Jésus et ils se disaient les
uns aux autres, se tenant dans le Temple : « Qu'en
pensez-vous ? ne viendra-t-il pas à la fête ? » C'est que
les Princes des prêtres et les Pharisiens avaient donné
l'ordre que quiconque saurait où Il était l'indiquât,
afin qu'on se saisît de lui.

Tandis que Jésus se retirait à Ephrem avec ses disciples, tout se préparait à Jérusalem pour la prochaine fête de Pâques. Déjà de tous les points du pays on arrivait à la ville sainte. Dans la foule, surtout parmi ceux qui se tenaient sous les portiques du Temple, on

était particulièrement intrigué au sujet de Jésus. L'on se demandait s'Il viendrait à la fête, malgré les projets hostiles et les ordres formels du Sanhédrin, qui avait commandé que quiconque saurait où Il était, eût à l'indiquer, pour qu'on se saisît de lui. Évidemment, la haine des ennemis de Jésus était arrivée à son plus haut degré. Les résolutions inspirées par Caïphe, devaient bien cette fois et sans le moindre retard, dans la pensée des Sanhédristes, recevoir une pleine et entière exécution. Jésus était condamné, et tous les moyens seraient bons pour se débarrasser de lui. On le savait et on se le disait dans la foule. De là les questions que nous avons conservées et que mentionne ici saint Jean. Malgré les menaces du Sanhédrin, on ne désespérait pourtant pas de voir Jésus; car on avait pu constater bien des fois avec quelle puissance et quel souverain empire Il bravait impunément, quand Il le voulait, et tenait enchaînées toutes les colères de ses ennemis. On aurait encore moins hésité sur sa venue, si l'on avait été dans le secret de sa destinée et de sa divine mission. C'est précisément parce que les projets sanguinaires de ses ennemis doivent, cette fois, se réaliser — quoique seulement au moment marqué par le Père et librement accepté par Jésus; c'est à cause de cela, et pour venir consommer son sacrifice, que Jésus se rendra à la fête. Mais, au lieu de se diriger vers Jérusalem dont il n'était séparé que par cinq ou six heures de marche, Jésus, quittant Ephrem, va paraître s'en éloigner. Il prendra au nord le chemin de la Samarie, remontera jusqu'en Galilée, à la hauteur de la plaine de Jizréel; et ce n'est qu'après ce long détour qu'Il redescendra par un

ouaddy dans la vallée du Jourdain et s'avancera vers Jéricho par la grande voie des caravanes galiléennes. Alors seulement Il manifestera aux siens le but final de son voyage. Cesontlesdivers incidents de ce dernier voyage que nous allons trouver relatés en saint Luc, en saint Matthieu, en saint Marc et en saint Jean.

**II. — Jésus part d'Ephrem et remonte vers le nord. —
Les dix lépreux (S. Luc, XVII, 11-19).**

S. LUC, XVII :

- 11 Et il arriva que, durant sa marche vers Jérusalem,
Jésus passait par le milieu de la Samarie et de la Gali-
12 lée. Or, comme Il entraît dans un certain bourg, vin-
rent au-devant de lui dix hommes lépreux qui, se te-
13 nant de loin, levèrent leur voix et dirent :
— Jésus, Maître, ayez pitié de nous !
14 Dès qu'Il les vit, Jésus leur dit :
— Allez et montrez-vous aux prêtres.
Et il arriva que tandis qu'ils s'en allaient, ils furent
guéris.
15 L'un d'eux, voyant qu'il était guéri, retourna sur
16 ses pas et, à grande voix, rendait grâces à Dieu. Il se
prosterna sur sa face, aux pieds de Jésus, et il lui rendit
grâces. Or, celui-là était Samaritain.
17 Jésus prit la parole et lui dit :
— Est-ce que les dix n'ont pas été guéris ? et où
18 sont les neuf autres ? Il ne s'en est point trouvé qui re-
tournât rendre gloire à Dieu, si ce n'est cet étranger.
19 Et Il lui dit :
— Lève-toi et va. Ta foi t'a sauvé.

On ne sait pas le nom du village auprès duquel les

dix lépreux vinrent implorer la miséricorde de Jésus. Une tradition désigne Djennin qui se trouve, en effet, à l'entrée de la plaine de Jisréel et, par conséquent, dans une région mitoyenne entre la Samarie et la Galilée. Des dix lépreux, il n'y en eut qu'un, et le plus discrédité aux yeux des hommes, ainsi que le remarque Jésus, qui vint témoigner sa reconnaissance. Le même fait se reproduit souvent : faites du bien à un pauvre, dites-lui seulement une parole aimable ; il se confondra en remerciements, en témoignages de gratitude. Tels riches, au contraire, ou tels privilégiés croiront que vos bienfaits n'égalent pas encore ce qui leur est dû ; ils seront ingrats.

III. — Les Pharisiens interrogent Jésus sur l'approche du Royaume. — Instructions du Maître à ce sujet.

(S. Luc, XVII, 20-37).

S. LUC, XVII :

- 20 Les Pharisiens lui avaient demandé : quand vient le Royaume de Dieu ? Il leur répondit et dit :
 — Ce n'est pas en l'observant que vous ferez venir
 21 le Royaume de Dieu ; et il n'est pas besoin de dire : voici qu'il est ici ou qu'il est là ; car déjà le Royaume de Dieu est au milieu de vous.
 22 Et Il dit à ses disciples :
 — Viendront des jours où vous désirerez voir un des jours du Fils de l'homme ; et vous ne le verrez pas.
 23 Alors on vous dira : voici qu'Il est ici ; voici qu'Il est
 24 là ! Gardez-vous d'aller ni de suivre. Car semblable à la foudre qui brille d'une extrémité du ciel à l'autre,
 25 ainsi sera le Fils de l'homme en son jour. Mais il faut

- d'abord qu'il souffre beaucoup et qu'il soit couvert
26 d'ignominie par cette génération. — Comme il fut aux
jours de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de
27 l'homme. On mangeait, on buvait, on mariait et on se
mariait, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche ; et
28 alors vint le déluge qui les engloutit tous. — Pareille-
ment, aussi, comme il fut aux jours de Lot : on man-
geait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait,
29 on bâtissait. Et au jour où Lot sortit de Sodome, du
ciel tombèrent le feu et le soufre qui consumèrent tout.
30 — Il en sera comme cela, au jour où le Fils de l'homme
31 se manifestera. En ce jour-là, celui qui sera sur le toit,
et dont les meubles seront dans la maison, qu'il ne des-
cende pas pour les prendre. Et celui qui sera aux champs,
pareillement aussi, qu'il ne retourne pas en arrière.
32 Souvenez-vous de la femme de Lot. Quiconque cherchera
33 à sauver son âme la perdra ; et quiconque la perdra lui
34 donnera la vie. Je vous le dis : en cette nuit-là, ils se-
ront deux sur un lit ; l'un sera pris et l'autre sera laissé.
35 Deux moudront ensemble ; l'une sera prise et l'autre
sera laissée. Deux seront dans le champ ; l'un sera pris
et l'autre sera laissé.
36 Ils répondirent, et lui dirent :
— Où, Seigneur ?
37 Il leur dit :
— Où sera le corps, là se rassembleront les aigles.

Les instructions que nous venons de lire se divisent en deux parties. La première contient une réponse directe à la question de ces Pharisiens qui avaient interrogé le Maître sur la venue du Royaume de Dieu ou — ce qui pour eux revenait au même — des temps messianiques. Jésus leur répond que si l'œil de leur âme était simple, s'ils ne se perdaient pas en des discussions vaines et puériles, ils auraient déjà reconnu

au milieu d'eux la présence du Roi des temps messianiques. Ces paroles, relatives à son premier avènement, sont pour Jésus l'occasion d'évoquer, devant l'esprit de ses disciples, la pensée salutaire de son second avènement. Il le fait en termes saisissants et qu'il reproduira bientôt, au soir du mardi de la grande semaine, sur le penchant du mont des Oliviers. L'on dirait, à entendre ici le divin Maître, et nous aurons la même impression le soir du mardi saint, que, pour Jésus, les temps qui se doivent écouler entre la Passion et l'avènement dans la gloire sont quelque chose de très minime. Devant le regard de Jésus, la Passion et le Jugement dernier ou plutôt — car ce n'est pas la pensée du Jugement qui est directement évoquée ici — la Passion et le retour de Jésus, sont deux points qui semblent se toucher dans la durée des temps. Aussi bien, et comme c'est pour ce second retour que tout se déroule et se succède, Jésus appelle sur lui l'attention de ses disciples. Il leur déclare que ce retour sera précédé d'une confusion telle qu'on aura bien de la peine à se reconnaître dans les choses de la foi. C'est alors surtout qu'il faudra de la constance et qu'on devra se garder de flotter à tout vent de doctrine (v. 22-53). Du reste, le caractère de ce second avènement c'est qu'il sera subit (v. 24). Sans doute, il doit être précédé du temps de l'épreuve (v. 25). Mais il se produira ensuite au moment où l'on y songera le moins. Ce sera comme aux jours de Noé (v. 26, 27), et comme aux jours de Sodome (v. 28, 29). Donc, et prenant exemple sur le passé, qu'on se surveille, et qu'un attachement désordonné aux choses de ce monde

n'aille pas tout compromettre et tout perdre, ainsi que cela advint pour la femme de Lot (v. 30-33). Et Jésus insiste sur les surprises de ce moment redoutable (v. 34, 35). Les disciples demandent où se fera le triage auquel Jésus vient de faire allusion (v. 36). Jésus leur donne à entendre qu'ils n'ont pas à se préoccuper à se sujet; car il se fera partout et instantanément, les anges devant accomplir leur œuvre avec plus de zèle que n'en mettent les grands aigles du ciel à fondre sur leur proie. Ces dernières paroles pourraient s'entendre aussi, d'une façon plus immédiate, des aigles romaines qui devaient s'acharner à la destruction du peuple juif. Dans la pensée de Jésus, en effet, la ruine des Juifs était comme une image de la fin des temps; et nous savons qu'il a mêlé à dessein les expressions et les prophéties qui se rapportent aux deux.

IV. — Instructions de Jésus sur la prière. — Paraboles de la veuve et du juge impie, du publicain et du Pharisien (Luc, XVIII, 1-14).

S. LUC, XVIII :

- 1 Il leur disait encore, sous forme de parabole, qu'il faut toujours prier, et ne pas se lasser.
- 2 Il disait :
— Il y avait un juge, dans une certaine ville, qui ne craignait point Dieu et ne faisait aucun cas des hommes.
- 3 Or il était, dans cette même ville, une veuve qui venait vers lui et disait : faites-moi justice de mon
- 4 adversaire. Mais lui ne voulait pas, et pendant long-

- temps. Pourtant, à la fin, il se dit en lui-même : bien que je ne craigne point Dieu et ne fasse aucun cas des
- 5 hommes, toutefois, à cause de l'ennui que me cause cette veuve, je lui ferai justice, afin qu'elle ne vienne plus me casser la tête.
- 6 Et le Seigneur dit :
- 7 — Entendez ce que dit ce juge d'iniquité ! Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers Lui jour
- 8 et nuit ; et Il se montrerait lent envers eux ? Je vous dis qu'Il leur fera justice sans retard. Mais le Fils de l'homme, quand Il viendra, pensez-vous qu'Il trouve la foi sur la terre ?
- 9 Il dit encore — à l'adresse de certains hommes qui étaient fiers d'eux-mêmes, s'estimant justes, et méprisant les autres, — cette parabole :
- 10 — Deux hommes montèrent au Temple pour prier.
- 11 L'un était pharisien ; et l'autre, publicain. — Le Pharisien, debout, priait de la sorte en songeant à lui-même : ô Dieu, je vous rends grâces ; car je ne suis pas comme le reste des hommes : voleurs, injustes, adultères, — ou même comme ce publicain qui est là.
- 12 Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout
- 13 ce que je possède. — Et le publicain, se tenant au loin, n'osait même pas lever ses yeux vers le ciel ; mais il se frappait la poitrine et disait : ô Dieu, soyez-moi propice, à moi, pauvre pécheur. — Je vous le dis : celui-ci descendit dans sa maison, justifié ; et non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'abaisse sera élevé.

La première des deux paraboles que nous venons de lire se rattache très étroitement aux précédentes instructions de Jésus sur la fin des temps. Elle est adressée plus spécialement à l'Église militante qui doit vivre constamment dans l'espérance du triomphe final. Il est à craindre que les fidèles ne se lassent

« dans l'attente du jour de Dieu : la longanimité de l'éternelle justice fatiguera leur foi. En voyant les siècles et les cieux rouler toujours, sans ramener Celui qui doit être leur justicier et leur libérateur, ne perdront-ils pas le zèle ardent qui aspire à la délivrance ? » (P. Didon, II, p. 145.) Comment nous étonner qu'il en puisse être ainsi sur la terre, puisque nous voyons, par l'apocalypse de saint Jean, que, même les saints, dans le ciel, semblent impatients de voir se lever le jour de Dieu. Aussi bien Jésus recommande-t-Il aux siens de ne jamais se décourager, de ne jamais se lasser; de prier et de supplier toujours; car l'heure de la vengeance viendra sûrement; et elle viendra sans retard, quand le plan de l'œuvre divine sera exécuté selon que Dieu l'a conçu.

La seconde parabole, celle du publicain et du pharisien (v. 9-14), et qui a trait elle aussi à la prière, s'adresse plus spécialement aux particuliers. Le but de la parabole est marqué au v. 9. Elle est d'ailleurs suffisamment transparente par elle-même. Et comme on y voit nettement accusée, en raison même du contraste, toute la différence qui existe entre la prière humble et selon Dieu, et l'arrogance orgueilleuse qui s'imagina honorer Dieu et le servir, en faisant de l'injuste et insupportable « moi » le centre unique de tout son culte !

V. — La question des Pharisiens sur le divorce
(S. Matth., XIX, 3-12 ; S. Marc, X, 2-12).

S. MATTHIEU, XIX :

- 3 Les Pharisiens s'approchèrent de Jésus. Pour le tenter, ils demandaient s'il est permis à l'homme de renvoyer sa femme pour n'importe quel motif.
- 4 Jésus répondit et leur dit :
— N'avez-vous pas lu que Celui qui fit l'homme à l'origine les fit « homme et femme » et dit : « à cause de ceci l'homme laissera son père et sa mère ; et il sera attaché à sa femme ; et ils seront — les deux — en une seule chair » ? D'où, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce donc que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas.
- 7 Ils lui disent :
— Pourquoi donc Moïse a-t-il prescrit de donner le livre de répudiation et de renvoyer ?
- 8 Il leur dit :
— C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse vous a permis de renvoyer vos femmes. Mais, à l'origine, il n'en a pas été ainsi. Et je vous dis que quiconque aura renvoyé sa femme, en dehors du cas de prostitution, et en aura épousé une autre, commet un adultère. Et celui qui aura épousé une divorcée commet un adultère.
- 10 Ses disciples lui disent :
— S'il en est ainsi du fait de l'homme avec la femme il n'est pas bon de se marier.
- 11 Et Jésus de leur dire :
— Tous ne saisissent pas cette parole, mais ceux à qui il a été donné. Il est, en effet, des eunuques qui dès le sein de leur mère, ont été conçus ainsi. Et il est des eunuques qui ont été rendus tels par les hommes.
- 12

Et il est des eunuques qui se sont eux-mêmes faits tels en raison du Royaume des cieux. Que celui qui peut saisir saisisse.

S. MARC, X :

2 Des Pharisiens s'approchèrent de lui; et ils lui demandaient s'il est permis à l'homme de renvoyer sa femme.

Ils le tentaient.

3 Jésus répondit et leur dit :

— Que vous a ordonné Moïse ?

4 Ils dirent :

— Moïse a permis d'écrire un libelle de répudiation et de renvoyer.

5 Jésus, reprenant la parole, leur dit :

— C'est à cause de la dureté de vos cœurs que Moïse a écrit pour vous ce précepte. Mais, à l'origine de la création, Dieu les fit « homme et femme » et « à cause de ceci, l'homme laissera son père et sa mère; et il sera attaché à sa femme; et ils seront — les deux — en une seule chair ». D'où ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Ce donc que Dieu a joint, que l'homme ne le sépare pas.

10 Et, à la maison, de nouveau ses disciples l'interrogèrent sur le même sujet.

11 Et Il leur dit :

— Quiconque renvoie sa femme et en épouse une autre, commet l'adultère avec elle. Et si une femme divorce avec son mari et en épouse un autre, elle est adultère.

Depuis le début de la période transjordanique, nous n'avions plus rencontré, dans le récit de la vie de Jésus, saint Matthieu et saint Marc. Nous les retrouvons ici, lors du dernier voyage. C'est du moins un

sentiment auquel il est permis de se ranger, bien qu'il ne soit pas accepté de tous. Le P. Didon, en effet, croit que la discussion que nous venons de lire appartient à la période transjordanique; il la rapporte à un verset de saint Luc (ch. xvi, v. 18) durant cette période. Cela peut être; mais il y a des difficultés; et le premier sentiment paraît plus probable. On s'expliquerait difficilement que saint Matthieu et saint Marc, s'ils avaient voulu traiter la période transjordanique, si riche en événements (saint Luc, x-xvi), n'eussent été choisir que ce simple fait, pour nous parler, immédiatement après, du dernier voyage de Jésus. Du reste, la querelle des Pharisiens a pu fort bien avoir lieu durant ce dernier voyage; car nous savons, par saint Luc (xvii, 20), que des Pharisiens s'étaient attachés aux pas de Jésus pour lui poser des questions.

La réponse que fit Jésus à la question des Pharisiens sur le divorce, est la même quant au fond et aussi, à peu de chose près, quant à la forme, dans les deux évangélistes. Mais l'ordre est interverti. Il est même assez difficile d'établir la suite de la discussion telle qu'elle a dû être. Ce qui paraît plus probable, c'est qu'aucun des deux évangélistes ne se sera préoccupé intentionnellement de donner cette suite. Ils semblent s'être attachés simplement à reproduire le fond de la discussion, sans vouloir imposer tel ou tel ordre dans les demandes et les réponses. Que si pourtant il fallait choisir entre les deux, nous inclinerions de préférence vers l'ordonnance de saint Matthieu.

Les deux évangélistes ne nous laissent aucun doute sur l'intention des Pharisiens. Leur but était de prendre Jésus. C'est pour cela qu'ils lui viennent poser une question embarrassante sur le divorce. Ils le voulaient mettre en contradiction avec Moïse, afin de le discréditer aux yeux du peuple. Jésus, brisant le cercle où ils pensent l'enfermer, et laissant de côté Moïse, s'élève jusqu'à Dieu. Ils les force de convenir, sur la foi même des Écritures, que Dieu a fait le mariage indissoluble. Et alors, à la lumière inattendue de ces principes, Il n'a plus qu'à tirer une conclusion, qui n'est pas de lui, qui s'impose au nom même de Dieu. *Quod Deus conjunxit, homo non separet!* — Les Pharisiens, qui avaient pensé prendre Jésus, se trouvent eux-mêmes tout déconcertés. Car ce n'est pas avec Jésus; c'est avec Dieu même que Moïse va être en contradiction. Comment concilier un pareil désaccord? (saint Matth., v. 7). Et c'est alors que Jésus se montre leur docteur à tous. Il projette sur leur difficulté une lumière qui la dissipe (v. 8). Et Il conclut en Maître, formulant à nouveau la loi qui, sans contredire Moïse, le va compléter, achever et parfaire (v. 9).

Ce point de la loi nouvelle avait déjà été proclamé sur la montagne. Mais, au milieu des autres enseignements, il avait pu moins frapper les disciples. La querelle des Pharisiens leur en a mieux fait comprendre toute la portée. Une fois rentrés à la maison, ils viennent là-dessus interroger le Maître (saint Marc, v. 10). Jésus leur renouvelle l'enseignement qu'Il vient de proclamer pour les Pharisiens et en présence de la foule (saint Marc, v. 11, 12). Et nous voyons, par

saint Matthieu, que les disciples ne cachent pas à Jésus qu'ils sont effrayés de sa rigueur. Ils déclarent que dans de pareilles conditions il vaut mieux pour l'homme ne pas se marier (saint Matth., v. 10). Jésus n'y contredit pas. Mais Il leur donne à entendre que la continence parfaite est au-dessus des forces communes (v. 11). Les hommes ne renoncent aux joies du mariage que parce qu'ils y sont forcés ; ou parce qu'ils leur préfèrent les joies célestes : que ceux qui peuvent en arriver là, y arrivent ! (v. 12) — Ceux-là évidemment seront les plus heureux. Et ce sera, en même temps que leur bonheur, leur incomparable gloire et leur force. — Nous savons comment le sacerdoce catholique et la vie religieuse ont répondu à ce désir de Jésus.

VI. — Jésus bénit les petits enfants qu'on lui présente. -- Le jeune homme riche. — Promesses faites aux Douze (S. Matthieu, XIX, 13-29 ; S. Marc, X, 13-31 ; S. Luc, XVIII, 15-30).

S. MATTHIEU, XIX :

- 13 Alors on lui présenta des petits enfants, afin qu'il leur imposât les mains et fit une prière.
Mais les disciples les repoussaient.
- 14 Jésus leur dit :
— Laissez les petits enfants et ne les empêchez pas de venir vers moi. Car c'est à ceux-là qu'est le Royaume des cieux. Et leur ayant imposé les mains, Il partit de là.

16 Et voici qu'un quelqu'un s'étant approché lui dit :
— Maître bon, que dois-je faire de bon pour que
j'aie la vie éternelle ?

17 Jésus lui dit :
— Que m'appelles-tu bon ? et que m'interroges-tu
au sujet de ce qui est bon ? Il n'est que Dieu qui soit
bon. Que si tu veux entrer dans la vie, garde les
préceptes.

18 Il lui dit :
— Lesquels ?
Et Jésus de dire :
— Tu ne tueras pas ; tu ne commettras pas d'a-
dultère ; tu ne voleras pas ; tu ne porteras pas de
19 faux témoignages ; honore ton père et ta mère ; et :
aime ton prochain comme toi-même.

20 Le jeune homme lui dit :
— Toutes ces choses, je les ai observées dès ma
jeunesse. Que me reste-t-il encore ?

21 Jésus lui dit :
— Si tu veux être parfait, va, vends ce que tu as ;
donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le
ciel. Puis, viens, suis-moi.

22 Le jeune homme, ayant entendu cette proposition,
s'en alla tout triste. C'est qu'il avait des possessions
nombreuses.

23 Et Jésus dit à ses disciples :
— En vérité je vous dis que difficilement un riche
24 entrera dans le Royaume des cieux. Je vous le dis
aussi : il est plus facile à un chameau de passer par un
trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume
des cieux.

25 Ce qu'ayant entendu les disciples s'étonnaient fort.
Ils disaient : « Qui donc pourra être sauvé ? »

26 Jésus le vit et leur dit :
— Pour des hommes, c'est impossible ; mais pour
Dieu, tout est possible.

27 Alors Pierre répondit et lui dit :

— Voici que nous, nous avons laissé toutes choses ; et nous vous avons suivi. Qu'est-ce donc qui sera pour nous ?

28 Jésus leur dit :

— En vérité, je vous le dis : vous qui m'avez suivi, en la régénération, quand sera assis le Fils de l'homme sur le trône de sa gloire, vous siégerez, vous aussi, sur
29 douze trônes, jugeant les douze tribus d'Israël. — Et quiconque aura laissé ou maison, ou frères, ou sœurs, ou père, ou mère, ou femme ou enfants, ou champs, à cause de mon Nom, il recevra le centuple et possédera la vie éternelle. Or, beaucoup seront premiers qui étaient derniers, et derniers, qui étaient premiers.

S. MARC, X :

13 Et on lui présentait des petits enfants pour qu'Il les touchât. Mais les disciples molestaient ceux qui les
14 portaient. Ce qu'ayant vu Jésus fut mécontent, et Il leur dit :

— Laissez les petits enfants venir vers moi ; ne les empêchez pas ; car c'est à ceux-là qu'est le Royaume
15 de Dieu. En vérité, je vous le dis : quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, n'y entrera pas.

16 Et les ayant embrassés, Il leur imposa les mains ; et Il les bénissait.

17 Et comme Il s'était mis en route, accourut vers lui un quelqu'un qui se mit à genoux devant lui et qui lui demandait :

— Maître bon, que ferai-je pour avoir la vie éternelle ?

18 Jésus lui dit :

— Que m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon si ce
19 n'est Dieu seul. Tu sais les commandements : « Tu ne commettras point d'adultère ; tu ne tueras pas ; tu ne

vleras pas ; tu ne porteras pas de faux témoignages, tu ne frauderas pas ; honore ton père et ta mère ».

20 Le jeune homme répondit et lui dit :

— Toutes ces choses, je les ai observées dès ma jeunesse.

21 Jésus, l'ayant regardé, l'aima ; et Il lui dit :

— Une chose te reste. Va ; tout ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres : tu auras un trésor au ciel. Puis, viens, suis-moi.

22 Mais lui, déconcerté par cette parole, s'en alla tout triste. C'est qu'il avait des possessions nombreuses.

23 Alors, promenant son regard tout autour, Jésus dit à ses disciples :

— Comme difficilement ceux qui ont des richesses entreront dans le Royaume de Dieu !

24 Les disciples étaient dans l'étonnement au sujet des paroles de Jésus. Mais Jésus reprit de nouveau et leur dit :

— Enfants, comme il est difficile à ceux qui mettent leur confiance dans les richesses, d'entrer dans le Royaume de Dieu. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

26 Et eux de s'extasier encore davantage et de se dire en eux-mêmes : « qui donc peut être sauvé ? »

27 Jésus les regarda et leur dit :

— Pour les hommes c'est impossible ; mais non pas pour Dieu. C'est que tout est possible pour Dieu.

28 Pierre se mit à lui dire :

— Voici que nous, nous avons tout laissé et nous vous avons suivi.

29 Jésus répondit et dit :

— En vérité, je vous le dis : il n'est personne qui laisse une maison, ou des frères, ou des sœurs, ou un père, ou une mère, ou une femme, ou des enfants, ou des champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile ;
30 et qui ne reçoive cent fois plus, maintenant, dans cette

- vie, en maisons, et en frères, et en sœurs, et en mères, et en enfants, et en champs, avec des persécutions, et
31 dans le siècle qui doit venir, une vie éternelle. — Or beaucoup seront — des premiers — derniers ; et les derniers, premiers.

S. LUC, XVIII :

- 15 On lui présentait même les enfants pour qu'il les touchât. Les disciples, voyant cela, molestaient ceux qui les portaient.
16 Mais Jésus, faisant signe aux enfants d'approcher, dit :
— Laissez venir vers moi les petits enfants et ne les empêchez pas. Car c'est à ceux qui sont comme eux
17 qu'est le Royaume de Dieu. En vérité, je vous le dis : quiconque ne recevra pas le Royaume de Dieu comme un petit enfant, celui-là n'y entrera pas.
18 Un prince l'interrogea et lui dit :
— Maître bon, que dois-je faire pour avoir la vie éternelle ?
19 Jésus lui dit :
— Que m'appelles-tu bon ? Personne n'est bon si ce
20 n'est Dieu seul. Tu sais les commandements : « tu ne commettras pas d'adultère ; tu ne tueras pas ; tu ne voleras pas ; tu ne porteras pas de faux témoignage ; honore ton père et ta mère. »
21 L'autre répondit :
— Toutes ces choses, je les ai gardées dès ma jeunesse.
22 Ce qu'ayant entendu Jésus lui dit :
— Une chose te reste encore : tout ce que tu as, vends-le et donne-le aux pauvres ; tu auras un trésor dans le ciel. Puis, viens ; suis-moi.
23 En entendant cela, cet homme devint tout triste.
24 C'est qu'il était extrêmement riche. Et Jésus, voyant qu'il était ainsi devenu triste, dit :

- Combien difficilement ceux qui ont des richesses
25 entreront dans le Royaume de Dieu ! Il est plus facile
à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à
un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.
- 26 Ceux qui avaient entendu dirent :
— Et qui donc pourra être sauvé ?
- 27 Jésus reprit :
— Ce qui est impossible auprès des hommes est
possible devant Dieu.
- 28 Pierre lui dit :
— Voici que nous, nous avons tout laissé et nous
vous avons suivi.
- 29 Jésus leur dit :
— En vérité, je vous le dis : il n'est personne qui
ait laissé une maison, ou des parents, ou des frères, ou
des sœurs, ou une femme, ou des enfants, à cause du
30 Royaume de Dieu ; et qui ne reçoive beaucoup plus en
cette vie et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

Les trois synoptiques se retrouvent ici pour le fait des petits enfants et pour celui du jeune homme riche. Ces deux faits sont manifestement introduits, par saint Matthieu et par saint Marc, au cours d'un voyage de Jésus. Saint Matthieu les relie par l'expression « ἐκπορεύθη ἐκεῖθεν ; Il s'avança de là » (v. 15). Saint Marc a l'expression « ἐκπορευομένου αὐτοῦ εἰς ὁδόν, s'étant avancé en chemin » (v. 17). Et nous savons, par saint Luc, que ce voyage est le dernier : il devra aboutir, comme nous l'allons constater par les trois synoptiques, aux événements de la grande semaine.

Au sujet des petits enfants, on aura remarqué le délicieux détail fourni par saint Marc (v. 16), et que nous avons déjà rencontré en lui lors des dernières instructions à Capharnaüm. C'était devant cet excès de

bonté du Fils de Dieu se penchant ainsi et avec tant d'amour sur ce qu'il y a parmi nous de plus petit et de plus faible, que Louis Veuillot disait avoir peine à se défendre de ce qu'il appelait comme « un éblouissement de l'impossible » (1).

C'est par saint Matthieu que nous savons que le mystérieux interlocuteur qui vient ensuite s'adresser à Jésus était un jeune homme, *νεανίσκος* (v. 20 et 22). Saint Luc lui donne le titre d' *ἄρχων*, *princeps*, ce qui revient à dire, très probablement, « un personnage de marque ». Nous voyons, par la suite du récit, qu'il l'était en effet, au moins en raison de ses grandes richesses.

Ici encore, saint Marc a un mot qui lui est tout à fait propre et qui est d'une infinie mélancolie. Il nous dit que Jésus « ayant fixé ce jeune homme l'aima, « ἡγάπησε αὐτόν » (v. 21). Et ce fut en raison de cet amour, que le bon Maître lui proposa de tout laisser et de marcher à sa suite, pour être parfait. Mais quelle n'est pas l'effrayante fascination des richesses ! Ce jeune homme, pourtant si noble, si fidèle dans l'accomplissement de ses devoirs, à l'âme si belle que Jésus daigna arrêter sur lui un regard d'amour, — dès qu'il eut entendu la parole de Celui qu'il saluait naguère encore du nom si flatteur, mais trop humain cependant, de « Maître bon », ne sut pas s'arracher à ces biens périssables. Il n'eut pas la force de les laisser. Il les préféra au commerce intime avec Jésus. Et il s'en alla tout triste.

(1) *Vie de N. S. Jésus-Christ*, livre v, chap. 5.

La vue de ce pauvre jeune homme s'en allant ainsi tout triste, et laissant échapper, par trop d'attache aux biens terrestres, l'ineffable bonheur d'être entièrement à Dieu, amena Jésus à faire de nouvelles et saisissantes déclarations sur le péril des richesses. Des trois évangélistes, saint Marc est encore ici celui qui est le plus vivant, le plus précis, le plus détaillé. Il nous montre Jésus, avant de s'expliquer, *promenant son regard tout autour*. Jésus s'exprime sous forme d'exclamation, comme pour mieux faire saisir sa pensée (v. 23). Les disciples *sont dans la stupeur*, en entendant les paroles de Jésus. Jésus *insiste*. Il emploie le terme « *filioli*, τέκνα, mes enfants » (v. 24). L'étonnement des disciples redouble, « περισσῶς ἐξεπλήσσοντο » (v. 26). Dans l'intervention de Pierre, saint Marc ne nous rapporte pas le *quid ergo erit nobis*, ni la réponse de Jésus qui a trait à cette question (saint Matth., xix, 28). Mais pour ce qui concerne la récompense de ceux qui, à l'exemple des apôtres, quitteront quelque chose, à cause de lui et à cause de l'Évangile, Jésus est plus explicite en saint Marc qu'en saint Matthieu. Le *centuplum accipiet et vitam æternam possidebit*, est admirablement développé et expliqué, au v. 30 de saint Marc. La conclusion est la même qu'en saint Matthieu avec l'article en plus au second membre, καὶ οἱ ἔσχατοι. Mais la délicateuse parabole des ouvriers de la vigne loués à diverses heures du jour, que nous allons trouver en saint Matthieu et qui commente la déclaration du verset 30, ne se retrouvera ni en saint Marc ni en saint Luc.

On a voulu entendre, avec raison, de la pauvreté volontaire, nécessaire, comme la chasteté parfaite et l'obéissance, à la perfection de la vie chrétienne, ce que Jésus dit au jeune homme riche et à ses disciples. Nous avons ici, en effet, la preuve scripturaire et évangélique que, pour suivre Jésus, non pas d'une façon ordinaire et strictement suffisante, mais parfaite, comme le suivaient les apôtres et les disciples, il fallait s'attacher à lui par l'abandon complet des biens extérieurs, des joies du mariage, et de sa volonté propre. C'est tout le programme de la vie religieuse que trace ici Jésus ; et nous apprenons de la bouche même de Pierre que cette vie était déjà celle des apôtres et des disciples. Saint Thomas n'a donc fait que traduire l'Évangile quand il a écrit que les apôtres avaient voué ce qui constitue l'essence de la vie religieuse, au moment où ils quittèrent tout pour suivre Jésus (2-2, q. 88, art. 4, ad. 3). Et voilà pourquoi il est vrai de dire que les apôtres ont été les premiers « religieux ».

Jésus venait de répondre à la question si légitimement confiante de Pierre. Il leur avait fait entrevoir ce qu'il tenait en réserve, pour eux, les apôtres, d'abord (saint Matthieu, xix, v. 28) ; et puis, pour ceux qui, à leur exemple, pratiqueraient les conseils évangéliques. Ces magnifiques promesses étaient bien de nature à exalter le courage et la confiance des siens. Mais, en même temps qu'il exalte leur courage, Jésus ne veut pas oublier les intérêts de leur humilité. Il leur a dit qu'ils auraient ce qu'Il vient de promettre ; et ils l'auront. Mais qu'ils n'aillent cependant pas s'en prévaloir pour mépriser ceux qui ne mènent pas la

même vie ou qui semblent avoir moins de mérites qu'eux. Le Père céleste, en effet, sans rien soustraire à la récompense méritée des uns, pourra, en raison unique de sa bonté, donner également et plus tôt à d'autres qui paraissaient ne devoir passer qu'après et recevoir bien moins. C'est la parabole des ouvriers.

VII. — La parabole des ouvriers venus à diverses heures (S. Matth., XX, 1-16).

S. MATTHIEU, XX :

- 1 Semblable, en effet, est le Royaume des cieux à un
- 2 homme maître de maison qui sortait de bon matin afin
- 3 de louer des ouvriers pour sa vigne. Or, ayant con-
- 4 venu, avec les ouvriers, d'un denier pour la journée,
- 5 il les envoya à sa vigne. — Il sortit de nouveau vers la
- 6 troisième heure. Et il en vit d'autres qui se tenaient
- 7 sur la place, sans travail. Il leur dit : Allez donc,
- 8 vous aussi, à ma vigne; et, ce qui sera juste, je
- 9 vous le donnerai. Là-dessus, ils partirent. — Etant
- 10 encore sorti vers la sixième et la neuvième heure,
- il fit de même. — Vers la onzième heure, il sortit
- encore, et en trouva d'autres toujours stationnaires.
- Et il leur dit : que stationnez-vous là, toute la journée,
- à ne rien faire ? Ils lui disent : c'est que personne ne
- nous a engagés. Il leur dit : Allez, vous aussi, à ma
- vigne. — Quand le soir fut venu, le maître de la
- vigne dit à son gérant : appelle les ouvriers et donne-
- leur le salaire, à commencer par les derniers pour
- finir aux premiers. Vinrent donc ceux de la onzième
- heure. Et ils reçurent un denier. Lorsque les premiers

- arrivèrent, ils pensaient qu'ils allaient recevoir davantage. Ils reçurent, eux aussi, un denier. En le prenant, ils murmuraient contre le maître de maison. Ils disaient : ces derniers venus n'ont travaillé qu'une heure et vous les traitez comme nous qui avons porté le poids du jour et la chaleur ! Il répondit et dit à l'un d'entre eux : Ami, je ne te fais pas de tort. N'est-ce pas d'un denier que tu avais convenu avec moi ? prends ce qui est à toi et va-t'en. Je veux à ce dernier donner comme à toi. Ne me serait-il pas loisible de faire ce que je veux en ce qui est à moi ; ou ton œil serait-il mauvais parce que je suis bon ?
- 16 Ainsi les derniers seront premiers ; et les premiers, derniers. Car beaucoup sont appelés ; mais peu élus.

Nous retrouvons, à la fin de cette délicieuse parabole, et comme réflexion qui la couronne, la même déclaration qui l'avait précédée et motivée. Jésus fait suivre cette déclaration de la mystérieuse et redoutable formule qui revient en maint autre endroit de l'Évangile, quoique dans un sens un peu différent. Ailleurs, en effet, il semble bien qu'il la faut entendre au sens de la réprobation et de la prédestination même essentielle. Ici, l'on dirait qu'elle ne porte que sur une question de préférence. Toutefois, il se peut que, même ici, elle prenne, sur les lèvres de Jésus, une portée qui dépasse le sens immédiat de la parabole et va jusqu'à la question vitale du salut et de la réprobation.

On aura remarqué comment, dans la parabole, les ouvriers de la première heure ont un caractère particulièrement mercantile. Ils ne partent, pour se rendre au travail de la vigne, qu'après avoir convenu du prix. Ceux des heures intermédiaires paraissent moins inté-

ressés; ils se fient à la parole du maître de la maison qui leur promet de leur donner ce qui sera juste. Ceux de la onzième heure (1) sont encore plus confiants; ils vont travailler à la vigne sans que même on leur ait parlé de salaire. Et c'est probablement ce qui aura motivé, du côté du maître de la maison, la conduite que nous voyons qu'il tient à l'endroit de ces divers ouvriers.—Combien souvent nous nous scandalisons à tort! Dieu qui voit le fond des cœurs, et non pas seulement l'extérieur, juge autrement que nous. Et puis, il demeure toujours que Dieu est souverainement libre de distribuer ses grâces comme Il l'entend, dès là qu'Il accorde à tous bien plus que ce qui leur est dû.

VIII. — Nouvelle déclaration de Jésus au sujet de sa Passion.

(Matth., XX, 17-19; Marc, X, 32-34; Luc, XVIII, 31-34.)

S. MATTHIEU, XX :

- 17 Et montant vers Jérusalem, Jésus prit les douze disciples à part, durant le chemin, et Il leur dit :
- 18 — Voici que nous montons à Jérusalem; et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux
- 19 scribes; et ils le condamneront à mort; et ils le livreront aux gentils pour être bafoué, et flagellé, et crucifié; et au troisième jour, Il ressuscitera.

S. MARC, X :

- 32 Ils étaient sur le chemin, montant à Jérusalem. Et

(1) La onzième heure, selon notre manière de compter, revient à cinq heures du soir; comme la neuvième heure, à trois heures de l'après-midi; la sixième heure, à midi; la troisième heure, à neuf heures du matin; la première heure, à six heures.

Jésus était devant eux qui les précédait. Et ils étaient dans la stupeur ; et ils suivaient pleins de crainte. Et prenant de nouveau les Douze, Il se mit à leur dire ce qui devait lui arriver, à savoir :

- 33 — Voici que nous montons à Jérusalem ; et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes ; et ils le condamneront à mort ; et ils le livreront aux gentils ; et ils se joueront de lui ; et ils le conspueront ; et ils le flagelleront ; et ils le mettront à mort ; et après trois jours Il ressuscitera.

S. LUC, XVIII :

- 31 Prenant les Douze, Jésus leur dit :
 — Voici que nous montons à Jérusalem ; et tout ce qui a été écrit par les prophètes, au sujet du Fils de l'homme, va s'accomplir. Il sera, en effet, livré aux
 32 gentils ; et on le conspuera ; et, après l'avoir flagellé,
 33 on le mettra à mort ; et au troisième jour Il ressuscitera.
 34 Et eux ne comprirent rien à ces choses ; c'était une parole cachée pour eux ; ils ne comprenaient pas ce qu'Il leur disait :

Assurément oui ; rien n'était plus éloigné de la pensée des apôtres que la destinée douloureuse de Jésus. Deux fois déjà, sur le chemin de Césarée et après le Thabor, Jésus a essayé de la leur faire entendre. Jamais ils ne l'ont pu saisir. C'était pour eux comme un langage inintelligible. Ils restaient bouche close, se demandant ce que cela pouvait bien signifier. Aujourd'hui toutefois, s'ils ne comprennent pas davantage les paroles de Jésus, ils ont le vague pressentiment d'un danger imminent. Lorsque Jésus avait voulu retourner en Judée pour ressusciter Lazare, nous les avons

entendus objecter la haine des Juifs et que c'était aller au-devant de la persécution, peut-être même de la mort. Depuis, Jésus s'était retiré à Ephrem. Il avait ensuite pris vers le nord, se dirigeant du côté de la Galilée : les disciples avaient pu croire que leur Maître s'éloignait définitivement de cette ville de Jérusalem où tant d'ennemis, et si puissants, conspiraient contre lui. Or, voilà que maintenant Jésus interrompt sa marche vers le nord ; et, au lieu de se rendre dans la Galilée, comme ils l'avaient cru, Il fait un crochet sous les murs de Scythopolis et reprend, par le bord du Jourdain, la route de Jérusalem. Les disciples sont stupéfaits. Nous voyons, par saint Marc (v. 32), qu'ils laissent Jésus s'avancer tout seul, et qu'ils le suivent à distance, remplis d'effroi. Ils se demandent ce à quoi Il pense et ce qu'Il veut faire. C'est alors que Jésus se retourne vers eux, les appelle à lui et leur découvre, une troisième fois, mais avec une netteté et une précision dont Il n'avait jamais encore usé, l'insondable mystère de sa Passion et de sa mort. Quelle mauvaise foi ou quelle légèreté n'a-t-il pas fallu, de la part des ennemis de l'Évangile, pour oser dire que des prophéties si nettes et si intimement liées avec la trame historique de la vie de Jésus et de ses disciples avaient été inventées après coup !

IX. — La demande des fils de Zébédée et de leur mère (S. Matthieu, XX, 20-28 ; S. Marc, X, 35-45).

S. MATTHIEU, XX :

20 Alors vint à lui la mère des fils de Zébédée. Elle

était avec ses enfants. Elle se prosterna comme pour lui faire une demande.

21 Il lui dit :

— Que désires-tu?

Elle lui dit :

— Faites que mes deux enfants que voilà soient assis, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche, dans votre Royaume.

22 Jésus répondit et dit :

— Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que moi je dois boire?

Ils lui disent :

— Nous le pouvons.

23 Il leur dit :

— Eh bien, mon calice, vous le boirez. Mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne m'appartient pas de le donner. C'est à ceux pour qui cela a été préparé par mon Père.

24 Ayant entendu, les dix s'indignèrent, au sujet des deux frères.

25 Mais Jésus, les ayant appelés, dit :

Vous savez que les princes des nations dominent sur elles; et que les grands y exercent un pouvoir impérieux. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Mais quiconque voudra, parmi vous, être grand, qu'il soit votre serviteur. Et quiconque voudra, parmi vous, être premier, qu'il soit votre serviteur. C'est ainsi que le Fils de l'homme n'est pas venu se faire servir, mais servir, et donner sa vie à titre de rançon, pour beaucoup.

S. MARC, X :

35 Or viennent à lui Jacques et Jean, les fils de Zébédée.

Ils disaient :

— Maître, nous voulons que, quoi que nous vous demandions, vous nous l'accordiez.

- 36 Il leur dit :
— Que voulez-vous que je fasse pour vous ?
- 37 Ils lui dirent :
— Donnez-nous d'être assis l'un à votre droite et l'autre à votre gauche dans votre gloire.
- 38 Mais Jésus leur dit :
— Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que moi je bois ; ou être baptisés du baptême dont moi je suis baptisé ?
- 39 Ils lui dirent :
— Nous le pouvons.
Jésus leur dit :
— Le calice que moi je bois, vous le boirez ; et le baptême dont moi je suis baptisé, vous en serez baptisés. Mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner ; mais à ceux pour qui cela a été préparé.
- 41 Ayant entendu, les dix se mirent à s'indigner, au sujet de Jacques et de Jean.
- 42 Mais, les ayant appelés, Jésus leur dit :
— Vous savez que ceux que l'on voit commander aux nations dominant sur elles ; et que les grands,
- 43 parmi eux, exercent un pouvoir impérieux. Il n'en sera pas ainsi parmi vous. Mais quiconque voudra devenir grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur.
- 44 Et quiconque voudra, parmi vous, être premier,
- 45 il sera le serviteur de tous. Et, en effet, le Fils de l'homme n'est pas venu se faire servir, mais servir, et donner sa vie à titre de rançon, pour beaucoup.

Dans la narration de cet incident, relatif aux fils de Zébédée et de leur mère, saint Matthieu est plus précis que saint Marc. C'est évidemment lui qui nous rapporte la scène telle qu'elle a dû se passer. Il n'y a d'ailleurs, en saint Marc, aucune contradiction. La formule « Jacques et Jean s'approchèrent de Jésus et lui

dirent » peut parfaitement se dire, alors même que c'est la mère qui a parlé. Au fond, c'étaient les deux frères *qui parlaient par la bouche de leur mère*. Et c'est en effet aux deux frères que Jésus répond, en saint Matthieu aussi bien qu'en saint Marc. Leur démarche put être inspirée par les paroles mêmes qu'avait dites Jésus au sujet de ce qui l'attendait à Jérusalem. Vaguement, les deux fils de Zébédée soupçonnaient que quelque chose de grave allait se passer et que l'inauguration du royaume messianique était proche. De là leur demande, évidemment trop humaine, mais qui n'excluait pas un certain sentiment généreux. Lorsqu'en effet Jésus leur précise l'exacte vérité et qu'avant de songer à la récompense il leur faut considérer s'ils se sentent capables de soutenir la lutte, ils répondent, sans hésiter, que la mort leur sourit. On sent que Jésus est heureux d'une réponse si fière. Mais Il leur rappelle aussitôt le grand mystère de la prédestination en Dieu. Qu'ils marchent avec lui, ou, plutôt, après lui, au combat ; et qu'ils laissent au Père le soin de les couronner selon qu'il lui plaira : seul, le Père dispose des places du Royaume.

La démarche des deux frères a indigné les dix. Ils ne supportent pas que quelques-uns parmi eux songent à s'arroger les premières places ; et ce n'est pas la première fois que nous voyons percer dans leur groupe ces petits sentiments et ces mesquines querelles. Jésus leur redit, et sous une forme saisissante, que les premières places, parmi eux, ne devront être qu'une occasion nouvelle de sacrifice et de dévouement. Il leur rappelle ce qu'il est lui-même au milieu

d'eux ; et Il les fait songer de nouveau à ce qu'Il va accomplir. Telle donc, et uniquement, devra être toujours leur ambition à eux : servir leurs frères ; mourir pour eux !

X. — Les deux aveugles de Jéricho.

(Matth., XX, 29-34 ; Marc, X, 46-52 ; Luc, XVIII, 35-43)

S. MATTHIEU, XX :

29 Comme ils partaient de Jéricho, une foule nombreuse le suivit. Et voici que deux aveugles, assis le long de la route, ayant entendu que Jésus passait, se mirent à crier en disant :

— Ayez pitié de nous, Seigneur, fils de David !

31 La foule les reprenait pour les faire taire. Mais eux n'en criaient que plus fort, disant :

— Ayez pitié de nous, Seigneur, fils de David !

32 S'étant arrêté, Jésus les appela et dit :

— Que voulez-vous que je vous fasse ?

33 Ils lui disent :

— Seigneur, que nos yeux s'ouvrent !

34 Et Jésus en eut pitié. Et Il toucha leurs yeux. Et aussitôt ils virent de leurs yeux. Et ils se mirent à sa suite.

S. MARC, X :

46 Et ils viennent à Jéricho. Et comme Jésus partait de Jéricho avec ses disciples et une foule considérable,
47 le fils de Timée, Barthimée, l'aveugle, était assis le long de la route et mendiait. Quand il eut entendu que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier, et à dire :

— Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !

- 48 Beaucoup le gourmandaient pour qu'il se tût. Mais lui n'en criait que plus fort :
— Fils de David, ayez pitié de moi !
- 49 Jésus s'arrêta et dit de l'appeler. On appelle l'aveugle et on lui dit : Courage; lève-toi; Il t'appelle. Et celui-ci, jetant son manteau, se lève et vient vers
- 50 Jésus. Jésus, prenant la parole, lui dit :
— Que veux-tu que je te fasse ?
L'aveugle lui dit :
— Rabboni, que j'y voie !
- 52 Et Jésus lui dit :
— Va, ta foi t'a sauvé.
Et aussitôt il y vit. Et il le suivait sur le chemin.

S. LUC, XVIII :

- 35 Et il arriva, comme Jésus approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis le long de la route et mendiait. Ayant entendu une foule qui passait, il demanda
- 36 ce que c'était que cela. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait. Alors il se mit à crier et à dire :
- 37 — Jésus, fils de David, ayez pitié de moi !
- 38 Ceux qui étaient de l'avant le molestaient pour qu'il se tût. Mais lui n'en criait que plus fort :
— Fils de David, ayez pitié de moi !
- 40 Jésus s'arrêta et ordonna qu'on l'amenât vers lui. Quand il se fut approché, Jésus le questionna et lui dit :
- 41 — Que veux-tu que je te fasse ?
Il dit :
— Seigneur, que j'y voie !
- 42 Et Jésus, de lui dire :
— Vois; ta foi t'a sauvé.
- 43 Et à l'instant même, il y vit. Et il suivait Jésus, glorifiant Dieu. Et tout le peuple, voyant cela, rendit gloire à Dieu.

On aura remarqué la variante notable et très délicate qui existe ici entre saint Luc et les deux autres évangélistes. D'après saint Matthieu et saint Marc, le fait que nous venons de lire se serait passé au moment où Jésus s'en allait de Jéricho. D'après saint Luc, c'est au moment où Il y venait. Comment concilier deux indications aussi contraires? Divers systèmes ont été proposés. Le P. Didon veut que les deux faits soient distincts. L'aveugle dont parle saint Luc ne serait pas le même que l'aveugle ou les aveugles dont il est question en saint Marc et en saint Matthieu. Le premier aurait été guéri lors de l'entrée de Jésus à Jéricho, comme le dit saint Luc; les deux autres, lors de la sortie. Et assurément cela peut être. Pourtant les ressemblances entre les trois récits sont telles que d'autres auteurs ont préféré n'y voir qu'un seul fait. Ils expliquent alors la variante de saint Luc par l'hypothèse de deux villes, l'ancienne et la nouvelle, portant toutes deux le nom de Jéricho. Et le miracle aurait eu lieu tandis que Jésus sortait de l'une et passait dans l'autre. Cette explication ne nous semble pas « dépasser les bornes de l'hypothèse permise ». Nous la croyons au contraire fort vraisemblable; et elle nous paraît plus conforme à la nature des trois récits de l'Évangile.

Tandis que saint Marc et saint Luc ne parlent que d'un aveugle, saint Matthieu en mentionne deux. On le peut expliquer comme pour le fait du démoniaque de Gêrasa. L'un des deux, celui que saint Marc appelle Bartimée, aura plus particulièrement frappé l'attention de quelques-uns des témoins; et ils n'au-

ront parlé que de celui-là, sans entendre aucunement affirmer qu'il n'y en eût point d'autre.

Le début du récit est plus circonstancié en saint Luc. Nous y voyons que l'aveugle — ou les deux aveugles — qui était assis et mendiait, en entendant le mouvement de la foule qui passait, interrogea sur ce que cela pouvait être et qu'il ne se mit à implorer le secours de Jésus que lorsqu'on lui eut indiqué que c'était le prophète de Nazareth. Pour la suite du récit, le plus vivant des trois évangélistes est incontestablement saint Marc. C'est lui qui nous donne le nom de l'aveugle. Il nous montre la foule qui, jusque-là, molestait le pauvre mendiant, s'empresser auprès de lui, quand Jésus s'est arrêté et l'a mandé. Et quel naturel dans la formule qu'on emploie pour lui signifier l'appel de Jésus : « *Θάρσει, ἔγειρε, φωνεῖ σε*, courage, lève-toi, Il t'appelle ! » Et quel trait délicieux que celui qui nous montre ce pauvre homme qui, entendant cela, *jette son manteau, ἀποβαλὼν τὸ ἱμάτιον αὐτοῦ, se lève* et vient vers Jésus ? Vraiment les récits de l'Évangile son incomparables.

Saint Luc nous marque soigneusement l'enthousiasme et la pieuse reconnaissance des foules à la suite de ce prodige (v. 43).

XXI. — Jésus à Jéricho. — L'hospitalité chez Zachée.
— **La parabole des mines** (S. Luc, XIX, 1-28).

S. LUC, XIX :

1 Et, étant entré, Jésus traversait Jéricho. Or, voilà

2 qu'il y avait un homme, du nom de Zachée, qui était
un des chefs des publicains. Cet homme était riche.
3 Et il cherchait à voir Jésus, qui Il était; et il ne le pou-
vait pas à cause de la foule, parce qu'il était petit de
taille.

4 Il courut alors en avant et monta sur un sycomore
afin de voir ainsi Jésus qui devait passer par là. Or,
5 quand Il fut arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux,
vit Zachée et lui dit :

— Zachée, hâte-toi de descendre; car aujourd'hui,
il me faut séjourner en ta maison.

6 Zachée descendit en toute hâte; et le reçut chez lui,
7 plein de joie. Ce que voyant, tout le monde murm-
rait; on disait : c'est auprès d'un homme pécheur
8 qu'il entre pour avoir l'hospitalité. Mais Zachée se tint
devant le Seigneur et dit :

— Voici que la moitié de ce que je possède, Sei-
gneur, je le donne aux pauvres. Et si en quelque chose
j'ai fait tort à quelqu'un, je le rends au quadruple.

9 Jésus lui dit :

— Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison,
10 parce que lui aussi est enfant d'Abraham. Le Fils de
l'homme, en effet, est venu chercher et sauver ce qui
avait péri.

11 Ils entendaient ces choses; et Jésus ajouta, par mode
de parabole, à cause qu'Il était près d'être à Jérusalem
et que eux croyaient qu'aussitôt allait apparaître le
Royaume de Dieu.

12 Il dit donc :

— Un homme de noble race s'en alla dans un pays
lointain prendre pour lui un royaume et puis revenir.
13 Il appela ses dix serviteurs et leur donna dix mines.
En même temps, il leur dit : faites-les valoir en atten-
14 dant que je revienne. Ses concitoyens le détestaient.
Ils envoyèrent après lui une ambassade pour dire : nous
ne voulons pas que celui-ci règne sur nous. — Or il
15 arriva qu'à son retour, quand il eut reçu le royaume,

- il dit de lui appeler ces serviteurs auxquels il avait confié son argent, pour savoir ce que chacun l'aurait fait rapporter. Le premier s'avança donc et dit : Seigneur, votre mine a rapporté dix mines. Le maître lui dit : bien, bon serviteur ; puisque tu as été fidèle en petite chose, tu seras ayant autorité sur dix villes. Le second vint et dit : Seigneur, votre mine a produit cinq mines. A celui-ci encore le maître dit : toi aussi sois constitué sur cinq villes. Un autre vint, qui dit : Seigneur, voici votre mine ; je l'ai tenue cachée dans mon mouchoir, parce que j'ai eu peur de vous qui êtes un homme dur, prenant ce que vous n'avez pas placé et moissonnant ce que vous n'avez pas semé. Le maître lui dit : De ta propre bouche je te condamne, méchant serviteur. Tu savais que je suis un homme dur, prenant ce que je n'ai point placé et moissonnant ce que je n'ai point semé. Et pourquoi donc n'as-tu pas donné mon argent à la banque afin qu'à mon retour je le retirasse avec usure ? Alors il dit à ceux qui étaient là : enlevez-lui sa mine et donnez-la à celui qui en avait dix. Ils lui dirent : mais, Seigneur, il en a déjà dix. — Et moi je vous dis que quiconque a, il lui sera donné ; et celui qui n'a pas, même ce qu'il a lui sera enlevé. — Toutefois, ces ennemis qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici et massacrez-les devant moi.
- 28 Et, après avoir dit ces choses, Il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

Cette parabole des mines est d'un intérêt saisissant. Elle vient après le verset 11 où nous est montré une fois de plus quel était l'état des esprits autour de Jésus. Nous voyons par là combien Jésus était seul à porter le secret de sa destinée douloureuse. Autour de lui, on ne rêve que grandeur terrestre et triom-

phe immédiat. Les Douze eux-mêmes, très probablement, et malgré les avertissements réitérés de Jésus, enhardis peut-être par la manifestation des foules, qui se pressent de plus en plus nombreuses autour de leur Maître et préparent déjà l'entrée triomphale du jour des Rameaux, les Douze eux aussi croient que Jésus va immédiatement inaugurer son Royaume. Ainsi que nous le marque saint Luc, Jésus se propose, en donnant à ceux qui l'entourent la parabole des mines, de rectifier leurs fausses opinions. Il leur donne à entendre qu'un certain temps s'écoulera avant la manifestation finale; et Il leur suggère comment ce temps devra par eux être employé. Il leur fait entrevoir aussi quelles terribles représailles Il exercera, lors de son second avènement, sur ceux qui le vont rejeter maintenant et dans le cours des siècles.

« Et, après avoir dit ces choses, conclut l'évangéliste, Il marchait devant eux, montant à Jérusalem ».

Ce verset peut s'entendre de deux manières : ou que Jésus ne se remit en marche et ne quitta la maison de Zachée qu'après avoir dit la parabole des mines; ou que durant le chemin et alors qu'Il avait déjà quitté la maison de Zachée, Il proposa aux siens cette parabole afin de dissiper leurs illusions. Ce second sens paraît le plus probable.

On a vu, par le récit de saint Luc, avec quelle inefable bonté et quelle condescendance toute divine, Jésus avait choisi, pour y recevoir l'hospitalité, la maison d'un publicain. Il est vrai aussi que la manière dont ce dernier s'y était pris pour ne pas être frustré

du bonheur de voir Jésus témoignait d'une foi et d'un amour qui ne pouvaient manquer de plaire au cœur du divin Maître. Le récit que nous en a fait saint Luc est d'une beauté ravissante. C'est un chef-d'œuvre de vivant et de naturel exquis dans la narration. La conduite de Jésus fut pourtant mal interprétée, par ceux de sa suite — et ils devaient être nombreux — que dominait trop servilement l'enseignement rigoriste des Rabbins. Il y eut même des murmures. Et, selon toute apparence, ce fut pour y répondre, qu'après la manifestation si éclatante de la justice et de la probité que sa seule présence venait d'inspirer au cœur de Zachée, Jésus proclama que Zachée étant fils d'Abraham, pour si discrédité qu'il eût été jusque-là, il lui convenait, à lui, Jésus, en raison directe de sa mission qui avait pour objet « les brebis perdues de la maison d'Israël », d'apporter à la maison de cet homme la rédemption et le salut. C'était une nouvelle occasion d'affirmer que le vrai Royaume du Messie sur cette terre serait un Royaume de miséricorde et de pardon.

XII. — Jésus à Béthanie. — Le festin de Simon. — Marie et la deuxième onction.

(S. Jean, XII, 1-11; Matth., XXVI, 6-13; Marc, XIV, 3-9).

S. JEAN, XII.

- 1 Jésus donc, six jours avant la Pâque, vint à Béthanie où était Lazare, celui qui était mort et que Jésus
- 2 ressuscita. On lui fit là, un festin. Marthe servait.

- Quant à Lazare, il était un de ceux qui étaient à table
3 avec Jésus. Marie, ayant pris une livre d'un parfum de
nard bien pur et de grand prix, oignit les pieds de
Jésus et les essuya avec ses cheveux. La maison se rem-
plit de l'odeur du parfum.
- 4 Un des disciples de Jésus, Judas de Simon, l'Ischariote,
celui qui devait le livrer, dit :
- 5 — Pourquoi ce parfum n'a-t-il pas été vendu trois
cents deniers, et on l'eût donné aux pauvres?
- 6 Or, il disait cela, non pas qu'il se souciait des pauvres,
mais parce qu'il était un voleur et que portant la bourse
il enlevait ce qu'on y mettait.
- 7 Alors, Jésus dit :
- Laissez-la. C'est pour le jour de ma sépulture
8 qu'elle a gardé ce parfum. Les pauvres, en effet, vous
les avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez
pas toujours.
- 9 Une foule nombreuse de Juifs apprirent que Jésus
était là, et ils vinrent, non pas seulement à cause de
Jésus, mais pour voir aussi Lazare qu'il avait ressuscité
10 d'entre les morts. Les princes des prêtres résolurent
11 de tuer aussi Lazare; parce que beaucoup, à cause de
lui, parmi les Juifs, s'en allaient et croyaient en Jésus.

S. MATTHIEU, XXVI:

- 6 Comme Jésus se trouvait à Béthanie, en la maison
7 de Simon le lépreux, s'approcha de lui une femme qui
avait un vase d'albâtre au parfum d'un grand prix; et
8 elle le répandit sur sa tête. Les disciples, qui le virent,
furent indignés. Ils disaient : A quoi bon cette perte?
9 On eût pu, en effet, vendre ceci beaucoup, et le donner
10 aux pauvres. Jésus, l'ayant connu, leur dit :
- Que faites-vous de la peine à cette femme? puis-
11 que c'est une bonne œuvre qu'elle a opérée en moi. Et,
en effet, vous avez toujours les pauvres avec vous.
12 Mais moi vous ne m'avez pas toujours. Car en jetant

- cette femme — ce parfum sur mon corps, c'est en
raison de ma sépulture qu'elle l'a fait. En vérité, je
vous le dis : partout où sera prêché cet Évangile —
dans le monde entier — on dira aussi ce que cette
femme a fait, en souvenir d'elle.

S. MARC, XIV :

- 3 Alors que Jésus était à Béthanie, dans la maison de
Simon le lépreux, tandis qu'Il prenait le repas, vint
une femme qui avait un vase d'albâtre, d'un parfum de
nard bien pur et de grand prix. Et elle brisa le vase
4 d'albâtre et elle le répandit sur la tête de Jésus. Or, il
y en avait certains qui se dépitèrent en eux-mêmes et
qui disaient : A quoi bon une telle perte de parfum
5 a-t-elle été faite ? Il eût pu, en effet, ce parfum, se
vendre trois cents deniers ; et on l'eût donné aux pau-
vres. Et ils frémirent contre elle. Mais Jésus dit :
— Laissez-la. Que lui faites-vous de la peine ? C'est
7 une bonne œuvre qu'elle a opérée en moi. Toujours,
en effet, vous avez les pauvres avec vous et quand vous
voulez vous pouvez leur faire du bien. Mais moi, vous
8 ne m'avez pas toujours. Ce que cette femme avait, elle
l'a fait : d'avance elle a pris de parfumer mon corps
9 pour la sépulture. En vérité, je vous le dis : partout où
sera prêché cet Évangile — dans tout l'univers — on
dira aussi ce que cette femme a fait, en souvenir d'elle.

Nous voici arrivés au terme du dernier voyage de
Jésus. Après la résurrection de Lazare et tandis que
les sanhédrites décrétaient sa mort, Jésus s'était
retiré à Ephrem, ainsi que nous l'avait marqué saint
Jean. Il partit de là pour remonter vers le Nord en
traversant la Samarie et la Galilée, comme nous
l'avons vu en saint Luc ; et puis, redescendant le long
du Jourdain, Il passa à Jéricho et vint aboutir à

Béthanie, six jours avant la Pâque, c'est-à-dire le samedi, veille des Rameaux. Saint Jean nous apprend que ce fut ce jour-là qu'eut lieu à Béthanie le repas offert à Jésus, et à l'occasion duquel se produisirent les murmures que saint Matthieu et saint Marc ne relatent, dans leur récit, qu'à propos de la trahison de Judas et au commencement de la Passion. Évidemment la place chronologique de ce fait est bien celle que nous trouvons en saint Jean. Saint Jean nous montre aussi la part que prit à ce festin la famille de Lazare. Par lui nous savons quelle est la femme mystérieuse dont parlent saint Matthieu et saint Marc, et qui apporta le parfum de grand prix; elle n'est autre que Marie la sœur de Marthe et de Lazare. On n'a pas manqué de faire observer que les expressions employées par saint Jean, au sujet de l'onction, se rapprochent de celles de saint Luc en son chapitre VII, v. 38. D'autre part, saint Luc ne mentionne pas l'onction dans son récit de la Passion. Et l'onction dont il parle a eu lieu, comme celle de saint Matthieu et de saint Marc, dans la maison d'un homme qui s'appelait Simon.

De là, la question qu'on s'est posée : ne serions-nous pas, ici, en présence d'un même fait, que tous les quatre évangélistes rapportent, mais à des places différentes? Il y en a qui l'ont cru. Mais c'est inadmissible. Les raisons pour le prouver abondent : différence de temps, de lieux, et autres circonstances très frappantes. Nous nous bornerons à une seule qui est décisive. Comment admettre, en effet, qu'après la résurrection de Lazare, après la mention si

nettement faite par saint Jean de *l'amitié* qui unissait Jésus à la famille de Béthanie, Marie fût encore une pécheresse? Or, dans le récit de saint Luc, c'est une pécheresse qui reçoit, précisément en cette circonstance, le pardon de ses péchés. — Par contre, d'autres se sont demandé si nous n'étions pas en présence de trois onctions distinctes : celle de saint Luc ; celle de saint Matthieu et de saint Marc ; celle de saint Jean. Mais le récit de saint Jean, malgré quelques différences de détail, est tellement en rapport avec celui de saint Matthieu et de saint Marc, qu'il est impossible de n'y pas voir la mention d'un seul et même fait. — Donc, ce qu'il faut tenir, c'est qu'il n'y a pas eu qu'une seule onction, comme d'aucuns l'ont voulu ; ni trois, comme d'autres l'ont dit ; mais bien deux : celle mentionnée par saint Luc et que nous avons vue lors de la période Galiléenne ; et celle mentionnée par les trois autres évangélistes. Tout ce que nous aimons à conclure du rapport qui existe ici entre le verset 3 de saint Jean et le verset 38 du chapitre vii de saint Luc, c'est que nous sommes en présence de la même femme qui a fait les deux onctions : une première fois, pour obtenir, par les témoignages de son amour, le pardon de ses fautes ; et une seconde fois, comme l'insinue ici Jésus lui-même, pour donner au divin Ami la marque suprême de son amour, alors qu'il va bientôt être immolé.

Saint Jean précise l'auteur des murmures dont parlent d'une façon vague saint Matthieu et saint Marc. Il nous dit qu'ils furent dus à l'avarice du traître Judas. Pour ce misérable, en effet, comment le Maître

n'eût-Il pas toujours été trop bien traité? Seulement, et comme ses pareils, il a soin de cacher, sous un voile hypocrite, le vrai motif qui le fait parler. Et il est à croire que plusieurs disciples s'y laissèrent prendre, comme semblent l'indiquer saint Marc et saint Matthieu. Ils furent trompés par ce faux prétexte qui paraissait du reste en parfaite harmonie avec les enseignements de Jésus, savoir : le soin et le soulagement des pauvres. Ils ne comprenaient pas que le premier Pauvre à soulager, Celui en raison de qui tous les autres pauvres doivent être aimés par nous, c'est Jésus lui-même. Le Maître en profita pour évoquer une fois de plus devant eux l'image de cette mort et de cette séparation qui, depuis quelque temps et à mesure qu'on approchait du terme, absorbait de plus en plus toutes ses pensées. Il est probable que les disciples ne comprirent pas, ou ne comprirent qu'à moitié, l'allusion discrète de Jésus. Seul l'amour de Magdeleine avait eu l'intuition du mystère de douleur qui allait bientôt s'accomplir.

SECTION DEUXIÈME

LES JOURS QUI ONT PRÉCÉDÉ LA PÂQUE

I. — L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.

(Jean, XII, 12-19; Matthieu, XXI, 1-11; Marc, XI, 1-11;
Luc, XIX, 29-44).

S. JEAN, XII :

- 12 Le lendemain, une foule nombreuse, ceux qui étaient
venus pour la solennité, ayant appris que Jésus venait
13 à Jérusalem, coupèrent les branches des palmiers et
sortirent à sa rencontre.

Ils criaient :

— Hosanna! Béni celui qui vient au nom du Seigneur, le roi d'Israël!

- 14 Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon qu'il
15 était écrit: « Sois sans crainte, fille de Sion. Voici ton roi
16 qui vient assis sur le petit d'une ânesse. » Ces choses,
les disciples ne les comprirent pas tout d'abord; mais
quand Jésus eut été glorifié, ils se souvinrent que ces
choses avaient été écrites de lui. Et ils firent pour lui
17 ces choses. Et la foule rendait témoignage, celle qui
était avec lui, quand Il avait appelé Lazare du tombeau
18 et qu'Il l'avait ressuscité d'entre les morts. C'était pour
cela aussi que la foule était venue à sa rencontre,
parce qu'elle avait appris qu'Il avait accompli ce prodige.
19 Or les Pharisiens se dirent entre eux: « Vous voyez

que nous ne gagnons rien. Voilà que tout le monde va après lui. »

S. MATTHIEU, XXI :

1 Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem et qu'ils furent
à Bethphagé, près du mont des Oliviers, alors Jésus
2 envoya deux disciples, et leur dit :

— Allez au village qui est en face devant vous. Aussitôt vous trouverez une ânesse qui a été attachée et, avec elle, un ânon. Déliez-les, amenez-les moi. Et si
3 quelqu'un vous dit quelque chose, dites que le Maître en a besoin. Aussitôt, il vous les laissera.

4 Or tout ceci est arrivé pour que fût accompli ce qui
5 avait été dit par le prophète quand il dit : « Dites à la fille de Sion : voici que ton roi vient à toi, plein de douceur, assis sur un âne, sur un ânon, petit de celle qui porte le joug. »

6 Les disciples partirent et firent comme le leur avait
7 marqué Jésus. Ils amenèrent l'ânesse et l'ânon ; puis étendirent sur eux leurs vêtements ; et Jésus s'assit
8 là-dessus. Dans la foule, la plupart étendirent leurs vêtements sur le chemin ; d'autres coupaient des rameaux d'arbres et les jetaient sur la route. Et les
9 foules, celles qui précédaient et celles qui suivaient, acclamaient en disant :

— Hosanna au fils de David ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Hosanna dans les hauteurs !

10 Et lorsqu'Il entra à Jérusalem, toute la ville s'émut. On disait :

— Quel est-il celui-ci ?

11 Et les foules disaient :

— Celui-ci, c'est Jésus, le Prophète, celui de Nazareth, en Galilée.

S. MARC, XI :

1 Lorsqu'ils approchent de Jérusalem et de Béthanie,

en face le mont des Oliviers, Il envoie deux de ses disciples et Il leur dit :

— Allez au bourg qui est en face devant vous, et aussitôt en y entrant vous trouverez un ânon attaché sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; déliez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous dit : que faites-vous là ? Vous direz : le Seigneur en a besoin. Et aussitôt il l'enverra ici.

Ils partirent donc ; et ils trouvèrent un petit ânon attaché à la porte, en dehors, au tournant du chemin ; et ils le délièrent. Et quelques-uns de ceux qui étaient là leur disaient :

— Que faites-vous de délier cet ânon ?

Mais eux leur dirent comme Jésus avait dit ; et on les laissa. Et ils conduisirent l'ânon vers Jésus ; et ils placèrent leurs vêtements sur l'ânon ; et Jésus s'y assit. Beaucoup étendaient leurs vêtements sur la route. D'autres coupaient du feuillage des arbres, et ils en couvraient le chemin. Et ceux qui précédaient et ceux qui suivaient criaient et disaient :

— Hosanna ! Béni celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni le royaume de David notre père, qui vient ! Hosanna dans les hauteurs !

Et Jésus entra à Jérusalem dans le Temple. Et ayant tout observé du regard, comme l'heure était déjà avancée, Il sortit vers Béthanie, avec les Douze.

S. LUC, XIX :

Or, il advint, comme Il approchait de Béthphagé et Béthanie, en face le mont qui est appelé « des Oliviers », Il envoya deux de ses disciples et leur dit :

— Allez au bourg qui est en face. En y entrant, vous trouverez un poulain d'ânesse, lié, sur lequel aucun homme jamais ne s'est assis. Déliez-le et amenez-le. Et si quelqu'un vous demande pourquoi vous le déliez, répondez-lui ainsi : que le Seigneur en a besoin.

32 Les envoyés partirent et trouvèrent comme Il leur
33 avait dit. Tandis qu'ils déliaient l'ânon, les maîtres de
34 l'ânon leur dirent : pourquoi déliez-vous cet ânon ? Ils
35 répondirent : le Seigneur en a besoin. Ils l'amè-
nèrent vers Jésus ; puis, jetant sur l'ânon leurs vête-
36 ments, ils l'y firent asseoir. Tandis qu'Il s'avavançait,
37 ils étendaient leurs vêtements sur la route. Comme Il
approchait, et que déjà Il était à la descente du mont
des Oliviers, la multitude tout entière des disciples,
pleins de joie, se mit à louer Dieu, d'une voix forte, au
sujet de tous les prodiges qu'ils avaient vus.

38 Ils disaient :

— Béni le roi qui vient au nom du Seigneur ! Paix
au ciel et gloire dans les hauteurs !

39 Or quelques Pharisiens de la foule dirent à Jésus :

— Maître, faites taire vos disciples.

40 Il leur répondit et leur dit :

— Je vous déclare que si eux se taisent, les pierres
crieront.

41 Et quand Il approcha, à la vue de la ville, Il san-
glota sur elle, disant :

42 — Si tu savais, toi aussi, en ce jour qui est à toi, ce
qui serait ta paix ! Mais maintenant, c'est caché à tes
43 yeux ! Or, viendront des jours sur toi, où tes ennemis
jetteront autour de toi des retranchements et où ils
t'entoureront comme d'un cercle, et où ils t'étreindront
44 de toutes parts, et où ils te jetteront à terre, toi et tes
enfants, et où ils ne laisseront pas en toi pierre sur
pierre, à cause que tu n'as pas connu le temps de ta
visite.

Il est peu de scènes, dans l'Évangile, au sujet des-
quelles, mieux que pour l'entrée triomphale de Jésus
à Jérusalem, les quatre évangélistes, tout en nous
rapportant substantiellement le même fait, ajoutent
chacun des détails personnels du plus vif intérêt et

d'une grande importance. C'est d'abord saint Jean qui nous précise la date de cette belle et soudaine manifestation (v. 12). Elle eut lieu le lendemain du festin de Béthanie. La foule des étrangers, venus à Jérusalem pour la solennité de la Pâque, a appris que Jésus se dirige vers la ville. Elle sort à sa rencontre (v. 13). En même temps que nous voyons, par saint Jean, cette foule venir au devant de Jésus, les trois autres évangélistes nous montrent Jésus lui-même, au milieu des foules qui sont venues avec lui et l'ont accompagné au cours de son dernier voyage, se préparer au touchant triomphe qui va éclater. Au sortir de Béthanie, tout près de Bethphagé, non loin du mont des Oliviers, Jésus prend deux de ses disciples et les envoie dans un village qui est en face, chercher, nous disent saint Luc et saint Marc, un ânon qui s'y trouvait attaché; saint Matthieu parle d'une ânesse et d'un ânon (v. 2). Ils trouvent les deux bêtes « devant la porte, au tournant du chemin », nous dit saint Marc (v. 4), toujours riche et précis dans les détails. Quelques-uns de ceux qui sont là leur demandent ce qu'ils font, quand ils les voient délier, pour les emmener, l'ânon avec l'ânesse. Mais les disciples répondent selon que Jésus le leur a dit et on les laisse faire. Ils retournent auprès du Maître et après avoir jeté leurs vêtements sur l'ânon, ils y font asseoir Jésus. Saint Matthieu parle indistinctement de l'ânesse et de l'ânon; les trois autres évangélistes précisent et disent expressément qu'on fit asseoir Jésus sur l'ânon. Saint Marc et saint Luc nous disent que sur cet ânon aucun homme jamais ne s'était encore assis. Les Pères y ont vu une image ou

un symbole du peuple des gentils, par opposition au peuple juif, que symboliserait l'ânesse dont nous parle saint Matthieu.

Saint Matthieu et saint Jean ont soin de faire remarquer que le mystère qui s'accomplissait ce jour-là avait été prédit par les prophètes; mais saint Jean ajoute que les disciples l'accomplirent sans comprendre ce qu'ils faisaient, et qu'ils n'en eurent le sens qu'après la glorification de Jésus (v. 16). Donc on fit asseoir Jésus sur l'ânon. Cependant, la foule jonchait le chemin de vêtements et de rameaux d'arbres. Et à mesure que Jésus avançait, le chemin continuait à se couvrir du feuillage que l'on coupait, des vêtements que l'on jetait. On arrive, nous dit saint Luc, sur la crête du mont des Oliviers et l'on se dispose à en descendre la pente (v. 37). A ce moment, ajoute-t-il, une formidable clameur se fit entendre. Peut-être fût-ce alors que les foules dont nous parle saint Jean (v. 13), et qui, de la ville venaient au devant de Jésus, rencontrèrent le cortège triomphal. Toujours est-il que saint Matthieu et saint Marc nous signalent les foules qui précédaient et celles qui suivaient clamant, toutes ensemble, et chantant l'hosanna du roi, fils de David, venant inaugurer le royaume de David leur père. Un mot de saint Luc (v. 37) rappelle ce que saint Jean nous explique, de l'impression qu'avait produite sur les foules le récent prodige de la résurrection de Lazare (v. 17. 18).

Maissi les foules acclamaient et se laissaient emporter au souffle d'un enthousiasme tout divin, il se trouvait, à côté même de Jésus, quelques-uns de ces misérables envieux qui s'étaient donné pour mission de ne le

pas quitter d'un seul pas et de le jalouser en tousans trêve ni relâche. Saint Luc nous les montre s'adressant à Jésus et le sommant de faire taire ses disciples (v. 39). Mais il avait été marqué, dans les desseins de Dieu, que ce triomphe du roi pacifique et plein de douceur, qui venait, une dernière fois, solliciter l'amour de son peuple aveugle et ingrat, lui serait accordé avant les jours de sa Passion; Jésus signifie à ses ennemis qu'aucune haine au monde ne l'empêchera de recevoir ce triomphe. Puis, et comme si cette intervention haineuse des Pharisiens avait ravivé en lui le sentiment du grand crime qui allait s'accomplir et que vengeraient, dans un avenir si prochain, de si effroyables désastres, Jésus, au moment où Il arrive en vue de l'infortunée Jérusalem, se prend à sangloter sur le malheureux sort de cette ville coupable. Il retrace, en pleurant, et prédit d'avance le siège atroce qui consommera sa ruine, précisément parce qu'elle ne l'aura pas voulu reconnaître, lui, son Sauveur et son Dieu (v. 41-44)! Il n'y a rien de plus saisissant, dans le saint Évangile, que cette scène de Jésus pleurant et sanglotant sur la ville de Jérusalem, dont Il voit le sombre et lugubre avenir, au moment même où ses disciples et les foules autour de lui chantent son triomphe. — Un autre tableau, et qui forme contraste avec ce que nous venons de voir en saint Luc, est l'entrée triomphale dans la ville de Jérusalem, telle que nous la dépeint saint Matthieu. Jésus était arrivé aux portes de la ville. Dès qu'Il y entra, la ville tout entière se trouva en émoi. On se demandait quel pouvait bien être ce triomphateur — ce fils de David, que la foule acclamait. Il se

forme alors, entre la ville et le cortège, cet admirable dialogue, que nous a conservé saint Matthieu (v. 10-11). Comme c'est naturel ! Comme tout cela est pris sur le vif ! On assiste à la scène. Quel contraste entre l'étonnement des uns, tenant presque de la froideur, et l'enthousiasme des autres, qui ne comprennent même pas qu'on pose la question au sujet de leur prophète ! Tout cela est éclatant de vérité ! C'est un tableau de maître tracé en quelques lignes.

Jésus se rendit au Temple ; mais parce qu'il était tard, Il se contenta, nous dit saint Marc, d'inspecter toutes choses ; et Il sortit de nouveau de la ville pour se rendre à Béthanie avec les Douze.

Saint Jean a conservé l'impression des ennemis de Jésus au soir de ce grand jour. Ils ne purent taire leur dépit ; et ils se disaient entre eux : « Vous voyez bien que nous ne gagnons rien. Tout le monde court après lui ». Pourtant et grâce à leur haine, mais parce que Dieu et Jésus le permettaient, tout allait bientôt changer de face. Les événements vont se succéder avec une rapidité effroyable ; et ce sera au soir du vendredi de cette semaine que Jésus expirera sur le Calvaire !

**II. — Jésus repart de Béthanie. — Il maudit le figuier.
— Il chasse les vendeurs du Temple.**

(Marc, XI, 12-18 ; Matth., XXI, 18-19 ; 12-16 ; Luc, XIX, 45-48).

S. MARC, XI :

- 12 Le lendemain, comme ils sortaient de Béthanie, Il
13 eut faim. Et ayant vu un figuier de loin, qui avait des

feuilles, Il vint pour voir s'Il ne trouverait pas en lui quelque chose. Mais quand Il fut près de lui, Il n'y trouva rien si ce n'est des feuilles; en effet, ce n'était pas le temps des figues. Prenant alors la parole, il lui dit :

— Jamais plus, à tout jamais, que de toi personne ne mange du fruit !

Et ses disciples entendirent.

15 Et ils viennent à Jérusalem. Et étant entré dans le Temple, Il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le Temple. Et les tables des changeurs; et les sièges de ceux qui vendaient les colombes, — Il les renversa. Et Il ne souffrait pas que personne transportât un objet à travers le Temple. Et Il enseignait et Il leur disait :

— N'est-il pas écrit que « ma maison sera une maison de prière pour toutes les nations » ? et vous en avez fait une caverne de voleurs !

18 Ce qu'ayant entendu, les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils le perdraient. C'est qu'ils en avaient peur; car toute la foule était ravie sur son enseignement.

S. MATTHIEU, XXI :

18 Le matin, en retournant à la ville, Il eut faim. Il vit un figuier sur la route; et Il vint vers lui. Et Il n'y trouva rien si ce n'est des feuilles seulement. Et Il lui dit :

— Jamais plus de toi ne proviendra du fruit — à tout jamais !

Et le figuier se dessécha à l'instant même.

12 Et Jésus entra dans le Temple. Et Il renversa les tables des changeurs et les sièges de ceux qui vendaient des colombes. Et Il leur dit :

— Il est écrit : « ma maison sera appelée une maison de prière ». Or, vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

- 14 Puis s'approchèrent de lui des aveugles et des boiteux dans le Temple; et Il les guérit.
- 15 Les Princes des prêtres et les Scribes, voyant les merveilles qu'Il accomplissait et les enfants qui criaient dans le Temple et qui disaient : « Hosanna au Fils de David, » furent pris de dépit et lui dirent :
- 16 — Vous entendez ce qu'ils disent ?
Et Jésus leur dit :
— Oui; n'avez-vous jamais lu 'que « de la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle, je tirerai la louange » ?

S. LUC, XIX :

- 45 Et étant entré dans le Temple, Il se mit à chasser
46 ceux qui vendaient là et qui achetaient, en leur disant :
— Il est écrit : « ma maison est une maison de prière ». Et vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.
- 47 Et Il enseignait tout le jour dans le Temple. Les
48 Princes des prêtres et les Scribes cherchaient à le perdre; ainsi que les premiers du peuple. Mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils auraient pu lui faire. Car le peuple tout entier était suspendu à ses lèvres.

Nous sommes, ainsi que saint Marc nous en a avertis, au lendemain du jour des Rameaux, c'est-à-dire au jour qui, dans la langue chrétienne, a pris le nom de lundi saint. Si nous n'avions eu que le récit de saint Matthieu et de saint Luc, nous aurions pu croire que l'expulsion des vendeurs du Temple avait eu lieu le soir même de l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Mais saint Marc nous a dit expressément que ce soir-là Jésus se contenta d'inspecter toutes choses et qu'Il repartit pour Béthanie. Ce ne fut que le len-

demain, lundi, que se passa la grande scène rapportée par les trois synoptiques. Saint Jean ne la donne pas. Mais il avait rapporté une scène semblable au début du ministère public de Jésus. Il est impossible de confondre les deux scènes, bien que certains auteurs l'aient pensé. Ce sont deux événements distincts ; et nous devons dire que c'est à deux reprises, au commencement et à la fin de son ministère, que Jésus a chassé les vendeurs du Temple.

Avant de nous rapporter ce fait, saint Marc nous montre Jésus, au sortir de Béthanie, daignant manifester en sa nature humaine le sentiment de la faim. Il aperçoit de loin un figuier, sur le bord de la route, qui était couvert de feuilles. Il s'y porte, pour voir, nous dit saint Marc, s'il y trouverait quelque chose. Non pas évidemment qu'il ne sût lui-même à quoi s'en tenir ; mais Il le voulait faire constater à ses disciples. Il n'y trouva rien autre que des feuilles ; car ce n'était pas encore la saison des fruits, nous dit saint Marc. Aussitôt, il le maudit, en la forme que nous ont conservée saint Marc et saint Matthieu. Ce dernier ajoute que le figuier se dessécha à l'instant même, ainsi que les disciples devaient le constater au matin du jour suivant. Le figuier, maudit par Jésus, symbolisait le peuple juif et tous les hommes ingrats, qui abuseraient des dons de Dieu, et se couvriraient hypocritement des dehors de la vertu, sans en porter les fruits. Le figuier, paraît-il, donne son fruit avant de pousser ses feuilles. Puis donc que celui-ci avait déjà les feuilles, c'était une preuve qu'il était stérile et qu'il n'était bon qu'à tromper les passants ; sem-

blable à ces hommes dont parlera bientôt Jésus et qui, n'ayant que les dehors de la piété, sont en réalité des sépulcres infects.

On aura remarqué que, pour donner, en saint Matthieu, à la malédiction du figuier, sa véritable place chronologique, nous avons dû déplacer deux versets et les reporter avant le récit de l'expulsion des vendeurs du Temple. C'est qu'en effet saint Matthieu n'avait rappelé la malédiction du figuier qu'à l'occasion de la constatation qui en fut faite, par les disciples, au matin du jour suivant, ainsi que nous le verrons bientôt.

Aux approches des grandes fêtes, et surtout de la Pâque, les cours du Temple se remplissaient de changeurs, de marchands, de vendeur de colombes. Jésus, qui avait aperçu tout ce monde la veille au soir, commença, au matin du lundi, par leur traduire l'indignation que lui inspirait la vue de leur commerce sacrilège. Il chassa les marchands, renversa les tables des changeurs, ainsi que les sièges des vendeurs de colombes. Plein de courroux contre les profanateurs, nous le voyons, en saint Matthieu (v. 14), tout bon et tout miséricordieux pour les faibles. A la vue des prodiges qu'Il accomplit et en entendant des enfants qui redisent, à la gloire de Jésus, les chants que la foule disait la veille, plusieurs des princes des prêtres, et des scribes, et des anciens du peuple, ne peuvent s'empêcher de traduire leur dépit haineux. Mais Jésus n'en a cure. Et Il continue d'enseigner, dans le Temple, protégé, pour aujourd'hui et pour demain, contre la fureur impuissante de ses ennemis, par l'admiration

et l'enthousiasme des foules, qui sont ravies de son enseignement, nous dit saint Marc, et demeurent suspendues à ses lèvres, selon la délicieuse expression de saint Luc.

III. — Mystérieux incident que provoque la demande de quelques Hellènes. — Jésus se retire de nouveau à Béthanie (Jean, XII, 20-43; Matth., XXI, 17; Marc, XI, 19).

S. JEAN, XII :

20 Il y avait quelques Hellènes, de ceux qui étaient
21 montés pour adorer en la solennité, qui vinrent vers Philippe, celui de Betsaïde de la Galilée, et lui firent une demande.

Ils disaient :

— Seigneur, nous voudrions voir Jésus.

22 Philippe s'en vient le dire à André et de nouveau André et Philippe le disent à Jésus.

23 Jésus leur répondit et leur dit :

— L'heure est venue que le Fils de l'homme soit
24 glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis : si le grain de froment quand il tombe en la terre ne meurt pas,
25 il ne reste que lui tout seul ; si au contraire il meurt, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime son âme la perdra ; et celui qui hait son âme en ce monde la conserve pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir,
26 qu'il me suive ; et, où je suis, moi, là aussi mon serviteur à moi sera. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera.

27 Maintenant, mon âme est troublée ; et que dirai-je ? Père, sauvez-moi de cette heure ! Mais c'est à cause de
28 cela que je suis venu : pour cette heure-là. Père, glorifiez votre nom !

Et il vint une voix du ciel :

— Je l'ai glorifié et de nouveau je le glorifierai.

29 La foule qui se tenait là et qui entendit, disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : c'est un ange qui lui a parlé.

30 Jésus reprit et dit :

— Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait
31 entendre, c'est pour vous. Maintenant, c'est le jugement de ce monde. Maintenant, le prince de ce monde va
32 être jeté dehors. Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tout à moi.

33 Il disait cela, signifiant de quelle mort Il devait mourir. La foule lui répondit :

— Nous, nous avons appris de la Loi que le Christ demeure éternellement ; et comment, vous, dites-vous qu'il faut que le Fils de l'homme soit élevé ? Qui est ce Fils de l'homme ?

35 Jésus leur dit :

— Encore un peu de temps la lumière est au milieu de vous. Marchez tant que vous avez la lumière afin que les ténèbres ne vous envahissent pas. Celui qui
36 marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. Tant que vous avez la lumière, croyez en la lumière afin que vous deveniez enfants de lumière.

Jésus dit ces choses, et s'en étant allé, Il se cacha à eux.

37 Alors qu'Il avait tant fait de miracles devant eux, ils ne croyaient pas en lui. C'est afin que la parole
38 d'Isaïe le prophète fût accomplie, quand il disait :

« Seigneur, qui croira à ce que nous avons entendu ?
39 et le bras du Seigneur, à qui sera-t-il révélé ? » A cause de cela, ils ne pouvaient pas croire ; car Isaïe
40 avait dit aussi : « Il a aveuglé leurs yeux ; Il a endurci leur cœur afin qu'ils ne voient pas de leurs yeux, ne comprennent pas dans leur cœur, ne se convertissent point ; et que je ne les sauve. » Isaïe dit ces choses
41 quand il vit la gloire de Jésus et qu'il parla de Lui.

- 42 Cependant, même parmi les chefs, beaucoup crurent en Jésus ; mais à cause des Pharisiens, ils ne l'avouaient
43 pas, afin de ne pas être jetés hors de la synagogue. Ils aimèrent, en effet, la gloire des hommes plus que la gloire de Dieu.

S. MATTHIEU, XXI :

- 17 Et les ayant laissés, Jésus s'en alla hors de la ville, à Béthanie ; et Il demeura là.

S. MARC, XI :

- 19 Et quand le soir fut venu, Il s'en alla hors de la ville.

Le fait que nous venons de lire en saint Jean est ordinairement placé par les commentateurs, et avec beaucoup de vraisemblance, au lundi saint. Il s'agit de la démarche discrète et mystérieuse de ces quelques Hellènes qui demandent à voir Jésus. Saint Jean nous dit qu'ils étaient de ceux qui étaient venus pour adorer en la solennité. Ils devaient se tenir dans la cour des païens. Et comme, d'autre part, nous en avons eu mainte preuve, Jésus ne frayait qu'avec les enfants d'Israël, de là cette timidité ou cette crainte révérentielle qui fait que non seulement ces étrangers, mais jusqu'à Philippe lui-même, n'osent pas s'adresser directement à Jésus. Pourtant ils l'auraient pu cette fois ; car le moment est venu où le mur de séparation qui était entre les deux peuples, comme parle saint Paul, va être renversé. Jésus tressaille à la demande de ces quelques Hellènes. Il voit en eux et dans leur démarche, comme les prémices et le gage de la con-

version du monde païen ; conversion qui sera le fruit de sa mort (v. 23, 24) ; et qui s'opérera, non par lui-même — Il avait nettement déclaré qu'Il n'était personnellement envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, — mais par le moyen de ceux qui seront ses ministres, — imitateurs de son sacrifice et aussi participants de sa gloire (v. 25, 26).

Il vient d'évoquer le souvenir de la Passion. Cette vue le trouble (v. 27). On dirait comme un prélude de la terrible agonie qui se devait produire trois jours plus tard au jardin des Oliviers. Cependant, puisque c'est là le moyen choisi par le Père pour glorifier son Nom, Jésus accepte de plein cœur. Il demande qu'il en soit ainsi (v. 28).

En ce moment, à Jérusalem, en plein Temple, au milieu de l'immense foule, une voix du ciel se fait entendre. C'est la même qui avait retenti au Jourdain et sur le Thabor. La foule est dans l'étonnement. Elle se demande ce que c'est. Jésus s'en explique avec eux. Il leur donne la raison de cette voix qu'ils viennent d'entendre : c'est un avertissement du ciel (v. 30). Il leur en précise le sens, disant qu'elle marque l'inauguration du Royaume nouveau. C'est l'empire du Christ édifié sur les ruines de l'empire de Satan. Et Il leur indique le mode dont ce Royaume nouveau va être fondé : par sa mort sur la Croix ! ainsi que l'explique immédiatement saint Jean (v. 33). La foule, que cette dernière allusion de Jésus ne laisse pas d'intriguer, propose une difficulté nouvelle. Jésus, pour toute réponse, les exhorte à profiter de sa présence durant le peu de temps qu'Il a encore à passer avec eux.

Dans ce qui suit, à la fin du v. 36, le P. Didon voit une preuve que ce furent là les dernières paroles de Jésus dans le Temple ; et c'est ce qui l'a amené à placer l'incident des Hellènes au soir du mardi saint. Cette preuve n'est pas concluante. Saint Jean lui-même, en effet, nous rapportera de nouvelles paroles de Jésus avant le jour du jeudi saint. Et ce que Jésus disait à la foule tout à l'heure, c'est-à-dire qu'« Il était encore au milieu d'eux pour un peu de temps », semble bien indiquer que sa retraite d'aujourd'hui n'est pas sa retraite définitive. Il se retire momentanément, ce soir-là, du Temple, mais pour y revenir le lendemain ; et ce ne sera qu'au soir du mardi saint qu'il quittera le Temple pour n'y plus retourner.

Du verset 37 au verset 43, saint Jean insère quelques réflexions d'une poignante mélancolie. Ce refus obstiné des Juifs à suivre leur Sauveur l'oblige à jeter un regard sur les prophéties, pour voir s'il n'y trouvera pas la cause d'un phénomène si étrange et si incompréhensible. Il l'y trouve, en effet. Il avait été prédit par Isaïe que Dieu abandonnerait ce peuple à son sens réprouvé. Et l'on remarquera toute l'importance du verset 41 : l'évangéliste ne pouvait dire plus clairement le caractère messianique des prophéties d'Isaïe. Saint Jean se hâte pourtant d'ajouter que l'incrédulité des Juifs n'était pas universelle. Il s'en trouvait beaucoup, même parmi les chefs, qui croyaient en Jésus. Seulement, par peur des Pharisiens, ils n'osaient pas l'avouer ; et dans ce mot d'une si triste vérité, saint Jean nous donne le secret de toutes les lâchetés qui, à

travers les siècles, ont empêché tant d'hommes de se déclarer pour Dieu.

Les scènes des deux jours précédents et celles du jour qui va suivre ont eu pour théâtre le Temple de Jérusalem. Il importe, si l'on veut bien saisir les divers incidents de ces grandes journées, de se rendre un compte aussi exact que possible des multiples parties qui entraient dans les immenses constructions du Temple.

« L'ensemble des édifices sacrés dessine un quadrilatère régulier de cinq cents coudées (la coudée valait, chez les Juifs, ^m45) de côté, investi de murs épais comme des remparts. Huit portes monumentales, surmontées de tours de défense, y donnent accès. Dans l'angle nord-ouest du quadrilatère, une masse de forme carrée, toute en marbre blanc, revêtue de plaques d'or, se détache du milieu des terrasses et des colonnades et se dresse à cent coudées : c'est l'Hiéron (1), éblouissant comme la flamme et parfois étincelant comme la neige. Cet amas prodigieux d'édifices, vu de loin, était superbe; il avait l'aspect terrible d'une forteresse, l'air somptueux d'un palais. — En franchissant le seuil de l'une des huit portes extérieures, on entre dans le parvis et la vaste cour des païens. Deux portiques longent les murs d'enceinte à l'orient et au midi : le premier, à l'orient, appelé portique de Salomon; l'autre au Midi, portique royal. Celui de Salomon avait trois rangées

(1) Plus exactement, le Naos; car le mot Hiéron s'appliquait à l'ensemble des édifices sacrés.

de colonnes, en marbre blanc, de vingt-cinq coudées, qui reposaient sur un sol pavé de pierres multicolores et soutenaient une toiture en bois de cèdre sculpté. Le parvis était ouvert à tous, aux païens comme aux Juifs, aux excommuniés et aux hérétiques comme aux orthodoxes, aux impurs comme aux purifiés. Une balustrade en pierre richement travaillée, et, par derrière, à dix coudées, un grand mur séparaient la cour des païens de celle réservée aux Juifs. La balustrade était percée de treize portes devant lesquelles on voyait treize stèles avec des inscriptions interdisant le seuil sous peine de mort à ceux que leur religion ou quelque impureté légale rendaient indignes de le franchir. Le mur en arrière de la balustrade avait vingt-cinq coudées; il était percé de neuf portes : quatre au nord, quatre au midi; une au levant qu'on appelait la Belle ou la Corinthienne. Chacune avait un perron de quatorze marches qu'il fallait gravir pour entrer dans le parvis des femmes. Un simple portique de plusieurs rangs de colonnes en faisait le tour; entre les colonnes, de distance en distance, étaient placés les treize troncs destinés à recevoir les offrandes des pieux Israélites. En avant du parvis des femmes, séparée de lui par une balustrade, était la cour d'Israël réservée aux hommes; elle n'avait que cinq mètres de profondeur; une porte de bronze monumentale, appelée la porte de Nicanor, couronnée d'une tour puissante, y donnait accès. On y montait par un perron de quinze marches, sur lesquelles, à certains jours, les prêtres chantaient, au son des instruments, les fameux psaumes des « Degrés ». Au-delà de la

cour d'Israël et séparée par une nouvelle balustrade s'élevait la cour des prêtres. Le grand autel des holocaustes en occupait le milieu; on y voyait la mer d'airain et les tables de marbre qui servaient à l'immolation des victimes. Derrière l'autel se dresse l'Hiéron (le Naos) la demeure de Jéhovah. Une porte à deux battants incrustés d'or et surmontés d'une vigne colossale en or en ferme l'entrée. L'intérieur se compose de deux grandes cellules carrées, divisées l'une de l'autre par un large rideau babylonien sur lequel se dessinent des chérubins aux grandes ailes : c'est le voile du Temple. La cellule qui le précède se nomme le Lieu saint : elle contient, près du mur septentrional, la table des pains de proposition; au sud, le chandelier d'or à sept branches; au milieu, un peu vers l'est, l'autel des parfums, sur lequel deux fois par jour, le matin et le soir, l'encens est brûlé en l'honneur de Jéhovah. Derrière le voile, rien. Le Saint des saints est vide. Depuis que l'arche d'alliance a disparu, la cellule ne renferme qu'une pierre appelée fondement (Schethiya), austère symbole de Celui qui porte tout. Dans le sanctuaire, le grand sacrificateur pénètre, seul, une fois l'an; les prêtres et les lévites ne peuvent qu'en toucher les murs; le peuple saint lui-même ne le regarde que de loin, et les profanes, les païens, du pied de la porte Corinthienne, devaient se résigner à l'entrevoir à peine à travers les nuages d'encens, la fumée et le feu de l'autel des holocaustes. » (D'après Josèphe, le P. Didon, I, p. 195.)

Tel était ce magnifique Temple qui résumait toute l'âme, tout le génie religieux et national d'Israël. Jésus

l'a consacré par sa présence; et Il a daigné s'y soumettre à toutes les prescriptions de la Loi, revendiquant pour ce Temple auguste, jusque-là l'unique demeure du vrai Dieu sur la terre, un respect et une sainteté sans souillure. Pourtant, l'heure va sonner où ce Temple, avec la Loi qu'il symbolise et qu'il résume, aura perdu sa raison d'être. Jésus va être immolé. Et, par son immolation, en même temps qu'Il achèvera et fermera les temps anciens, Il ouvrira l'ère splendide des temps nouveaux où, comme Il l'annonçait lui-même à la Samaritaine, on n'adorera plus seulement le Père à Jérusalem et parmi ce peuple juif d'où devait venir le salut, mais parmi toutes les nations du monde converties au vrai Dieu.

IV. — Jésus retourne à Jérusalem. — Instructions de Jésus à propos du figuier maudit.

(Marc, XI, 20-26; Matth., XXI 20-22.)

S. MARC, XI :

- 20 En passant, le matin, ils virent le figuier desséché
 21 jusqu'aux racines. S'étant ressouvenu, Pierre lui dit :
 — Maître, voyez : le figuier que vous avez maudit
 s'est desséché !
 22 Et Jésus, prenant la parole, leur dit :
 23 — Ayez foi en Dieu. En vérité, je vous le dis : quiconque dira à cette montagne : Ote-toi et jette-toi dans la mer — s'il n'y a pas d'hésitation dans son cœur mais s'il croit que ce qu'il dit se fera, il en sera ainsi.
 24 C'est pourquoi je vous le dis : toutes choses, quelles qu'elles soient, que vous demanderez dans vos prières,
 25 ayez foi que vous l'obtiendrez, et vous l'aurez. Lorsque vous vous mettez en demeure de prier, pardonnez si

vous avez quelque chose contre quelqu'un, afin qu'aussi votre Père qui est dans les cieux vous pardonne à vous vos péchés. Que si vous ne pardonnez pas, non plus votre Père qui est dans les cieux ne vous pardonnera vos péchés.

S. MATTHIEU, XXI :

20 L'ayant vu, les disciples furent étonnés.

Ils disaient :

— Comment tout d'un coup s'est-il desséché, le figuier ?

21 Jésus répondit et leur dit :

En vérité, je vous le dis : Si vous aviez de la foi et qu'il n'y eût pas en vous d'hésitation, non seulement vous accompliriez le fait du figuier, mais lors même que vous diriez à cette montagne : Ote-toi et jette-toi dans la mer, cela se ferait. Oui, toutes choses, quelles qu'elles soient, que vous demanderez dans la prière, avec foi, vous obtiendrez.

Le « matin » dont parle ici saint Marc est évidemment celui du mardi. Jésus avait quitté Jérusalem, la veille au soir. Il s'était retiré à Béthanie où Il passa la nuit. Le lendemain, de bonne heure, Il reprit le chemin de la ville sainte. Ce fut en passant auprès du figuier, maudit le matin du jour précédent, que les disciples constatèrent, à leur grand étonnement, les terribles effets de la malédiction de Jésus. Pierre en fit la remarque. Et l'on sent, à la réponse du Maître, qu'une chose surtout avait frappé les disciples : l'effet subit et souverain de la parole de Jésus. Jésus en prit occasion pour leur renouveler les enseignements qu'Il leur avait déjà donnés maintes fois, notamment au lende-

main du Thabor et sur la montagne des Béatitudes. Il leur fait entendre que la puissance dont Il dispose leur appartient, en quelque manière ; qu'une seule chose est requise pour la mettre en jeu et provoquer son action : avoir une foi vive, ne pas hésiter dans son cœur. Il leur renouvelle ses instructions sur l'efficacité de la prière, à la condition toutefois qu'ils paraîtront devant Dieu avec un cœur libre de toute rancune et de tout esprit de vengeance.

V. — Jésus à Jérusalem et au Temple. — Première députation vers Jésus : les envoyés du Sanhédrin. — Le baptême de Jean, d'où était-il ?

(Marc, XI, 27-33 ; Matthieu, XXI, 23-27 ; Luc, XX, 1-8.)

S. MARC, XI :

- 27 Et ils viennent de nouveau à Jérusalem. Et dans le Temple, tandis qu'Il se promenait, viennent vers lui les princes des prêtres et les scribes et les anciens.
- 28 Et ils lui disent :
— En quelle autorité faites-vous ces choses ? et qui vous a donné pouvoir de faire ces choses ?
- 29 Jésus leur répondit et leur dit :
— Je vous poserai, moi aussi, une question. Et si vous me répondez, à mon tour je vous dirai en quelle
- 30 autorité je fais ces choses. — Le baptême de Jean, était-il du ciel ou des hommes ? répondez-moi.
- 31 Et eux de se concerter en eux-mêmes et de dire : si nous disons : du ciel, il nous dira ; pourquoi donc n'y
- 32 avez-vous pas cru ? Et si nous disons : des hommes, il y a à craindre le peuple, car tous tiennent Jean comme
- 33 ayant été un vrai prophète. — Ils répondirent et dirent à Jésus :

— Nous ne savons.

Et Jésus leur répondit et leur dit :

— Ni moi non plus je ne vous dis en quelle autorité je fais ces choses.

S. MATTHIEU, XXI :

23 Alors qu'il était venu dans le Temple, s'approchèrent de lui, tandis qu'il enseignait, les princes des prêtres et les anciens du peuple.

Ils disaient :

— En quelle autorité faites-vous ces choses, et qui vous a donné ce pouvoir ?

24 Jésus répondit et leur dit :

— Je vous poserai, moi aussi, une question. Que si vous me répondez, à mon tour je vous dirai en quelle
25 autorité je fais ces choses. — Le baptême de Jean, d'où était-il ? du ciel ? ou des hommes ?

Mais eux de se concerter en eux-mêmes et de dire :

26 Si nous disons : du ciel, il nous dira : pourquoi donc n'y avez-vous pas cru ? Et si nous disons : des hommes, nous avons à redouter la foule ; car tous tiennent
27 Jean pour un prophète. — Ils répondirent à Jésus et dirent :

— Nous ne savons pas.

Il leur dit, lui aussi :

— Ni moi non plus je ne vous dis en quelle autorité je fais ces choses.

S. LUC, XX :

1 Il arriva en l'un de ces jours, tandis que Jésus enseignait le peuple dans le Temple et qu'il évangélisait, — survinrent les princes des prêtres et les scribes avec les anciens.

2 Ils dirent à Jésus :

— Dites-nous en quelle autorité vous faites ces choses ; ou quel est celui qui vous a donné ce pouvoir.

3 Jésus répondit et leur dit :

— Je vous poserai moi aussi une question ; répondez-
4 moi. Le baptême de Jean, était-il du ciel ou des hommes ?

5 Mais eux de se concerter en eux-mêmes et de dire :
Si nous disons : du ciel, Il nous dira : pourquoi donc
6 n'y avez-vous pas cru ? Et si nous disons : des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car ils sont certains
7 que Jean était un prophète. — Ils répondirent alors qu'ils ne savaient pas d'où il était.

8 Jésus leur dit :

— Ni moi non plus je ne vous dis en quelle autorité je fais ces choses.

A peine arrivé au Temple, Jésus se mit à enseigner. Il évangélisait le peuple, nous dit saint Luc ; et nous voyons par saint Marc, qu'Il le faisait en se promenant. Il devait être évidemment sous l'un des portiques du Temple, très probablement sous le portique de Salomon. Tandis qu'Il se promenait ainsi et qu'Il enseignait, une ambassade du Sanhédrin, tribunal suprême parmi les Juifs, lui fut députée. Saint Matthieu ne signale que les princes des prêtres et les anciens du peuple ; ils appartenaient à l'aristocratie de la naissance, du sacerdoce, de la fortune. Nous savons, par saint Marc et par saint Luc, que les scribes, qui formaient l'aristocratie du savoir, se trouvaient aussi représentés.

Tous en corps, solennellement, méchamment et avec arrogance, ils viennent demander à Jésus ses titres. Leur intention était de le prendre. Car, ou Il répondrait, ou Il ne répondrait pas. S'Il répondait, et qu'il déclarât son titre de Fils de Dieu, ils l'accusaient

de blasphème; s'il déclinait son titre de Fils de David, ils l'accusaient devant les Romains. Et s'Il ne répondait pas, c'était se condamner lui-même et leur donner gain de cause devant le peuple. Assurément, le calcul était habile. Mais ces orgueilleux avaient compté sans la sagesse de Jésus. Il leur échappe et les confond, au moment même où ils croyaient le saisir et l'humilier. Au lieu de leur répondre directement, Il prend lui-même l'offensive; et Il leur pose la question, pour eux la plus brûlante, et la plus inattendue. Il leur remet en mémoire le baptême et la mission de Jean. Il leur demande de se prononcer sur le caractère de cette mission, ne consentant à répondre à leur question que lorsqu'ils auraient répondu à la sienne.

C'était un coup droit et terrible qu'Il leur portait. Car eux aussi devraient ou répondre ou ne répondre pas. S'ils ne répondaient pas, c'était avouer devant tous leur ignorance. Et s'ils répondaient, il faudrait confesser le caractère surnaturel de la mission du Baptiste, auquel cas il ne leur restait plus qu'à tomber à genoux devant Jésus, puisque Jean lui avait rendu un si solennel témoignage. A moins de contester la mission du Baptiste; et alors c'était armer tout le peuple contre eux; car on était certain parmi le peuple, ainsi qu'ils se le disent eux-mêmes en saint Luc (v. 7), que Jean était un prophète. Pour tant qu'il en coûte à leur orgueil, et plutôt que de renoncer à cette obstination vraiment infernale qui les doit conduire jusqu'au déicide, ils répondent à Jésus d'une façon évasive, mêlant tout ensemble le mensonge avec la lâcheté et la haine. Après une défaite si marquée, Jésus se pouvait

tenir pour dispensé de répondre. Il les va harceler avec les traits de ces paraboles vives, lumineuses, accablantes pour leur hypocrisie et leur mauvaise foi, en attendant qu'il les écrase sous le poids de ses plus formidables anathèmes.

VI. — La parabole des deux fils envoyés à la vigne.
(Matthieu, XXI, 28-32.)

S. MATTHIEU XXI :

- 28 — Que vous en semble ? — Un homme avait deux
enfants. Il s'approcha du premier et dit : mon fils,
29 va-t'en aujourd'hui travailler à ma vigne. Lequel,
répondant, dit : je ne veux pas. Mais, ensuite, pris
30 de remords, il partit. Il vint à l'autre et lui dit la même
chose. Celui-ci répondit et dit : j'y vais, Seigneur. Et
31 il n'y alla point. — Lequel des deux a fait la volonté
du père ?

Ils lui disent :

— Le premier.

Jésus leur dit :

- En vérité, je vous dis que les publicains et les
femmes perdues vous précéderont dans le Royaume des
32 cieux. Jean, en effet, est venu à vous dans la voie de la
justice ; et vous n'avez pas cru à sa parole. Les publi-
cains et les femmes perdues ont cru à sa parole. Et
vous, le voyant, vous n'avez pas été pris de remords
dans la suite, pour y croire.

La parabole était transparente. Sous l'image des deux fils, l'un irréfléchi et brusque, mais bon au fond et plutôt inconsideré que méchant, l'autre, flatteur et flagorneur mais atrocement hypocrite et froidement

obstiné dans le mal, Jésus symbolisait, d'une part, les pauvres pécheurs qui trop souvent offensent Dieu, entraînés qu'ils sont par leurs passions ou par leur condition misérable, et, de l'autre, ces orgueilleux représentants de la science sacrée et de la pureté légale, qui n'ont de la vertu que le nom et qui, se disant plus que tous, et par excellence, les serviteurs du Très-Haut, s'obstinent pourtant à refuser d'accomplir ce qu'ils savent fort bien être la volonté du Seigneur. Les ennemis de Jésus ne comprirent pas d'abord l'allusion de la parabole. Il en put profiter pour les amener à se condamner eux-mêmes et à prononcer leur propre sentence (v. 31). Puis, faisant lui-même l'application, Il leur jeta à la face, devant tous, l'odieux de leur conduite qui les empêchait de se rendre à la vérité pourtant si éblouissante du témoignage de Jean.

VII. — Parabole des vigneronns infidèles
(Matthieu, XXI, 33-46 ; Marc, XII, 1-12 ; Luc, XX, 9-19.)

S. MATTHIEU, XXI :

- 33 — Écoutez une autre parabole. Il y avait un homme, maître de maison, qui planta une vigne. Et il plaça autour d'elle une haie ; et il creusa en elle un pressoir ; et il bâtit une tour. Et il la loua à des vigneronns.
- 34 Et il partit en voyage. Or quand approcha le temps des fruits, il envoya ses serviteurs auprès des vigneronns pour prendre ses fruits. Les vigneronns, s'étant saisis des serviteurs, frappèrent l'un, tuèrent l'autre, lapidèrent un troisième. De nouveau, il envoya des serviteurs plus nombreux que les premiers ; ils leur

- 37 firent de même. Enfin, il envoya vers eux son fils,
38 disant : ils respecteront mon fils. Mais les vigneronns,
quand ils virent le fils, dirent en eux-mêmes : Celui-ci
est l'héritier ; venez ; tuons-le ; et nous aurons son
39 héritage. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de
40 la vigne ; et ils le tuèrent. — Quand donc sera venu
le maître de la vigne, que fera-t-il à ces vigneronns ?
- 41 Ils lui disent :
— Il fera périr misérablement ces misérables ; et la
vigne, il la livrera à d'autres vigneronns qui lui donneront
le fruit en son temps.
- 42 Jésus leur dit :
— N'avez-vous jamais lu dans les Écritures : « la
pierre qu'avaient rejetée les constructeurs, celle-là
même a été faite tête d'angle ; c'est le Seigneur qui a
43 fait cela ; et c'est une merveille à nos yeux ». Voilà
pourquoi je vous dis que le Royaume de Dieu vous
sera enlevé ; et il sera donné à une nation qui en por-
44 tera les fruits. Et celui qui tombera sur cette pierre
sera brisé ; quant à celui sur lequel elle tombera, elle
le brisera.
- 45 Les princes des prêtres et les pharisiens, ayant
entendu ces paraboles, comprirent qu'Il voulait parler
46 d'eux. Et ils cherchaient à s'emparer de lui. Mais ils
eurent peur de la foule, parce qu'on le tenait pour un
prophète.

S. MARC, XII :

- 1 Et Il se mit à leur dire en paraboles :
— Un homme planta une vigne. Et il plaça tout
autour une haie ; et il creusa un pressoir ; et il bâtit
une tour. Et il la loua à des vigneronns. Et il partit en
2 voyage. Et il envoya, au temps voulu, vers les vigneronns,
un serviteur, pour recevoir d'eux du fruit de la
3 vigne. Mais eux, ayant pris le serviteur, le frappèrent
4 et le renvoyèrent les mains vides. De nouveau, il
envoya vers eux un autre serviteur. Celui-là aussi, ils

le reçurent à coups de pierres, le frappèrent à la tête et
5 le renvoyèrent chargé d'outrages. Il en envoya encore
un autre. Et celui-là encore, ils le tuèrent ; et, de
plusieurs autres, ils tuèrent les uns et frappèrent les
6 autres. Encore donc comme il avait un fils bien-aimé,
il l'envoya lui aussi vers eux en dernier lieu, disant :
7 ils respecteront mon fils. Mais ces vigneronns dirent
entre eux : celui-ci est l'héritier ; venez ; tuons-le ; et
8 nous aurons l'héritage. — Et s'étant saisis de lui,
9 ils le tuèrent et le jetèrent hors de la vigne. — Que
fera donc le maître de la vigne ?

— Il viendra ; et il fera périr ces vigneronns ; et il
donnera la vigne à d'autres.

10 N'avez-vous pas lu cette Écriture : la « pierre qu'ont
rejetée les constructeurs, celle-là même a été faite
11 tête d'angle ; c'est le Seigneur qui a fait cela ; et c'est
une merveille à nos yeux ».

12 Et ils cherchaient à s'emparer de lui. Mais ils
eurent peur de la foule. C'est qu'ils avaient compris
que la parabole avait été dite pour eux.

S. LUC, XX :

9 Puis, Il se mit à dire au peuple cette parabole :

— Un homme planta une vigne, la loua à des vi-
gnerons et partit en pays lointain pour assez long-
10 temps. Au moment voulu, il envoya vers les vigneronns
un serviteur afin qu'ils lui donnassent du fruit de la
vigne. Mais les vigneronns l'ayant battu le renvoyèrent
11 sans rien. De nouveau, il envoya un autre serviteur.
Mais eux, l'ayant battu et couvert d'opprobres, le ren-
12 voyèrent sans rien. Une troisième fois, il en envoya un
troisième. Mais eux, ayant couvert cet homme de
13 blessures, le renvoyèrent. Le maître de la vigne dit
alors : que ferai-je ? j'enverrai mon fils bien-aimé ;
14 peut-être qu'en le voyant, lui, ils le respecteront. Mais

J. C. DANS L'ÉVANGILE — II — 11

- quand ils le virent, les vigneronns se dirent entre eux : celui-ci est l'héritier ; tuons-le ; et l'héritage sera nôtre.
- 15 Et l'ayant jeté hors de la vigne, ils le mirent à mort. Que fera donc à ces vigneronns le maître de la vigne ?
- 16 — Il viendra et perdra ces vigneronns et donnera sa vigne à d'autres.
- Ceux qui entendaient dirent :
— Qu'il n'en soit pas ainsi !
- 17 Mais Jésus, promenant sur eux son regard, dit :
— Que signifie donc cette parole qui est écrite : « la pierre dont les constructeurs n'ont pas voulu, celle-là
- 18 est devenue tête d'angle. Quiconque tombera sur cette pierre, se brisera ; et celui sur lequel elle tombera, sera broyé ».
- 19 A ce moment même, les princes des prêtres et les scribes cherchèrent à mettre la main sur lui ; mais ils eurent peur du peuple. C'est qu'ils avaient compris que cette parabole était à leur adresse.

Dans la parabole des deux fils, Jésus avait commencé à démasquer devant la foule la perfidie hypocrite de ces ambassadeurs du sanhédrin qui l'étaient venu sommer de décliner ses titres. Il les démasqua bien plus encore dans la parabole des vigneronns infidèles. Cette parabole est substantiellement la même dans les trois évangélistes. Il y a quelques légères différences dans la forme entre saint Matthieu, d'une part, et saint Luc avec saint Marc, de l'autre. Saint Matthieu semble ne mentionner que deux envois de serviteurs, et par groupes. Saint Marc mentionne quatre envois de serviteurs et, dans les trois premiers, seuls mentionnés par saint Luc, il ne parle, à chaque fois, que d'un seul envoyé. Il est très possible que les

versets 34 et 35 de saint Matthieu correspondent au triple envoi mentionné par saint Marc et par saint Luc; et que le verset 36 corresponde à la fin du verset 5 de saint Marc. Et, dans les trois premiers envois, bien que saint Marc et saint Luc ne parlent à chaque fois que d'un serviteur, il n'est pas impossible qu'il y en eût plusieurs. Seulement, ici, saint Marc et saint Luc ne parleraient que du principal et du chef parmi ces envoyés, de celui qui était chargé de demander les fruits au nom du maître de la vigne. La chose ainsi entendue, tout est parfaitement d'accord. — Quant à ce qui concerne l'envoi du fils, le récit est exactement le même dans les trois évangélistes. La seconde partie du verset 9 de saint Marc, et la première partie du verset 16 de saint Luc correspondent aux versets 40, 41 de saint Matthieu. Saint Marc et saint Luc ne nous disent pas si c'est Jésus ou si ce sont les Juifs qui firent la réponse. En saint Matthieu ce sont les Juifs. D'après saint Luc, il semblerait qu'il faudrait distinguer entre les interlocuteurs de Jésus. En saint Matthieu, en effet, ce sont ces interlocuteurs qui, à la demande de Jésus, portent la sentence. En saint Luc, ils y contredisent. Ne pourrait-on pas admettre que la première réponse fut donnée par la foule; et que cette sentence de la foule ayant été confirmée par Jésus, les envoyés du Sanhédrin, qui se sentaient visés, la voulurent détourner. Mais Jésus ne le leur permit pas; et Il se chargea lui-même de leur montrer la justesse de la sentence, surtout s'appliquant à eux. Il le fit en leur citant un texte de l'Écriture trop transparent pour avoir besoin de commentaire et qu'il accompagna d'une

nouvelle et formidable déclaration. Ce sont eux, les représentants officiels de la nation juive, qui sont les vigneronns infidèles de la parabole. Dieu leur avait confié une vigne à cultiver : les intérêts de sa Royauté sur les âmes. Au lieu de cultiver cette vigne et d'en payer les fruits à Dieu en temps opportun, ils se sont toujours refusés à reconnaître les envoyés du Seigneur. En ce moment, ils se disposent à mettre le comble à tous leurs forfaits, en méditant la mort du Fils de Dieu, qu'ils ont là, devant eux, et qu'ils ont parfaitement reconnu, puisqu'ils ne veulent le tuer que parce qu'ils ont vu en lui le vrai Messie, Celui qui désormais devait posséder l'héritage. Mais qu'ils ne s'y trompent pas : leur fureur sera vaine. La pierre qu'ils vont rejeter, sera faite par Dieu tête d'angle ; et l'héritage qu'ils auront voulu indûment usurper leur sera enlevé et confié à un peuple nouveau.

Les sanhédrites se sentent percés à jour. Ils voudraient à l'instant même sévir contre Celui qui les démasque. Mais ils craignent le peuple ; car le peuple est ravi.

Quel beau spectacle que celui du Sauveur Jésus si calme, si serein, si puissant, en face de ses ennemis frémissants, qui essayent de se saisir de lui, mais qui ne le peuvent, parce que leurs armes viennent de se briser contre l'admiration et l'amour de la foule qui servent à Jésus de rempart !

Jésus a pleinement conscience de sa force. Il sait que ses ennemis ne pourront lui nuire que lorsqu'il voudra se livrer à eux. Et c'est pourquoi Il ne craint pas d'appuyer encore et de répondre à leurs

tentatives criminelles par une nouvelle parabole.

VIII. — La parabole du festin des noces

(Matthieu, XXII, 1-14.)

3. MATTHIEU, XXII :

1 En réponse, Jésus de nouveau leur parla en paraboles.

Il leur dit :

2 — Le Royaume des cieux a été assimilé à un hom-
3 me roi qui institua des noces pour son fils. Il envoya
ses serviteurs appeler ceux qui avaient été invités
4 aux noces ; ils ne voulurent pas venir. De nouveau il
envoya d'autres serviteurs, en disant : dites aux invités :
voici que j'ai préparé mon festin ; mes taureaux et les
bêtes grasses sont tués ; tout est prêt ; venez aux noces.
5 Mais eux n'en tinrent pas compte. Et ils partirent,
celui-ci pour son champ, cet autre pour son négoce.
6 Les autres, s'étant emparés des serviteurs, les couvri-
7 rent d'opprobres et les tuèrent. Le roi, quand il l'apprit,
fut indigné. Et il envoya ses armées ; et il perdit les
8 meurtriers ; et il détruisit leur ville. Puis, il dit à ses
serviteurs : Les noces sont prêtes ; ceux qui avaient été
9 invités n'ont pas été dignes ; allez donc aux passages des
routes, et tous ceux que vous trouverez, appelez-les aux
10 noces. Et ces serviteurs partirent ; et ils allèrent sur les
routes ; et ils rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvè-
rent, méchants et bons. Et la salle du festin fut remplie
11 de convives. Or le roi étant entré pour voir les convives,
il aperçut là un homme qui n'était pas revêtu de l'ha-
12 bit de noces. Et il lui dit : Ami, comment es-tu entré
ici, n'ayant pas l'habit de noces ? Et lui de ne rien
13 dire. Le roi dit alors aux ministres : liez-lui les pieds
et les mains et jetez-le dans les ténèbres extérieures.

Là seront les pleurs et les grincements des dents. —
14 C'est que beaucoup sont appelés ; mais peu, élus.

La nouvelle parabole complète l'enseignement des deux premières. Jésus revient à la condamnation du peuple juif, surtout de ses chefs ; et Il montre, substitué à l'ancien peuple, un peuple nouveau rassemblé de tous les points du monde. Le Roi de la parabole n'est autre que le Père céleste. Jésus en est le Fils. Les noces et le festin préparé sont le mariage mystique du Fils de Dieu avec l'humanité. Les premiers invités, ç'a été la nation juive avec ses chefs. Les serviteurs du roi qui sont venus appeler les invités, ce sont les prophètes jusqu'à Jean. Mais les invités, c'est-à-dire les juifs, n'ont pas voulu venir. Ils ont méprisé les nouvelles ambassades du Seigneur de plus en plus pressantes. Quelques-uns même ont été jusqu'à maltraiter les envoyés de Dieu, et les ont fait périr. Ces quelques-uns, ce sont les chefs. Le cœur de Dieu s'est soulevé d'indignation. Il leur va faire subir un châtiment terrible. Il les perdra eux et leur ville. La nation juive est réprouvée. Ce seront d'autres peuples qui viendront au festin. En ce moment, la parole de Jésus dépasse le cadre des murs du Temple. Il s'adresse maintenant à ceux qui viendront ainsi sur le nouvel appel des serviteurs. Tous seront admis. Mais, à eux de revêtir, avant d'entrer, la robe nuptiale (que, du reste, le Père a préparée pour tous et dont Il veut que tous soient revêtus). Malheur à quiconque entrerait dans la salle du festin, c'est-à-dire dans la sainte Église du Christ, pour y participer au

divin banquet, sans auparavant s'être revêtu de la grâce et de la charité ! Il s'exposerait à être voué, quand viendrait le Père de famille, au destin le plus affreux ! — Et Jésus termine, en faisant entendre à nouveau la mystérieuse et si redoutable parole, que nous lui avons déjà entendu proférer sur la montagne et lors du dernier voyage vers Jérusalem. — Cette parabole fut la dernière, de celles qui nous ont été conservées, adressée par Jésus aux délégués du Sanhédrin qui étaient venus, si orgueilleusement, lui demander ses titres.

IX. — Deuxième députation : celle des Pharisiens, sur le paiement du tribut à César.

(Matth., XXII, 15-22; Marc, XII, 12-17; Luc, XX, 20-26).

S. MATTHIEU, XXII :

15 Alors, s'en étant allés, les Pharisiens tinrent conseil
16 afin de le prendre en paroles. Ils lui envoient ses disciples et ceux des Hérodiens qui lui dirent :

— Maître, nous savons que vous êtes véridique ; et que vous enseignez la voie de Dieu en vérité ; et que vous ne vous souciez de qui que ce soit ; car vous ne
17 regardez pas à la personne des hommes. — Dites-nous donc ce qu'il vous en semble : est-il permis de payer tribut à César ou non ?

18 Mais Jésus, qui connut leur malice, dit :

19 — Que me tentez-vous, hypocrites ? — Montrez-moi la monnaie du tribut.

Ils lui présentèrent un denier.

20 Et Il leur dit :

— De qui est cette image, avec l'inscription ?

Ils lui disent :

21 — De César.

Alors Il leur dit :

— Rendez donc ce qui est à César, à César ; et ce qui est à Dieu, à Dieu !

22 Ce qu'ayant entendu, ils furent stupéfaits.
Et l'ayant laissé, ils s'en allèrent.

S. MARG, XII :

12 Et l'ayant laissé, ils s'en allèrent. Et ils envoient
13 vers lui quelques-uns des Pharisiens et des Hérodiens
pour le prendre en paroles.

14 Ceux-ci, étant venus, lui disent :

Maître, nous savons que vous êtes véridique ; et que vous ne vous souciez de qui que ce soit ; car vous ne regardez pas à la personne des hommes ; mais en vérité vous enseignez la voie de Dieu. Est-il permis de payer tribut à César, ou non ? Devons-nous le donner ?

15 Mais lui, qui savait leur hypocrisie, leur dit :

— Que me tentez-vous ? Apportez-moi un denier ; que je voie.

16 Ils l'apportèrent.

Il leur dit :

— De qui cette image, avec l'inscription ?

Ils lui dirent :

— De César.

17 Et, prenant la parole, Jésus leur dit :

— Rendez donc ce qui est à César, à César ; et ce qui est à Dieu, à Dieu !

Et là-dessus, ils furent stupéfaits.

S. LUC, XX :

20 S'étant rendu compte, ils envoyèrent des flatteurs qui feindraient de passer pour justes afin de le pren-

dre en paroles et de le livrer au pouvoir et à l'autorité du gouverneur.

21 Ils l'interrogèrent donc et ils dirent :

— Maître, nous savons que c'est en toute droiture que vous parlez et que vous enseignez ; vous ne regardez pas à la personne, et, selon la vérité, vous enseignez la voie de Dieu. Nous est-il permis de donner le tribut à César, ou non ?

23 Mais lui, considérant leur perfidie, leur dit :

24 — Que me tentez-vous ? Montrez-moi un denier. — De qui est l'image avec l'inscription ?

Ils lui dirent :

— De César.

25 Il leur dit :

— Rendez donc ce qui est à César, à César ; et ce qui est à Dieu, à Dieu !

26 Il leur fut impossible de trouver à redire à ses paroles devant le peuple et, stupéfiés de sa réponse, ils demeurèrent bouche close.

Après la parabole du festin des noces, les envoyés du Sanhédrin comprirent que la situation devenait trop difficile pour eux. Non seulement, il leur était impossible de se saisir de Jésus par la force ; mais encore son enseignement, ravissant de plus en plus le peuple et dénonçant leur prochaine réprobation de la part de Dieu, les mettait en très mauvaise posture. Ils le laissèrent et s'en allèrent, nous disent saint Marc et saint Matthieu. C'est alors que les Pharisiens, désespérés de ne pouvoir se saisir de Jésus, voulurent essayer d'un nouveau stratagème. Ils tinrent conseil, nous dit saint Matthieu ; et n'estimant pas que ce fût trop de toutes leurs forces réunies, ils s'abouchèrent avec les Hérodiens qu'ils détestaient, mais dont ils

voulurent envoyer quelques délégués qui, de concert avec les leurs, simuleraient, nous dit saint Luc, un ardent amour pour la justice, et poseraient au Maître une question insidieuse. Leur but, c'est encore saint Luc qui nous le dit expressément, était de compromettre Jésus, de le prendre en paroles et de le livrer ensuite à l'autorité du gouverneur romain. La question qu'ils poseront à Jésus, était, en effet, la plus captieuse, la plus de nature à le compromettre, soit devant le peuple, soit devant l'autorité romaine ; car, au fond, ils ne doutaient pas qu'il ne se prononçât contre cette dernière. Accepter, en effet, le joug de César, eût été soulever tout le peuple contre lui, rien n'étant plus cher au cœur de ce peuple que le sentiment de ses prérogatives, à titre de nation élue. — Les envoyés des Pharisiens vinrent donc et interrogèrent le Maître avec un raffinement d'hypocrisie à peine croyable. Cette fois, ils espéraient bien tenir leur proie. — Mais Jésus est la sagesse infinie ! Il connaît le fond de leurs cœurs et avec un calme tout divin, quoique non sans leur reprocher sévèrement leur affreuse duplicité, Il les amène à avouer qu'ils ont eux-mêmes accepté la domination étrangère puisqu'ils reçoivent la monnaie de César ; et que, par suite, ils n'ont pas le droit de se révolter. Payer le tribut à César n'est pour eux qu'un acte de vulgaire justice ; c'est rendre le bien d'autrui ! — Et qu'ils ne se contentent pas de cette justice-là. Qu'ils rendent surtout à Dieu ce qui est à Dieu ! — Les messagers étaient loin de s'attendre à pareille réponse. Ils demeurent confondus. Il ne leur reste même pas de pouvoir accuser

Jésus devant le peuple. Ce sont eux-mêmes qui, les premiers, ont compromis les prérogatives de la nation sainte. « Stupéfiés de sa réponse, nous dit saint Luc, ils demeurèrent bouche close ». Le triomphe de Jésus était complet.

**X. — Troisième députation : les Sadducéens
et la résurrection des corps**

(Matth., XXII, 23-33; Marc, XII, 18-27; Luc, XX, 27-38).

S. MATTHIEU, XXII :

23 En ce même jour, vinrent vers lui les Sadducéens, ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection. Et ils l'interrogèrent, disant :

24 — Maître, Moïse a dit: si quelqu'un meurt n'ayant, pas d'enfants, que son frère épouse sa femme et suscite à son frère un rejeton. Or, il y avait chez nous sept frères. Et le premier qui s'était marié mourut. Et n'ayant pas d'enfants, il laissa sa femme à son frère. Pareillement aussi le second, et le troisième jusqu'au septième. 27 Enfin, après eux tous, mourut aussi la femme. Lors 28 donc de la résurrection, duquel des sept sera-t-elle la femme? Tous, en effet, l'ont eue.

29 Jésus répondit et leur dit :

— Vous vous trompez, ne sachant pas les Écritures ni la puissance de Dieu. C'est qu'en effet, après la résurrection, ni on n'épousera ni on ne sera épousée. 31 Mais on sera comme les anges de Dieu au ciel. Et pour ce qui est de la résurrection, n'avez-vous pas lu ce qui 32 vous a été dit par Dieu quand Il dit : Je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob? Il n'est pas, Dieu, Dieu des morts mais des vivants!

33 Et en l'entendant, les foules s'extasiaient sur son enseignement.

S. MARC, XII :

18 Vinrent aussi les Sadducéens vers lui. Ce sont ceux qui disent qu'il n'y a pas de résurrection. Et ils l'interrogèrent, disant :

19 — Maître, Moïse a écrit pour nous : si le frère de quelqu'un meurt et laisse une femme sans laisser d'enfants, que son frère prenne la femme du premier et
20 qu'il suscite un rejeton à son frère. Or il y avait sept frères. Et le premier prit une femme, et il mourut sans
21 laisser de rejeton. Et le second la prit, et il mourut ; et ni lui non plus ne laissa de rejeton. Et il en fut semblablement du troisième. Et les sept la prirent ; et ils ne laissèrent pas de rejeton. La dernière de tous, la
22 femme aussi mourut. Lors donc de la résurrection, quand ils ressusciteront, duquel d'entre eux sera-t-elle la femme ? Les sept, en effet, l'ont eue pour femme.

24 Jésus leur répondit et leur dit :

— N'est-ce pas pour cela que vous vous trompez, parce que vous ne savez pas les Écritures ni la puissance de Dieu ? Lorsqu'en effet on ressuscitera d'entre les morts, ni on n'épousera, ni on ne sera épousée ;
25 mais on sera comme les anges dans les cieux. Et pour ce qui est des morts, qu'ils ressusciteront, n'avez-vous pas lu dans Moïse, à propos du buisson ardent, comment Dieu lui parla, quand Il dit : je suis le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob ? Il
27 n'est pas Dieu de morts, mais de vivants. Vous donc, vous êtes grandement dans l'erreur.

S. LUC, XX :

27 Quelques-uns des Sadducéens s'approchèrent. Ce sont ceux qui nient la résurrection. Ils l'interrogèrent disant :

28 — Maître, Moïse a écrit pour nous : si un frère meurt, laissant une femme et n'ayant pas d'enfants, son frère doit prendre sa femme et lui susciter un

- 29 reje ton. Il y avait donc sept frères. Le premier, après
30 avoir pris femme, mourut sans enfants. Le second prit
31 la femme, et lui aussi mourut sans enfants. Le troi-
sième la prit aussi ; et, semblablement, tous les sept.
32 Ils moururent tous sans laisser d'enfants. En dernier
33 lieu, mourut aussi la femme. Au jour donc de la résur-
rection, duquel des sept sera-t-elle la femme ? Tous
les sept, en effet, l'ont eue pour femme.
- 34 Jésus leur dit :
— Les enfants de ce siècle épousent et sont épousées.
35 Mais ceux qui seront trouvés dignes du siècle à venir
et de la résurrection, ceux-là ni n'épouseront, ni ne
36 seront épousées. Et c'est qu'en effet ils ne pourront
plus mourir désormais. Ils sont semblables aux anges
37 et fils de Dieu, ceux qui sont fils de la résurrection. Or,
que les morts ressuscitent, Moïse même l'a montré,
au passage du buisson, quand il dit que le Seigneur
est le Dieu d'Abraham, et le Dieu d'Isaac, et le Dieu
38 de Jacob. Il n'est pas, en effet, Dieu de morts mais de
vivants. Et tous, en effet, vivent en Lui.

Nous sommes toujours, ainsi que saint Matthieu nous en avertit, en cette même journée du mardi saint et qui fut pour Jésus si orageuse. Dès son arrivée au Temple et tandis qu'Il enseignait, en se promenant, sous le portique de Salomon, nous avons vu les représentants de l'autorité, les délégués du Sanhédrin, lui venir chercher querelle et lui demander insolemment ses titres. Puis sont venus les Pharisiens, les tenants acharnés de la tradition et de tout ce qui pouvait sentir le privilège de la nation élue. Ceux-là ont posé à Jésus la question du tribut ; c'était pour eux la question capitale. Maintenant, ce sont les Sadducéens. Eux, sont les sceptiques de l'époque. L'Évan-

gile nous les fait connaître d'un mot quand il dit qu'ils étaient ceux qui niaient la résurrection. Aussi bien viennent-ils proposer à Jésus un cas qui, pour eux, était insoluble, et qui semblait confirmer leurs doctrines sceptiques et leur indifférentisme religieux. Dans quel but vinrent-ils proposer à Jésus cet étrange cas : était-ce pour le tenter? était-ce pour s'éclairer? Il est plus probable que c'était pour le tenter, bien qu'il y eût peut-être chez eux moins d'astuce et d'hypocrisie que chez les Pharisiens. Et voilà pourquoi, Jésus, après avoir, d'un mot, renversé leur prétendu échafaudage, daigne répondre à ce qui faisait le fond habituel de leurs débats.

La manière dont Jésus résout le cas que les Sadducéens lui proposaient est particulièrement remarquable dans saint Luc. Il y a là, au verset 36, un mot d'une infinie profondeur et qu'on ne saurait trop méditer. Il montre tout le néant et toute la folie de la vie du monde, qui fait consister le bonheur de l'homme en des plaisirs et en des jouissances qui ne sont pour lui qu'un pis-aller. La vraie vie de l'homme, son vrai bonheur consiste dans la vie de l'intelligence. Et c'est de cette vie que nous vivrons pleinement après la résurrection; ce qui, précisément, constituera notre bonheur. L'ineffable joie qui accompagnera l'acte de sublime vision par lequel, semblables aux anges du ciel, nous atteindrons Dieu en Lui-même, cette joie constituera pour nous une divine extase, dont le trop plein débordera sur notre corps ressuscité et immortel. Et voilà pourquoi, nous déclare ici Jésus, il n'y aura plus de mariage dans le ciel, ni aucun des plaisirs grossiers qui s'y

rattachent comme propriétés naturelles. Les premières opérations de la vie que nous appelons « se nourrir, grandir et se reproduire » ; ces opérations, dans lesquelles, en raison des délectations ou des plaisirs qui les accompagnent, l'immense majorité des hommes s'obstine à chercher le bonheur, ne sont requises pour les vivants d'ici-bas qu'à cause que ces vivants sont mortels. Leur vie n'est que d'un instant ; elle passe et s'écoule goutte à goutte ; et c'est pour subvenir à cette déperdition constante qu'il a fallu donner, pour l'individu, la faculté de se nourrir, et, pour l'ensemble, la faculté de voir l'individu qui disparaît remplacé par un nouveau venu qu'il laisse après lui. Telle est l'unique raison de ces opérations premières et des délectations qui les accompagnent. Elles ne sont motivées que par la triste nécessité de la déperdition et de la mort. Quant à être un bien par elles-mêmes et pour elles-mêmes, elles ne le sont pas. Qu'on suppose une substance incorruptible et immortelle ; non seulement, de telles opérations et de telles délectations ne seront plus nécessaires à la vraie vie et au vrai bonheur ; elles deviennent pour cette vraie vie et ce vrai bonheur un embarras et un obstacle. Si bien que le jour où notre âme immortelle et bienheureuse aura communiqué à notre corps sa propre immortalité et un reflet de sa gloire, cette vie et ces jouissances, qui font aujourd'hui le tout des gens du monde, si elles étaient encore possibles, n'inspireraient plus que haine, mépris et dégoût. C'est que l'acte de l'intelligence portant de la façon la plus parfaite sur son objet le plus parfait entraîne après lui

des joies si ineffables, que la seule pensée de voir ces joies interrompues ou amoindries pour vaquer à des opérations infimes suffirait à gâter le bonheur. Il est très vrai que, actuellement, la conscience de ces joies nous échappe; et c'est ce qui explique les erreurs des « sadducéens » de tous les siècles. Mais la parole de Jésus nous garantit leur infaillible certitude, dont tout d'ailleurs témoigne, en nous et hors de nous.

Jésus vient de montrer aux Sadducéens que leur objection contre la résurrection ne porte pas. Elle n'est due qu'à une conception erronée de ce grand mystère. Il leur prouve ensuite qu'il se trouve nettement affirmé dans les Écritures. Il n'est pas possible, en effet, que Dieu règne sur des morts. Or, apparaissant à Moïse dans le buisson ardent, Il s'est dit Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Donc Abraham, Isaac et Jacob ne sont pas entièrement morts; ils vivent devant Dieu. Leur corps n'est plus; mais leur âme subsiste. Et précisément parce que leur âme subsiste, leur corps ressuscitera; car il ne se peut pas que l'âme humaine demeure éternellement séparée d'un corps pour lequel elle est essentiellement faite. — On le voit, la preuve de Jésus porte tout entière sur la grande doctrine de la philosophie catholique affirmant l'union substantielle de l'âme et du corps.

Nous voyons par saint Matthieu que les victoires successives et de plus en plus éclatantes que la sagesse de Jésus remportait sur tous ses ennemis excitaient au plus haut point l'admiration des foules. On était ravi de l'entendre, on s'extasiait sur son enseignement.

XI. — Nouvelle intervention d'un Docteur. -- Le plus grand précepte de la Loi (Marc, XII, 28-34 ; Matth , XXII, 34-40 ; Luc, XX, 39-40).

S. MARC, XII :

28 Alors s'approcha un des Scribes. Il les avait entendus posant leur question. Et voyant qu'Il leur avait bien répondu, il lui demanda :

— Quel est, de tous, le premier commandement ?

29 Jésus lui répondit :

— Voici le premier de tous les commandements :

30 Écoute, Israël, le Seigneur ton Dieu est un. Et tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit et de toutes tes forces. C'est là le premier commandement. Et le second est semblable : tu aimeras ton prochain comme toi-même. D'autres commandements plus grands que ceux-là, il n'en est pas.

32 Le scribe lui dit :

— Bien, Maître, vous avez dit vrai : que Dieu est un et qu'il n'en est pas d'autre en dehors de Lui. Et que l'aimer de tout cœur, et de toute l'intelligence, et de toute âme, et de toutes les forces ; et aimer le prochain comme soi-même, c'est mieux que tous les holocaustes et tous les sacrifices.

34 Et Jésus, voyant qu'il avait répondu avec sagesse, lui dit :

— Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu.

Et personne désormais n'osait plus l'interroger.

S. MATTHIEU, XXII :

34 Les Pharisiens, ayant entendu qu'Il avait fermé la
35 bouche aux Sadducéens, se réunirent sur cela. Un

d'entre eux, un légiste, l'interrogea. C'était pour le tenter. Il lui dit :

36 — Maître, quel est dans la Loi le grand commandement ?

37 Jésus lui dit :

— Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de tout ton esprit. —

38 Celui-là est le premier et le grand commandement.

39 Quant au second, il est semblable à celui-là : tu aime-

40 ras ton prochain comme toi-même. — En ces deux commandements, tiennent la Loi tout entière et les prophètes.

S. LUC, XX :

39 Or quelques-uns des scribes, répondant, dirent :

— Maître, vous avez bien dit.

40 Et ils n'osaient plus lui poser des questions, sur rien.

Évidemment la dernière parole rapportée par saint Luc se réfère à l'incident du scribe, soit qu'elle vise la précédente réponse de Jésus aux Sadducéens, soit plutôt qu'elle résume d'un mot la parole de satisfaction exprimée par le scribe (et rien n'empêche qu'ils aient été plusieurs à témoigner leur contentement) après la réponse de Jésus à la question qui venait de lui être posée (Marc, 32, 33).

Le récit de saint Marc est notablement plus détaillé que celui de saint Matthieu. Seulement, saint Matthieu nous montre le scribe dont il s'agit, comme un délégué des Pharisiens qui, satisfaits de voir que Jésus a fermé la bouche aux Sadducéens leurs ennemis, envoient un des leurs auprès du Maître pour le tenter. On peut du moins entendre ainsi le texte de saint

Matthieu (v. 34, 35). Il se peut aussi que ce scribe soit venu de lui-même, à la suite ou indépendamment de la conférence que les Pharisiens eurent entre eux. Saint Matthieu ne s'explique pas formellement sur ce point. Toujours est-il que, d'après saint Matthieu, ce scribe venait pour tenter Jésus. Cette expression : *tentans eum*, d'après ce que nous voyons en saint Marc (v. 28), paraît s'entendre, non pas au sens d'un *piège*, mais plutôt dans le sens d'*épreuve*. Le docteur voulait mettre une dernière fois à l'épreuve la sagesse de Jésus. On peut s'en convaincre plus clairement encore par la réponse qu'il fait à Jésus (v. 32, 33), réponse que Jésus approuve pleinement et qu'il fait suivre de cette belle déclaration : « *non longe es a regno Dei* » (v. 34).

Le trait de ce scribe symbolise admirablement l'état d'âme d'un grand nombre de nos contemporains, surtout dans le monde philosophique et littéraire, qui semblent avoir des principes très purs au point de vue de la religion naturelle, mais qui n'ont pas le bonheur d'être encore dans le Royaume de Dieu parce qu'ils ne croient pas au Christ.

La dernière réponse de Jésus a fait éclater sa sagesse, au point que les Pharisiens eux-mêmes ont été obligés d'en convenir. S'ils avaient pu, un instant, et en désespoir de cause, songer à le « prendre en paroles », ils sont désormais fixés. Aussi bien, note soigneusement saint Marc, nul n'ose plus, à partir de ce moment, l'interroger. Cette réflexion de saint Marc sera reproduite par saint Matthieu après le récit d'une nouvelle et dernière interpellation de Jésus au sujet du

Christ fils de David. Saint Marc, nous l'allons voir, sera moins précis que saint Matthieu, sur ce point; et il se peut que la réflexion que nous venons de voir ait été anticipée dans son évangile. Ce sera, en effet, surtout après la confusion où les va jeter leur impuissance à résoudre la question posée par Jésus, qu'ils renonceront définitivement à l'interroger désormais.

XII. — Jésus fils de David ?

(Matth., XXII, 41-46; Marc, XII, 35-37; Luc, XX, 41-44).

S. MATTH., XXII :

- 41 Comme les Pharisiens s'étaient assemblés, Jésus les interrogea, disant :
- 42 — Que vous en semble, au sujet du Christ? de qui est-Il fils?
- Ils lui disent :
- De David.
- 43 Il leur dit :
- Comment donc David, en Esprit, l'appelle-t-il
- 44 « Seigneur », quand il dit : « le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je
- 45 place vos ennemis escabeau de vos pieds. » Si donc David l'appelle Seigneur, comment est-il son fils?
- 46 Et personne ne put lui répondre mot, ni pas un n'osa, à partir de ce jour, l'interroger davantage.

S. MARC, XII :

- 35 Et Jésus, prenant la parole, disait, enseignant dans le Temple :
- Comment les Scribes disent-ils que le Christ est
- 36 fils de David? Lui-même, en effet, David a dit en l'Esprit-Saint: « le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite jusqu'à ce que je place vos

37 ennemis escabeau de vos pieds. » Donc David lui-même l'appelle « Seigneur ».

Et d'où est-il son fils ?

Et la nombreuse foule l'écoutait avec plaisir.

S. LUC, XX :

41 Jésus leur dit :

— Comment dit-on que le Christ est fils de David,

42 puisque David lui-même dit au livre des Psaumes : « le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma

43 droite, jusqu'à ce que je place vos ennemis escabeau

44 de vos pieds. » David donc l'appelle Seigneur. Et comment est-Il son fils ?

Il y a ici une variante assez notable entre saint Matthieu et les deux autres évangélistes. D'après saint Matthieu, c'est aux Pharisiens eux-mêmes que Jésus s'adresse directement ; d'après saint Marc et saint Luc, Il s'adresse à la foule. Les deux récits ne se contredisent pas. Il est possible, en effet, que Jésus ait directement posé la question aux Pharisiens, comme le marque saint Matthieu ; et que, sur la réponse de ces derniers, Il ait fait remarquer à la foule combien il était arbitraire et antiscritural de ne vouloir reconnaître, dans le Christ, que le titre de fils de David. C'est qu'en effet David, dans l'Écriture et sous le souffle de l'Esprit, appelle le Messie du nom de « Seigneur ». Donc il s'estime inférieur à Lui. Mais comment serait-il inférieur au Christ, s'il n'y avait dans le Christ, que la qualité qui le fait « fils de David » ? Un père n'est pas, de ce chef, inférieur à son fils. Donc il y a dans le Christ quelque autre chose que ce qui le fait fils de David. Ce quelque autre chose ne pouvait être évidemment que la filiation

divine du Christ. Et c'est ce à quoi Jésus voulait amener ses ennemis : à confesser eux-mêmes ce titre messianique de Fils de Dieu qu'ils ne cessaient de lui objecter comme un blasphème. Mais les Pharisiens étaient trop endurcis dans leur mauvaise foi pour se rendre sur un point de cette importance et qui était leur principal grief contre Jésus. N'ayant rien à répondre et ne voulant pas confesser la vérité, ils s'enfoncent dans leur mutisme. Ils se condamnaient, il est vrai, eux-mêmes par une telle conduite; et même, aux yeux de la foule, leur silence intéressé devenait une défaite. Aussi bien, nous voyons par saint Marc que la foule, fort nombreuse, en ce moment et en pareil jour, sous les portiques ou dans les cours du Temple, incline sensiblement pour Jésus et ne cache pas sa sympathie pour ce nouveau Maître qui dépasse de si haut tous les autres maîtres d'Israël. Le moment est venu pour Jésus de flageller comme ils le méritent ces égoïstes misérables qui, par leur mauvaise foi et leurs vices contagieux, devaient être, pour la nation juive, le grand obstacle qui l'empêcherait de venir à lui. Il le va faire devant tout le peuple et avec une énergie de condamnation qui fait trembler encore à dix-neuf siècles de distance.

XIII. — Anathèmes de Jésus contre les Pharisiens et les Scribes (Matth., XXIII, 1-39 ; Marc, XII, 38-40 ; Luc XX, 45-47).

S. MATTHIEU, XXIII :

- 1 Alors Jésus parla aux foules et à ses disciples.
- 2 Il dit :

- Sur la chaire de Moïse sont assis les Scribes et
3 les Pharisiens. Tout ce donc qu'il vous disent de gar-
der, gardez-le et faites-le. Mais ne faites pas selon leurs
4 œuvres. Ils disent, en effet, et ne font pas. Ils lient des
fardeaux lourds et non portables ; et ils les placent sur
les épaules des hommes. Mais de leur doigt ils ne
5 veulent pas les remuer. Toutes leurs œuvres, ils les
font pour être vus des hommes. Ils élargissent, en
effet, leurs phylactères, et ils agrandissent les franges
6 de leurs vêtements. Ils aiment les premières places
dans les repas ; et les premières chaires dans les syna-
7 gogues : et les salutations sur les places ; et à être ap-
8 pelés par les hommes : rabbi. — Vous, ne vous faites
pas appeler : rabbi. Il n'en est qu'un, en effet, qui soit
9 votre Maître ; mais vous tous, vous êtes frères. Et ce
titre de père, ne vous le donnez pas sur la terre. Il n'en
est qu'un, en effet, qui soit votre Père : Celui qui est
10 dans les cieux. Ni ne vous faites appeler : maîtres,
11 parce que votre Maître est unique : le Christ. — Quant
à celui qui est le plus grand parmi vous, il sera votre
12 serviteur. Que si quelqu'un s'exalte lui-même, il sera
humilié ; et celui qui se sera humilié lui-même sera
exalté.
- 13 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites,
parce que vous fermez le Royaume des cieux devant
les hommes. Vous-mêmes, en effet, n'entrez pas ; et
ceux qui entrent, vous ne les laissez pas entrer. —
14 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites,
parce que vous dévorez les maisons des veuves, et
cela en simulant de longues prières. A cause de cela,
15 vous recevrez un surcroît de jugement. — Malheur
à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites, parce que
vous parcourez la terre et la mer pour faire un
prophète, et quand il l'est devenu, vous en faites un
16 fils de géhenne, deux fois plus que vous. — Malheur
à vous, conducteurs aveugles, qui dites : Celui qui
aura juré par le Temple, c'est nul ; mais celui qui

- 17 aura juré par l'or du Temple, il doit. Fous et
aveugles ! Qu'est-ce donc qui est plus grand, l'or ou
18 le Temple qui sanctifie l'or ? Encore : celui qui aura
juré par l'autel ; c'est nul ; mais celui qui aura juré
19 par l'offrande qui est sur l'autel, il doit. Fous et
aveugles ! qu'est-ce donc qui est plus grand, l'offrande
20 ou l'autel qui sanctifie l'offrande ? Celui-là donc qui
jure par l'autel jure par lui et par tout ce qui est des-
21 sus. Et celui qui jure par le Temple jure par lui et par
22 Celui qui l'habite. Et celui qui jure par le ciel jure
par le trône de Dieu et par Celui qui est assis dessus.
- 23 — Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites,
parce que vous payez la dîme de la menthe, et de
l'aneth, et du cumin ; et vous laissez le plus impor-
tant de la loi : la justice, la miséricorde et la bonne
24 foi. Il fallait faire ces choses et ne pas omettre celles-
ci. Conducteurs aveugles ! qui filtrez le moucheron et
25 avalez le chameau ! — Malheur à vous, Scribes et
Pharisiens, hypocrites, parce que vous purifiez l'exté-
rieur de la coupe et du plat ; mais, à l'intérieur, ils
26 sont pleins de rapine et d'impureté. Pharisien aveugle !
purifie d'abord l'intérieur de la coupe et du plat pour
27 qu'aussi leur extérieur devienne pur. — Malheur à
vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites, parce que vous
ressemblez à des sépulcres blanchis qui, à l'extérieur,
sans doute, paraissent beaux, mais qui, à l'intérieur,
sont remplis d'ossements de morts et de toute sorte de
28 pourriture. Pareillement, vous aussi, à l'extérieur,
vous paraissez — aux hommes — justes. Mais, à l'in-
térieur, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. —
29 Malheur à vous, Scribes et Pharisiens, hypocrites,
parce que vous bâtissez les sépulcres des prophètes et
vous ornez les monuments des justes ; et vous dites :
30 Si nous avons vécu au temps de nos pères, nous n'au-
rions pas communiqué avec eux dans le sang des pro-
phètes. Par où vous vous témoignez à vous-mêmes
31 que vous êtes les enfants de ceux qui ont tué les pro-

- 32 phètes. Et vous, comblez la mesure de vos pères. Ser-
33 pents, races de vipères, comment fuirez-vous devant le
jugement de la géhenne ?
34 C'est pourquoi, voici que moi je vous envoie des
prophètes, et des sages, et des scribes. Et parmi eux
vous en tuerez et vous en crucifierez. Et parmi eux
vous en flagellerez dans vos synagogues. Et vous les
35 poursuivrez de ville en ville. Afin que vienne sur vous
tout le sang juste versé sur la terre, depuis le sang
d'Abel, le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de
Barachie, que vous avez tué entre le Temple et l'autel.
36 En vérité je vous le dis : toutes ces choses viendront
sur cette génération.
37 Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et
lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois
j'ai voulu rassembler tes enfants, à la manière dont la
poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu n'as
38 pas voulu ! Voici qu'elle vous sera laissée, votre mai-
39 son, déserte. Car je vous le dis : vous ne me verrez
pas, de ce moment jusqu'à ce que vous disiez : béni
Celui qui vient au nom du Seigneur !

S. MARC, XII :

- 38 Et Il leur disait dans son enseignement :
— Gardez-vous des scribes qui veulent marcher en
39 longues robes et être salués sur les places ; occuper les
premières chaires dans les synagogues et les premiers
40 lits dans les festins. Eux qui dévorent les maisons des
veuves ; et cela sous prétexte de longues prières ; ils
recevront un surcroît de jugement.

S. LUC, XX :

- 45 Et tandis que tout le peuple écoutait, Il dit à ses
disciples :
46 Gardez-vous des scribes qui veulent marcher en

longues robes et aiment les salutations sur les places et les premières chaires dans les synagogues et
47 les premiers lits dans les festins. Eux qui dévorent les maisons des veuves, ensimulant de longues prières, ils recevront un surcroît de jugement.

Saint Marc et saint Luc, on vient de le voir, n'ont que quelques mots pour résumer la grande scène que nous trouvons si magnifiquement exposée en saint Matthieu.

Dans les discussions précédentes auxquelles a mis fin la pressante et redoutable interpellation de Jésus sur le Christ fils de David, tout ce qu'il y avait de plus influent dans la nation juive a été successivement confondu. Princes des prêtres, anciens du peuple, scribes, — Pharisiens et Sadducéens — ils sont tous venus, successivement ou ensemble, pour essayer de perdre Jésus ; mais leurs tentatives ont tourné à leur honte, et Celui qu'ils voulaient perdre possède en ce moment, sur la foule, plus d'empire que jamais. Il est là en plein Temple, sous le portique de Salomon ou dans l'un des parvis, debout, n'ayant d'autre égide, contre la fureur de ses ennemis, que l'admiration du peuple, mais toute-puissante celle-là et que les sanhédrites, en ce moment, se garderaient bien d'essayer de forcer. Jésus est le maître absolu et souverain de toute cette foule. Il l'a conquise d'autant plus pleinement que les allusions si transparentes de ses paraboles vengeaient mieux le peuple de l'insupportable et tyrannique domination de tous ces faux « Maîtres en Israël ».

Mais en cela même il pouvait y avoir un danger. N'allait-on pas mépriser la doctrine, toujours sainte, en

tant qu'elle vient de Dieu, quels que soient d'ailleurs ceux qui la transmettent? Ce fut pour prévenir ce danger que Jésus se tourna vers ses disciples et vers la foule massée autour de lui pour l'entendre. D'un mot, Il relève toute la dignité de ces Maîtres qui venaient d'être si profondément humiliés. Quelle que soit leur vie, on les doit écouter parce qu'ils sont assis sur la chaire de Moïse. Mais si on les doit écouter, il faut bien se garder d'imiter leur conduite. Et c'est alors que commence ce formidable réquisitoire où Jésus, déchirant tous les voiles, met à nu, devant le peuple, l'inférieure malice et l'insondable perversité de tous ces misérables. Ils écrasent les consciences sous le poids de prescriptions multiples et entassées, dont ils font pour les autres une obligation rigoureuse, tandis qu'eux-mêmes ne pratiquent rien de ce qu'ils enseignent (v. 4). Que s'ils gardent à l'extérieur un certain décorum; s'ils affectent même certains airs de justice et de piété, c'est uniquement par parade (v. 5). Rien ne les préoccupe moins que les devoirs et les obligations de leur charge; ils n'en veulent que l'extérieur, et les honneurs, et le titre (v. 5, 6, 7). Là pouvait être le côté le plus contagieux de leurs exemples pour les disciples. C'est pourquoi Jésus prémunit ces derniers, contre cette fausse notion de la supériorité. Ils ne doivent pas envier les titres de « Maître », de « Père », de « Docteur », parce que ce n'est pas à eux que ces titres s'adressent, mais bien à Celui qu'ils représentent: le Père céleste et le Christ (v. 8, 9, 10). Pour eux, ce qu'il leur convient d'ambitionner, dans la supériorité, c'est le dévouement, le fait de servir leurs

frères (v. 11). D'ailleurs, qu'ils ne s'y trompent pas : quiconque s'exalte sera humilié ; quiconque s'humilie sera exalté (v. 12).

Jésus s'adresse ensuite, de nouveau, aux Pharisiens et aux Scribes. Les Sadducéens ne sont pas mentionnés dans les anathèmes de Jésus en saint Matthieu. Ils étaient peut-être moins coupables. C'est vraiment la sentence du Juge sans appel, que ces anathèmes de Jésus aux Pharisiens et aux Scribes. Et comme il fallait que sa qualité de Messie, de Fils de David, de Fils de Dieu eût été rendue éclatante aux yeux de tous par ses miracles et par sa doctrine pour qu'Il ait pu, lui, l'ouvrier de Nazareth, en pleine ville de Jérusalem et en plein Temple, flageller d'une manière si sanglante et avec une si imposante autorité, ces puissants despotes devant qui tout pliait, en Israël.

C'est par huit fois consécutives qu'Il leur jette à la face, devant tout le peuple, cette foudroyante invective : « Malheur à vous, Scribes et Pharisiens hypocrites ! » ; et à chaque fois, Il la motive par un grief nouveau. Le plus grave de tous à ses yeux, et qu'Il leur reproche tout d'abord, est d'être un obstacle pour ceux qui voudraient venir à lui (v. 13). Il leur reproche ensuite d'abuser des dehors de la piété pour tromper les faibles et accaparer leurs biens (v. 14) ; de pratiquer un prosélytisme infernal (v. 15) ; de dénaturer l'enseignement de la Loi, qu'ils altèrent par des doctrines folles et insensées, ainsi qu'il le leur prouve, en prenant deux exemples de leur enseignement sur le serment (v. 16-19), qu'Il redresse et corrige aussitôt avec non moins d'énergie que de sagesse (v. 20-22).

Puis, Il leur reproche cet insigne aveuglement qui les fait se préoccuper exclusivement de choses secondaires tandis qu'ils laissent de côté le principal (v. 23, 24). A l'aide de deux comparaisons: — celle du calice et du plat; et celle des sépulcres blanchis, — Jésus motive d'une manière sensible et éclatante aux yeux de tous, deux nouvelles invectives qu'Il adresse aux Phari-siens, contre ces dehors de justice qu'ils affectent devant les hommes, tandis qu'à l'intérieur ils ne sont que de misérables pécheurs (v. 25-28). Enfin, dans une dernière invective, Il leur reproche de prétendre laver le crime de leurs pères qui tuaient les prophètes (v. 29, 30), alors qu'ils s'en montrent les dignes enfants (v. 31), disposés à combler la mesure de leurs pères (v. 32), vraie race de vipères qui n'échapperont pas à la géhenne (v. 33). Bientôt, en effet, ils auront l'occasion, et c'est lui qui la leur fournira, de produire leur venin, leur cruauté (v. 34); de telle sorte qu'ils attireront sur leur tête la vengeance de tout le sang des justes, versé depuis Abel jusqu'au dernier prophète (v. 35). Or, ce châtiment ne tardera pas; la vengeance est imminente (v. 36). Elle sera terrible, et sa vue arrache à Jésus, sur l'infortunée Jérusalem, un de ces cris où a passé toute la tendresse de son cœur pour son ingrate patrie (v. 37). — C'est bien fini; la nation juive est rejetée! Jésus ne se montrera de nouveau à elle qu'à la fin des temps, à la veille de son second avènement (v. 38, 39).

XIV. — Dernières paroles de Jésus aux Juifs.

(Jean, XII, 44-50).

S. JEAN, XII :

- 44 Or Jésus s'écria et dit :
— Celui qui croit en moi ne croit pas en moi, mais
45 en Celui qui m'a envoyé. Et celui qui me voit voit
46 Celui qui m'a envoyé. Moi, Lumière, je suis venu dans
le monde, afin que quiconque croit en moi ne demeure
47 pas dans les ténèbres. S'il est quelqu'un qui entende
mes paroles et qui ne croie pas, moi je ne le juge pas.
Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le
48 sauver. Celui qui me méprise et ne reçoit pas mes pa-
roles a qui le jugera : la parole que j'ai dite, c'est elle
49 qui le jugera au dernier jour. C'est que moi je n'ai
pas parlé de moi-même. Celui qui m'a envoyé, le Père
lui-même m'a prescrit ce que je dis, ce dont je parle.
50 Et je sais que son mandat est la vie éternelle. Oui ; ce
que je dis, selon que le Père me l'a dit, ainsi je le dis.

L'on peut croire vraisemblablement que les paroles que nous venons de lire et que nous trouvons dans l'évangile selon saint Jean sont les dernières paroles de Jésus, prononcées devant la foule, qui nous aient été conservées par l'Évangile. Une dernière fois, Jésus déclare son identité absolue avec le Père (44, 45) et le but de sa venue dans le monde (v. 46). Il indique le triste sort de quiconque le repousse : parce que ce seront les paroles mêmes qu'Il leur a dites qui les condamneront un jour. Il ne fait que dire ce que son Père lui a ordonné de dire. Donc, le

mépriser, c'est mépriser Dieu ; tandis que l'accepter, c'est accepter la vie. Il peut les en certifier ; Il le sait. Oui, tout ce qu'Il dit, Il le dit selon que le Père le lui a confié.

Une parole qui est particulièrement à remarquer dans ce dernier discours, est celle qui termine le verset 48. Jésus déclare qu'au dernier jour l'homme qui n'aura pas cru en lui sera jugé par la parole même que lui, Jésus, a dite. Cette déclaration est terrible contre les modernes partisans de la liberté de conscience, entendue fausement. Que ce soit une croyance ou une autre, disent-ils, peu importe, pourvu qu'on se conduise bien. Or Jésus nous déclare ici qu'il faudra rendre compte de n'avoir pas cru ce qui était la vérité. Et comme l'on ne saurait soutenir que du côté de la vérité proposée par Jésus il n'y ait eu la lumière suffisante, il s'ensuit qu'il faudra trouver du côté de l'homme la *cause* du manque d'adhésion à la vraie foi. O l'insondable mystère !

XV. — La veuve et son offrande

(Marc, XII, 41-44 ; Luc, XXI, 1-4)

S. MARC, XII :

- 41 Et Jésus, s'étant assis en face le tronc, regardait comment la foule jetait la monnaie dans le tronc. Et
42 beaucoup de riches jetaient beaucoup. Il vint une veuve pauvre qui jeta deux petites pièces, en tout le
43 quart d'un as. Et Jésus, ayant appelé à lui ses disciples, leur dit :

— En vérité je vous le dis : cette veuve, la pauvre,

- 44 a plus mis dans le tronc que tous ceux qui y ont mis ;
parce que tous y ont mis de leur superflu ; et elle y a
mis de ce qui lui restait, tout ce qu'elle avait, ce qui
était toute sa ressource pour vivre.

8. LUC, XXI :

- 1 Or ayant levé les yeux, Il vit ceux qui jetaient leur
2 offrande dans le tronc et qui étaient riches. Il vit aussi
une veuve, très pauvre, qui y jetait deux petites pièces.
3 Il dit alors :
— En vérité, je vous le dis : la veuve, la pauvre que
4 voilà, a mis plus que tous. Car tous ceux-ci ont donné
pour le trésor de Dieu de leur superflu, tandis qu'elle
a donné du peu qui lui restait tout ce dont elle avait
besoin pour vivre.

Après ses dernières paroles à la foule et avant de quitter pour jamais le Temple, Jésus voulut-Il une dernière fois aller prier dans l'intérieur du Hiéron et plus près du Naos ? Il le semblerait ; car l'épisode que nous venons de lire en saint Marc et en saint Luc dut se passer, non plus sous l'un des portiques, ou dans le parvis des païens, mais dans l'intérieur de la cour des femmes, où se trouvaient placés les troncs destinés à recevoir les offrandes. Jésus, nous dit saint Marc, s'était assis en face l'un de ces troncs. Il observait la manière dont la foule jetait son aumône. Les riches, en grand nombre, jetaient abondamment. Au milieu d'eux, une femme, qui était veuve, et très pauvre, nous dit saint Luc, jeta elle aussi son aumône, mais très modeste, à peine la valeur d'un de nos sous. Jésus la remarqua. Il appela aussitôt ses disciples et leur voulant donner une

grande leçon de discernement et de juste appréciation des choses, Il leur dit que la modeste offrande de cette pauvre femme, si minime et si insignifiante aux yeux des hommes, l'emportait infiniment, aux yeux de Dieu, sur toutes les largesses en apparence si considérables des autres donateurs. C'est qu'en effet, devant Dieu, ce n'est pas tant la valeur matérielle de l'objet que l'intensité de l'amour et du sacrifice, qui devient source de mérite et de récompense. Or les riches, même en donnant beaucoup, ne se privaient de rien, tandis que cette pauvre femme, qui ne donnait presque rien, donnait avec ce rien tout ce qui lui restait et par conséquent tout son cœur. Qui nous dira les actes de sublime privation qu'a suscités dans l'Église la parole de Jésus faisant un si bel éloge de la pauvre veuve qu'Il avait ainsi aperçue donnant son obole dans le Temple !

XVI. — Jésus sort du Temple. La ruine de Jérusalem et les derniers temps

(Matth., XXIV, 1-51 ; Marc, XIII, 1-37 ; Luc, XXI, 5-36).

S. MATTHIEU, XXIV :

- 1 Et Jésus, étant sorti, s'en allait du Temple. Et ses disciples s'approchèrent pour lui montrer les bâtisses du Temple.
- 2 Il répondit et leur dit :
— Voyez-vous toutes ces choses ? En vérité, je vous le dis : il ne restera pas, là, une pierre sur une pierre, qui ne soit renversée.
- 3 Et comme Il s'était assis sur la montagne des Oli-

J. C. DANS L'ÉVANGILE — II. — 13

viers, ses disciples s'approchèrent de lui, en secret, et dirent :

— Dites-nous quand ces choses seront ; et quel sera le signe de votre avènement et de la consommation du siècle.

4 Et Jésus, répondant, leur dit :

5 — Voyez que personne ne vous séduise. Beaucoup,
en effet, viendront en mon nom et diront : C'est moi
6 qui suis le Christ. Et ils en séduiront beaucoup. Vous
devrez entendre des guerres et des bruits de guerre.
Veillez à ne pas vous troubler. Il faut, en effet, que
7 cela arrive ; mais ce n'est pas encore la fin. Car on
se soulèvera, nation contre nation, royaume contre
royaume ; et il y aura des pestes, et des famines, et
8 des tremblements de terre de pays en pays. Or tout
9 cela, c'est le commencement des douleurs. Alors on
vous livrera à la tribulation et on vous tuera ; et vous
serez haïs par toutes les nations à cause de mon nom.
10 Et alors beaucoup seront scandalisés ; et ils se livre-
ront l'un l'autre ; et ils se haïront les uns les autres.
11 Et beaucoup de faux prophètes se lèveront, et ils en
12 séduiront beaucoup. Et de ce que l'iniquité sera arri-
vée à son comble, la charité de beaucoup se refroidira.
13 Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera
14 sauvé. Et cet Évangile du Royaume sera prêché dans
l'univers entier en témoignage pour toutes les nations.
Et alors viendra la fin.

15 Lors donc que vous verrez l'abomination de la désol-
ation, celle qui a été dite par Daniel le prophète, se
tenant dans le Lieu Saint ; que celui qui lit, com-
16 prenne ; alors, ceux qui sont dans la Judée, qu'ils
17 fuient sur les montagnes ; celui qui est sur le toit, qu'il
18 ne descende pas prendre les choses de sa maison ; et
celui qui est dans le champ, qu'il ne retourne pas der-
19 rière lui prendre son vêtement. Malheur à celles qui
auront dans leur sein et qui allaiteront en ces jours-
20 là ! Mais priez pour que votre fuite n'arrive pas en

- 21 hiver ou en temps de sabbat. Car il y aura alors une
tribulation telle qu'il n'y en a pas eu depuis le com-
22 mencement du monde, et qu'il n'y en aura pas. Et
s'ils n'avaient pas été abrégés, ces jours-là, il ne se
serait rien sauvé de toute chair; mais, à cause des
23 élus, ces jours-là seront abrégés. Alors, si quelqu'un
vous dit: Voici, ici est le Christ! ou: ici! n'y croyez
24 pas. Il se lèvera, en effet, des faux christs et des faux
prophètes. Et ils donneront de grands signes et des
prodiges, de façon à tromper, si possible, même les
25 élus. Voici que je vous ai prévenus. Si donc, on vous
26 dit: Voici, il est dans le désert, ne sortez pas; voici,
27 dans les celliers, n'y croyez pas. De même, en effet,
que l'éclair part de l'orient et brille jusqu'à l'occident,
28 ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où
sera le corps, là se rassembleront les aigles.
- 29 Or, aussitôt après la tribulation de ces jours-là, le
soleil s'obscurcira; et la lune ne donnera pas sa
lumière; et les étoiles tomberont du ciel; et les vertus
30 des cieux seront ébranlées. Et alors apparaîtra le signe
du Fils de l'homme dans le ciel. Et alors toutes les
tribus de la terre se désoleront. Et on verra le Fils de
l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance
31 et gloire. Et Il enverra ses anges avec la trompette au
son retentissant. Et ils rassembleront ses élus des qua-
tre vents, des extrémités du ciel jusqu'à ses extrémités.
- 32 A l'aide du figuier entendez la parabole. Lorsque
déjà son rameau devient mou et qu'il pousse les feuil-
33 les, vous connaissez que l'été est proche. De même,
pour vous. Lorsque vous verrez toutes ces choses,
34 reconnaissez qu'Il est tout près, aux portes. En vérité,
je vous dis que cette génération ne passera pas jusqu'à
35 ce que tout cela n'arrive. Le ciel et la terre passeront;
mais mes paroles ne passeront pas.
- 36 Pour ce qui est de ce jour et de l'heure, personne
ne les connaît, pas même les anges du ciel, si ce n'est
mon Père seul.

37 Or, comme furent les jours de Noë, de même sera
38 aussi l'avènement du Fils de l'homme. De même, en
effet, qu'on était, en ces jours-là, avant le déluge,
mangeant et buvant, se mariant et mariant, jusqu'au
39 jour où Noë entra dans l'arche; et qu'ils ne comprirent
pas jusqu'à ce que le déluge vint et les emporta tous;
de même sera aussi l'avènement du Fils de l'homme.
40 Alors, deux seront dans le champ: l'un sera pris;
41 et l'autre sera laissé. Deux moudront à la meule: l'une
42 sera prise; et l'autre sera laissée. Veillez donc, parce
que vous ne savez pas à quelle heure votre Seigneur
43 viendra. Or sachez que si le Maître de maison savait
en quelle veille de la nuit le voleur viendra, il serait en
44 éveil et ne laisserait pas perforer sa maison. C'est pour-
quoi, vous aussi, soyez prêts; parce qu'à l'heure que
45 vous ne croyez pas le Fils de l'homme viendra. Quel
est donc le serviteur fidèle et prudent que le Seigneur
a placé sur sa maison pour leur donner la nourriture
46 à temps. Heureux ce serviteur-là que son Maître,
47 quand il vient, trouve faisant ainsi. En vérité, je vous
48 dis qu'il le constituera sur tout ce qu'il possède. Mais
si ce serviteur, mauvais, dit en son cœur: mon maître
49 tarde à venir; — et qu'il commence à frapper ses com-
pagnons, tandis qu'il mangera et boira avec les ivro-
50 gnes; — le maître de ce serviteur viendra au jour où
51 il ne s'y attend pas, et à l'heure qu'il ne sait pas; et il
le divisera; et il lui fera sa part avec les hypocrites.
Là seront les pleurs et le grincement des dents.

S. MARC, XIII :

- 1 Comme Il s'en allait du Temple, un de ses disciples
lui dit :
— Maître! voyez. Quelles pierres et quelles cons-
tructions!
- 2 Et Jésus, prenant la parole, lui dit :
— Tu vois toutes ces grandes constructions? Il n'en
sera pas laissé pierre sur pierre qui ne soit renversée.

3 Et comme Il s'était assis sur la montagne des Oliviers, en face du Temple, Pierre, Jacques, Jean et André, lui demandaient, en particulier :

4 — Dites-nous quand ces choses seront et quel sera le signe que toutes ces choses vont être consommées.

5 Jésus répondit et se mit à leur dire :

6 — Voyez que personne ne vous séduise. Beaucoup, en effet, viendront en mon nom et diront : C'est moi !
7 et ils en séduiront beaucoup. Quand vous entendrez des guerres et des bruits de guerre, ne vous effrayez pas. Il faut, en effet, que cela arrive, mais ce n'est pas encore
8 la fin. Car on se soulèvera nation contre nation et royaume contre royaume. Et il y aura des tremblements de terre en divers pays. Et il y aura des pestes et des famines. Commencement des douleurs tout
9 cela. Veillez sur vous-mêmes. Car on vous traduira devant les conseils et dans les synagogues ; et vous serez roués de coups. Et vous comparâtes devant les gouverneurs et devant les rois, à cause de moi, en témoignage pour eux. Et dans toutes les nations sera d'abord prêché l'Évangile. Lorsqu'on vous emmènera, pour
10 vous traduire, ne vous préoccupez pas de ce que vous direz ; mais ce qui vous sera donné au moment même, c'est cela que vous direz. Ce n'est pas vous, en effet,
11 qui parlez, c'est l'Esprit-Saint. Or, c'est le frère qui livrera son frère à la mort ; et le père son enfant. Et les enfants se lèveront contre les parents et ils les feront
12 mourir. Et vous serez haïs par tous à cause de mon nom. Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé.

14 Or, quand vous verrez l'abomination de la désolation se tenant où il ne faut pas, que celui qui lit comprenne ; alors ceux qui sont dans la Judée, qu'ils s'enfuient vers les montagnes. Et celui qui est sur le toit,
15 qu'il ne descende pas dans la maison, qu'il n'entre pas pour prendre quoi que ce soit de la maison. Et celui
16 qui est dans le champ, qu'il ne retourne pas derrière

- 17 lui, prendre son vêtement. Malheur à celles qui auront
en leur sein et à celles qui allaiteront en ces jours-là.
18 Priez pour que votre fuite n'ait pas lieu en hiver. Car
19 ces jours-là seront d'une tribulation telle qu'il n'y en a
pas eu de semblable depuis le commencement de la créa-
tion, où Dieu créa, jusqu'à maintenant, et qu'il n'y en
20 aura pas. Et si Dieu n'avait abrégé ces jours, il ne se
serait rien sauvé de toute chair. Mais à cause des élus
21 qu'Il a choisis, Il a abrégé ces jours. Alors si quel-
qu'un vous dit : voici le Christ, ou le voilà, n'y croyez
22 pas. Il se lèvera, en effet, des faux christs et des faux
prophètes, et ils vous donneront des signes et des pro-
diges, au point de tromper, si possible, même les élus.
23 Vous donc, veillez. Voici que je vous ai tout annoncé
d'avance.
- 24 Or, en ces jours-là, après cette tribulation-là, le soleil
25 s'obscurcira ; et la lune ne donnera pas sa lumière ; et
les étoiles du ciel seront à tomber ; et les vertus, celles
26 qui sont dans les cieux, seront ébranlées. Et alors on
verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec
27 grande puissance et gloire. Et alors Il enverra ses an-
ges ; et Il rassemblera ses élus des quatre vents jusqu'à
l'extrémité du ciel.
- 28 A l'aide du figuier entendez la parabole. Lorsque
son rameau devient mou et qu'il pousse les feuilles,
29 vous connaissez que l'été est proche. De même pour
vous. Lorsque vous verrez ces choses, reconnaissez
30 qu'Il est tout près, aux portes. En vérité, je vous le dis,
cette génération ne passera pas que toutes ces choses
31 n'arrivent. Le ciel et la terre passeront, mais mes paro-
les ne passeront pas.
- 32 Pour ce qui est de ce jour ou de l'heure, personne
ne les connaît, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le
Fils, si ce n'est le Père.
- 33 Tenez-vous sur vos gardes, veillez et priez ; car vous
34 ne savez pas quand ce temps sera. Comme un hom-
me qui, partant en voyage, laisse sa maison et donne à

- ses serviteurs tout pouvoir et à chacun son ouvrage
35 et recommande au portier de veiller ; veillez donc,
car vous ne savez pas quand le maître de la maison
36 viendra ; si ce sera le soir, ou au milieu de la nuit,
ou au chant du coq, ou le matin ; de peur que lors-
qu'il viendra à l'improviste, il ne vous trouve endor-
37 mis. Et ce que je vous dis à vous, je le dis à tous :
veillez !

S. LUC, XXI :

- 5 Et comme quelques-uns disaient, au sujet du Tem-
ple, qu'il était bâti en belles pierres et en beaux dons,
Il dit :
6 — Ces choses que vous voyez, — viendront des
jours où il ne sera pas laissé pierre sur pierre qui ne
soit renversée.
7 Ils l'interrogèrent et dirent :
— Maître, quand donc seront ces choses, et quel sera
le signe que cela doit venir ?
8 Il dit :
— Voyez ; ne vous laissez pas séduire. Beaucoup
viendront en mon nom et diront : C'est moi, et le
9 temps approche. Gardez-vous d'aller après eux. Quand
vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne
vous effrayez pas. Il faut que cela arrive d'abord ; mais
ce n'est pas, tout de suite, la fin.
10 Alors Il leur disait :
— On se soulèvera nation contre nation et royaume
11 contre royaume. Il y aura, en divers lieux, de grands
tremblements de terre, et des pestes, et des famines,
des terreurs aussi et de grands signes dans le ciel.
12 Mais avant toutes ces choses, ils jetteront leurs mains
sur vous ; et ils vous persécuteront ; et ils vous tradui-
ront dans les synagogues et en prison ; et ils vous
conduiront devant les rois et devant les princes à
13 cause de mon nom. Ceci vous arrivera en témoi-
14 gnage. Or mettez bien ceci dans vos cœurs : de ne

15 pas vous préoccuper sur vos réponses. Car moi-même je vous donnerai une bouche et une sagesse à laquelle ne pourront répondre et devant laquelle ne
16 pourront tenir tous vos adversaires. Or c'est par vos parents que vous serez livrés, et par vos frères, et par ceux de votre race, et par vos amis ; et d'entre vous,
17 il en sera mis à mort. Et vous serez haïs par tous à
18 cause de mon nom. Mais pas un cheveu de votre tête
19 ne sera perdu. Dans votre patience vous posséderez vos âmes.

20 Quand vous verrez Jérusalem entourée comme d'un cercle par les armées, alors sachez que sa désolation
21 est proche. Alors ceux qui sont dans la Judée, qu'ils s'enfuient vers les montagnes ; ceux qui sont au sein de la ville, qu'ils s'en aillent dans les campagnes ; et ceux qui sont dans les campagnes, qu'ils ne
22 pénétrent pas dans la ville ; parce que ces jours seront des jours de vengeance où s'accomplira tout ce qui a
23 été écrit. Malheur à celles qui porteront dans leur sein et à celles qui allaiteront en ces jours-là. Car il y aura une grande détresse sur la terre et l'irritation contre
24 tout ce peuple. Et ils tomberont sous le tranchant du glaive, et on les emmènera captifs dans toutes les nations ; et Jérusalem sera foulée par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.

25 Et il y aura des signes dans le soleil, et dans la lune, et dans les étoiles, et, sur la terre, saisissement des nations devant la confusion de la mer et des fleuves en courroux. Les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui va survenir dans l'univers ; car
26 les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec puissance et grande gloire.

28 Quand ces choses commenceront à s'accomplir, redressez-vous et levez votre tête ; car votre rédemption approche.

29 Et Il leur dit en parabole :

- 30 — Voyez le figuier et tous les arbres. Quand déjà
31 ils poussent leurs feuilles, en les voyant, vous recon-
32 naissez que l'été est proche. De même pour vous.
Quand vous verrez ces choses se produire, sachez que
33 le Royaume de Dieu est proche. En vérité, je vous le
dis : cette génération ne passera pas, que tout n'arrive.
34 Le ciel et la terre passeront ; mais mes paroles ne
passeront pas. Tenez-vous sur vos gardes ; de peur
que vos cœurs ne s'appesantissent dans la bonne chère
et les fumées du vin et les préoccupations de la vie ;
et que ce jour-là ne tombe sur vous à l'improviste.
35 C'est, en effet, comme un filet, qu'il viendra sur tous
ceux qui habiteront sur la surface de la terre.
36 Veillez donc en tout temps et priez, afin que vous
soyez trouvés dignes d'échapper à toutes ces choses
qui doivent venir, et de vous tenir en présence du Fils
de l'homme.

Après les discussions si orageuses de cette journée, et après une dernière visite dans le Hiéron intérieur, Jésus se dispose à quitter le Temple pour n'y plus revenir. Au moment où, accompagné de ses disciples, Il franchissait l'une des portes, quelqu'un de ceux qui le suivaient — peut-être Simon Pierre — lui fit remarquer la magnificence des constructions de ce Temple qui, pour tout enfant d'Israël, était la suprême merveille, et dont les destinées se devaient confondre, pensaient-ils, avec les destinées du monde. Il est probable que ce sentiment dut percer dans la réflexion du disciple ; car Jésus aussitôt s'empressa de le détromper. Il souligna, Lui aussi, la grandeur et la beauté de ces constructions ; mais ce ne fut que pour mieux montrer le caractère surnaturel de la destruction qu'Il savait être imminente et qu'Il annonça

à ses disciples en des termes qui les durent profondément saisir. On descendit ensemble le Moriah; on passa le Cédron; et on gravit la pente du mont des Oliviers. Arrivés à mi-côte, et s'étant retournés vers Jérusalem, les disciples aperçurent la ville dans toute sa splendeur. Les bâties du Temple venaient au premier plan, tout illuminées des feux du soleil couchant. C'était un spectacle grandiose et qui n'était pas peu de nature à provoquer plus encore l'étonnement des disciples, touchant les dernières paroles de leur Maître. Jésus venait de s'asseoir, peut-être pour jeter un dernier regard sur la ville coupable qui bientôt ne serait plus qu'un monceau de ruines. Quelques-uns des disciples, dont saint Marc nous a conservé les noms — c'étaient Pierre, Jacques, Jean et André — s'approchèrent de lui comme à la dérobée et lui posèrent la question qui depuis un instant les préoccupait et les tourmentait. Jésus venait de dire que des bâties du Temple il ne resterait pas pierre sur pierre. Quand donc ce grand événement se produirait-il? Et comme, dans la pensée des disciples, la destruction du Temple était inséparable de la rénovation de toutes choses par l'avènement glorieux de leur Maître, ils posent à Jésus de telle sorte leur question qu'ils ne semblent pas distinguer entre ces divers événements. Jésus, dans sa réponse, évite de préciser la distinction et parle de façon à laisser entendre ce qu'Il dit, soit de la destruction du Temple et de son avènement par la grâce qui renouvellera la face du monde païen, soit de la consommation de toutes choses et de son avènement glorieux qui renouvellera pour jamais la

face du monde. Il y a cependant, çà et là, certains traits qui, du moins au sens littéral, semblent ne devoir s'appliquer qu'à l'un ou à l'autre de ces deux grands événements.

Celui des trois évangélistes qui nous permet le mieux de distinguer ces divers points est l'évangéliste saint Luc. Depuis le verset 8 jusqu'au verset 19, dans son Évangile, les instructions de Jésus se peuvent entendre, soit de la ruine de Jérusalem, soit de la fin des temps; depuis le verset 20 jusqu'au verset 24, elles ont trait à la ruine de Jérusalem; du verset 25 au verset 33, c'est de la fin des temps qu'il s'agit. On peut retrouver l'équivalent de ces divisions, quoiqu'elles soient bien moins tranchées : dans saint Matthieu, du verset 4 au verset 14; du verset 15 au verset 28; du verset 29 au verset 31; — et dans saint Marc, du verset 5 au verset 13; du verset 14 au verset 23; du verset 24 au verset 27. Que ces divisions soient moins tranchées en saint Matthieu et en saint Marc, qu'elles ne le sont en saint Luc, il suffit, pour s'en convaincre, de remarquer que les signes se rapportant à la fin des temps sont liés très étroitement aux prodiges que nous disons, d'après saint Luc, se rapporter plus spécialement à la ruine de Jérusalem. Il est vrai qu'une expression que nous trouvons en saint Luc, verset 24, nous permet de combler l'intervalle et de joindre les deux faits : « Jérusalem sera foulée par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis ». Et ce sera, précisément, quand ces « temps » des nations seront accomplis, que se produiront, dans le monde de la création tout

entière, ces « signes » redoutables dont nous parlent les trois synoptiques et devant lesquels les hommes sècheront de frayer.

Nous avons dit que, dans cet admirable discours de Jésus à ses disciples, la ruine de Jérusalem était jointe ensemble avec celle de l'univers. « Cette liaison n'est pas sans mystère, nous dit Bossuet, et en voici le dessein. Jérusalem, cité bienheureuse que le Seigneur avait choisie, tant qu'elle demeura dans l'alliance et dans la foi des promesses, fut la figure de l'Église, et la figure du ciel où Dieu se fait voir à ses enfants. C'est pourquoi nous voyons souvent les prophètes joindre, dans la suite du même discours, ce qui regarde Jérusalem à ce qui regarde l'Église et à ce qui regarde la gloire céleste : c'est un des secrets des prophéties, et une des clefs qui en ouvrent l'intelligence. Mais Jérusalem réprouvée, et ingrate envers son Sauveur, devait être l'image de l'enfer. Ses perfides citoyens devaient représenter les damnés, et le jugement terrible que Jésus-Christ devait exercer sur eux était la figure de celui qu'Il exercera sur tout l'univers, lorsqu'Il viendra, à la fin des siècles, en sa majesté, juger les vivants et les morts. C'est une coutume de l'Écriture, et un des moyens dont elle se sert pour imprimer les mystères dans les esprits, de mêler pour notre instruction la figure à la vérité. » (*Discours sur l'Histoire universelle*, 2^{me} partie, ch. 22).

La manière dont s'est réalisée la prophétie, pour Jérusalem, nous est un gage de sa réalisation pour ce qui regarde la fin des temps. Or il est tout à fait

admirable de voir comment les paroles de Jésus se sont réalisées point par point en ce qui est de Jérusalem et du monde juif. Jamais le danger de la séduction n'avait été plus grand pour les juifs, qu'Il ne le fut durant les années qui précédèrent la ruine de leur ville. La paix qui, jusque-là et depuis Auguste, avait été si grande dans le monde romain, fit place, sous Néron, à des bruits de guerre et à des renversements de toute sorte. « L'univers commença à s'ébranler, et on vit les Gaules, les Espagnes, tous les royaumes dont l'Empire était composé, s'émouvoir tout à coup; quatre empereurs s'élever presque en même temps contre Néron et les uns contre les autres; les cohortes prétoriennes, les armées de Syrie, de Germanie et toutes les autres qui étaient répandues en Orient et en Occident s'entre-choquer, et traverser, sous la conduite de leurs empereurs, d'une extrémité du monde à l'autre, pour décider leur querelle par de sanglantes batailles. » C'étaient de grands maux déjà et les juifs devaient souffrir comme les autres dans cette commotion universelle du monde, mais ce n'était pas encore la fin ; il leur devait venir bientôt après, des maux plus particuliers et qui ne seraient encore que le commencement de leurs douleurs.

Puis, ou en même temps, éclata contre les chrétiens cette première persécution sanglante où ils furent livrés, nous dit Tacite, et condamnés à toutes sortes de tourments, comme « ennemis du genre humain ». Plusieurs d'entre eux défailirent et se firent les accusateurs de leurs frères. Et tandis que la persécution sévissait au dehors, l'hérésie et les faux prophètes

jointes aux prestiges démoniaques du magicien de Samarie venu à Rome, jetaient à l'intérieur le trouble et la confusion. Il y eut un tel débordement d'iniquité que la charité de beaucoup se refroidit; et les effusions des dons de l'Esprit, si abondants au lendemain du Cénacle et durant les premières années qui suivirent, diminuèrent ou se firent plus rares. L'Évangile, cependant, avait fait son chemin dans le monde, et sur la fin du règne de Néron, il n'était pas une des grandes nations à qui il n'eût été prêché en témoignage.

Ce fut alors que se produisit le signe prédit par Daniel et rappelé par Jésus. L'« abomination de la désolation », c'est-à-dire, ainsi que l'explique le passage correspondant de saint Luc, les « armées » de la Rome païenne avec leurs enseignes idolâtriques, parurent « en lieu saint » (saint Matthieu) ou, comme s'exprime saint Marc, « là où il ne fallait pas », dans la terre de Judée. « Les chrétiens obéirent à la parole de leur Maître. Quoi qu'il y en eut des milliers dans Jérusalem et dans la Judée, nous ne lisons, ni dans Josèphe ni dans les autres histoires, qu'il s'en soit trouvé aucun dans la ville quand elle fut prise. Au contraire, il est constant, par l'Histoire ecclésiastique et par tous les monuments de nos ancêtres, qu'ils se retirèrent à la petite ville de Pella, dans un pays de montagnes, auprès du désert, aux confins de la Judée et de l'Arabie. » (Bossuet, *loco cit.*)

Et ils furent heureux d'avoir ainsi obéi à la voix de Jésus. Car la destruction et le châtement furent bien ce que le Maître avait prédit. La détresse fut grande dans tout le pays de Juda. En ces jours de vengeance

s'accomplit tout ce qui avait été écrit. L'irritation des Romains contre les Juifs fut à son comble ; et de même que du Temple il ne resta plus pierre sur pierre, ainsi de l'ancien peuple tout fut passé au fil de l'épée ou emmené captif et dispersé dans toutes les nations. Alors commença la nouvelle période ou la nouvelle succession des siècles, qui devait comprendre les destinées du peuple nouveau, et aller de la destruction de la nation juive à cette autre destruction qui arriverait quand les « temps » des nations seraient accomplis. On dirait, à lire attentivement saint Matthieu et saint Marc, qu'à partir du v. 21, dans le premier et à partir du v. 19, dans le second, la prophétie de Jésus se doit entendre, non plus seulement de la ruine de Jérusalem et de la destruction de la nation juive, mais aussi, et très directement, de la fin des temps. Jésus renouvelle pour cette seconde destruction les recommandations qu'Il avait faites pour la première. Ici encore, Il signale, et avec une particulière insistance, le danger de la séduction. Il parle, de nouveau, de prestiges sans nombre qui s'accompliront, de façon à tromper, si possible, même les élus. Il annonce l'apparition d'innombrables faux christs ou faux libérateurs qui séduiront les simples et abuseront de la crédulité des foules. Mais il faudra se tenir en garde contre tous ces imposteurs. Ses fidèles devront demeurer en repos et attendre sa venue sans courir après ces faux prophètes. C'est qu'en effet, quand Il viendra, lui, le vrai Fils de l'homme, c'est tout d'un coup qu'Il apparaîtra et Il rangera subitement autour de lui tous les siens (saint Matth., 27, 28).

Voilà donc quelle sera la tribulation de ces jours. Immédiatement après cela, après ces tribulations, aura lieu le jugement des nations par le Fils de l'homme. Il sera précédé par des signes dans le soleil, la lune et les étoiles. La mer elle-même et les fleuves seront en courroux. Tout l'univers semblera bouleversé et près de s'anéantir. A la vue de tous ces prodiges, les hommes se désoleront. Ils seront pris de frayeur, devant ces signes qui seront le signe du Fils de l'homme apparaissant dans le ciel. Et alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel avec puissance et grande gloire. Ses anges le précéderont et, envoyés par lui, ils rassembleront, au son éclatant de la trompette, tous ses élus ; ils les rassembleront des quatre vents et d'une extrémité du ciel à l'autre. Ce sera le grand jour de la résurrection, le jour des suprêmes assises !

Jésus apprend ensuite à ses disciples à discerner le moment où sa venue sera imminente. Il leur dit de s'en rapporter aux signes qu'Il vient de leur donner, comme ils s'en rapportent aux changements survenus dans le figuier et dans les autres arbres pour juger que l'été est proche. Du reste, qu'ils ne s'y trompent pas : ces événements sont proches : leur génération ne passera pas, que tout ce qu'Il vient de leur dire ne s'accomplisse.

Cette dernière parole ne laisse pas que de créer quelque difficulté. Il est probable qu'elle ne contribua pas peu à enraciner dans l'esprit des premiers chrétiens la persuasion que le second avènement de Jésus pouvait bien arriver de leur vivant. On en retrouve

des traces dans tous les écrits du premier siècle. Saint Paul y revient sans cesse dans ses épîtres. Et de même saint Pierre, ainsi que saint Jacques et saint Jude. Pourtant, ils n'affirment nulle part qu'il en doive être ainsi ; ils le regardent seulement comme possible, ou même comme probable. Ils vivent dans cette attente. Et Jésus l'avait ainsi voulu, précisément pour que, durant ces premiers temps, son Église vécût dans une particulière ferveur. Quant à la justification de la parole que nous trouvons ici et qui semble avoir spécialement donné lieu à cette persuasion des premiers chrétiens, il faut dire qu'elle s'est réalisée à la lettre si on entend tout le discours de Jésus de la ruine de Jérusalem et de son premier avènement par la grâce. Que si l'on ne veut pas tout entendre de ce premier événement et qu'on réserve certains points comme ne pouvant s'appliquer qu'aux derniers événements qui se produiront lors des suprêmes rétributions, il faudra dire que cette parole : « la génération actuelle ne passera pas que tout s'accomplisse », signifie, non pas la « génération » des contemporains de Jésus, mais la « race » juive ou la race humaine en général. Et le mot grec « γενεα » qui se trouve dans les trois synoptiques autorise cette interprétation.

Malgré la certitude du grand événement que Jésus vient d'annoncer aux siens, certitude absolue, car si le ciel et la terre peuvent passer, les paroles de Jésus ne passeront pas, — malgré cette certitude et malgré les signes avant-coureurs qu'il vient aussi de leur donner, les hommes se laisseront surprendre et seront saisis à l'improviste. C'est que, du jour et de l'heure,

nul ne les prévientra. Non seulement aucun homme ne le peut savoir, mais les anges eux-mêmes dans le ciel sont dans l'impuissance de le révéler. Il n'est pas jusqu'à lui, Jésus, qui ne soit tenu au silence sur ce point. Seul, le Père, peut disposer de ce secret. Il y a ensuite que les hommes, absorbés par les soins de cette vie, n'y prendront pas garde. Il en sera d'eux, lors de la ruine de Jérusalem et surtout lors du second avènement du Fils de l'homme, comme il en fut des contemporains de Noë au moment du déluge. Le jour de la vengeance les saisira comme un filet qui viendra sur tous ceux qui habiteront sur la surface de la terre. Ce sera au milieu des occupations ordinaires de la vie qu'il saisira les hommes selon qu'ils seront prêts ou non (saint Matthieu, 40, 41).

Jésus prend occasion de là pour inviter les siens à la vigilance. Il leur propose l'exemple d'un père de famille qui, s'il avait su la veille de la nuit (sans pourtant savoir l'heure et le moment précis) où le voleur devait venir, aurait veillé et n'aurait pas laissé perforer sa maison. Qu'ils veillent donc eux aussi puisqu'ils ne savent pas l'heure où le Fils de l'homme viendra.

Ces recommandations de Jésus touchant le grand devoir de la vigilance sont particulièrement développées en saint Matthieu. Outre cette première parabole du serviteur fidèle ou infidèle, qui semble plus spécialement adressée à ceux qui auront quelque dignité ou quelque office supérieur à remplir dans la maison de Dieu, dans l'Église, Jésus va proposer aux

siens deux nouvelles paraboles — celle des dix vierges et des trois serviteurs — qu'Il fera suivre du magnifique et si salubre tableau des solennelles assises qui cloront la série des temps et fixeront les destinées de tous pour l'éternité. Nous avons comme un reflet de ce tableau grandiose dans le dernier mot que relatait ici saint Luc, et où nous entendons Jésus recomman-der aux siens de veiller à être trouvés dignes de « se tenir en présence du Fils de l'homme ».

XVII. — Parabole des dix Vierges. — Parabole des talents. — La Scène du Jugement dernier.

(Matth., XXV, 1-46).

S. MATTHIEU, XXV :

- 1 Alors, le Royaume des cieux sera semblable à dix
- 2 vierges qui, prenant leurs lampes, sortirent au devant
- 3 de l'époux. Or, cinq d'entre elles étaient folles; et cinq,
- 4 sages. Les folles, prenant leurs lampes, ne prirent
- 5 pas, avec elles, de l'huile. Mais les sages prirent de
- 6 l'huile, dans leurs vases, avec leurs lampes. Comme
- 7 l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endor-
- 8 mirent. Mais, au milieu de la nuit, un cri se fit
- 9 entendre : Voici l'époux ! Sortez au-devant de lui !
- 10 Alors, elles s'éveillèrent toutes, ces vierges-là, et elles
- disposèrent leurs lampes. Or les folles dirent aux
- sages : donnez-nous de votre huile, parce que nos
- lampes s'éteignent. Mais les sages répondirent et
- dirent : de peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et
- pour vous, allez plutôt aux vendeurs, et fournissez-
- vous. Mais tandis qu'elles allaient acheter vint l'époux;

et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui au festin
11 des noces, et la porte fut fermée. Et, après, viennent
aussi les autres vierges. Elles disaient : Seigneur,
12 Seigneur, ouvrez-nous ! Mais lui de répondre et de
dire : En vérité, je vous le dis ; je ne vous connais pas.
13 Veuillez donc, parcé que vous ne savez pas le jour ni
l'heure.

14 C'est ainsi, en effet, qu'un homme partant en voyage,
15 appela ses serviteurs et leur livra son avoir. A l'un il
donna cinq talents ; à un autre, deux ; à un troi-
sième, un ; à chacun, selon leur vertu propre. Puis il
16 partit aussitôt. Celui qui avait reçu les cinq talents
17 s'en alla, les fit fructifier, et en tira cinq autres. Pa-
reillement aussi, celui des deux en gagna deux autres.
18 Quant à celui qui en avait reçu un, s'en étant allé, il
creusa dans la terre et enfouit l'argent de son maître.
19 Or, après beaucoup de temps, vient le maître de ces
20 serviteurs ; et il règle ses comptes avec eux. Celui qui
avait reçu les cinq talents s'étant approché en présenta
cinq autres et dit : Seigneur, vous m'aviez donné cinq
21 talents, en voici cinq autres que j'ai gagnés. Son
maître lui dit : bien, serviteur bon et fidèle ; tu as été
fidèle au sujet de peu ; je te confierai beaucoup ; entre
22 dans la joie de ton Seigneur. Vint aussi celui qui
avait reçu deux talents et il dit : Seigneur, vous m'a-
viez confié deux talents ; en voici deux autres que j'ai
23 gagnés. Son maître lui dit : bien, serviteur bon et fidèle ;
tu as été fidèle au sujet de peu ; je te confierai beau-
24 coup ; entre dans la joie de ton Seigneur. Enfin, vint
aussi celui qui avait reçu un talent ; et il dit : Seigneur,
j'ai compris que vous étiez un homme dur qui mois-
sonnez où vous n'avez pas semé et qui ramassez d'où
25 vous n'avez point jeté ; et, par crainte, j'ai été cacher
votre talent dans la terre ; voici, vous avez ce qui est à
26 vous. Le Maître répondit et lui dit : méchant serviteur
et paresseux, tu savais que je moissonne où je n'ai
pas semé et que je ramasse d'où je n'avais point jeté.

27 Il te fallait donc porter mon argent aux banquiers,
28 et, quand je serais venu, moi j'aurais touché ce qui est
29 à moi avec usure. Enlevez-lui donc le talent et donnez-
30 le à celui qui en a dix. Car quiconque a, il lui sera
donné et il abondera ; et à celui qui n'a pas, même ce
qu'il a lui sera enlevé. Et le serviteur inutile, jetez-le
dans les ténèbres, les ténèbres extérieures. Là seront
les pleurs et le grincement des dents.

31 Or quand le Fils de l'homme sera venu en sa gloire
et tous les anges avec lui, alors Il s'assemblera sur le
32 trône de sa gloire. Alors seront rassemblées devant
lui toutes les nations. Et Il séparera les uns d'avec
33 les autres comme le berger sépare les brebis d'avec les
boucs. Et Il donnera la place, pour ce qui est des bre-
bis, à sa droite, pour ce qui est des boucs, à sa gauche.
34 Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez,
les bénis de mon Père ; possédez le Royaume qui a été
35 préparé pour vous dès la constitution du monde. Car
j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu
soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et
36 vous m'avez reçu ; nu, et vous m'avez vêtu ; j'ai été
infirmes, et vous m'avez veillé ; j'étais en prison, et vous
37 êtes venus vers moi. Alors les justes lui répondront et
diront : Seigneur, quand vous avons-nous vu souffrant
de la faim, et vous avons-nous donné à manger ? ou
38 de la soif, et vous avons-nous donné à boire ? quand
donc vous avons-nous vu étranger, et vous avons-nous
39 reçu ? ou nu, et vous avons-nous vêtu ? Quand donc
vous avons-nous vu infirmes ou en prison, et sommes
40 nous venus vers vous ? Et le Roi répondra et Il leur
dira : En vérité, je vous le dis : tout autant que vous
l'avez fait à un de ceux-ci, mes frères, mes frères les
41 plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait. — Alors,
Il dira aussi à ceux qui seront à sa gauche : partez
d'auprès de moi, les maudits ! vers le feu éternel, le
feu qui a été préparé pour le diable et pour ses anges.

- 42 Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire;
43 j'étais étranger, et vous ne m'avez pas reçu; infirme et
44 en prison, et vous ne m'avez pas visité. Alors, ils répondront eux aussi et ils diront : Seigneur, quand vous avons-nous vu ayant faim, ou ayant soif, ou étranger, ou nu, ou infirme, ou en prison, et ne vous avons-nous pas servi ? Alors Il leur répondra et dira : En vérité, je vous le dis : tout autant que vous ne l'avez point fait à un de ceux-ci, les petits, c'est à moi que
45 vous ne l'avez point fait. — Et ils s'en iront, ceux-ci, au supplice éternel; et les justes, à la vie éternelle.

Ce dernier trait nous explique pourquoi le cœur du divin Maître, en songeant aux effroyables représailles du grand jour, ne pouvait tarir, au soir du mardi saint, sur le précepte de la vigilance. Après la parabole du serviteur fidèle et infidèle, Jésus propose la parabole des dix vierges. Il s'agit toujours d'une similitude avec l'état du Royaume des cieux, c'est-à-dire des âmes qui composent l'Église, selon qu'il sera au moment où le Christ viendra. Jésus se compare à l'époux. Les dix vierges représentent l'ensemble des âmes fidèles qui auront fait profession de le servir (v. 1). Parmi ces âmes, il en est qui seront prudentes et d'autres qui ne le seront pas (v. 2). Les premières auront tout prévu dans la disposition de leurs œuvres pour n'être pas prises au dépourvu. Les autres agiront d'une manière folle, sans se mettre en peine de pourvoir aux éventualités d'un retard possible (v. 3-4). Le retard se produit. Toutes s'assoupissent et s'endorment (v. 5). Soudain, au milieu de la nuit, un cri se fait entendre. L'Époux est là; il faut aller au-devant de lui (v. 6).

Impossible d'y aller sans être prêtes. On dispose les lampes ; c'est-à-dire qu'on suppute les bonnes œuvres pour s'assurer qu'on est digne de paraître devant l'Époux (v. 7). Mais, hélas ! les vierges folles, les âmes chrétiennes sans prudence, voient bientôt qu'elles ont peu d'acquit. Elles ne seront pas prêtes. A qui s'adresser alors ? aux âmes justes ? Mais nul n'estime avoir trop pour se dépouiller en cette heure solennelle, et prêter à autrui. — Et pendant qu'on songera à se préparer, à acquérir ce qu'il faudrait et qu'on n'a pas, l'Époux viendra ; et les âmes prêtes entreron t avec lui dans le ciel, tandis que pour les autres, quand elles se présenteront, il sera trop tard ; la porte demeurera fermée !

Jésus termine par l'avis, plusieurs fois déjà répété, et qu'Il ne se lasse pas de redire, tant Il l'estime important : celui de la vigilance.

Il l'éclaire aussitôt d'une nouvelle parabole (v. 14-30). L'homme qui s'en va en pays lointain, c'est Lui (v. 14). Les trois serviteurs qu'Il a appelés et à qui Il commet des parties inégales de son bien, ce seront ses fidèles, à commencer par les apôtres eux-mêmes, à qui Il confiera les biens du Royaume des cieux, de son Église, les biens de la grâce, pour qu'ils les fassent fructifier. Et Il donne à chacun selon sa propre vertu — à personne, au-dessus de ses forces (v. 15). L'inégale conduite des serviteurs nous est admirablement peinte en trois traits de la parabole (v. 16, 17, 18). Après *beaucoup de temps*, μετὰ πολλὸν χρόνον (ce qui nous laisserait entendre qu'il y aura un long intervalle entre le départ du Christ et son retour), le Maître revient pour régler ses comptes avec ses serviteurs. Ce sera

Jésus lui-même qui reviendra au jour du jugement. Fidèle gestion et récompense du premier serviteur (v. 20, 21). Le second a la même récompense parce que, bien qu'il ait, matériellement, rapporté moins de fruit, il a, comme le premier, fait tout ce qui était en son pouvoir. Le jugement sera donc rendu non d'une façon absolue, mais d'une manière proportionnelle. Enfin, le troisième serviteur arrive. Il n'avait que peu à donner. Il n'a rien rapporté du tout. Il se contente de rendre ce qu'il avait reçu. Il n'a pas fait fructifier le don de Dieu. Et pour comble d'impudence, il fait retomber sur la prétendue dureté et avarice du maître ce qui est seulement le fruit de sa paresse (v. 24, 25). Il prétexte la peur d'un coup de temps qui lui aurait tout fait perdre. — Le maître répond, en prenant compte de son impudence même (v. 26), qu'il devait du moins confier son argent à des banquiers où il n'aurait pas eu à craindre les surprises de la saison (v. 27). — Puis il lui fait enlever son talent (v. 28), pour le donner à celui qui en avait cinq; et il motive sa conduite (v. 29). Quant à ce mauvais serviteur lui-même, il est précipité dans les ténèbres extérieures (v. 30). — L'extrême sollicitude de Jésus pour les siens l'a fait un instant s'interrompre dans son annonce du jugement final, pour les inviter à s'y préparer de leur mieux.

Il revient maintenant à ces grandes assises; et Il les fait passer sous nos yeux, dans toute leur imposante majesté. — C'est, d'abord, le Juge, assis sur le trône de sa gloire (v. 31). Puis, toutes les nations qui comparaissent devant Lui, et le formidable triage qu'Il en fait, semblable au pasteur qui sépare les

brebis d'avec les boucs (v. 32). Place des uns, à sa droite ; et des autres, à sa gauche (v. 33). Il marque aux premiers leur part et la motive (v. 34-36), au grand étonnement des justes qui ont peine à s'attribuer un tel mérite (v. 37-39). Le Roi s'en explique avec eux par cette inoubliable parole (v. 40) qui suscitera à jamais, dans l'Église, tous les dévouements et tous les sacrifices. — Puis vient la part des réprouvés : « partez d'auprès de moi, les maudits, et allez-vous-en au feu, au feu éternel, au feu préparé pour le diable et ses anges. » Quelle parole ! et comme on comprend que le moyen-âge, qui s'en était pénétré, ait été si profondément saisi par la crainte des jugements de Dieu. C'est à la constante méditation de cette parole que nous devons le « *Dies iræ* ». — Chose étonnante ! Dans ce réquisitoire du souverain Juge, il n'est qu'une vertu qui soit invoquée à titre de justification et à titre de réprobation : c'est la charité envers le prochain pour l'amour de Dieu. — Le tout se termine par ce formidable verset : « Et ils s'en iront, ceux-ci, au supplice éternel, et les justes, à la vie éternelle. » En ce jour et à cette heure, les temps seront finis ; l'éternité leur aura succédé ; et le dernier mot de toutes choses aura été dit.

Ce fut assis sur la pente du mont des Oliviers que Jésus prononça ces paroles, en face de la ville de Jérusalem et dominant la vallée de Josaphat. La tradition chrétienne s'est plu à croire que la pensée de Jésus contemplait, en ce moment, dans cette même vallée, toutes les générations humaines comme devant s'y rassembler au dernier jour.

XVIII. — Réunion du sanhédrin contre Jésus. — Le pacte de Judas (Matth., XXVI, 1-5 et 14-16; Marc, XIV, 1-2 et 10-11; Luc, XXI, 37-38 et XXII, 1-6).

S. MATTHIEU, XXVI :

- 1 Et il advint, quand Jésus eut fini tous ces discours,
Il dit à ses disciples :
- 2 — Vous savez que dans deux jours la Pâque se fait;
et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié.
- 3 Alors se rassemblèrent les princes des prêtres et les
anciens du peuple dans la cour du grand-prêtre ap-
4 pelé Caïphe. Et ils se concertaient afin de s'emparer
de Jésus par ruse, et de le tuer.
- 5 Or ils disaient :
— Pas en la solennité, de peur qu'un soulèvement
ne se produise parmi le peuple.
- 14 Alors, un des Douze, celui qui s'appelait Judas,
15 Iscariote, s'en alla chez les princes des prêtres; et il
leur dit :
— Que voulez-vous me donner; et moi je vous le
livrerai.
Ils lui taxèrent trente pièces d'argent.
- 16 Et, à partir d'alors, il cherchait le moment oppor-
tun pour le livrer.

S. MARC, XIV :

- 1 Il y avait la Pâque et les azymes dans deux jours; et
les princes des prêtres et les scribes cherchaient com-
ment, par ruse, ils s'empareraient de lui, pour le mettre
2 à mort. Car ils disaient : « Pas en la solennité, de
peur qu'il n'y ait le soulèvement du peuple. »
- 10 Et Judas, l'Iscariote, un des Douze, s'en alla vers
11 les princes des prêtres afin de le leur livrer. Et eux,
à cette proposition, se réjouirent et lui promirent de

lui donner de l'argent. Et il cherchait comment, d'une façon opportune, il le livrerait.

S. LUC, XXI :

- 37 Or, pendant le jour, Il enseignait dans le Temple;
 38 mais la nuit Il sortait ; et Il la passait sur la montagne qu'on appelle « des Oliviers ». Et tout le peuple, de bon matin, courait vers lui, dans le Temple, pour l'entendre.

S. LUC, XXII :

- 1 Cependant, la solennité des azymes, celle qu'on
 2 appelle la Pâque, approchait. Et les princes des prêtres et les scribes cherchaient le moyen de faire disparaître
 3 Jésus. Mais ils craignaient le peuple. Or Satan entra en Judas, celui qui s'appelait Iscariote, et qui était l'un
 4 des Douze. Et il s'en alla conférer avec les princes des prêtres et les magistrats sur le moyen de leur livrer
 5 Jésus. Et ils se réjouirent ; et ils statuèrent qu'on lui
 6 donnerait de l'argent. Et il tomba d'accord avec eux. Et il cherchait le moment propice de leur livrer Jésus, à l'insu de la foule.

On était à l'avant-veille de la Pâque. Jésus le rappelle à ses disciples au moment où Il termine les magnifiques instructions que nous venons d'entendre; et comme pour ramener les siens au sentiment de la pénible réalité qui bientôt va se dérouler pour lui, Il leur parle de nouveau de son crucifiement en leur disant qu'il aura lieu dans deux jours. Or, très probablement en ce même moment, dans la cour du grand-prêtre Caïphe, les membres du sanhédrin discutaient sur les moyens de s'emparer de Jésus, non par la force, car ils ne le croyaient plus possible,

mais en secret et par ruse. Et, comme base de leur opération, ils disaient qu'avant tout il fallait exclure la pensée de se saisir de Jésus le jour même de la solennité. C'est qu'ils avaient peur du peuple, nous dit expressément saint Luc ; et le résumé qu'il nous a fait de l'enseignement de Jésus durant ces derniers jours ainsi que de sa manière de vivre et de l'enthousiasme que sa doctrine excitait parmi le peuple (vv. 37, 38), joint à ce que nous savons des sanglantes discussions de cette journée du mardi—tout cela est bien de nature à expliquer les appréhensions et les colères du sanhédrin. Il n'est qu'un point sur lequel ils se trompent : c'est quand ils s'imaginent qu'ils vont mener les événements et les disposer à leur gré. Le véritable moteur de tous ces événements, Celui qui par sa volonté les dirige et les dispose, c'est Jésus lui-même de concert avec son Père. Les sanhédrites veulent par-dessus tout éviter le jour de la solennité ; Jésus signifie à ses disciples qu'Il sera crucifié ce jour-là ; et Il le sera en effet ; car ce que Jésus dit ne peut pas ne pas s'accomplir.

Il est vrai que les sanhédrites allaient être aidés et déterminés à agir par un secours qu'ils n'auraient pu prévoir. Tandis qu'ils se concertaient sur les moyens de prendre Jésus, l'un des Douze, Judas, l'homme de Kerioth, se présente à eux et leur vient proposer de leur livrer, pour de l'argent, Celui qui depuis trois ans n'avait cessé de le combler de ses dons. Il semble bien, d'après l'ensemble des documents évangéliques ; et, notamment, d'après la juxtaposition intentionnelle de la scène de Béthanie, placée

ici par saint Matthieu et par saint Marc, et où nous savons qu'une prétendue perte d'argent avait provoqué, à l'instigation du voleur Judas, les murmures de la petite communauté; comme aussi d'après l'affreux marché de ce malheureux, proposé et conclu avec un froid qui fait frémir, — il semble bien que la trahison de Judas eut, pour principal, sinon pour unique mobile, une basse question d'argent. Le misérable, du reste, ne se montra pas difficile. Il consentit à livrer son Maître pour trente pièces d'argent; ce qui revient à peu près à cent francs de notre monnaie. Et à partir de ce moment, ajoutent les trois synoptiques, il cherchait le moment propice de livrer Jésus, « à l'insu de la foule, ἄτερ ὄχλου » (saint Luc, v. 6). Et dire que Jésus à Béthanie dut vivre ses deux derniers jours en compagnie de ce misérable! Que devait-il donc se passer dans le cœur de Jésus et dans le cœur de Judas, quand ils se trouvaient en présence, et que leur regard se rencontrait. Mystère insondable d'amour et d'abnégation dans le cœur de Jésus! Mais aussi, en Judas, mystère non moins incompréhensible d'endurcissement et de malice !

SECTION TROISIÈME

LA PASSION

I. — Les préparatifs de la Pâque. — Jésus se rend au Cénacle. — Ses premières paroles.

(Luc, XXII, 7-18 ; Matth., XXVI, 17-20 ; Marc, XIV, 12-17.)

S. LUC, XXII :

- 7 Or vint le jour des azymes où il fallait immoler la
8 Pâque. Jésus envoya Pierre et Jean et leur dit :
— Allez et préparez-nous la Pâque afin que nous la mangions.
9 Eux lui dirent :
— Où voulez-vous que nous la préparions ?
10 Il leur dit :
— Voici qu'à votre entrée dans la ville viendra au
devant de vous un homme portant une cruche d'eau.
11 Suivez-le dans la maison où il entrera ; et dites au
maître de cette maison : le Maître vous fait dire : où
est la salle où je dois manger la Pâque avec mes dis-
12 ciples ? Alors cet homme vous montrera un grand
cénacle, tout orné ; là, faites les préparatifs.
13 Il partirent, trouvèrent comme Il leur avait dit et
préparèrent la Pâque.
14 Quand l'heure fut venue, Il se mit à table ; et les
15 douze apôtres avec lui. Puis Il leur dit :
— J'ai désiré d'un grand désir manger cette Pâque

- 16 avec vous avant ma Passion. Or, je vous le dis : je n'en mangerai plus jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu.
- 17 Et prenant la coupe, Il rendit grâces et dit :
- 18 — Prenez ceci et partagez entre vous : je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne jusqu'à ce que vienne le Royaume de Dieu.

S. MATTHIEU, XXVI :

- 17 Au premier jour des azymes, les disciples s'approchèrent de Jésus et dirent :
- Où voulez-vous que nous vous préparions à manger la Pâque ?
- 18 Jésus dit :
- Allez à la ville, chez tel, et dites-lui : le Maître dit : mon temps est proche ; chez toi je fais la Pâque avec mes disciples.
- 19 Et les disciples firent comme le leur avait marqué Jésus ; et ils préparèrent la Pâque.
- 20 Quand le soir fut venu, Il était à la table avec les Douze.

S. MARC, XIV :

- 12 Au premier jour des azymes, quand s'immolait la Pâque, les disciples dirent à Jésus :
- Où voulez-vous que nous allions vous préparer à manger la Pâque ?
- 13 Jésus envoya deux de ses disciples et leur dit :
- Allez à la ville. Viendra à votre rencontre un
- 14 homme portant un vase d'eau ; suivez-le. Et là où il entrera, dites au maître de la maison : le Maître dit : où est le lieu préparé pour que je mange la Pâque avec
- 15 mes disciples ? Et il vous montrera un cénacle grand et orné de tentures ; là, vous nous préparerez.
- 16 Et ses disciples partirent ; et ils vinrent à la ville. Et

ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit. Et ils préparèrent la Pâque.

17 Quand le soir fut venu, Il vint avec les Douze.

Le soir du mardi, et après ses dernières paroles, Jésus dut reprendre ou plutôt continuer son chemin vers Béthanie. Très probablement, Il passa là, auprès de sa Mère et avec ses disciples, au sein de la famille de Lazare qui lui était si dévouée, la journée du lendemain. Nous ne voyons pas, en effet, qu'il soit retourné à Jérusalem ou au Temple, au matin du jeudi qui se trouvait, cette année, être la veille du grand jour de la solennité pascalle et, comme nous le disent expressément saint Matthieu et saint Marc, le premier jour des azymes, c'est-à-dire, ainsi que s'en explique saint Luc, le jour où il fallait immoler la Pâque ἐν ᾗ ἔδει θύεσθαι τὸ πάσχα. Jésus ou ses disciples songèrent aux préparatifs du festin qu'il faudrait célébrer le soir. D'après saint Luc, il semble que c'est Jésus lui-même qui a pris les devants pour la question de ces préparatifs, et l'interrogation des disciples ne paraît être qu'un éclaircissement demandé par eux. D'après saint Matthieu et saint Marc, il semblerait que ce sont les disciples qui ont fait la première démarche. Il se peut qu'en effet les disciples soient venus rappeler à Jésus qu'on était au jour de la Pâque ; qu'alors Jésus ait désigné les deux disciples Pierre et Jean, leur confiant le soin d'aller tout préparer ; et qu'avant de partir les disciples aient posé la question qui les devait renseigner sur le lieu précis où il leur faudrait tout disposer pour le soir. On peut dire aussi

que les deux premiers évangélistes n'ont pas voulu, sur ce point, autant préciser que l'a fait saint Luc ; qu'ils se sont contentés de rapporter la question des disciples sans entendre affirmer qu'elle avait précédé ou suivi une démarche préalable de Jésus.

« La Pâque était, pour les Juifs, la fête par excellence. Aucune n'était plus populaire. Elle inaugurait l'année religieuse : elle durait huit jours, du 14 au 21 de Nisan. Le pain fermenté était rigoureusement interdit ; on le mangeait azyne. De là cet autre nom de « fête des Azymes » pour désigner le jour de la Pâque. — Dès le 13, le père de famille prenait une lampe, visitait sa demeure, afin de détruire tout le levain et la pâte fermentée. On les brûlait dans un vase en plein vent. La fête s'ouvrait au son des trompettes, et aussitôt les maîtres de la maison ou leurs serviteurs achetaient l'agneau, un agneau d'un an et sans tache. On le portait au Temple ; les prêtres l'égorgeaient, répandaient son sang sur l'autel des holocaustes, et la victime ainsi préparée devait être mangée, le soir, dans un festin religieux ; c'est ce qu'on appelait « faire la Pâque ». — Le premier jour des azymes, le 14 de Nisan, en l'an 34 de Jésus-Christ, tombait un jeudi. Jérusalem est déjà en mouvement pour accomplir tous les rites. On brûle le levain, on choisit une eau et une farine pures pour cuire les pains non fermentés. On achète les agneaux. Les parvis du Temple sont encombrés par une multitude de gens qui portent l'agneau choisi, sur leurs épaules, et qui demandent aux prêtres de l'immoler. Le sang coule à flots sur l'autel des holocaustes ; c'est par milliers

qu'on égorge les victimes. Partout les cénacles se préparent, et les lits du festin se dressent pour le repas du soir. »

Sur l'ordre de Jésus, Pierre et Jean vinrent à la ville pour préparer la Pâque. « L'agneau d'un an et sans tache, choisi par eux, fut immolé au Temple de la main du prêtre; puis, selon l'usage, rôti et assaisonné d'herbes amères. Les pains azymes furent cuits et le vin recueilli dans les amphores. Les Juifs, à l'époque de Jésus, célébraient le repas de l'agneau couchés sur des lits. Le nombre des convives ne devait pas être inférieur à dix, et il s'élevait parfois jusqu'à quarante et cinquante. Le cénacle était orné de tapis et de tentures. Au milieu, peu élevée, se dressait la table unique portant l'agneau, les pains azymes et la coupe de vin que se passaient les invités. Tout autour de la table, en demi-cercle, les lits étaient préparés, légèrement inclinés, un peu au-dessus de terre. Chaque convive devait s'étendre sur le côté gauche, la main droite libre. La première place était au centre, la seconde à gauche, la troisième à droite, et ainsi de suite. Entre les lits et les murs, les serviteurs pouvaient aller et venir librement à l'appel du maître. — Sur le soir, Jésus quitta Béthanie avec les disciples. Il vint à la ville, à l'endroit même qu'il avait désigné, et où Pierre et Jean avaient tout disposé. A l'heure du festin, après le coucher du soleil, Il se mit à table. Il occupait le lit d'honneur : Pierre était derrière lui à sa gauche, Jean à sa droite. En s'inclinant un peu en arrière, le disciple aimé pouvait reposer sa tête sur la poitrine de Jésus. » (P. Didon, II, p. 258.)

La première parole de Jésus, en se mettant à table, fut une parole d'ineffable tendresse : *desiderio desideravi hoc Pascha manducare vobiscum antequam patiar*. Je vais mourir, leur dit-Il, l'heure de ma Passion est venue; mais auparavant j'ai voulu manger cette Pâque avec vous; je suis heureux de vous pouvoir donner la suprême marque de mon amour; je l'avais désiré d'un grand désir : *desiderio desideravi*. C'est la dernière fois que je célèbre la Pâque avec vous; nous ne nous retrouverons plus qu'au jour de l'éternel festin, dans le Royaume de mon Père. — Puis, Il prend la coupe, rend grâces et la leur passe, en disant qu'Il ne boira plus de ce fruit de la vigne jusqu'aux jours du Royaume de Dieu. Il était d'usage que le père de famille passât cette coupe aux convives dès le début du festin.

II. — Le repas s'avance — Jésus se lève... Il lave les pieds de ses disciples (Jean, XIII, 1-20)

S. JEAN XIII :

- 1 Avant la solennité de la Pâque, Jésus, sachant que son heure est venue de passer de ce monde à son Père, comme Il avait aimé les siens qui étaient dans le
- 2 monde, Il les aima jusqu'à la fin. Et le festin étant commencé, alors que le démon avait déjà mis au cœur
- 3 de Judas de Simon, l'Ischariote, de le livrer, Jésus, sachant que le Père lui a tout donné en mains et qu'Il est
- 4 venu de Dieu et qu'Il s'en va à Dieu, se lève du festin, dépose ses habits et, prenant un linge, se ceint lui-même.

- 5 Puis Il met de l'eau dans le bassin, et Il se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont Il était ceint.
- 6 Il vint donc à Simon-Pierre et celui-ci lui dit :
— Seigneur ! Vous à moi laver les pieds ?
- 7 Jésus répondit et lui dit :
— Ce que moi je fais, toi, tu ne le sais pas maintenant, tu le connaîtras après ceci.
- 8 Pierre lui dit :
— Vous ne me laverez pas les pieds, à tout jamais !
Jésus lui répondit :
— Si je ne te lave, tu n'auras pas de part avec moi.
- 9 Simon-Pierre lui dit :
— Seigneur ! pas seulement mes pieds, mais aussi et les mains et la tête !
- 10 Jésus lui dit :
— Celui qui s'est lavé n'a besoin que de nettoyer les pieds et il est pur dans son entier. Et vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous.
- 11 C'est qu'Il connaissait celui qui le livrait ; c'est pourquoi Il dit : non pas tous vous êtes purs.
- 12 Lors donc qu'Il leur eut lavé les pieds et qu'Il eut repris ses vêtements, Il s'assit de nouveau et Il leur dit :
— Savez-vous ce que je viens de faire pour vous ?
- 13 Vous m'appellez le Maître et le Seigneur ; et vous dites
14 bien ; car je le suis. Si donc, moi, je vous ai lavé les
15 pieds, votre Seigneur et votre Maître, vous aussi vous
16 devez les uns aux autres vous laver les pieds. C'est un
17 exemple, en effet, que je vous ai donné, afin que selon
18 que moi j'ai fait pour vous, vous aussi vous fassiez. En
19 vérité, en vérité, je vous le dis : le serviteur n'est pas
au-dessus de son maître ; ni l'envoyé, au-dessus de
celui qui l'envoie. Si vous savez ces choses, heureux
serez-vous en les accomplissant. — Je ne parle pas de
vous tous. Moi je sais ceux que j'ai choisis. Mais
c'est pour que l'Écriture s'accomplisse : celui qui mange
avec moi le pain lèvera contre moi son pied. Dès main-

20 tenant je vous le dis, avant que cela arrive, afin que lorsque cela sera, vous croyiez que moi je suis. — En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui reçoit celui que j'enverrai me reçoit ; et celui qui me reçoit, reçoit Celui qui m'a envoyé.

Dans la parole que Jésus disait à ses disciples en leur passant la coupe du festin, on sentait je ne sais quelle expression d'indicible tristesse, d'ineffable mélancolie. On dirait, à la relire dans saint Luc, que Jésus ne pouvait pas se faire à la pensée de quitter ses chers disciples. Il les avait tant aimés. Il s'était tant dépensé pour eux durant leurs trois années de vie commune. Il avait veillé sur eux avec tant de sollicitude. Aussi bien l'apôtre saint Jean nous dit ici (v. 1) qu'il les aima jusqu'à la fin. Et lui qui se savait le Fils de Dieu, lui qui se savait l'héritier de tous les biens de son Père, lui qui était sorti de Dieu et qui retournait à Dieu — sur la fin du repas, et tandis que Satan avait inspiré au misérable Judas la pensée de le livrer ce soir même, à la veille de la grande solennité pascalle — Il se lève, dépose ses vêtements, prend un linge, le passe autour de ses reins, et, de ses mains divines, versant de l'eau dans un bassin, se met à laver les pieds de ses disciples et à les essuyer avec le linge dont Il s'était ceint ! Ici, il est besoin de relire et de bien prendre conscience de soi pour s'assurer qu'on n'est pas le jouet d'une illusion. Comment ! le Verbe de Dieu, Dieu lui-même en personne, prosterné aux pieds de ses créatures, de ces douze pauvres et grossiers enfants du peuple parmi lesquels

s'en trouve un qui tout à l'heure le va livrer et l'a déjà trahi dans son cœur, — et leur rendant des services que les derniers d'entre eux osent à peine se rendre, quelle scène ! Et qu'y avait-il donc dans le cœur de Jésus, en ce soir du Jeudi saint, pour le porter à un pareil accès d'amour ?

L'on comprend le premier mouvement de Pierre quand il vit son Maître s'avancer vers lui et se disposer à pratiquer pour lui un tel acte. Jésus a beau lui dire qu'Il s'en expliquera dans un instant. Pierre ne veut rien entendre ; et il déclare formellement que jamais il ne consentira à un tel renversement des rôles. Il ne faut rien moins que la parole de Jésus, lui signifiant, doucement, mais sans ambage, que s'il ne consent pas, il doit renoncer au bonheur d'être à lui, — pour amener Pierre à cette délicieuse explosion de sa prompte et généreuse nature qui lui fait dire : à ce compte, Seigneur, non pas seulement les pieds, mais aussi et les mains et la tête. Jésus tempère l'ardeur du bouillant chef des Douze, comme tout à l'heure Il en calmait les scrupules ; et Il prend occasion de là pour dénoncer, une première fois, à mots couverts, le crime de celui d'entre eux qui l'a déjà vendu. Judas comprit-il l'allusion de Jésus ? Il est probable que non. Plusieurs fois, nous entendrons Jésus revenir sur ce crime de la trahison, déjà consommé dans le cœur de l'un des Douze ; mais ce sera toujours discrètement, à mots couverts, évitant, dans ses actes comme dans ses paroles, de démasquer le coupable afin, disent les Pères, de ne le pas irriter et pousser au désespoir, mais voulant montrer, par son insistance même, qu'Il sait tout, et que

s'Il ne dit pas tout ce qu'Il sait, l'unique motif de sa réserve est le désir de sauver encore, si c'eût été possible, le malheureux qu'Il voit si obstinément courir à sa perte. Il en dit assez néanmoins pour que les siens soient à même de comprendre, quand les événements se seront accomplis, qu'Il était parfaitement fixé sur tout ce qui se tramait, et que s'Il a été victime, ce n'a pas été par surprise et par nécessité, mais librement et par amour. C'est ce qu'Il leur signifie, ici même (v. 18. 19), après leur avoir expliqué, ainsi qu'Il le promettait à Pierre, la raison profonde de l'acte d'humilité qu'Il venait d'accomplir (v. 13-17). Il termine en rappelant les liens étroits qui l'unissent aux siens (v. 20).

III. — Jésus consacre le pain et le vin. — Il institue l'Eucharistie et le sacerdoce.

(Matth., XXVI, 26-29; Marc, XIV, 22-25; Luc, XXII, 19-20).

S. MATTHIEU, XXVI :

- 26 Or tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain ; et, l'ayant béni, Il le rompit, le donna aux disciples et dit :
— Prenez et mangez ; ceci est mon corps.
- 27 Et, ayant pris le calice et ayant rendu grâces, Il le leur donna en disant :
- 28 — Buvez-en tous : ceci, en effet, est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance, le sang répandu pour
- 29 beaucoup en rémission des péchés. — Or, je vous dis que je ne boirai plus, à partir de ce moment, de ce fruit de la vigne, jusqu'à ce jour-là où je le boirai avec vous nouveau dans le Royaume de mon Père.

S. MARC, XIV :

- 22 Tandis qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, l'ayant béni, Il le rompit, le leur donna et dit :
— Prenez, ceci est mon corps.
- 23 Et, ayant pris le calice et ayant rendu grâces, Il le leur donna. Et ils en burent tous.
- 24 Et Il leur dit :
— Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle Alliance,
- 25 le sang pour beaucoup répandu. — En vérité je vous dis que je ne boirai plus de ce fruit de la vigne jusqu'à ce jour-là où je le boirai nouveau dans le Royaume de Dieu.

S. LUC, XXII :

- 17 Il prit du pain; et, ayant rendu grâces, Il le rompit et le leur donna en disant :
— Ceci est mon corps, le corps donné pour vous. Faites ceci en mémoire moi.
- 20 Semblablement, aussi, le calice après le repas, et dit :
— Ce calice est la nouvelle Alliance en mon sang versé pour vous.

Après la scène du lavement des pieds, Jésus s'était remis à table, ainsi que saint Jean nous en avertis. Le repas n'était pas encore terminé. Il restait à Jésus de nous donner, avant de nous quitter, cette marque suprême de son amour que saint Jean nous annonçait tout à l'heure en termes si magnifiques. C'est même pour cela, et pour y préparer ses disciples, que Jésus s'était levé de table et leur avait lavé les pieds : pour l'action sainte qui allait s'accomplir, il fallait qu'ils fussent « entièrement purs », ainsi que Jésus le déclarait à Pierre. Il en était un cependant qui n'était pas pur. Malgré cela, Jésus ne

l'exclura pas ; et c'est à tous qu'Il va présenter le pain et le calice du Testament nouveau.

Pendant qu'ils mangeaient, c'est-à-dire avant qu'ils se fussent levés de table, Jésus prend du pain, le bénit, le rompt et le leur donne, en prononçant un mot, simple comme Dieu, mais infini comme Lui, et par la vertu duquel, ce que les disciples reçoivent des mains de Jésus n'est autre, sous les dehors du pain, que le corps même de Jésus-Christ, ce corps, ajoute Jésus en saint Luc, qui est donné pour tous. Et Il ajoute encore, toujours en saint Luc : « faites ceci en mémoire de moi ». C'était instituer, et d'un mot, en même temps que l'Eucharistie, le sacerdoce qui la devait perpétuer. La consécration du pain n'est point séparée de la consécration du calice, de ce calice qui, par le sang qu'il contient, par ce sang de Jésus répandu, versé pour beaucoup en rémission des péchés, devient le sceau de l'Alliance nouvelle. C'est donc le sacrement de son corps et de son sang, sacrement qui sera aussi un sacrifice, le sacrifice du Testament nouveau, que Jésus vient d'instituer et d'inaugurer, en cet acte et en ces paroles dont la simplicité n'a d'égale que la désespérante sublimité. Et devant cet acte, devant cette parole qui fait le désespoir de la raison humaine, pas un mot, pas un signe qui traduise dans les disciples présents à cette scène le moindre étonnement ! On dirait qu'il s'agit de la chose la plus simple du monde. Encore un coup, comme il fallait que Jésus fût Dieu pour que de pareils actes de sa part fussent ainsi acceptés par ses disciples.

En même temps qu'Il institue ce signe de sa Passion et de sa mort, qui sera, pour ses fidèles, le banquet de vie, Il affirme à nouveau, sous un symbole approprié, l'imminence de cette Passion et des fruits qui en résulteront (saint Matth., v. 29; saint Marc, v. 25). — On le sent, de plus en plus, l'esprit du Maître est envahi par la pensée de sa Passion. Ce n'est partout, devant son regard, et dans ses paroles, et dans ses actes, que signes de mort et de séparation sanglante. Et comme cette mort qu'Il allait accepter devait être, pour ses fidèles, le principe de tous les biens, Il leur en laisse, dans le sacrement de l'Eucharistie et par l'institution du sacerdoce, la continuelle et inaliénable propriété. Quel trésor, pour nous, et comme il nous doit être cher, non pas seulement en raison de son objet, mais aussi à cause des circonstances toutes d'amour où il nous a été donné.

IV. — Jésus dénonce ouvertement que l'un des Douze le trahit. — Sur l'invitation même de Jésus, Judas s'en va (Matth., XXVI, 21-25; Marc, XIV, 18-21; Luc, XXII, 21-23; Jean, XIII, 21-30).

S. MATTH., XXVI :

- 21 Et tandis qu'ils mangeaient, Il dit :
— En vérité je vous dis que l'un de vous me livrera.
- 22 Et, très attristés, ils commencèrent à lui dire un chacun :
— Est-ce moi ? Seigneur.
- 23 Il répondit et dit :
— Celui qui met la main avec moi dans le plat,

24 celui-là me livrera. Pour ce qui est du Fils de l'homme, Il va selon qu'il est écrit de lui. Mais malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré. Il eût été bon pour lui s'il ne fût jamais né, cet homme-là.

25 Judas, celui qui le livrait, répondit et dit :

— Est-ce moi ? Maître.

Il lui dit :

— Tu l'as dit :

S. MARC, XIV :

18 Tandis qu'ils étaient à table et qu'ils mangeaient, Jésus leur dit :

— En vérité, je vous le dis : l'un de vous me livrera — qui mange avec moi.

19 Ils commencèrent à devenir tristes et à lui dire un par un :

— Est-ce moi ?

20 Il leur dit :

— Un des Douze qui met la main avec moi dans le plat. — Pour ce qui est du Fils de l'homme, Il s'en va selon qu'il est écrit à son sujet. Mais malheur à cet homme-là, par qui le Fils de l'homme sera livré. Il eût été bon pour lui s'il ne fût pas né, cet homme-là,

S. LUC, XXII :

21 — Cependant voici que la main de celui qui me
22 livre est avec moi à cette table. Pour ce qui est du Fils de l'homme, Il va selon qu'il a été défini. Mais malheur à cet homme-là par qui il est livré.

23 Les disciples alors se mirent à chercher entre eux qui donc ce pouvait être parmi eux qui allait faire cela.

S. JEAN, XIII :

21 Ayant dit ces choses, Jésus fut troublé en l'Esprit, et Il porta témoignage et Il dit :

— En vérité, en vérité, je vous le dis : l'un de vous me livrera.

22 Les disciples alors de se regarder entre eux, se de-
23 mandant de qui Il parlait. Or l'un de ses disciples
était placé à côté du cœur de Jésus, celui que Jésus
24 aimait. Simon-Pierre lui fit donc signe et lui dit :

— Qui est celui dont Il parle ?

25 Tombant alors sur la poitrine de Jésus, ce disciple
lui dit :

— Seigneur, qui est-ce ?

26 Jésus répondit :

— C'est celui à qui je présenterai le pain trempé.

Et ayant trempé le pain, Il le donna à Judas de Si-
27 mon, l'Isariote. Et après la bouchée, alors entra en
cet homme Satan.

Jésus lui dit :

— Ce que tu fais, fais-le vite.

28 Cela, aucun des convives ne comprit pourquoi Il le
29 lui disait. Quelques-uns, en effet, pensaient, à cause
que Judas avait la bourse, que Jésus lui disait :
achète ce dont nous avons besoin pour la fête ; ou
30 bien, de donner quelque chose aux pauvres. Lors
donc que cet homme eut pris la bouchée, il sortit.

Or, il était nuit.

Les disciples venaient de communier. Ils venaient d'accepter, sans qu'ils en comprissent encore toute la portée, ce gage de la Passion et de la mort imminente de leur Maître bien-aimé. Judas, le traître, était toujours là. Il avait vu à ses pieds son divin Maître ; et son cœur n'avait pas été touché. Il avait entendu Jésus lui signifier discrètement qu'Il connaissait son crime ; et son cœur était demeuré fermé. Il avait reçu le corps et le sang de son Dieu ; et, au lieu de se bri-

ser, son cœur n'avait fait que s'endurcir. — Jésus n'y tint plus. Il pensa que le moment était venu de déchirer tous les voiles. Il frémit en lui-même, nous dit l'apôtre saint Jean, et d'un ton aussi ému que solennel, Il fit cette déclaration qui les devait tous glacer d'épouvante, à la seule exception du traître Judas : « En vérité, en vérité, je vous le dis : l'un de vous me trahira ! » Ce fut pour les disciples un véritable coup de foudre. Ils deviennent tout tristes ; et la vague appréhension d'un danger pour leur Maître les faisant aussitôt se défier d'eux-mêmes, il se questionnent du regard sans d'abord oser parler ; puis, un par un, timidement, mais pleins d'angoisse, ils se mettent à poser cette question si touchante : Seigneur, est-ce moi ? — Jésus, sans préciser encore, répète ce qu'Il vient de dire, en y appuyant, et en faisant allusion, cette fois, à un passage de l'Écriture où tout ce qui se passe en ce moment avait été prédit. Il en prend occasion pour rappeler aux siens la raison profonde et supérieure des événements qui vont s'accomplir, et aussi, pour solliciter, par la vue du malheur qu'Il lui annonce, le repentir du traître. Hélas ! tout devait être inutile ; et, avec une impudence qu'on croirait presque tenir de l'hébètement, tant elle est incompréhensible, Judas pose la même question que les autres, sauf qu'au lieu d'appeler Jésus du nom de Seigneur, il l'appelle « Maître — Rabbi ». Jésus répond. Judas se tait. La réponse de Jésus ne dut être que pour le traître ; car nous voyons Simon-Pierre, toujours anxieux et oppressé par l'affreuse incertitude où l'ont laissé les déclarations de son Maître, faire signe

à Jean, le disciple bien-aimé, et lui demander de solliciter de Jésus une parole qui les rassure, en les éclairant. Jean était placé à côté de Jésus, sur le lit de droite ; il n'avait qu'à rejeter sa tête en arrière pour l'appuyer sur la poitrine de Jésus. A la demande de Pierre, il s'inclina, en effet, et posa au divin Maître la question toute d'amour à laquelle Jésus répondit avec bonté, mais toujours d'une façon confidentielle. Il donnait en même temps un signe qui allait permettre à Jean de connaître le coupable. Or ce fut Judas qui fut désigné par ce signe. Et aussitôt, nous dit saint Jean, le cœur de ce misérable, que rien n'avait pu amollir, fut définitivement possédé par Satan. Jésus lui dit alors, assez haut pour que tous l'entendissent, mais sans s'expliquer autrement sur le sens de sa parole, qu'il se hâtât de faire ce qu'il faisait, et dont rien, non pas même les prodiges de bonté et d'amour qu'Il venait de lui donner, ne l'avait pu détourner. — Judas sortit, en effet, sans que le groupe des onze saisît le vrai sens de sa démarche. Ils ne se doutaient pas, les pauvres disciples, de la triste manière dont se célébrerait pour eux la solennité du lendemain !

Il était nuit, quand sortit Judas. Ce pouvait être environ huit heures.

V. — L'entretien intime de Jésus commence. — Première annonce de la chute de Pierre.

(Jean, XIII, 31-38)

S. JEAN, XIII :

- 31 Quand Judas fut sorti, Jésus dit :
— Maintenant est glorifié le Fils de l'homme ; et
32 Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui,
Dieu aussi le glorifiera en Lui-même ; et bientôt, Il le
33 glorifiera. — Mes petits enfants, encore un peu, je
suis avec vous. Vous me chercherez, et, selon que je
34 l'ai dit aux Juifs « où je vais moi, vous, vous ne pouvez
venir », je le dis aussi à vous maintenant. — Je vous
donne un précepte nouveau : que vous vous aimiez les
uns les autres ; selon que je vous ai aimés, que vous
35 vous aimiez aussi les uns les autres. En ceci tous re-
connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez
de l'amour les uns pour les autres.
- 36 Simon-Pierre lui dit :
— Seigneur, où allez-vous ?
Jésus lui répondit :
— Où je vais, tu ne peux pas me suivre mainte-
nant ; tu me suivras plus tard.
- 37 Pierre lui dit :
— Seigneur, pourquoi ne puis-je pas vous suivre
maintenant ? Je donnerai ma vie pour vous !
- 38 Jésus lui répondit :
— Tu donneras ta vie pour moi ? En vérité, je te le
dis : le coq ne chantera pas, que tu ne m'aies renié
trois fois.

Judas parti, le cœur de Jésus se sent comme soulagé du poids qui l'accablait. Il entre en plein dans sa

Passion, et Il voit dans cette Passion qui, dès maintenant, est commencée — car le traître est allé s'entendre avec les ennemis de Jésus et prendre les dernières dispositions, — Il y voit l'accomplissement de son œuvre. Dieu va être glorifié d'une gloire inénarrable par la Passion et la mort volontaire de son Fils ; et cette gloire de Dieu rejallira sur l'humanité sainte de Jésus. Mais Il lui va falloir quitter ses bien-aimés disciples. Il n'a plus que quelques instants à passer avec eux. Il ne sera plus là pour les encourager, pour les soutenir, pour les instruire. Cette pensée lui dicte un mot d'une tendresse infinie : « *filioli!* mes petits enfants! » Le bonheur de sa présence leur va être ravi. Il l'avait dit aux Juifs ; Il le leur dit à eux maintenant. Avant de partir, Il leur fait une recommandation, une seule, qui lui appartient en propre, et qui sera le signe auquel se reconnaîtront les siens : Il leur ordonne de s'aimer comme Il les a aimés ! Le voilà donc ce précepte de la loi nouvelle, ce commandement nouveau, qui sera le commandement de Jésus, et dont l'accomplissement poussé jusqu'à l'héroïsme fera de ses disciples un objet d'admiration ou d'étonnement, même pour ses ennemis.

Une des dernières paroles de Jésus a frappé Simon Pierre (v. 33). Il craint que Jésus ne compte pas assez sur sa fidélité. Cette seule pensée l'opprime et le torture. A tout prix, il faut qu'il ait là-dessus une explication. Il s'en ouvre à Jésus, d'une façon indirecte d'abord (v. 36). Mais Jésus, qui lit au fond de son cœur et ne sait que trop combien la faiblesse de Pierre trahira sa générosité, lui fait entendre discrètement

qu'il ne doit pas insister pour courir un danger qui est au-dessus de ses forces. Pierre n'écoute que le battement actuel de son cœur; et son amour pour son Maître ne lui permet pas de croire que rien au monde l'en puisse séparer. Au lieu donc de s'humilier en tremblant et de recourir à la force de son Maître, il proteste inconsidérément de sa fidélité et déclare qu'il se sent prêt à mourir pour Jésus. Jésus alors lui annonce, pour la première fois, que sa généreuse ardeur de maintenant aura fait place, avant quelques heures, à la honte d'un triple reniement.

VI. — Question de préséance — La conversion de Pierre
— Une seconde fois Jésus prédit sa chute
(Luc, XXII, 24-34)

S. LUC, XXII :

- 24 Il y eut aussi contestation parmi eux sur celui d'en-
tre eux qui paraissait être le plus grand.
25 Jésus leur dit :
— Les rois des nations dominant surelles et ceux qui
26 y ont autorité se font appeler « bienfaiteurs ». Pour vous,
il n'en sera pas ainsi; mais que le plus grand parmi
vous se fasse comme le plus petit; et celui qui commande,
27 comme le serviteur. Quel est le plus grand ? Celui qui
est à table ou celui qui sert ? n'est-ce pas celui qui est
à table ? Eh bien moi, je suis au milieu de vous comme
28 le serviteur. — Vous êtes ceux qui êtes demeurés avec
29 moi dans mes épreuves. Aussi, moi, je prépare pour
vous, comme mon Père a préparé pour moi, un
30 Royaume; afin que vous mangiez et que vous buviez à

ma table en mon Royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

31 Le Seigneur dit encore :

— Simon, Simon, voici que Satan a demandé de vous passer au crible, comme le froment. Mais moi j'ai prié pour toi afin que ta foi ne défaille pas ; et toi, quand tu seras retourné, confirme tes frères.

33 Simon lui dit.

— Seigneur, je suis prêt à marcher avec vous et à la prison et à la mort.

34 Mais Jésus reprit :

— Je te le dis, Pierre : le coq ne chantera pas aujourd'hui que tu n'aies trois fois nié me connaître.

Il est permis de croire que la question de préséance soulevée par les disciples eut pour cause, ou pour occasion, la parole de Jésus annonçant pour la première fois le triple reniement de Pierre. N'était-ce pas comme une sorte de déchéance prononcée par le Maître, et qui semblait laisser inoccupée la place dont Pierre ne paraissait plus être digne ? Jésus se hâte de renouveler aux siens la leçon d'humilité et d'abnégation qu'Il leur avait déjà donnée tant de fois. Pour les mieux convaincre, Il leur rappelle (v. 27) ce qu'Il a fait lui-même tout à l'heure au milieu d'eux. Puis Il fait briller de nouveau à leurs yeux la récompense qu'Il leur réserve dans le Royaume de son Père, s'ils sont fidèles à le suivre toujours et à ne se point laisser rebuter, quelles que soient les épreuves auxquelles ils pourront encore être soumis.

Comme cependant la préoccupation des disciples reposait sur une pensée fausse, savoir que peut-être Pierre ne devait plus être le chef des Douze, Jésus

appuie de nouveau sur cette primauté de Pierre et l'affirme avec une particulière insistance. Il dit une parole que la saine critique entendra toujours au sens d'une promesse d'infailibilité et que du reste l'autorité de l'Église a définitivement sanctionnée. Mais dans cette parole même qui lui conférait une nouvelle prérogative, Simon-Pierre pouvait saisir une allusion discrète à cette pénible chute qui déjà lui avait été annoncée par Jésus et à laquelle, malgré tout, il ne voulait pas croire. Une seconde fois, il déclare à Jésus que non, que rien ne le séparera de lui, qu'il est prêt à marcher avec lui à la prison et à la mort. Mais, une seconde fois, Jésus lui signifie, et en y appuyant, que, sous peu, il l'aura trahi, qu'il aura nié trois fois le connaître. — Pauvre Simon-Pierre! que cette parole lui devait être dure; mais comme il aurait gagné d'en croire la parole de Jésus plutôt que se fier obstinément à une générosité que l'épreuve devait si promptement faire taire.

VII. — Entretien de Jésus au Cénacle. — Jésus se lève.

— On dit les prières d'action de grâces. — Les deux glaives. — On part pour le mont des Oliviers.

(Jean, XIV, 1-31; Matt., XXVI, 30; Marc, XIV, 26;

Luc, XXII, 35-39).

S. JEAN, XIV :

- 1 — Que votre cœur ne se trouble pas. Vous croyez en
- 2 Dieu; croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père il y a des demeures nombreuses. S'il en était autrement, je vous l'aurais dit. Aussi je vais vous préparer

- 3 une place. Et quand je serai parti et que je vous aurai préparé une place, de nouveau je viendrai et je vous prendrai près de moi afin que où moi je suis, vous aussi
- 4 vous soyez. Et où moi je vais, vous le savez; vous connaissez aussi la voie.
- 5 Thomas lui dit :
— Seigneur, nous ne savons pas où vous allez; et comment pourrions-nous connaître la voie?
- Jésus lui dit :
- 6 — C'est moi qui suis la voie, et la vérité, et la vie.
- 7 Personne ne vient au Père si ce n'est par moi. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez; et vous l'avez vu.
- 8 Philippe lui dit :
— Seigneur, montrez-nous le Père; et il nous suffit.
- 9 Jésus lui dit :
— Il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe! Celui qui me voit voit le Père. Comment donc toi dis-tu : montrez-nous le Père?
- 10 Ne croyez-vous pas que moi je suis en mon Père et que le Père est en moi? Les paroles que moi je vous dis, je ne les dis pas de moi-même. Et le Père, Lui qui demeure
- 11 en moi, c'est Lui qui fait les œuvres. Croyez-moi : moi je suis en mon Père et le Père est en moi. Du moins,
- 12 à cause des œuvres elles-mêmes, croyez-moi. — En vérité, en vérité, je vous le dis : celui qui croit en moi, les œuvres que moi je fais, lui aussi les fera; et il en fera
- 13 de plus grandes; parce que moi je vais vers mon Père, et ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin
- 14 que le Père soit glorifié dans le Fils. Ce que vous demanderez en mon nom, moi je le ferai.
- 15 Si vous m'aimez, gardez mes préceptes. Et moi je
- 16 prierai le Père; et Il vous donnera un autre Paraclet
- 17 afin qu'Il demeure avec vous à tout jamais, l'Esprit de la vérité, celui que le monde ne peut pas recevoir, parce qu'il ne le voit pas ni ne le connaît. Vous, vous le connaîtrez, parce qu'Il demeurera auprès de vous et

18 qu'Il sera en vous. Je ne vous laisserai pas orphelins ;
je viendrai vers vous.

19 Encore un peu, et le monde ne me verra plus. Pour
vous, vous me verrez, parce que moi je vis et vous
20 aussi vous vivrez. En ce jour-là, vous connaîtrez, vous,
que moi je suis en mon Père, et vous en moi, et moi
21 en vous. Celui qui a mes préceptes et les observe,
celui-là est celui qui m'aime. Et celui qui m'aime, il
sera aimé par mon Père, et moi aussi je l'aimerai ;
et je me manifesterai moi-même à lui.

22 Judas (non pas l'Ischariote) lui dit :

— Seigneur, et qu'est-il arrivé, que vous deviez vous
manifester à nous et non pas au monde ?

23 Jésus répondit et lui dit :

— Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et
mon Père l'aimera ; et nous viendrons vers lui ; et
24 nous ferons demeure auprès de lui. Celui qui ne
m'aime pas, ne garde pas mes paroles. Et la parole
que vous entendez n'est pas de moi ; elle est de Celui
25 qui m'a envoyé, le Père. Je vous ai dit ces choses, tan-
26 dis que je demeurais auprès de vous. Mais le Para-
clet, l'Esprit-Saint, Celui que vous enverra le Père en
mon nom, Celui-là vous enseignera toutes choses et Il
vous rappellera tout ce que je vous ai dit.

27 Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix, à
moi. Ce n'est pas comme le monde donne que moi je
vous donne. Que votre cœur ne se trouble pas ni ne
28 s'effraie. Vous avez entendu que moi je vous ai dit :
Je m'en vais et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez,
vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais au Père,
29 parce que le Père est plus grand que moi. Et je vous
l'ai dit maintenant, avant que cela soit, afin que quand
cela sera, vous ayez foi.

30 Je ne vous dirai plus beaucoup de choses ; car, vient
le prince de ce monde. Ce n'est pas qu'en moi il ait
31 rien ; mais afin que le monde connaisse que j'aime le

Père, et qu'ainsi que le Père m'a marqué ainsi je fais.
Levez-vous. Allons d'ici. •

S. MATTHIEU, XXVI :

- 30 Et ayant dit l'hymne, ils sortirent vers le mont des Oliviers.

S. MARC, XIV :

- 26 Et ayant dit l'hymne, ils sortirent vers le mont des Oliviers.

S. LUC, XXII :

- 35 Puis Il leur dit.
— Quand je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose ?
36 Ils dirent :
— Rien.
Alors Il leur dit :
— Maintenant, que celui qui a une bourse la prenne, semblablement aussi le sac, et que celui qui n'en a pas vende son manteau et achète un glaive.
37 Car je vous le dis, il faut encore que ce point qui est écrit s'accomplisse en moi : « Il a été compté parmi les scélérats. » Et, en effet, les choses qui me concernent touchent à leur fin.
38 Ils lui dirent :
— Seigneur, voici deux glaives, ici.
Il leur dit :
— C'est suffisant.
39 Et étant sorti, Il s'en alla, selon la coutume, au mont des Oliviers. Ses disciples l'accompagnèrent.

Les divers incidents qui s'étaient produits depuis qu'ils étaient entrés au Cénacle et les multiples déclarations de Jésus n'étaient point de nature à ras-

surer les disciples. Ils ne pouvaient pas ne pas comprendre, au moins d'une façon vague, que d'étranges événements se préparaient. Ils sentaient que leur Maître bien-aimé savait des choses et allait prendre des résolutions qui modifieraient du tout au tout les rapports que jusque-là ils avaient eus avec lui. L'incertitude même qui se mêlait à leurs appréhensions y ajoutait encore. Jésus n'ignorait pas leur trouble. Il voulut y remédier. Il avait réservé, pour cette dernière heure, ses plus consolantes et ses plus sublimes manifestations. Il ouvre à ses disciples son cœur tout entier ; et il en jaillit des flots de lumière qui ravissent, même encore, nos âmes et les portent jusqu'aux plus hauts sommets du monde divin.

Après avoir recommandé aux siens de ne pas se troubler ; car Dieu et lui, Jésus, sont les Maîtres de tout ce qui se prépare, Il leur donne la raison — tirée du côté de leur propre utilité à eux — de son départ (v. 2, 3), affirmant que d'ailleurs ils ne doivent pas se préoccuper outre mesure, puisqu'ils savent où Il va et connaissent le chemin qui y conduit (v. 4). Il voulait parler du ciel, terme bienheureux où l'on arrive par le mystère de la Rédemption. — Thomas, l'un des Douze, qui a entendu les paroles de Jésus dans un sens matériel et terrestre, avoue ingénûment ne pas savoir où se dirige le Maître ; et par conséquent, il ne saurait connaître le chemin dont Il parle (v. 5). Jésus alors, sans figure, déclare que la route et le terme du voyage ne sont autres que lui-même ; puisque lui est le Verbe fait chair et que c'est par la chair ou l'humanité du Verbe qu'on trouve accès auprès de la Divinité

commune au Père et au Fils (v. 6, 7).— Philippe n'a pas compris cette identification du Père et du Fils dans une même nature qui est notre souverain bien. Il demande à Jésus qu'Il leur montre le Père, donnant à entendre manifestement par là que, dans sa pensée, Jésus ne suffit pas et qu'il doit se trouver, dans le Père, quelque chose que le Fils n'a pas (v. 8). Jésus reprend doucement Philippe. Il lui reproche d'avoir si peu mis à profit son contact quotidien, et de plusieurs années, avec le Fils de Dieu. Il devrait savoir, après tout ce qu'il a vu et entendu, que Jésus est Dieu aussi bien que le Père, que voir le Fils c'est voir le Père puisqu'ils subsistent tous deux en une seule et même nature divine (v. 9, 10). Il en appelle de nouveau à sa doctrine et à ses miracles, pour les convaincre, une fois de plus, qu'Il est Dieu comme son Père (v. 10-12). Du reste, le témoignage qu'Il s'est donné par ses œuvres n'est pas près de finir. Comme Il s'en retourne dans le sein de Dieu, Il va transmettre aux siens son propre pouvoir. Tout ce qu'ils demanderont en son nom, Il le fera lui-même par eux, afin qu'il soit bien évident pour tous que le Père et le Fils ne sont qu'un seul et même Dieu. Oui; tout ce qu'ils demanderont en son nom, Il le fera (v. 12-14).

Au surplus, Il va se manifester bientôt à eux d'une façon telle qu'ils comprendront enfin le mystère de son union avec son Père. Pourvu qu'ils demeurent dans son amour en observant ses préceptes (v. 15), Il leur obtiendra du Père l'envoi du Paraclet, de l'Esprit de vérité qu'eux seuls pourront recevoir et qui demeurera pour jamais avec eux. Par cet Esprit de

vérité, Il reviendra lui-même au milieu d'eux; et ce sera sous peu et d'une façon ineffable; car alors Il ne sera plus au milieu d'eux sous l'apparence d'un homme; mais à titre même de Dieu, comme son Père, les pénétrant eux-mêmes de sa présence, jusqu'au plus intime de leur être (v. 16-20). Oui; pour quiconque l'aime, et Il leur répète la condition ou la marque de cet amour, ceux-là, son Père les aimera, et lui aussi, et Il se manifestera à eux (v. 21).

Un des disciples, un autre Judas (Jude), que saint Jean se hâte de distinguer d'avec l'Ischariote, ne comprend pas trop la raison de cette différence qu'établit Jésus entre eux qui doivent le revoir et le monde qui ne le reverra plus (v. 22). Jésus répond que toute la raison de cette différence est dans la manière diverse dont on reçoit et dont on garde sa parole qui est la parole même de Dieu. A ceux qui la gardent, l'ineffable communion au mystère de l'auguste Trinité; à ceux qui la méprisent, l'abandon de Dieu (v. 23, 24). Jésus termine en leur disant que toutes ces choses qu'Il leur dit ou qu'Il leur a dites, ils les comprendront mieux après l'envoi de l'Esprit-Saint (v. 25, 26).

Puis, une fois cette parenthèse fermée, Il retourne à ce qu'Il leur disait tout à l'heure, avant que Thomas l'interrompît. Il leur répète de ne pas craindre, de ne pas se laisser effrayer, qu'ils demeurent dans la paix, dans sa paix à Lui, qui ne consiste pas à avoir tout à souhait durant cette vie, comme le rêvent les gens du monde, mais qui consiste à s'acheminer avec calme, à travers toutes les tribulations, vers ce but suprême qui est le sein de Dieu où Il va maintenant

lui-même. S'ils l'aimaient d'un véritable amour, ils devraient s'en réjouir, car, au fond, le sein de son Père et son séjour à lui en tant que Dieu, est bien au-dessus de ce qu'ils peuvent voir en lui considéré comme homme (v. 27,28). Si, d'avance, Il leur prédit son départ douloureux, c'est pour qu'après coup ils se souviennent qu'Il le leur avait prédit et que, par conséquent, rien n'est arrivé à son insu ni contre son gré (v. 29). Il va être cruellement frappé. Toutefois ce n'est pas que rien en lui ait mérité cela. C'est uniquement par amour pour son Père et pour lui obéir (v. 30,31).

Là-dessus, Il se lève et les invite à le suivre. On dit la dernière prière : c'est-à-dire « la fin du Hallel, les Psaumes qui rappelaient la sortie d'Égypte, le passage de la mer Rouge, la promulgation de la Loi, la résurrection et les douleurs du Messie » (P. Didon, II, p. 287); et on se dispose à quitter le Cénacle pour se diriger vers le mont des Oliviers.

Il est permis de supposer que les paroles mystérieuses relatées en saint Luc (v. 35, 36) furent prononcées par Jésus en ce moment. Jésus annonce aux siens que les jours tranquilles et heureux sont passés pour eux. C'est le commentaire de la parole qu'Il disait aux Pharisiens de la Galilée et aux disciples de Jean : viendront des jours où l'époux leur sera enlevé et alors ils jeûneront. Puis, pour mieux montrer quel accueil les attend dans le monde, une fois lui disparu, et quand il leur faudra s'unir au mystère de sa Passion, Il leur signifie, sous une forme très vive, qu'à considérer les choses humainement, ils devraient

désormais s'amasser des trésors — car le monde ne leur donnera plus rien; — et marcher armés — car le monde leur fera une guerre sans merci (v. 37). Les disciples entendent mal la parole de Jésus et croient qu'effectivement leur Maître les invite à la résistance par la force. Ils répondent qu'ils ont dès maintenant « deux glaives »; et ils laissent entendre qu'au besoin ils sauraient s'en servir. Jésus ne les reprit pas; Il changea d'entretien, en disant avec une ironie douloureuse : — pour l'usage que vous aurez à faire de telles armes, c'est plus qu'il n'en faut (v. 38).

A la tête des Onze, Jésus sortit de la ville. Le P. Ollivier pense qu'Il descendit le grand escalier qui menait du Sion au fond de la vallée, et contourna la base de l'Ophel pour ensuite se diriger vers le pont du Cédron. D'après le P. Didon, c'est en coupant les pentes de l'Ophel que Jésus se serait dirigé vers Gethsémani. En tous cas, Il dut traverser les jardins et les vignes qui ornaient les pentes de cette colline située au sud du Temple et de la ville. C'était nuit close, une de ces nuits d'Orient, éclairées, sereines, remplies d'étoiles. La lune n'avait pas encore assez de hauteur dans le ciel pour éclairer la route. Bientôt cependant, elle allait briller de tout son éclat; car on était à la pleine lune et il pouvait être environ neuf heures.

Durant le parcours, Jésus reprit ses entretiens intimes avec les Onze.

**VIII. — Je suis la vigne... l'héroïsme de l'amour...
les persécutions..... l'Esprit-Saint....**

(Jean, XV, 1-27; XVI, 1-30)

8. JEAN, XV :

- 1 — Moi, je suis la vigne, la vraie; et mon Père est
2 le vigneron. Tout rameau en moi qui ne porte pas de
fruit, Il le coupera; et tout rameau qui porte du fruit,
3 Il l'émondera afin qu'il en porte davantage. Déjà, vous,
vous êtes émondés par la parole que je vous ai dite.
4 Demeurez en moi et moi en vous. De même que le ra-
meau ne peut pas porter du fruit, de lui-même, s'il ne
demeure sur la vigne; de même, vous, si vous ne
5 demeurez en moi. — Moi, je suis la vigne; vous les
rameaux. Celui qui demeure, en moi et moi en lui,
celui-là porte du fruit en abondance; parce que sans
6 moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure
pas en moi, il sera jeté dehors comme le rameau qui
sèche, qu'on ramasse, qu'on jette au feu, et qui brûle.
7 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent
en vous, tout ce que vous voudrez, vous le demanderez
8 et cela arrivera pour vous. En ceci mon Père est
glorifié: que vous portiez beaucoup de fruit et que
vous deveniez mes disciples.
9 Ainsi que mon Père vous a aimés, moi aussi je vous
10 ai aimés. Demeurez dans mon amour à moi. Si vous
gardez mes commandements, vous demeurerez dans mon
amour; ainsi que moi j'ai gardé les commandements
11 de mon Père, et je demeure en son amour. — Je vous
ai dit ces choses afin que ma joie à moi demeure en
12 vous et que votre joie devienne pleine. — Or c'est là
mon commandement à moi: que vous vous aimiez les
13 uns les autres ainsi que je vous ai aimés. De meilleur
amour que celui-là, personne n'en a: que de donner

- 14 sa vie pour ses amis. Vous, vous serez mes amis si vous
 15 faites tout ce je vous ordonne. Je ne vous dis plus mes
 serviteurs; parce que le serviteur ne sait pas ce que fait
 son maître. Je vous ai dit mes amis, parce que tout ce
 que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaî-
 16 tre. Ce n'est pas vous qui m'avez choisi; mais moi qui
 vous ai choisis, vous; et qui vous ai placés afin que
 vous alliez et que vous portiez du fruit et que votre
 fruit demeure, afin que ce que vous demanderez à mon
 17 Père en mon nom Il vous le donne. — C'est là ce que
 je vous recommande: que vous vous aimiez les uns les
 autres.
- 18 Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant
 19 vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce
 qui est à lui; mais parce que vous n'êtes pas du mon-
 de; que moi je vous ai tirés du monde, à cause de cela
 20 le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que
 moi je vous ai dite: le serviteur n'est pas au-dessus
 de son maître. S'ils m'ont persécuté, ils vous persé-
 cuteront aussi. Et s'ils avaient gardé ma parole, ils
 21 garderaient aussi la vôtre. Mais toutes ces choses, ils
 les feront à cause de mon nom, parce qu'ils ne connais-
 22 sent pas Celui qui m'a envoyé. Si je n'étais pas venu et
 que je ne leur eusse pas parlé, ils n'auraient pas de
 péché. Mais maintenant ils n'ont pas d'excuse pour leur
 23 péché. Celui qui me hait hait aussi mon Père. Si je n'a-
 24 vais fait des œuvres parmi eux que nul autre n'a faites,
 ils n'auraient pas de péché. Mais maintenant ils ont vu
 25 et ils me haïssent moi et mon Père. Mais c'est pour que
 soit accomplie la parole qui est écrite dans leur loi:
 26 qu'ils m'ont haï sans cause. Lorsque sera venu le Pa-
 raclet que moi je vous enverrai de mon Père, l'Esprit
 de la vérité, celui qui procède du Père, celui-là rendra
 27 témoignage de moi. Et vous aussi vous rendrez témoi-
 gnage; car, depuis le commencement, vous êtes avec
 moi.

S. JEAN, XVI :

- 1 Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas
2 scandalisés. — On vous mettra hors des synagogues.
3 Bien plus, l'heure vient où quiconque vous tuera pen-
4 sera rendre à Dieu un culte. Et ils feront cela parce
5 qu'ils ne connaissent pas le Père, ni moi. — Mais je
6 vous ai dit ces choses, afin que lorsque sera venue leur
7 heure, vous vous souveniez que je vous l'avais dit.
8 Ces choses, je ne vous les ai pas dites dès le commen-
9 cement, parce que j'étais avec vous. Mais maintenant
10 je m'en vais à Celui qui m'a envoyé. — Et pas un de
11 vous ne me demande : où allez-vous ? Au contraire,
12 parce que je vous ai dit ces choses, la tristesse a rem-
13 pli vos cœurs. Et pourtant, moi je vous dis la vérité :
14 il vous est avantageux que moi je m'en aille. Car si je
15 ne m'en vais, le Paraclet ne viendra pas vers vous :
16 si, au contraire, je m'en vais, je l'enverrai vers
17 vous. Et quand Il sera venu, lui, Il fera voir au
18 monde le péché, la justice, le jugement ; le péché,
19 d'abord, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; la justice,
20 parce que je m'en vais à mon Père et vous ne me
21 verrez plus ; le jugement enfin, parce que le prince de
22 ce monde est jugé.
- 23 J'ai encore bien des choses à vous dire ; mais vous ne
24 pouvez les porter maintenant. Quand Il sera venu, lui,
25 l'Esprit de la vérité, Il sera votre guide vers la vérité
26 tout entière. Car Il ne parlera pas de lui-même ; mais
27 tout ce qu'Il entendra, Il le dira. Et Il vous annoncera
28 ce qui doit venir. Lui me glorifiera par ce qu'Il recevra
29 de moi et vous l'annoncera. Tout ce que le Père a est à
30 moi. C'est pour cela que je vous ai dit qu'Il recevra de
31 moi et qu'Il vous l'annoncera.
- 32 Un peu, et vous ne me verrez pas ; et, de nouveau,
33 un peu, et vous me verrez ; car je m'en vais au Père.
- 34 Quelques-uns de ses disciples se dirent alors entre eux :
35 — Qu'est-ce que cela qu'Il nous dit : un peu, et vous

ne me verrez pas ; et, de nouveau, un peu, et vous me verrez ; et : que je m'en vais au Père ?

18 Ils disaient donc :

— Qu'est-ce que cela dont Il parle, ce « peu » ? Nous ne savons pas ce dont Il parle.

19 Jésus connut donc qu'ils voulaient le questionner et Il leur dit :

— Vous cherchez entre vous au sujet de ce que je vous ai dit : un peu, et vous ne me verrez pas ; et, de nouveau, un peu, et vous me verrez. En vérité, en vérité, je vous le dis : vous vous lamenterez et vous pleurerez. Le monde se réjouira, et vous, vous serez dans la tristesse. Mais votre tristesse à vous se changera en joie.

21 La femme, quand elle va enfanter, est dans la tristesse parce que son heure est venue. Mais quand elle a enfanté son enfant, elle ne se souvient plus de ses souffrances à cause de la joie qu'un homme est né dans le monde. Et vous aussi maintenant vous êtes dans la tristesse. Mais de nouveau je vous verrai, et votre cœur se réjouira, et votre joie, personne ne vous la ravira. Et en ce jour-là, vous ne m'interrogerez plus sur rien. En vérité, en vérité, je vous le dis : tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, Il vous le donnera. Jusqu'à présent, vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez et vous recevrez, afin que votre joie soit pleine.

25 Ces choses, je vous les ai dites sous forme voilée. Mais l'heure vient où je ne vous parlerai plus sous cette forme ; ce sera à découvert que je vous parlerai du Père. En ce jour-là, en mon nom vous demanderez ; et moi je ne vous dis pas que je demanderai au Père pour vous. C'est que le Père lui-même vous aime parce que vous m'avez aimé et vous avez cru que moi je venais de Dieu. Je suis sorti du Père et je suis venu dans le monde ; de nouveau, je laisse le monde et je m'en vais au Père.

29 Les disciples lui dirent :

- Voici que maintenant c'est à découvert que vous
30 parlez; et vous ne nous dites plus d'allégorie. Maintenant, nous savons que vous savez tout; et vous n'avez pas besoin qu'on vous pose les questions. En cela, nous croyons que vous êtes venu de Dieu.

Plus l'heure de la séparation approche, plus le cœur du divin Maître sent le besoin de resserrer les liens qui l'unissent à ses disciples. Ce besoin de son cœur, s'inspirant peut-être de la vue des vignes qu'ils traversent, lui dicte cette admirable similitude où, se comparant lui-même à la vigne dont son Père est le vigneron, Il montre à ses disciples qu'ils sont, eux, les rameaux de cette vigne. Jésus ne se lasse pas de retourner cette délicieuse similitude en tous sens, pour bien faire comprendre aux siens, soit la raison d'être des tribulations qui les attendent (v. 2), soit la nécessité absolue de lui demeurer unis, pour ne pas être des branches stériles (v. 4), pour porter beaucoup de fruit (v. 5), pour éviter la colère du Père (v. 6), pour s'assurer un accès facile et confiant auprès de Dieu (v. 7).

Il leur déclare que c'est à lui rester ainsi unis et à porter de la sorte beaucoup de fruit, que consiste cette grande œuvre, à laquelle seule Il travaille; savoir : la gloire de son Père (v. 8). Il leur fait savoir quelle est la sève qui les animera et circulera en eux pour tout féconder : ce sera une participation de l'amour incréé (v. 9). Il leur donne en même temps la condition requise pour avoir et conserver cette mystérieuse sève : ce sera d'observer fidèlement ce qu'Il leur a mar-

qué (v. 10). Il leur dit cela afin qu'ils aient en eux la plénitude de sa joie à lui (v. 11). Et les commandements dont Il leur parle, Il les résume tous en un seul : c'est ce précepte de l'amour mutuel qu'Il leur a déjà donné et qu'Il répète ici en insinuant, par son propre exemple, jusqu'à quel degré d'héroïsme ils devront porter cet amour (v. 12, 13). Il a prononcé, à leur sujet, le nom *d'amis*; et Il appuie avec une condescendance toute divine sur ce nom si doux qu'Il a daigné leur donner. Oui; ils sont vraiment ses amis; et ils en ont tous les privilèges (v. 14, 15). Non pas toutefois qu'eux-mêmes aient été les premiers à le choisir; c'est au contraire Lui qui les a choisis; et Il résume à nouveau, en quelques mots, la raison d'être et la fin de cette divine élection (v. 16). Puis, revenant une dernière fois à ce qui doit être pour eux le résumé pratique de toutes ses paroles, Il leur redit et leur recommande de s'aimer les uns les autres (v. 17).

Tout à l'heure la pensée de Jésus s'était portée sur la grande marque d'amour qu'Il allait donner à ses disciples et au monde en s'immolant pour eux; et Il en prenait occasion de recommander aux siens d'imiter son exemple et de s'aimer comme Il les avait aimés lui-même. Maintenant, sa pensée se porte sur l'indigne réprobation dont Il est l'objet de la part de ses ennemis; et cela l'amène à fortifier, par son exemple encore, ses disciples contre les haines qu'eux aussi rencontreront sur leurs pas en traversant le monde. Il les prévient qu'ils ne doivent pas s'en étonner; c'est logique, puisqu'ils sont ses disciples à lui et que lui a été, le premier, haï par ce même monde (v. 18).

D'ailleurs, cette haine du monde sera leur plus grande gloire : elle prouvera qu'ils ne lui appartiennent pas (v. 19). Ils auraient bien tort, du reste, de s'en plaindre, puisque lui, leur Maître, a été ainsi traité. Ce sera à cause de lui qu'on les traitera de la sorte (v. 20, 21). Et cela parce que le monde ne connaît pas Celui de qui Il vient (v. 21). Ils le pourraient connaître cependant, et ils sont inexcusables, après les enseignements qu'Il leur a donnés (v. 22, 23) et les œuvres qu'Il a accomplies au milieu d'eux (v. 34). Mais tout cela arrive en accomplissement de la parole dite par Dieu dans l'Écriture (v. 25). Toutefois, s'Il s'en va maintenant méconnu, va venir le jour où sa gloire apparaîtra. Elle sera mise en lumière par un double et irrésistible témoignage : celui de l'Esprit-Saint éclairant et transformant les consciences ; et le leur, à eux, convainquant tous les esprits par son autorité irréfragable (v. 26. 27).

Jésus vient de leur parler des persécutions et des luttes et de la réprobation dont Il va être l'objet. S'Il l'a fait, c'est pour qu'au moment où cela sera ils n'en soient pas scandalisés. Il leur répète qu'ils participeront abondamment à son sort ; et Il le leur dit à l'avance, parce que, quand cela sera, ils se souviendront de ses paroles et ils comprendront alors que cela même rentrait dans le plan divin. S'il ne leur avait pas parlé de toutes ces choses dès le début, du moins d'une façon aussi précise et aussi nette, c'est qu'Il était avec eux et que sa présence n'était point compatible, dans leur cœur, avec la tristesse (ch. xvi, v. 1-5). Mais maintenant qu'Il leur a dit qu'Il s'en allait, ils sont tout

tristes (v. 5, 6). Et pourtant, Il ne les trompe pas : même pour eux, il est mieux qu'Il s'en aille ; parce que, s'Il s'en va, Il leur enverra l'Esprit-Saint qui, à peine envoyé, fera comprendre aux hommes le péché qu'ils ont commis en ne l'acceptant pas ; lui rendra justice à lui-même en apprenant aux hommes que lui, Jésus, est dans le sein de Dieu, Dieu comme son Père ; et enfin fera éclater la sentence qui est déjà portée dans les desseins de Dieu, savoir : la ruine de l'empire de Satan (v. 7-11).

Jésus ajoute qu'Il aurait encore bien des choses à leur dire ; mais ils sont incapables actuellement de les porter ; et Il les réserve pour lorsque l'Esprit-Saint leur sera envoyé. Alors, Il leur parlera par l'Esprit-Saint, de même que maintenant le Père leur a parlé par lui, Jésus. C'est qu'en effet, de même que lui, Jésus, le Fils, reçoit tout du Père, comme Il le leur a si souvent dit, de même l'Esprit-Saint reçoit tout du Père et de lui, Jésus, le Fils. Tout cela, les ineffables rapports qui l'unissent au Père et au Saint-Esprit, ce qu'Il est dans le sein de l'auguste Trinité, ils le connaîtront bientôt (v. 12-15). Maintenant, Il va disparaître à leurs yeux ; et, pour un peu de temps, être anéanti ; mais bientôt Il leur apparaîtra de nouveau, et alors ils le verront ce qu'Il est véritablement, c'est-à-dire : Dieu, et ayant, dans le sein du Père, absolument la même nature que Lui (v. 16).

Cette dernière parole de Jésus, les disciples ne l'ont point comprise ; ils n'en ont pas saisi le sens. Plusieurs d'entre eux s'en préoccupent. Jésus voit leur embarras et les prévient (v. 17-19). Il s'explique avec

eux de ce qu'Il leur a dit en leur parlant de l'état où les va mettre son départ momentané, c'est-à-dire sa mort; et du changement qu'opérera en eux son retour, c'est-à-dire sa résurrection, l'envoi de son Esprit, leur participation à sa gloire dans le ciel. Son départ va causer à ses ennemis une joie infernale; ils tréssailleront de s'être débarrassés de lui. Eux, au contraire, vont être plongés, par cette mort, dans un abîme de douleurs et de tristesses. Mais ces douleurs et ces tristesses ne leur feront que mieux goûter les joies de son triomphe (v. 20). Puis, Jésus éclaire sa pensée en assimilant ce double état, par où vont passer les siens, aux douleurs de l'enfantement et aux joies de la maternité (v. 21, 22). Lors de son triomphe, après sa résurrection, Il ne sera plus avec eux dans les mêmes rapports qu'auparavant. Jusqu'ici ils s'adressaient directement à lui et ils l'interrogeaient comme on interroge un maître humain. Désormais, ils sauront qu'Il est à côté du Père; qu'Il est leur avocat auprès de Lui : et qu'en son nom ils pourront tout obtenir. Il leur parlera désormais, non pas avec des sons et des signes et des images, comme font les maîtres humains; Il leur parlera ouvertement, manifestement, sans figures, en éclairant leurs intelligences des lumières mêmes de Dieu (v. 23-25).

Il vient de leur faire entendre qu'Il serait leur avocat auprès du Père. Il leur explique comment. Ce ne sera pas que lui ait besoin de demander au Père pour eux. Non; le seul fait de s'adresser eux-mêmes au Père en rappelant son souvenir suffira; parce que, dès là qu'ils se sont attachés à lui et lui ont donné

leur foi croyant qu'il est vraiment sorti de Dieu, le Père leur a ouvert son cœur et leur a donné son amour (v. 26, 27). Jésus termine en disant ouvertement qu'il est sorti du Père pour venir dans le monde et que maintenant Il quitte le monde pour retourner au Père (v. 28). Cette fois, les disciples ont compris. La dernière parole de Jésus, si claire, si nette, jointe à ce que l'évangéliste nous a rapporté au v. 19, a pleinement convaincu les disciples; et ils avouent qu'en cela ils reconnaissent une preuve évidente de son origine divine.

IX. — Cette nuit, tous l'abandonneront...

Pierre proteste.... Une troisième fois, Jésus lui annonce sa chute.

(Jean, XVI, 31-33; Matth., XXVI, 31-35; Marc, XIV, 27-31).

S. JEAN, XVI :

- 31 Jésus leur répondit :
32 — Maintenant, vous croyez. Voici que l'heure vient et maintenant elle est venue, où vous vous disperserez chacun de son côté et où vous me laisserez seul. Mais
33 je ne suis pas seul parce que le Père est avec moi. Je vous ai dit ces choses afin que vous ayez paix en moi. Dans le monde, vous aurez des tribulations; mais ayez confiance: Moi, j'ai vaincu le monde.

S. MATTHIEU, XXVI :

- 31 Alors Jésus leur dit :
— Vous tous serez scandalisés en moi, cette nuit. Il est écrit, en effet : je frapperai le pasteur, et les brebis
32 du troupeau seront dispersées. Mais, après que je

- serai ressuscité, je vous précéderai dans la Galilée.
- 33 Pierre répondit et lui dit :
— Quand tous seraient scandalisés en vous, moi, jamais, je ne serai scandalisé.
- 34 Jésus lui dit :
— En vérité, je te dis que cette nuit même, avant que le coq ait chanté, trois fois tu m'auras nié.
- 35 Pierre lui dit :
— Quand bien même il me faudrait, avec vous, mourir, je ne vous nierai pas !
Et tous les disciples dirent de même.

S. MARC, XIV :

- 27 Jésus leur dit :
— Tous vous serez scandalisés en moi cette nuit ; car il est écrit : je frapperai le pasteur et les brebis seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, je vous précéderai dans la Galilée.
- 28
- 29 Pierre lui dit :
— Alors même que tous seraient scandalisés, moi, jamais !
- 30 Et Jésus lui dit :
— En vérité, je te dis à toi que toi, aujourd'hui, cette nuit même, avant que le coq ait chanté deux fois, trois fois tu m'auras nié.
- 31 Mais Pierre de dire avec plus d'insistance encore :
— Quand bien même il me faudrait mourir avec vous, je ne vous nierai pas !
Et tous disaient de même.

Les disciples avaient fini par entrer dans la pensée de Jésus ; et, dans la joie où ils étaient d'avoir pu saisir les vrais rapports de Jésus avec son Père, ils avaient proféré une parole qui alla droit au cœur du divin Maître. Toutefois, et après avoir constaté ce bon mou-

vement, Jésus se hâte de les désillusionner sur la prétendue fermeté de leur foi. Il leur annonce qu'ils vont tout à l'heure l'abandonner et le laisser seul. Non pas qu'il soit jamais seul, ajoute-t-il aussitôt; car le Père est toujours avec Lui (saint Jean, 31, 32).

Cette annonce de la défection des Onze, en saint Jean, paraît correspondre à ce que nous lisons en saint Matthieu et en saint Marc. Là aussi, et avec une particulière énergie d'expression, Jésus annonce aux disciples leur prochaine défection. Il ajoute que tout cela avait été prédit dans les Écritures. Malgré cette parole si nette de Jésus; malgré les avertissements qui lui avaient été donnés à lui personnellement avant la sortie du Cénacle (1), Simon-Pierre ne peut se faire à la pensée d'abandonner son Maître. La chose lui paraît absolument impossible; et il ne se fait point faute d'exprimer son sentiment. Jésus lui redit — et il l'en assure — que, cette nuit même, lui, Pierre, avant que le coq ait chanté deux fois, il aura consommé son triple reniement. Évidemment, Jésus ne pouvait être ni plus précis ni plus formel; et il ne faut rien moins que le caractère impétueux et, en cette occasion, plus généreux que sage, de Pierre, pour expliquer la réponse qu'il osa faire au divin Maître. L'exemple de Pierre entraîne la petite communauté; et ils s'en vont tous, répétant aux côtés de Jésus, les paroles du premier d'entre eux. Jésus n'insiste pas. « A quoi bon, d'ailleurs, les contredire ? N'avaient-ils pas été aver-

(1) Nous admettons, en effet, comme plus probable, le sentiment qui distingue une triple annonce du reniement de Pierre. Les circonstances nous paraissent trop différentes pour les pouvoir identifier.

tis ? » (P. Ollivier). Il se contente de leur rappeler, ainsi que nous le voyons par saint Jean, que s'il leur a dit ces choses c'est uniquement pour que rien désormais ne les puisse troubler. Ils sauront qui Il est, puisqu'Il avait tout prévu et tout prédit. Désormais donc, que rien ne les émeuve et qu'ils aient en Lui une absolue confiance ; car c'est Lui qui a vaincu le monde ! C'est sur ce mot si consolant et si encourageant pour nous que se termine en saint Jean l'entretien de Jésus avec ses disciples.

Une chose aura dû frapper dans ces derniers entretiens de Jésus. C'est qu'à côté des déclarations les plus sublimes on trouve des indications, des interruptions qui, à chaque instant, viennent là comme une preuve vivante et irréfragable de l'authenticité de ces sublimes paroles. Nous ne sommes pas en présence d'une harangue ou d'une dissertation due à la plume et à l'esprit de l'évangéliste. Non ; on sent vraiment que ces paroles ont été parlées ; que ces entretiens ont été vécus. Les rationalistes s'abusent eux-mêmes quand ils veulent assimiler de pareilles déclarations à des compositions purement arbitraires, et produites par un esprit rêveur plus ou moins avide de considérations métaphysiques.

X. — La prière de Jésus (Jean, XVII, 1-26).

S. JEAN, XVII :

- 1 Jésus dit ces choses et Il leva les yeux au ciel et Il dit :

- Père, l'heure est venue. Glorifiez votre Fils afin
2 que votre Fils aussi vous glorifie ; selon que vous lui
avez donné puissance sur toute chair, afin que tout ce
que vous lui avez donné, Il leur donne la vie éternelle.
3 Et c'est là la vie éternelle : qu'ils vous connaissent,
vous, le seul vrai Dieu et Celui que vous avez envoyé,
4 Jésus-Christ. Moi, je vous ai glorifié sur la terre. J'ai
5 achevé l'œuvre que vous m'aviez donnée à faire. Et
maintenant, glorifiez-moi, vous, Père, en vous-même,
de la gloire que j'ai eue, avant que le monde fût, auprès
de vous.
- 6 J'ai manifesté votre nom aux hommes que vous m'avez
donnés du monde. Ils étaient à vous et vous me les
7 avez donnés, et ils ont gardé votre parole. Maintenant,
ils ont reconnu que tout ce que vous m'avez donné est
8 de vous ; parce que les paroles que vous m'aviez don-
nées, je les leur ai données ; et eux les ont reçues et ils
ont reconnu que j'étais parti d'auprès de vous et ils
9 ont cru que c'est vous qui m'avez envoyé. Moi, je
demande pour eux. Je ne demande pas pour le monde ;
mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils
10 sont à vous. Et tout ce qui est à moi est à vous ; et tout
ce qui est à vous est à moi. Et j'ai été glorifié en eux.
11 Et je ne suis plus dans le monde ; et eux sont dans le
monde ; et moi je viens vers vous. Père saint, gardez-
les en votre nom, ceux que vous m'avez donnés, afin
12 qu'ils soient un comme nous. Quand j'étais avec eux
dans le monde, moi je les gardais en votre nom.
Ceux que vous m'aviez donnés, je les ai gardés ; et pas
un n'a péri si ce n'est le fils de la perdition, afin que
13 l'Écriture fût accomplie. Mais maintenant, je viens
vers vous ; et je dis ces choses dans le monde, afin
qu'ils aient ma joie, à moi, dans sa plénitude, en eux.
14 Moi, je leur ai donné votre parole ; et le monde les a
pris en haine parce qu'ils ne sont pas du monde, de
15 même que moi je ne suis pas du monde. Je ne demande
pas que vous les enleviez du monde, mais que vous les

- 16 gardiez du mauvais. Ils ne sont pas du monde, de
17 même que moi je ne suis pas du monde. Sanctifiez-les
18 en votre vérité. Votre parole, à vous, est vérité. De
même que vous m'avez envoyé dans le monde, ainsi je
19 les envoie dans le monde. Et, pour eux, moi je me
sanctifie moi-même afin que, eux aussi, soient sancti-
fiés dans la vérité.
- 20 Ce n'est pas seulement pour ceux-ci que je demande ;
mais encore pour ceux qui croiront, par leur parole, en
21 moi ; afin que tous soient un comme vous, Père, en
moi et moi en vous, qu'eux aussi soient un en nous,
afin que le monde croie que c'est vous qui m'avez
22 envoyé. Et moi, la gloire que vous m'avez donnée, je
la leur ai donnée, afin qu'ils soient un, comme nous,
23 nous sommes un. Moi en eux et vous en moi, afin qu'ils
soient parfaits en un, et que le monde connaisse que
c'est vous qui m'avez envoyé et que vous les avez aimés
24 comme vous m'avez aimé. Père, ceux que vous m'avez
donnés, je veux que où je suis, moi, eux aussi soient
avec moi ; afin qu'ils voient ma gloire à moi que vous
m'avez donnée ; car vous m'avez aimé avant la consti-
25 tution du monde. Père juste, le monde ne vous connaît
pas ; mais moi je vous connais et ceux-ci ont reconnu
26 que c'est vous qui m'avez envoyé. Oui ; je leur ai fait
connaître votre nom et je le leur ferai connaître, afin
que l'amour dont vous m'avez aimé soit en eux et moi
aussi en eux.

Jésus est arrivé sur les bords du torrent du Cédron. Avant de le passer, Il s'arrête, lève les yeux au ciel et adresse à son Père cette admirable prière que saint Jean nous a conservée.

Il prie pour lui-même ; pour ses disciples ; pour l'universalité des fidèles.

Pour lui-même, Il demanda à son Père de le glo-

rifier, de le faire connaître aux hommes pour ce qu'Il est ; c'est-à-dire, pour son véritable Fils (v. 1). Le fruit de cette glorification du Fils sera la gloire même du Père, qui consistera en ceci : que tous les prédestinés le verront et le loueront éternellement dans le ciel (v. 2, 3). Ce qu'Il lui demande là est une récompense, la récompense de la fidélité qu'Il a mise à s'acquitter de l'œuvre qu'Il lui avait confiée dans le monde (v. 4, 5).

Après avoir prié pour lui-même, Jésus prie pour ses disciples. Les motifs qu'Il a de prier pour eux, c'est qu'Il les a lui-même instruits ; qu'ils lui ont été donnés par le Père (v. 6), qu'ils se sont entièrement dévoués à lui, dévouement qui revient à la gloire du Père (v. 7) ; car Il leur a transmis ses paroles ; ils les ont reçues et ils croient maintenant en lui comme en Celui qui est venu du Père, que le Père a envoyé (v. 8). — S'Il prie pour eux, c'est encore parce qu'ils appartiennent au Père ; que déjà l'œuvre de sa glorification est commencée en eux ; et qu'ils vont être soumis à la rude épreuve de son départ et de son absence (v. 9-11). C'est pourquoi Il demande au Père de les conserver dans l'unité de l'amour (v. 11). Il revient à la raison indiquée tout à l'heure. C'est que tant qu'Il était avec eux, Il les gardait. Mais maintenant, Il les quitte après avoir déposé en eux la semence de la divine parole. Il les laisse au milieu du monde, d'un monde qui les poursuivra de sa haine ; et où d'ailleurs ils auront toutes sortes de dangers à courir. Aussi demande-t-Il au Père, non de les enlever du monde, mais de les préserver du mal (v. 12-15).

Pour cette même raison, qu'ils ne sont pas du monde, de même que lui, Jésus, n'en est pas, Il demande au Père qu'Il les sanctifie dans la vérité, dans sa parole, à lui, qui est la vérité. Ils auront à remplir la même mission que lui dans le monde. Il leur a donné l'exemple de la sainteté; qu'ils soient saints eux aussi dans la vérité (v. 16-19).

Enfin Jésus étend sa prière, par delà ses disciples, à tous ceux qui, par leur prédication, croiront en lui (v. 20). Il demande pour tous l'unité. Cette unité tournera à sa gloire; comme aussi sa gloire contribuera puissamment à faire l'unité. Et, par cette unité, par cette union des siens entre eux et avec lui, Jésus, et avec le Père, dès ici-bas, le monde verra ce qu'il en est de lui et de son œuvre, en attendant que le tout soit couronné par la manifestation de sa gloire dans les splendeurs des cieux (v. 21-24).

Jésus termine sa prière, en rappelant au Père que, sans lui, Jésus, le nom du Père n'eût pas été glorifié; que, par lui, il a commencé de l'être; et qu'Il continuera à le glorifier afin qu'il n'y ait plus entre le Père et le Fils et ses fidèles qu'un seul et même amour.

Nous ne pouvons que balbutier en commentant ces insondables paroles du divin Maître. Son cœur y a passé tout entier, et il faudrait un séraphin pour en apprécier la portée. Elles sont d'une profondeur infinie. C'est le mystère même de l'homme abîmé dans le sein de Dieu, et rendu participant de la vie de Dieu dans l'unité de son Être et la Trinité de ses Personnes.

XI. — On passe le Cédron. — Arrivée au Jardin des Olives. — L'agonie de Jésus (Jean, XVII, 1 ; Matth., XXVI, 36-45 ; Marc, XIV, 32-42 ; Luc, XXII, 40-46)

S. JEAN, XVII :

- 1 Ayant dit ces choses, Jésus passe, avec ses disciples, de l'autre côté du torrent du Cédron, où était un Jardin dans lequel Il vint, lui et ses disciples.

S. MATTHIEU, XXVI :

- 36 Alors Jésus vint avec eux dans une villa appelée Gethsémani.
 Et Il dit aux disciples :
 — Asseyez-vous ici pendant que j'irai là pour prier.
37 Et ayant pris Pierre et les deux fils de Zébédée, Il commença à être triste et accablé.
38 Alors Il leur dit :
 — Mon âme est triste jusqu'à la mort ; demeurez ici et veillez avec moi.
39 Et s'étant avancé un peu, Il tomba sur sa face, priant et disant :
 — Mon Père, s'il est possible, qu'il s'éloigne de moi, ce calice ! Cependant, non comme moi je veux, mais comme Vous !
40 Et Il vint vers ses disciples ; et Il les trouve endormis. Et Il dit à Pierre :
41 — Ainsi vous n'avez pas pu une seule heure veiller avec moi ? Veillez et priez afin que vous n'entriez pas en tentation. Pour ce qui est de l'esprit, il est prompt ; mais la chair est infirme.
42 De nouveau, une seconde fois, Il s'en alla prier ; et Il disait :
 — Mon père, s'il ne peut pas, ce calice, passer d'auprès de moi sans que je le boive, que votre volonté soit faite.

43 Et étant venu, Il les trouve de nouveau endormis ;
44 c'est que leurs yeux étaient appesantis. Les ayant laissés, de nouveau Il s'en alla prier une troisième fois, disant les mêmes paroles.

45 Alors Il vient vers ses disciples ; et Il leur dit :
— Dormez maintenant et reposez-vous. Voici que l'heure approche, et le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. — Levez-vous. Avançons. Voici qu'il est là celui qui me trahit.

S. MARC, XIV :

32 Et ils viennent dans une villa du nom de Gethsémani. Et Il dit à ses disciples :

— Asseyez-vous ici tandis que je prierai.

33 Et il prend Pierre et Jacques et Jean avec lui. Et Il
34 commença à se troubler et à être accablé. Et Il leur dit :

— Mon âme est triste jusqu'à la mort. Demeurez ici et veillez.

35 Et s'étant avancé un peu, Il tomba sur la terre. Et Il priait afin que, si c'était possible, cette heure passât d'auprès de lui. Et Il disait :

— Abba, ô Père, tout est possible pour Vous. Transportez d'auprès de moi ce calice ! Cependant non pas ce que moi je veux, mais ce que vous voulez, Vous !

37 Et Il vient. Et Il les trouve endormis. Et Il dit à Pierre :

— Simon, tu dors ? Tu n'as pas pu une seule heure veiller ! Veillez et priez afin que vous n'entriez pas en tentation. Pour l'esprit, il est prompt ; mais la chair est infirme.

39 Et de nouveau s'en étant allé, Il priait, disant la même
40 parole. Et Il revint. Et il les trouva de nouveau endormis. C'est que leurs yeux étaient appesantis. Et ils ne savaient pas quoi lui répondre.

41 Et Il vient une troisième fois ; et Il leur dit :

— Dormez, maintenant, et reposez-vous. — Il suf-

- fit. Elle est venue l'heure. Voici que le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous. Avançons. Voici qu'il est là celui qui me trahit.

S. LUC, XXII :

- 40 Parvenu à l'endroit, Il leur dit :
— Priez pour ne pas entrer en tentation.
- 41 Lui-même s'éloigna d'eux à la distance environ d'un
jet de pierre, et s'étant mis à genoux, Il pria et disait :
- 42 — Père, si vous vouliez faire passer ce calice d'au-
près de moi ! Cependant, non pas ma volonté, mais que
la vôtre se fasse !
- 43 Or il lui apparut un ange du ciel, qui le fortifiait.
- 44 Et étant tombé en agonie, Il n'en pria qu'avec plus
de ferveur.
- Or il se fit une sueur de lui, semblable à des gout-
tes de sang qui tombaient sur la terre. Quand Il se
leva de sa prière et qu'Il vint vers ses disciples, Il les
trouva qui s'étaient endormis de tristesse. Et Il leur dit :
- Que dormez-vous ? Levez-vous et priez, afin que
vous n'entriez pas en tentation.

Après sa prière, Jésus franchit le Cédron. Il longea la rive gauche du ruisseau et remonta la vallée jusqu'au mont des Oliviers. Au pied de cette colline, à cent pas et sur la rive gauche du torrent, il y avait un jardin qu'on appelait Gethsémani. « Jésus s'y retirait souvent, le soir, avec ses disciples, pour prier ; Il a dû, dans ses divers séjours à Jérusalem, y passer bien des nuits. L'endroit est recueilli et triste, austère et religieux. Le regard, en s'élevant, ne voit à l'occident que les grandes murailles du Temple, le sommet des édifices sacrés et la sombre tour Antonia ; à droite, le mont Scopus, dénudé ; à gauche,

la vallée de Josaphat avec ses tombes. Jésus aimait ce jardin solitaire. Il voulut y prier une dernière fois et y être broyé par la douleur comme le fruit de l'olivier sous le pressoir de Gethsémani. » (P. Didon, II, 304.)

Il entra dans l'enclos avec les Onze. Il était environ dix heures.

Les grandes douleurs n'aiment pas, pour se traduire, la multitude des témoins. Il leur faut l'isolement, la solitude ; tout au plus, la présence de quelques amis plus chers et plus intimes. En ce moment, le cœur de Jésus était gros d'appréhensions et de peine. Il se tourna vers les Onze, et les pria de demeurer à l'entrée du jardin, tandis qu'Il s'en irait jusqu'à un endroit qu'Il leur désignait, pour y être seul et prier. Il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean ; et, à peine furent-ils seuls, qu'Il donna libre cours aux angoisses qui l'étreignaient et qu'Il avait jusqu'à si douloureusement contenues. Ses traits s'altérèrent ; et les disciples y purent lire avec anxiété l'affreuse lutte qui en ce moment déchirait le cœur de leur Maître bien-aimé. Lui-même, du reste, ne put s'en taire ; Il laissa échapper cette parole où l'on sent que dut passer toute son âme angoissée et tourmentée : « Mon âme est triste jusqu'à la mort » ! Sa tristesse est telle que même la compagnie des trois lui devient à charge. Il les arrête, leur dit de demeurer là, mais de veiller avec lui. Et, s'étant avancé un peu, à la distance d'un jet de pierre, nous dit saint Luc, Il se prosterne la face contre terre.

Qu'est-ce donc qui pouvait, en ce moment, oppres-

ser de la sorte le cœur de Jésus ? Sans doute il y avait la pensée et l'appréhension des horribles tourments, des humiliations sans nom, de la mort ignominieuse qui allaient se dérouler dans quelques heures pour sa pauvre nature humaine. Mais, certainement, il y avait plus que cela. Il y avait la pensée et la vue prophétique de tout le mal qui se devait commettre dans la suite des siècles ; il y avait la vue et la pensée de tous les péchés du monde. Il y avait aussi la pensée de ces malheureux qui auraient le triste courage de rendre inutiles tant de souffrances, et de se vouer, par leur folle impénitence, aux éternels supplices que Jésus aurait voulu leur épargner, en donnant pour eux jusqu'à la dernière goutte de son sang. Oui ; ce qui, en ce moment, accablait par dessus tout le cœur du divin Maître, c'était la pensée qu'Il allait donner sa vie pour tous les hommes ; et que, cependant, tous les hommes ne seraient point sauvés ; qu'il y en aurait beaucoup, parmi eux, qui, malgré sa mort et sa Passion, seraient damnés et rendraient inutiles, par leur faute, les horribles tourments qu'Il allait endurer pour eux. C'est cette pensée affreuse qui motiva sa triple prière. Par trois fois, Il se prosterna la face contre terre et Il adresse à son Père cette prière brûlante, toujours la même et qu'Il ne se pouvait lasser de répéter : « Mon Père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi. Cependant, non ma volonté, mais que la vôtre se fasse. » Pendant trois heures Il pria ainsi, n'interrompant sa prière que pour venir chercher un peu de consolation auprès des trois disciples qu'Il avait pris avec lui, et auxquels Il avait

recommandé de ne point le laisser seul en ce moment d'angoisse, mais que chaque fois, hélas ! Il trouva sommeillants ou endormis.

Il était donc seul, bien seul, en cette nuit affreuse où tout n'était qu'horreur, désolation et mort. Le ciel demeurerait fermé au-dessus de sa tête ; et, de ses amis de la terre, pas un seul, non pas même Simon, l'apôtre fidèle, ou Jean, l'apôtre bien-aimé, qui eussent pu veiller une heure avec Lui ! Sous le coup de cet isolement si cruel et devant le mystère de mort qui l'entourait de toutes parts, son pauvre cœur n'y tint plus. Il eut ce moment d'agonie dont nous parle saint Luc et qui fit couler de son corps cette sueur de sang dont les gouttes compactes ruisselaient jusqu'à terre. Qui nous dira ce que dut souffrir en ce moment le cœur si aimant de notre Sauveur Jésus-Christ !

A la fin de sa terrible agonie, Jésus fut consolé et réconforté par un ange que son Père lui envoya du ciel. Il se leva et retourna vers les disciples. Cette fois, ainsi que nous le voyons par saint Matthieu et saint Marc, plus précis sur ce point que ne l'a été saint Luc, Jésus ne leur dit plus de veiller. Au contraire, Il les invite à dormir maintenant et le peu qui reste, à moins qu'on n'entende cette parole au sens d'une douce et mélancolique ironie. Ce serait une nouvelle manière de reprocher doucement aux trois disciples leur peu de fidélité et de générosité à veiller avec lui quand il l'aurait fallu. Toujours est-il que le sommeil ou l'hésitation des disciples ne durent pas être de longue durée ; car, bientôt, de nouveau, la voix de Jésus se fit entendre. Pierre et ses deux compagnons sont

saisis par ce nouvel appel de leur Maître. Il s'agit de marcher maintenant. L'heure a sonné ! « Levez-vous ! Avançons ! Le traître est là ! »

XII. — Le baiser de Judas. — L'arrestation de Jésus
(Math., XXVI, 47-56 ; Marc, XIV, 43-52 ; Luc, XXII, 47-53 ;
Jean, XVIII, 2-12)

S. MATTH., XXVI :

- 47 Comme Il parlait encore, voici que Judas, un des
Douze, vint et, avec lui, une troupe nombreuse avec
des épées et des bâtons, de chez les princes des prêtres
48 et les anciens du peuple. Or, celui qui le trahit leur
avait donné un signe. Il avait dit : celui que je baiserais,
49 c'est celui-là ; emparez-vous de lui. Et aussitôt s'étant
approché de Jésus, il dit :
— Salut ! Maître.
Et il le baisa.
50 Jésus lui dit :
— Ami, pour quoi es-tu ici ?
Alors s'étant approchés, ils jetèrent leurs mains sur
Jésus et ils se saisirent de lui.
51 Et voici qu'un de ceux qui étaient avec Jésus étendit
sa main, dégaina son épée et frappant le serviteur du
grand-prêtre, lui enleva son oreille.
52 Alors Jésus lui dit :
— Retourne ton épée en son lieu ; car tous ceux qui
53 auront pris l'épée périront par l'épée. Penses-tu que je
ne puisse maintenant invoquer mon Père ; et Il m'en-
54 verrait plus de douze légions d'anges ? Comment donc
s'accompliraient les Écritures : qu'il faut qu'il en soit
ainsi ?
55 En cette même heure, Jésus dit à la troupe :
— Comme pour un malfaiteur, vous êtes venus avec

des épées et des bâtons me prendre. Tous les jours, devant vous, j'étais assis enseignant dans le Temple, et vous ne m'avez pas saisi ?

- 56 Or tout ceci arriva pour que fussent accomplies les Écritures des prophètes. — Alors les disciples, tous, l'ayant laissé, s'enfuirent.

MARC, XIV :

- 43 Et aussitôt, tandis qu'Il parlait encore, s'avance Judas, un des Douze, et avec lui, une foule nombreuse avec des épées et des bâtons, envoyés par les princes des prêtres et les scribes et les anciens. Or celui qui le trahit leur avait donné un signe. Il leur avait dit: celui que je baisserai, c'est celui-là ; emparez-vous de lui et emmenez-le avec précaution. Et étant venu aussitôt il s'approcha de Jésus et dit :

— Salut ! Maître.

Et il le baisa.

- 46 Or eux jetèrent sur Lui leurs mains et se saisirent de Lui. Cependant un de ceux qui se tenaient là ayant dégainé l'épée frappa le serviteur du grand-prêtre, et lui enleva son oreille.
- 48 Et Jésus, prenant la parole, leur dit :
- Comme pour un malfaiteur vous êtes venus avec des épées et des bâtons me prendre. Tous les jours j'enseignais devant vous dans le Temple, et vous ne m'avez pas saisi. Mais c'est pour que les Ecritures soient accomplies.
- 50 Alors ses disciples l'ayant laissé tous, s'enfuirent.
- 51 Il y avait un jeune homme qui suivait Jésus, n'étant revêtu que d'un linceul. On le saisit, mais lui, laissant le linceul, s'enfuit nu d'auprès d'eux.

S. LUC, XXII :

- 47 Comme Il parlait encore, voici une troupe ; et le

nommé Judas, un des Douze, marchait en avant d'eux; et il s'approcha de Jésus pour le baiser.

48 Jésus lui dit :

— Judas ! C'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !

49 Voyant ce qui allait arriver, ceux qui étaient autour de Jésus lui dirent :

— Seigneur, si nous frappions de l'épée ?

50 Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand-prêtre et lui enleva l'oreille droite.

51 Mais Jésus, prenant la parole, dit :

— Arrêtez-vous là.

Et ayant touché l'oreille du serviteur, Il le guérit.

52 Puis Il dit à ceux qui s'avançaient sur lui, princes des prêtres, magistrats du Temple et anciens :

53 Comme pour un voleur, vous êtes venus avec des épées et des bâtons. Quand j'étais chaque jour avec vous dans le Temple, vous n'avez pas porté les mains sur moi. Mais cette heure est maintenant la vôtre et la puissance des ténèbres.

S. JEAN, XVIII :

2 Or Judas, celui qui le livrait, connaissait l'endroit parce que souvent Jésus y venait avec ses disciples.

3 Judas donc, prenant la cohorte et des agents des princes des prêtres et des pharisiens, vint là avec des lanternes et des torches et des armes.

4 Jésus, qui savait tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit :

— Qui cherchez-vous ?

5 Ils lui répondirent :

— Jésus le Nazaréen.

Jésus leur dit :

— C'est Moi.

6 Judas, celui qui le livrait, se tenait avec eux. Lors donc que Jésus leur dit « c'est moi », ils se rejetèrent en arrière et tombèrent à la renverse.

- 7 De nouveau Jésus leur demanda :
— Qui cherchez-vous ?
Ils dirent :
— Jésus le Nazaréen.
- 8 Jésus répondit :
— Je vous ai dit que c'est moi. Si donc vous me
cherchez moi, laissez ceux-ci s'en aller.
- 9 C'était pour que fût accomplie la parole qu'Il avait
dite : de ceux que vous m'avez donnés il n'en a pas péri
un seul.
- 10 Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira et frappa
le serviteur du grand-prêtre. Il lui coupa l'oreille droite.
Le nom de ce serviteur était Malchus.
- 11 Mais Jésus dit à Pierre :
— Mets ton épée dans le fourreau. Le calice que m'a
donné le Père, ne le boirai-je pas ?
- 12 Or donc la cohorte et le tribun et les agents des
Juifs s'emparèrent de Jésus et le lièrent.

Jésus, après son agonie, s'en vint rejoindre, accompagné des trois disciples privilégiés, les huit autres disciples qu'Il avait laissés à l'entrée du jardin. C'était le moment fatal marqué dans les desseins de Dieu pour l'accomplissement du grand crime. Jésus le savait (Jean, v. 4). Il venait de dire aux siens : levez-vous, marchons ; voici le traître qui approche. Et, en effet, tandis qu'Il parlait encore, Judas, « l'un des Douze, » comme le soulignent les trois premiers évangélistes, parut à la porte du jardin. Il marchait à la tête d'une troupe de gens armés où se faisaient remarquer, non pas seulement les agents des princes des prêtres et des pharisiens, mais aussi la cohorte. Saint Jean le dit expressément. Et au verset 12 il mentionne même le tribun *ὁ χιλιάρχος*, le chef des mille.

Ces textes sont formels. Et c'est pourquoi nous ne saurions partager sur ce point le sentiment du P. Ollivier, qui s'efforce de mettre en doute la présence et le concours des soldats romains, lors de l'arrestation de Jésus. Toute cette troupe portait des bâtons, des torches et des glaives. Judas, qui connaissait l'endroit (Jean, v. 2), leur avait donné un signe pour distinguer Jésus. Il devait s'approcher du Maître et le baiser. Il avait recommandé qu'on se saisît de Jésus et qu'on « l'emmenât avec précaution » (saint Marc, 44). Apparemment, il devait craindre que Jésus n'usât de sa puissance thaumaturgique pour se soustraire aux mains de ses ennemis. Il s'approcha donc; et, saluant Jésus, il dit: Ave, Rabbi; Maître, salut! Puis il le baisa. Jésus n'eut qu'un mot; mais un mot d'une douceur et d'une amertume infinies: « Judas, mon ami, lui dit-Il, qu'es-tu venu faire? C'est donc par un baiser que tu livres le Fils de l'homme! » Judas feignit de ne pas entendre; et il se retira en arrière, pour laisser aux satellites le moyen de se saisir de Jésus.

Mais Jésus déjà s'était avancé vers eux (Jean, 4). D'un ton calme et souverain, Il leur posait cette question (Jean, v. 4) dont la réponse devait provoquer ce simple mot: « c'est Moi »! qui les allait tous déconcerter et jeter à la renverse. Judas était au milieu d'eux. Quand ils se furent relevés, Jésus leur posa une seconde fois la même question. Ils répondirent d'une voix mal assurée. Et, consentant enfin à se livrer lui-même, Jésus leur enjoignit de ne saisir que lui et de laisser ses disciples aller en paix; touchante et su-

prême sollicitude, remarque saint Jean, de Celui qui tout à l'heure disait à son Père : « Père, de ceux que vous m'avez donnés, je n'en ai pas perdu un seul. »

Cependant, et tandis que les satellites se disposaient à porter sur Jésus leur main tremblante et sacrilège, il y eut, dans le petit groupe des disciples, un moment plein d'émotion. Ils demandent à Jésus si l'heure n'est pas venue de résister par la force (Luc, 49); et, sans attendre la réponse, Simon-Pierre, le premier d'entre eux, tire son glaive, le brandit, et l'abat sur l'oreille droite d'un serviteur du grand-prêtre, qui s'appelait Malchus. Jésus aussitôt d'arrêter Pierre, de le calmer et de lui dire qu'il entend mal le sens du mystère qui va s'accomplir. Son heure est venue. Il doit marcher à sa Passion et toute résistance doit maintenant cesser. Il l'invite à remettre son glaive dans le fourreau et lui rappelle que le meilleur moyen de triompher de la violence n'est pas d'y répondre, mais plutôt de l'accepter par amour et de s'en remettre à Dieu (Matth., 52-54). Puis, s'étant penché, de sa main divine Il touche l'oreille de Malchus et le guérit (Luc, v. 51). Il s'adresse ensuite aux meneurs de cette troupe, princes des prêtres, magistrats du Temple, anciens du peuple qui, eux, étaient les vrais coupables, et leur dit ces paroles significatives que nous ont relatées les trois premiers évangélistes, et qui eussent dû éclairer ces malheureux s'ils n'eussent été complètement aveuglés par la pensée d'assouvir leur haineuse vengeance. Ils s'emparèrent de Jésus, le lièrent, le garrottèrent, et se disposèrent à le conduire chez le grand-prêtre Caïphe. — Or les disciples,

voyant leur Maître garrotté, furent pris de frayeur, le laissèrent et s'enfuirent. Pas un n'eut le courage de demeurer près de lui pour avoir, du moins, la consolation de protester et de partager son sort.

On s'est demandé quel était ce jeune homme dont parle saint Marc et qui s'enfuit, quand on menace de le saisir, laissant entre les mains des satellites le linceul dont il était simplement couvert. D'aucuns ont pensé que c'était l'évangéliste saint Marc lui-même.

XIII. — Jésus chez Anne et chez Caïphe. — Le reniement de Pierre (Jean, XVIII, 13-27; Matth. XXVI, 57-75, Marc, XIV, 53-72; Luc, XXII, 54-65).

S. JEAN, XVIII :

- 13 Ils le conduisirent vers Anne, d'abord. C'est qu'il
était le beau-père de Caïphe qui était grand-prêtre cette
14 année-là. Caïphe était celui qui avait donné ce conseil
aux juifs : qu'il était expédient qu'un homme seul
15 mourût pour le peuple. Simon-Pierre suivait Jésus,
ainsi qu'un autre disciple. Cet autre disciple était connu
du grand-prêtre et il entra en même temps que Jésus
16 dans la cour du grand-prêtre. Mais Pierre se tenait à
la porte, dehors. Cet autre disciple qui était connu du
grand-prêtre sortit donc, parla à la portière et fit entrer
17 Pierre. Or, cette servante, la portière, dit à Pierre :

— Est-ce que toi aussi tu n'es pas des disciples de cet homme ?

Lui dit :

— Je n'en suis pas.

- 18 Les serviteurs et les agents se tenaient auprès d'un
feu de charbon, car il faisait froid, et se chauffaient.
Pierre était avec eux, debout, et se chauffant.

- 19 Le prince des prêtres interrogea Jésus au sujet de ses disciples et au sujet de sa doctrine.
- 20 Jésus lui répondit :
— Moi, c'est à découvert que j'ai parlé au monde. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple où tous les juifs se rassemblent. Je n'ai rien dit
- 21 en secret. Que m'interrogez-vous? Demandez, à ceux qui ont entendu, ce que je leur ai dit. Ils savent eux ce que j'ai dit moi.
- 22 Comme Jésus avait dit cela, un des agents qui se tenaient là lui donna un soufflet en disant :
— C'est ainsi que tu réponds au grand-prêtre ?
- 23 Jésus lui répondit :
— Si j'ai mal parlé, témoigne de ce qui est mal. Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu?
- 24 Anne l'envoya, lié, à Caïphe le grand-prêtre.
- 25 Simon-Pierre se tenait debout et se chauffait.
On lui dit :
— N'es-tu pas, toi aussi, de ses disciples ?
Pierre nia et dit :
— Je n'en suis pas.
- 26 Un des serviteurs du grand-prêtre, parent de celui dont Pierre avait coupé l'oreille, lui dit :
— Mais moi ne t'ai-je pas vu dans le jardin avec lui?
- 27 De nouveau, Pierre nia ; et le coq chanta.

S. MATTHIEU, XXVI :

- 57 Et eux s'étant saisis de Jésus, le conduisirent chez Caïphe, le grand-prêtre, où les scribes et les anciens
- 58 s'étaient réunis. Pierre le suivait de loin, jusqu'à la cour du grand-prêtre ; et, étant entré à l'intérieur, il
- 59 s'était assis avec les serviteurs pour voir la fin. Les princes des prêtres et les anciens et le sanhédrin tout entier cherchaient un faux témoignage contre Jésus,
- 60 pour le mettre à mort ; et ils n'en trouvèrent pas.

Même, beaucoup de faux témoins s'étant présentés, ils
61 n'en trouvèrent pas. En dernier lieu, approchèrent
deux faux témoins qui dirent :

— Celui-ci a dit : Je puis détruire le Temple de
Dieu et, en trois jours, le rebâtir.

62 S'étant levé, le grand-prêtre lui dit :

— Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent
contre toi ?

63 Or Jésus se taisait.

Prenant la parole, le grand-prêtre lui dit :

— Je t'adjure par le Dieu vivant de nous dire si tu
es le Christ, le Fils de Dieu !

64 Jésus lui dit :

— Tu l'as dit. Cependant, je vous le dis, dès à pré-
sent : vous verrez le Fils de l'homme assis à droite de la
Puissance et venant du ciel.

Alors le grand-prêtre déchira ses vêtements et dit :

— Il a blasphémé ! Qu'avons-nous encore besoin de
66 témoins ? Voici que maintenant vous avez entendu
son blasphème. Que vous en semble ?

Et eux de répondre et de dire :

— Il est digne de mort !

67 Alors, on lui cracha au visage et on le frappa. Il y
68 en eut qui le souffletèrent. Et ils disaient : prophétise-
nous, Christ, qui c'est qui t'a frappé.

69 Or Pierre était assis en dehors, dans la cour. Et une
servante s'approcha de lui, qui disait :

— Toi aussi, tu étais avec Jésus le Galiléen.

70 Mais lui nia devant tous, en disant :

— Je ne sais pas ce que tu dis.

71 Comme il sortait sur le vestibule, une autre le vit et
dit à ceux qui étaient là ;

— Celui-ci était avec Jésus le Nazaréen.

72 Et de nouveau il nia avec serment :

— Je ne connais point cet homme.

73 Après un peu de temps, s'étant approchés, ceux qui
étaient là dirent à Pierre :

— Vraiment, toi aussi tu fais partie de ces hommes ;
car, ton langage même te dévoile.

74 Alors il se mit à protester et à jurer :

— Je ne connais point cet homme !

Et aussitôt le coq chanta.

75 Et Pierre se souvint de la parole de Jésus qui lui
avait dit : Avant que le coq chante, trois fois tu m'au-
ras nié. Et s'en étant allé dehors, il pleura amèrement.

S. MARC, XIV :

53 Et on emmena Jésus chez le grand-prêtre. Et ils
se rassemblent tous, les princes des prêtres et les an-
54 ciens et les scribes. Et Pierre — de loin — suivit
Jésus jusqu'à l'intérieur dans la cour du grand-prêtre,
et il était assis avec les gens de service, et il se chauff-
55 fait devant le feu. Les princes des prêtres et le sanhé-
drin tout entier cherchaient contre Jésus un témoignage
pour le livrer à la mort. Et ils n'en trouvaient pas.

56 Beaucoup, en effet, portaient de faux témoignages
contre lui et les témoignages ne concordaient pas.

57 Quelques-uns, s'étant levés, portèrent contre lui un
faux témoignage. Ils dirent :

58 — Nous l'avons entendu qui disait : Je détruirai ce
Temple fait de main d'homme, et, après trois jours,
j'en bâtirai un autre non fait de main d'homme.

59 Et pas même ainsi leur témoignage ne concordait.

60 Alors le grand-prêtre, s'étant levé au milieu, interro-
gea Jésus et dit :

— Tu ne réponds rien à ce que ceux-ci déposent
contre toi ?

61 Mais Jésus se taisait et ne répondit rien.

De nouveau, le grand-prêtre l'interrogea et lui dit :

— Tu es le Christ, le Fils du Dieu béni ?

62 Jésus lui dit :

— Je le suis ; et vous verrez le Fils de l'homme

assis à droite de la Puissance et venant sur les nuées du ciel.

63 Alors, le grand-prêtre, ayant déchirés ses vêtements, dit :

64 — Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème ! Que vous en semble ?

Et eux tous de le condamner comme digne de mort.

65 Et certains se mirent à cracher sur lui, et à lui voiler la face, et à le souffleter, et à lui dire :

— Prophétise !

Et les valets le frappaient en le souffletant.

66 Or Pierre était dans la cour, en bas. Et il vint une

67 des servantes du grand-prêtre. Et ayant vu Pierre qui se chauffait, elle le regarda et dit :

— Toi aussi tu étais avec Jésus le Nazaréen.

68 Mais lui nia en disant :

— Je ne sais ni ne comprends ce que tu dis.

Et il s'en alla dehors sur le vestibule. Et le coq chanta.

69 Et la servante l'ayant vu de nouveau se mit à dire à ceux qui étaient là :

— Cet homme en fait partie.

70 Mais lui nia de nouveau.

Et, après un peu de temps, ceux qui étaient là, de nouveau disaient à Pierre :

— Assurément, tu en es, puisque tu es Galiléen.

71 Et lui se mit à faire des imprécations et à dire avec serment :

— Je ne connais point cet homme dont vous parlez.

72 Et aussitôt, pour la seconde fois, le coq chanta. Et Pierre se ressouvint de la parole que lui avait dite Jésus : avant que le coq ait chanté deux fois, tu m'auras nié, trois fois. Et il se mit à pleurer.

S. LUC, XXII :

54 S'étant emparés de Jésus, ils le conduisirent à la maison du grand-prêtre.

Pierre suivait de loin.

55 Ils avaient allumé du feu au milieu de l'atrium et

s'étaient assis tout autour. Pierre s'était assis au milieu d'eux.

56 Une servante l'ayant vu, comme il était assis en face de la lumière, dit, après l'avoir dévisagé :

— Celui-ci aussi était avec lui.

57 Mais lui le renia et dit :

— Femme, je ne le connais pas.

58 Un peu après, un autre l'ayant vu, dit :

— Toi aussi tu es de leur nombre.

Pierre dit ;

— Homme, je n'en suis pas.

59 Il se passa un intervalle, une heure environ, et un autre se mit à affirmer et à dire ;

— En vérité, celui-ci était avec lui ; il est, en effet, Galiléen.

60 Mais Pierre dit :

— Homme, je ne sais pas ce que tu dis.

Et à l'instant même, comme il parlait encore, le coq chanta.

61 Et s'étant retourné, le Seigneur jeta son regard sur Pierre ; et Pierre se ressouvint de la parole du Seigneur qui lui avait dit : avant que le coq chante, tu me nieras trois fois. Il sortit dehors et il sanglota amèrement.

63 Or les hommes qui tenaient Jésus se jouaient de lui, lui donnant des coups ; puis, jetant un voile autour de sa tête, ils lui frappaient le visage et disaient en l'interrogeant :

— Prophétise quel est celui qui t'a frappé.

65 Et ils disaient beaucoup d'autres choses en blasphémant contre lui.

L'arrestation de Jésus dut se faire entre minuit et une heure. « Jésus, captif, fut emmené sans bruit vers le palais du grand-prêtre. Le secret de son arrestation avait été bien gardé. On ne se doutait pas à Jérusalem de ce qui se passait dans cette nuit. La

troupe redescendit la vallée du Cédron, traversa le torrent et prit le chemin qui longe les murs de la ville au sud, se dirigeant vers le Sion. » (P. Didon, II, p. 313.) Il pouvait être une heure et demie du matin quand le divin prisonnier rentra dans Sion à travers les jardins qui couvraient la pente de la colline.

Comme toutes les demeures princières, celle des grands-prêtres composait d'un corps de logis et deux ailes. L'espace encadré par ces édifices formait la cour intérieure, l'« atrium » dans lequel on entrait par un portique. Un escalier à perron y donnait accès. Après la porte extérieure, donnant sur la voie publique, un vestibule assez profond, où se trouvait la loge de la portière, précédait la cour carrée ou l'atrium. Au fond, en face de l'entrée, une vaste salle servait aux réceptions en temps ordinaire et, cette nuit même, allait servir au premier interrogatoire de Jésus(1). Avant d'être conduit dans cette salle où s'étaient réunis les membres du Conseil, présidés par Caïphe, Jésus fut introduit dans les appartements du beau-père de ce dernier, l'homme le plus méchant peut-être qui fût alors parmi les ennemis du divin Maître. C'était Anne, le vieux pontife (saint Jean, v. 13). Il se réjouit d'une grande joie quand il eut devant lui, amené et réduit à l'impuissance, semblait-il, ce prophète dont la parole vengeresse flagellait si impitoyablement et si victorieusement naguère encore, dans le Temple, les travers, et les vices, et les crimes dont lui, Anne, ne se savait que trop coupable. Pour mieux insulter

(1) Cf. le P. Ollivier, *la Passion*, p. 154.

à ce qu'il estimait le malheur de son captif, il eut l'air de le vouloir interroger (Jean, v. 19). La réponse de Jésus (v. 20, 21) fut péremptoire. Elle démasquait sans réplique et montrait claire comme un plein soleil la mauvaise foi du vieux despote. L'embarras de ce dernier devenait grand. Heureusement pour lui, il se trouva un misérable parmi ses valets, qui eut assez de bassesse dans l'âme pour venir à son secours. Quand ils n'ont pas de raisons, ces sortes de gens trouvent toujours quelque insulte doublée de l'injure. C'est ce qui arriva ici. Le valet n'eut rien de mieux, pour se rendre agréable à son maître, que de souffleter Jésus et de lui dire insolemment : « C'est ainsi que tu réponds au grand-prêtre ? » Jésus daigna répondre à cette brute. Il lui pose cet admirable dilemme que nous trouvons en saint Jean (v. 23) et qui met dans une si vive lumière, avec sa divine innocence, la méchanceté ou l'inconscience de tous ses ennemis. L'embarras du pontife fut à son comble. Décidément, cet accusé devenait gênant. On eut hâte de s'en débarrasser en l'envoyant, lié, au grand-prêtre Caïphe.

Ce dernier, nous l'avons dit, était dans la grande salle du palais. Il y avait convoqué et réuni, pour cette séance nocturne, et clandestine, et illégale, tous les membres du Conseil sur la vénalité desquels il avait pu compter. Auprès de tout ce monde, le sort de Jésus était réglé d'avance. Il n'entrait même pas en question, pour eux, de savoir s'il était coupable ou s'il ne l'était pas. Ils savaient parfaitement à quoi s'en tenir là-dessus. Seulement, sa prédication et son ministère les gênaient. Il fallait à tout prix s'en débarrasser. L'es-

sentiel était de trouver un prétexte ou un motif qui pût légitimer, aux yeux du peuple et de la nation, l'acte qu'il s'agissait d'accomplir. On simula donc un jugement; et l'on fit comparaître Jésus. De faux témoins avaient été payés par les Pontifes. On les pria de déposer. Malheureusement, pas un de ces témoignages n'était concluant. Ils étaient pourtant « nombreux », nous disent saint Matthieu et saint Marc. Mais, probablement, et dans la précipitation des événements, la leçon avait été mal faite. Les juges ne réussirent pas mieux avec deux nouveaux faux témoins qu'ils avaient réservés pour la dernière heure. Leur déposition ne concordait pas (Marc, v. 59).

Caïphe, visiblement ennuyé, se lève et, espérant trouver dans ce que dirait Jésus lui-même un prétexte plus plausible de condamnation, il s'adresse directement à lui et lui demande s'il ne va pas répondre aux accusations dont on vient de le charger. Certes, pour se défendre et pour confondre ses ennemis, Jésus n'avait pas besoin de répondre. Leur embarras, les contradictions de leurs faux témoins, tout clamait qu'ils n'étaient que des juges iniques dont la sentence était dictée par la passion. Aussi bien, Jésus garda le silence. Il ne répondit rien, nous dit saint Marc. *Jesus autem tacebat*, disent saint Marc et saint Matthieu. Ce silence devenait accablant, écrasant. Alors Caïphe eut une idée qu'il put estimer géniale. Il n'ignorait pas quelles étaient les affirmations du captif et de l'accusé qu'il avait devant lui. Il savait fort bien que Jésus s'était dit et se disait le Christ Fils de Dieu. Il crut habile d'en avoir de nouveau l'assu-

rance de sa propre bouche, escomptant d'avance cette déclaration pour provoquer de ses affidés l'arrêt qu'il désirait. Mais il parla trop vite. Aveuglé par sa haine, il ne prit pas garde au côté compromettant de sa question. Au lieu de dire à Jésus : te prétends-tu le Fils de Dieu? il lui dit : es-tu le Christ, le Fils de Dieu? Donc, d'après sa question, le Christ devait être le Fils de Dieu. Donc, il n'y avait aucun blasphème à se dire tel pour Celui qui était le Christ. Et de plus il se perdait lui-même. Car, si Jésus lui répond — et cette fois Jésus lui va répondre —, en condamnant Jésus, ce sera le Christ, le Fils de Dieu qu'il condamnera sciemment. D'où ce que Jésus ajoute (saint Matth., v. 64, et saint Marc, v. 62), signifiant que si, pour le moment, Il consentait à être victime, Il aurait son tour ; et qu'un jour lui-même Caïphe, avec tous les acolythes qui l'entouraient, aurait à comparaître devant son tribunal. C'était une allusion manifeste au psaume messianique qu'Il leur citait, il y a quelques jours, sous le portique du Temple et au sujet duquel, ne sachant que répondre, ils s'étaient retirés confondus.

Mais l'hypocrite Caïphe était incapable de comprendre. Depuis trois ans, il s'obstinait avec tous ses séides dans la méchanceté et la mauvaise foi. Ils avaient péché tous contre le Saint-Esprit. Leur crime était irrémissible. A peine Jésus avait-Il parlé que le grand prêtre, heureux enfin de se sentir libéré, s'écriait, en déchirant ses vêtements : Vous venez de l'entendre ! Il a blasphémé ! que vous en semble et quelle doit être sa peine ? Tous de s'écrier alors : il est digne de mort ! C'était bien là qu'on en voulait venir. Et ce cri de

monstrueuse folie n'eut pas été plutôt prononcé, que toute la valetaille du grand-prêtre se mit à inaugurer une scène d'horreur. Ils s'emparent de Jésus, le traînent, le bousculent, le frappent, l'insultent et le bafouent. Les uns lui crachent à la face ; les autres lui donnent des coups de poing ; d'autres le soufflètent en pleine figure ; puis, lui bandant les yeux et continuant leur infâme comédie, ils lui disent tous en chœur : or donc, Christ, prophétise-nous un peu qui t'a frappé !

Et au moment où Jésus devenait ainsi la proie de ces pauvres égarés, Il avait son cœur transpercé par une injure bien autrement pénible et bien autrement cruelle. Pierre, le chef des Douze, qui, après sa lâche fuite de Gethsémani, s'était senti pris de remords et avait, de loin, suivi Jésus jusqu'au palais des grands-prêtres, le reniait alors pour la troisième fois, dans l'intérieur de l'atrium, après l'y avoir renié une première fois, et une seconde fois dans le vestibule, à la voix d'une servante (1). Il niait, le malheureux, con-

(1) Jésus avait dit à Pierre qu'il le renierait trois fois avant le chant du coq. Et, de fait, chacun des évangélistes mentionne le chant du coq après l'avoir fait précéder d'un triple reniement. Ils sont tous d'accord là-dessus, avec cette particularité que saint Marc distingue soigneusement, selon la prédiction de Jésus, le double chant du coq. Mais où les évangélistes diffèrent, et notablement, c'est quant aux divers incidents du triple reniement. Sur ce point ils n'ont presque plus rien de commun. Comment les concilier ? Le plus simple paraît être de dire que le mot de Jésus : « trois fois », se doit entendre dans le sens de « à trois reprises ». Alors, nous dirions que la première fois comprend et le v. 17 de saint Jean et les vv. 69 et 70 de saint Matthieu et les v. v. 66-68 de saint Marc et les vv. 55-57 de saint Luc. La deuxième fois comprendrait le v. 25 de saint Jean et les vv. 71, 72 de saint Matthieu, 69 et 70 de saint Marc, 58 de saint Luc. La troisième fois : 26, 27 de saint Jean, 73-75 de saint Matthieu, 70 72 de saint Marc, 59-62 de saint Luc.

naître Jésus ; et il protestait et il affirmait avec serment n'avoir rien de commun avec « cet homme » ! Or, au moment où il venait de prononcer cette parole et tandis que, pour la seconde fois, le chant du coq retentissait, Jésus sortait de la grande salle où avait eu lieu, pendant une heure, l'interrogatoire ; et Il était conduit dans la cour pour y être le jouet des valets du grand prêtre. Comme on le conduisait, Il « se retourna », nous dit saint Luc, et son regard rencontra celui de Pierre. Il n'en fallut pas davantage pour éclairer ce dernier et lui faire comprendre son épouvantable chute. Pris de remords et n'y tenant plus, il sortit. Il s'en alla, nous dit le saint Évangile, pleurant amèrement : *egressus est et flevit amare*. C'est qu'en effet il est des malheurs qui étreignent l'âme et la bouleversent. Et quand on a le cœur bien placé comme l'était sûrement celui de Pierre, quand vraiment on aime quelqu'un et que ce quelqu'un s'appelle Jésus ; — si l'on vient à se surprendre ayant trahi un tel ami et cela pour un motif bas, inavouable, par égoïsme, par lâcheté, par peur ; — comment, un seul instant, se pouvoir supporter soi-même, et comment ne pas se dévorer ou se ronger dans l'amertume du repentir ?

XIV. — Deuxième jugement, au matin, dans la salle du grand conseil.

(Luc, XXII, 63-71 ; Matth., XXVII, 1 ; Marc. XV, 1).

S. LUC, XXII :

66 Quand le jour fut venu, les anciens du peuple et les

princes des prêtres et les scribes se réunirent; et ils traduisirent Jésus devant leur conseil.

Ils dirent :

— Si tu es le Christ, dis-le nous.

67 Il leur dit ;

68 — Si je vous le dis, vous ne me croirez pas. Que si
je vous interroge, vous ne me répondrez pas ni ne me
69 laisserez aller. Toutefois, à partir de maintenant, le
Fils de l'homme sera assis à la droite de la Puissance
de Dieu.

70 Ils dirent tous :

— Donc, vous êtes le Fils de Dieu ?

Il leur dit :

— Vous le dites, je le suis.

71 Ils dirent :

— Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ?
Nous-mêmes l'avons entendu de sa propre bouche !

S. MATTHIEU, XXVII :

I Quand le matin fut venu, tous les princes des prêtres
et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus
pour le mettre à mort.

S. MARC, XV :

I Et aussitôt le matin tinrent conseil les princes des
prêtres avec les anciens et les scribes et tout le san-
hédrin.

Depuis trois heures ou quatre heures du matin, Jésus fut laissé en pâture à la haine aussi grossière et inhumaine que servile et empressée des familiers de Caïphe. Ils ne cessèrent leurs outrages que lorsque l'outrage les eut lassés ou que, plus clément, le jour vint dissiper les ténèbres de la nuit et obliger les sanhé-

drites à tenir un second conseil. La séance de nuit, en effet, ne pouvait suffire. Elle était illégale au premier chef. Elle avait bien pu, un instant, assouvir leur haine. Mais il fallait maintenant régulariser le tout et se réunir non plus dans une maison privée, mais dans la salle du grand conseil, à côté du sanctuaire, dans le Temple. On convoqua tous les sanhédrites : anciens du peuple, princes des prêtres, scribes de la loi ; et, de nouveau, l'on fit comparaître Jésus. Cette fois, Caïphe n'eut pas la moindre hésitation. Il s'était fait la main, et à ses dépens, lors de la première séance. Il alla droit au but en ce second conseil, et, sans détour, il somma Jésus de répondre s'Il était le Christ. Avant de répondre à la question, Jésus fit savoir que cette sinistre comédie de prétendus interrogatoires ne lui en imposait nullement ; qu'Il n'avait aucune illusion sur son sort ; et qu'Il était parfaitement fixé sur leur prétendue justice (Luc, v. 67-68) ; que cependant ils n'auraient pas le dernier mot et que son tour viendrait au jour des suprêmes assises (v. 69). Les sanhédrites avaient écouté haletants ; car, à la tournure que prenait d'abord la réponse de Jésus, ils se demandaient angoissés s'Il allait refuser de prononcer la parole qu'ils attendaient pour le pouvoir condamner. Quand ils l'entendirent proclamer son avènement futur ou plutôt sa gloire prochaine, ils n'eurent tous qu'une voix ; et ils s'écrièrent, l'œil hagard et l'âme anxieuse : Donc, vous êtes le Fils de Dieu ? — Oui, répondit Jésus, je le suis ; et vous l'avez dit !

C'était son arrêt de mort qu'Il prononçait et Il ne l'ignorait pas. Mais qu'est-ce donc que la mort devant

l'accomplissement d'un devoir aussi sacré que celui de rendre témoignage à la vérité ?

XV. — Jésus est conduit chez Pilate. — Désespoir et mort de Judas.

(Jean, XVIII, 28; Marc, XV, 1; Luc, XXIII, 1; Matth. XVII, 2-10).

S. JEAN, XVIII :

28 Ils conduisirent donc Jésus d'auprès de Caïphe au prétoire.

S. MARC, XV :

1 Ayant lié Jésus ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate.

S. LUC, XXIII :

1 Et se levant tous ensemble, ils conduisirent Jésus à Pilate.

S. MATTHIEU, XXVII :

2 Et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Ponce-Pilate le gouverneur.

3 Alors Judas, celui qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords; et il retourna les trente pièces d'argent aux princes des prêtres et aux Anciens, en disant :

4 — J'ai péché, livrant le sang innocent !

Eux dirent :

— Que nous importe ? C'est ton affaire !

5 Ayant jeté les pièces d'argent dans le Temple, il se retira ; et s'en étant allé, il se pendit.

6 Quant aux princes des prêtres, ils prirent les pièces d'argent et dirent :

— Il n'est pas permis de les jeter au Trésor, puisque c'est le prix du sang.

- 7 Et ayant tenu conseil, ils en achetèrent le champ du
8 potier, à titre de sépulture pour les étrangers. C'est
9 pourquoi ce champ a été appelé « le champ du sang »,
10 jusqu'aujourd'hui. Alors fut accompli ce qui avait été
dit par Jérémie le prophète, quand il dit : « Ils ont pris
les trente pièces d'argent, le prix de Celui qui a été
apprécié, qu'ils ont apprécié d'entre les enfants d'Is-
raël ; et il les ont données pour le champ du potier,
— selon que le Seigneur me l'a marqué. »

La nation juive avait, depuis l'occupation de la Palestine par les Romains, perdu son indépendance. Les sanhédrites ne pouvaient donc efficacement condamner Jésus à mort qu'à la condition de faire ratifier leur sentence par le représentant de Rome auprès d'eux. Ce représentant était, pour lors, le trop fameux Ponce-Pilate. Il était actuellement à Jérusalem et son palais se trouvait précisément à côté même des bâtisses du Temple. C'est là que Jésus fut conduit, chargé de chaînes et escorté de ses juges, qui maintenant allaient se faire ses accusateurs.

Or, au moment où Jésus quitta la grande salle du Conseil pour se rendre chez Pilate, un drame sanglant et sinistre commençait à se dérouler. Judas, voyant que Jésus son Maître, qu'il avait trahi, était condamné à mort, eut honte de lui-même. Il fut pris de remords, nous dit saint Matthieu, c'est-à-dire qu'il fut épouvanté par l'énormité de son crime dont, auparavant, aveuglé par la passion, il n'avait pas vu clairement toutes les suites. Et comme pour en diminuer à ses propres yeux l'horreur, il vint rapporter aux princes des prêtres et aux anciens les trente pièces d'argent dont ils

l'avaient payé. Il confessait en même temps l'innocence de Jésus. Il semble que les sanhédrites auraient dû se rendre, et, devant cette nouvelle preuve si manifeste, renoncer à poursuivre leur victime. Au lieu de cela, ils n'ont pour Judas qu'une parole de mépris et, sans même daigner le regarder, ils continuent leur chemin. De désespoir, Judas lance dans le sanctuaire les trente pièces d'argent, et descendant les pentes de l'Ophel, il va se pendre ! C'était la première réponse de l'enfer aux avances de ce malheureux dont le nom restera l'éternel opprobre de notre perverse nature.

Du v. 6 au v. 10, saint Matthieu nous rapporte ce que firent de l'argent de Judas les sanhédrites à la conscience si délicate, et comment, accomplissant à leur insu une des plus étonnantes prophéties, ils résolurent d'en acheter le champ du potier. — Le nom de Jérémie, inséré ici dans l'évangile de saint Matthieu, a beaucoup torturé les commentateurs ; car le passage cité n'est pas, au moins intégralement, de ce prophète. A cela nous répondons d'un mot que si le passage cité ne pouvait en rien être attribué à Jérémie, le nom de Jérémie que nous lisons ici ne serait pas de saint Matthieu, mais bien de quelque copiste maladroit.

XVI. — Première comparution de Jésus devant Pilate.

— Jésus roi de la vérité.

(Jean, XVIII, 28-38 ; Luc, XXIII, 2-4 ; Matth., XXVII, 11-14 ; Marc, XV, 2-5).

S. JEAN, XVIII :

28 C'était le matin. Eux n'entrèrent pas au prétoire

- afin de ne pas se souiller et de manger la Pâque.
- 29 Pilate sortit donc vers eux et dit :
— Quelle accusation portez-vous contre cet homme ?
- 30 Ils répondirent et lui dirent :
— S'il n'était pas, cet homme, un malfaiteur, nous ne l'eussions pas traduit devant vous !
- 31 Pilate leur dit alors :
— Prenez-le, vous ; et, selon votre loi, jugez-le.
Les Juifs lui dirent :
— Il ne nous est pas permis de livrer quelqu'un à la mort.
- 32 C'est pour que fût accomplie la parole que Jésus avait dite signifiant de quelle mort Il devait mourir.
- 33 Pilate entra donc de nouveau dans le prétoire. Et il appela Jésus et il lui dit :
— Vous êtes le roi des Juifs ?
- 34 Jésus lui répondit :
— Dites-vous cela de vous-même ou d'autres vous l'ont-ils dit de moi ?
- 35 Pilate répondit :
— Est-ce que je suis juif, moi ? Votre nation et les princes des prêtres vous ont traduit devant moi. Qu'avez-vous fait ?
- 36 Jésus répondit :
— Mon Royaume à moi n'est pas de ce monde. S'il était de ce monde, mon Royaume à moi, mes ministres à moi combattraient pour que je ne fusse point livré aux juifs. Mais maintenant mon Royaume à moi n'est pas d'ici.
- 37 Pilate lui dit :
— Donc, vous êtes roi, vous !
Jésus répondit :
— Tu l'as dit ; je suis roi, moi. Moi, je suis né pour ceci, et pour ceci je suis venu dans le monde : afin de rendre témoignage à la Vérité. Quiconque est de la Vérité entend ma voix.
- 38 Pilate lui dit :

— Qu'est-ce la Vérité ?

Et, ayant dit cela, de nouveau il sortit vers les Juifs et leur dit :

— Moi je ne trouve aucune cause en lui.

S. LUC, XXIII :

2 Ils se mirent à l'accuser et à dire :

— Nous avons trouvé cet homme bouleversant notre nation, empêchant de payer le tribut à César et disant que lui-même était le Christ Roi !

3 Pilate interrogea Jésus et lui dit :

— Vous êtes le roi des Juifs ?

Jésus lui répondit :

— Tu l'as dit.

4 Pilate dit aux princes des prêtres et à la foule :

— Je ne trouve rien d'une cause en cet homme.

S. MATTHIEU, XXVII :

11 Et Jésus comparut devant le gouverneur. Et le gouverneur l'interrogea.

Il dit :

— Vous êtes le roi des Juifs ?

Jésus lui dit :

— Tu l'as dit.

12 Et tandis qu'Il était accusé par les princes des prêtres et les anciens, Il ne répondit rien.

13 Alors Pilate lui dit :

— Vous n'entendez pas tout ce qu'ils déposent contre vous ?

14 Et Il ne lui répondit à rien, pas un seul mot. Au point que le gouverneur était grandement étonné.

S. MARC, XV :

2 Pilate l'interrogea :

— Vous êtes le roi des Juifs ?

Jésus répondit et lui dit :

- Tu l'as dit.
- 3 Et les princes des prêtres déposaient contre lui beaucoup de choses.
- 4 Pilate de nouveau l'interrogea et lui dit :
— Vous ne répondez rien ? Voyez combien de choses ils déposent contre vous ?
- 5 Mais Jésus, pas plus qu'avant, ne répondit rien. Au point que Pilate était dans l'étonnement.

Tandis que, de désespoir, Judas allait se pendre, les Juifs débouchaient sur la place qui s'étendait en avant du prétoire. Jésus était au milieu d'eux. Et ils venaient sommer Pilate de ratifier la sentence de mort qu'ils avaient portée contre lui. Pilate, qui n'entendait pas se borner à ce rôle de bourreau, voulut avoir des explications. Et comme les sanhédrites, à la conscience toujours si délicate, refusaient d'entrer dans le prétoire de peur de se souiller en foulant le parvis d'un païen, Pilate dut sortir à leur rencontre et les venir questionner sur le seuil de son palais (Jean, v. 28, 29). La réponse des Juifs fut d'une impertinence souveraine (v. 30). Pilate en fut blessé et, pour se venger des Juifs, il leur dit : puisqu'il en est ainsi, prenez vous-même cet homme et jugez-le selon vos lois. Mais cela ne faisait point l'affaire des ennemis de Jésus, car c'était sa mort qu'ils voulaient ; et, depuis l'occupation romaine, ils n'avaient plus le droit, ainsi qu'ils l'avouent (v. 31), de condamner à mort.

Cette reconnaissance de sa suprématie flatta l'orgueil du représentant de Rome. Il consentit à examiner la cause. D'autant que les Juifs commençaient à clamer et à énumérer quelques-uns de leurs griefs (saint

Luc, v. 2). Pilate savait parfaitement à quoi s'en tenir sur la sincérité et sur la valeur de ces accusations. Sa police, à Jérusalem et en Palestine, était suffisamment bien faite pour qu'il eût été renseigné par ses agents sur les paroles et les actes de Jésus. Il ne se méprit donc pas sur le sens des accusations qu'on portait, et de ces accusations, il n'en voulut garder qu'une seule, celle de « Christ-Roi ». Étant rentré dans le prétoire, il appelle Jésus et lui demande s'il est vrai qu'il soit le roi des Juifs. Jésus, qui voulait montrer à Pilate que s'il consentait à répondre, ce n'était pas pour assumer le rôle de l'accusé vulgaire qui se défend, mais plutôt pour remplir sa mission, qui était de rendre témoignage à la vérité, demanda au gouverneur s'il posait cette question de lui-même et pour connaître le vrai caractère de Celui qu'il avait devant lui, ou s'il ne se faisait que l'écho des méchantes accusations des Juifs et s'il le questionnait à titre de juge? Pilate comprit qu'il avait été deviné. Il affecta de dire que c'était au second sens qu'il avait posé la question (Jean, v. 35). Mais comme Jésus savait que c'était bien au premier sens que Pilate avait parlé, Il lui répondit en ce même sens et lui expliqua d'un mot quelle royauté était la sienne (v. 36). Ces paroles de Jésus intriguèrent de plus en plus Pilate. Il reprit et, visiblement anxieux, il dit à Jésus : donc, vous êtes roi, vous? Mais oui, répondit Jésus, je suis roi et tu l'as dit. Puis, et lisant toujours dans les plus secrets replis du cœur de Pilate, Il ajouta ces admirables paroles que nous a conservées saint Jean, et où Il se proclame le témoin de la Vérité, c'est-à-

dire le roi des âmes (v. 37). Il terminait en disant que quiconque veut vraiment s'éclairer et cherche la lumière ne peut pas ne pas le reconnaître et se faire son sujet (v. 37). L'entretien devenait pressant. Pilate feignit de ne pas comprendre. Et, d'un air distrait, ou, plutôt, embarrassé, il dit cette parole qui le peint tout entier : qu'est-ce la vérité? Il n'attendit pas la réponse. Cet homme, qui n'avait pas l'âme naturellement méchante, mais qui était faible et sans convictions, eut peur de la lumière. Il en savait pourtant assez, et dès maintenant, pour comprendre que, si possible, il serait bon de ne pas laisser s'accomplir l'iniquité que les Juifs méditaient.

Il retourna auprès d'eux et leur dit qu'il ne trouvait aucun motif de condamnation en cet homme qu'ils lui avaient conduit (saint Jean, v. 28 ; saint Luc, v. 4). Cette déclaration du gouverneur épouvanta les Juifs. Comment! leur victime allait-elle donc de nouveau leur échapper? Ils se mirent à redoubler de fureur et à accabler Jésus de toutes sortes d'accusations. Jésus entendait tout; car, bien que dans le prétoire, Il demeurait à portée et en vue de la foule qui stationnait sur la place. Or, tandis que ses ennemis l'accusaient de la sorte et se démenaient si fort, lui restait divinement calme et ne répondait rien. Pilate remarqua cette attitude de Jésus. Il en était fort surpris : et il ne put s'empêcher d'en marquer à Jésus son étonnement (saint Matth., v. 13; saint Marc, v. 4). Mais Jésus continua à garder le silence; et Il ne répondit rien, pas un seul mot; — au point, ajoutent saint Matthieu et saint Marc, que le gouverneur en

était de plus en plus et extrêmement étonné. Ce calme si surhumain en présence de tant de passions déchaînées ne pouvait pas ne pas donner de plus en plus à réfléchir au timide Pilate; et il savait par expérience que si Jésus ne parlait pas c'est qu'il ne voulait pas parler.

Une nouvelle accusation portée par les grands-prêtres vint fournir à Pilate une occasion de sortir du pénible embarras où il se trouvait.

XVII.—Le mot de « Galilée ».—Jésus devant Hérode.
(Luc, XXIII, 5-12.)

S. LUC, XXIII :

- 5 Les Juifs se renforçaient et disaient :
— Il soulève le peuple, enseignant partout la Judée,
à commencer par la Galilée, jusqu'ici !
- 6 Pilate, entendant le mot de « Galilée », demanda si
- 7 l'accusé était Galiléen. Et quand il sut qu'il relevait
de l'autorité d'Hérode, il l'envoya vers ce dernier qui
était, lui aussi, à Jérusalem, en ces jours-là.
- 8 Hérode, quand il vit Jésus, fut saisi d'une joie extrême.
C'est que depuis assez longtemps il désirait le voir à
cause qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de
lui, et il espérait lui voir accomplir quelque prodige.
- 9 Il lui posait donc des questions en grand nombre. —
- 10 Mais Jésus ne lui répondit rien. — Cependant les
princes des prêtres et les scribes se tenaient là, ne cessant
de l'accuser avec aigreur.
- 11 Hérode avec ses officiers et ses gardes ne fit aucun
cas de Jésus et, après s'en être amusé, le revêtit d'un
habit blanc et le renvoya à Pilate.

12 Or, Pilate et Hérode devinrent amis en ce jour-là. Car auparavant ils étaient ennemis l'un de l'autre.

Les sanhédrites, nous le voyons par saint Luc (v. 5), étaient loin de se laisser décourager par l'attitude de Pilate. Le mot de « Galilée » prononcé par eux suggéra au gouverneur un expédient qu'il crut habile. Il s'empessa d'envoyer Jésus à Hérode, trop heureux de se débarrasser ainsi, pensait-il, de cette ennuyeuse affaire. Hérode parut enchanté et très heureux d'avoir cette occasion de connaître Jésus. Il avait beaucoup entendu parler de lui ; et, depuis longtemps, il désirait le voir, espérant que Jésus se prêterait devant lui à quelques-uns de ces prodiges, de ces miracles dont on disait qu'il était coutumier. Il le reçut donc avec empressement, et se mit à l'assaillir de questions. — Jésus ne lui répondit pas un seul mot. — Et, d'autre part, les scribes et les princes des prêtres, qui n'avaient eu garde d'abandonner leur victime, étaient là qui l'accusaient de nouveau, et toujours, avec un acharnement sans exemple. Hérode ne tint aucun compte de ces accusations. Il n'eut pour Jésus qu'un sentiment de pitié dédaigneuse. Et, après s'en être bien raillé en présence de toute sa cour, il le fit revêtir d'une robe blanche et le renvoya à Pilate. C'était dire qu'à ses yeux l'accusé n'était pas très dangereux ; que ce n'était qu'un pauvre fou. — Qu'importait à Jésus de passer pour fou aux yeux d'Hérode et de sa cour ? Il aurait pu d'un mot, d'un signe, émerveiller ces raffinés de scepticisme et d'orgueilleuse suffisance. Mais quelle honte de faire servir les choses saintes à

une pareille fin ! Nulle part ailleurs, peut-être, dans sa Passion, Jésus ne nous apparaît plus grand et plus vraiment Dieu que dans son silence en présence d'Hérode !

XVIII. — La seconde comparution de Jésus devant Pilate. — Jésus condamné à mort.

(Luc, XXIII, 13-24 ; Matth., XXVII, 15-31 ; Marc, XV, 6-20 ; Jean, XVIII, 39-40 ; XIX, 1-16).

S. LUC, XXIII :

- 13 Pilate, alors, convoquant les princes des prêtres et les
chefs et le peuple, leur dit :
- 14 — Vous m'avez présenté cet homme comme boule-
versant le peuple ; et moi, après l'avoir interrogé devant
vous, je n'ai trouvé en lui aucune des causes dont vous
15 le chargiez. Et Hérode, pas davantage. Car je vous ai
envoyés vers lui et voilà qu'il ne lui a rien intenté qui
16 soit digne de mort. Je vais donc le châtier et je le ren-
verrai.
- 17 Il lui fallait leur délivrer un coupable au temps de
18 la solennité. Mais ils se mirent à crier tous ensemble
et à dire :
- Enlevez celui-là et délivrez-nous Barabbas !
- 19 C'était un homme qui avait été jeté en prison pour
causede sédition survenue dans la ville, et pour meurtre.
- 20 De nouveau, cependant, Pilate leur adressa la pa-
21 role, voulant délivrer Jésus. Mais eux, couvraient sa
voix et disaient :
- Crucifiez, crucifiez-le !
- 22 Une troisième fois, il leur dit :
- Qu'a-t-il donc fait de mal, cet homme ? Je ne
trouve rien qui mérite la mort. Je le châtierai donc et
je le renverrai !

- 23 Mais eux n'en demandaient qu'avec plus d'insistance et à grands cris qu'il fût crucifié. Et leurs clameurs grandissaient ainsi que celles des grands-prêtres.
- 24 Pilate alors adjugea qu'il fût fait selon qu'ils le demandaient.

S. MATTHIEU, XXVII :

- 15 En la solennité, le gouverneur avait coutume de délivrer à la foule un prisonnier, celui qu'elle voulait.
- 16 Il avait alors un prisonnier fameux, appelé Barabbas.
- 17 Comme ils étaient rassemblés, Pilate leur dit :
— Qui voulez-vous que je vous délivre — Barabbas — ou Jésus, celui qui est appelé Christ?
- 18 Il savait, en effet, que c'était par jalousie qu'on l'avait livré.
- 19 Or, comme il était assis sur le tribunal, sa femme envoya vers lui pour lui dire:
— Qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste ; car j'ai beaucoup souffert, aujourd'hui, en songe, à cause de lui.
- 20 Cependant les princes des prêtres et les anciens avaient agi sur les foules pour leur faire demander Barabbas et perdre Jésus.
- 21 Le gouverneur reprit et leur dit :
— Qui voulez-vous, des deux, que je vous délivre?
Ils dirent :
— Barabbas !
- 22 Pilate leur dit.
— Que ferai-je donc de Jésus appelé Christ?
- 23 Ils dirent tous :
— Qu'il soit crucifié !
Le gouverneur dit :
— Mais qu'a-t-il fait de mal ?
Mais eux de crier plus fort et de dire :
— Qu'il soit crucifié !
- 24 Et Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais plutôt

que le tumulte se faisait, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule en disant :

— Je suis innocent du sang de ce Juste ; vous en répondrez !

25 Tout le peuple alors de répondre et de dire :

— Son sang sur nous et sur nos enfants !

26 Alors il leur délivra Barabbas. Quant à Jésus, après l'avoir flagellé, il le livra pour qu'il fût crucifié.

27 Alors les soldats du gouverneur prirent Jésus dans le prétoire et rassemblèrent auprès de lui toute la

28 cohorte. Puis, l'ayant dépouillé, ils jetèrent sur lui un manteau d'écarlate. Et ils tressèrent une couronne

29 d'épines. Ils la placèrent sur sa tête ; et, dans sa main droite, un roseau. Et, fléchissant le genou devant lui,

30 ils se moquaient de lui et ils disaient : Salut, le roi des Juifs ! Puis, crachant sur lui, ils prirent le roseau

31 et le frappèrent à la tête. Et quand ils s'en furent joués, ils lui enlevèrent le manteau ; et ils le vêtirent de ses vêtements.

S. MARC, XV :

6 Durant la solennité, il avait coutume de leur délivrer

7 un prisonnier, celui qu'ils demandaient. Or il y avait celui qu'on appelait Barabbas, détenu avec les séditeux, lesquels dans une émeute, avaient commis un meurtre.

8 Étant montée, la foule se mit à demander selon que toujours Pilate en agissait avec eux. Pilate leur répondit et leur dit :

— Vous voulez que je vous délivre le roi des Juifs ?

10 Il connaissait, en effet, que c'était par jalousie que
11 les princes des prêtres l'avaient livré. Mais les princes des prêtres excitaient la foule pour que, plutôt, il leur délivrât Barabbas.

12 Pilate prenant la parole de nouveau leur dit :

— Que voulez-vous donc que je fasse de celui que vous appelez le roi des Juifs ?

13 Et eux de nouveau crièrent :

- Crucifiez-le !
14 Pilate leur disait :
— Mais qu'a-t-il fait de mal ?
Mais eux de crier plus encore :
— Crucifiez-le !
15 Pilate, voulant satisfaire la foule, leur délivra Barabbas et livra Jésus, après l'avoir flagellé, pour qu'il
16 fût crucifié. Les soldats conduisirent Jésus à l'intérieur de la cour, ce qui est le prétoire ; et ils convoquent toute
17 la cohorte. Puis ils le revêtent d'écarlate et placent autour de sa tête, après l'avoir tressée, une couronne d'épines.
18 Ensuite, ils se mirent à le saluer :
— Salut, roi des Juifs !
19 Et ils frappaient sa tête avec un roseau, et ils crachaient sur lui, et, fléchissant leurs genoux, ils l'adoraient.
20 Et quand ils s'en furent joués, ils le dépouillèrent de la pourpre, et ils le revêtirent de ses vêtements à lui.

S. JEAN, XVIII :

- 39 C'est un usage à vous que je vous délivre quelqu'un en la Pâque. Voulez-vous que je vous délivre le roi des Juifs ?
40 Ils crièrent alors de nouveau, tous et dirent :
— Pas lui, mais Barabbas !
Or ce Barabbas était un brigand.

S. JEAN, XIX :

- 1 Alors donc Pilate prit Jésus et le flagella.
2 Les soldats, tressant une couronne d'épines, la placèrent sur sa tête, et ils le revêtirent d'un manteau de
3 pourpre. Et ils venaient auprès de lui, et ils disaient :
— Salut, roi des Juifs !
Et ils lui donnaient des soufflets.
4 Pilate sortit de nouveau dehors, et il leur dit :

— Voici que je vous l'amène dehors afin que vous constatiez que je ne trouve en lui aucune cause.

- 5 Jésus sortit donc dehors, portant la couronne d'épines et le vêtement d'écarlate.

Et Pilate leur dit :

— Voilà l'homme!

- 6 Quand ils le virent — les princes des prêtres et les agents — ils se mirent à crier et à dire :

— Crucifiez-le, crucifiez-le!

Pilate leur dit :

— Prenez-le vous-mêmes et crucifiez-le, car moi je ne trouve pas de cause en lui!

- 7 Les Juifs lui répondirent :

— Nous, nous avons une Loi, et selon notre Loi, il doit mourir, parce qu'il se fait lui-même Fils de Dieu!

- 8 Lors donc que Pilate eut entendu cette parole, il fut encore plus effrayé. Il entra de nouveau dans le prétoire, et il dit à Jésus :

— D'où êtes vous?

Mais Jésus ne lui donna pas de réponse.

- 10 Pilate lui dit alors :

— Vous ne me répondez pas? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier et le pouvoir de vous délivrer?

- 11 Jésus répondit :

Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi s'il ne vous avait été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui me livre à vous a un plus grand péché.

- 12 De ceci, Pilate cherchait à le délivrer. Mais les Juifs criaient et disaient :

— Si vous délivrez cet homme, vous n'êtes pas l'ami de César. Quiconque se fait roi va à l'encontre de César!

- 13 Pilate, quand il eut entendu cette parole, mena dehors Jésus et il s'assit sur le tribunal, au lieu dit Lithostrotos, en hébreu Gabbatha. On était à la parascève de la Pâque, vers la sixième heure.

- 14 Pilate dit aux Juifs :

- Voici votre roi !
15 Ils crièrent :
— Enlevez, enlevez, crucifiez-le !
Pilate leur dit :
— Je crucifierai votre roi !
Les princes des prêtres répondirent :
— Nous n'avons d'autre roi que César !
16 Pilate alors le leur livra pour qu'il fût crucifié.

Par le retour de Jésus de chez Hérode, les choses se compliquaient beaucoup plus que ne l'avait prévu et que ne l'aurait voulu l'opportuniste Pilate. Il aurait bien voulu qu'Hérode tranchât la question; et cependant, au fond, il n'était pas fâché de voir que même le tétrarque s'en remettait de nouveau à son autorité. Aussi bien, remarquait saint Luc, Hérode et Pilate qui, jusque-là, étaient ennemis, se reconcilièrent en cette occurrence. Ces admirables politiciens trouvaient moyen de s'applaudir de leur habileté et de leurs combinaisons, encore que la vie d'un innocent pût en être l'enjeu.

Pilate, donc, content, au fond, qu'Hérode lui eût renvoyé Jésus et désireux pourtant de libérer l'accusé, convoqua, devant le prétoire, les princes des prêtres et les magistrats et le peuple; et, après avoir proclamé à nouveau et fait pour ainsi dire constater l'innocence de Jésus, il déclare qu'il va le renvoyer absous après l'avoir châtié (saint Luc, v. 13-16). Cette conclusion était peu faite pour désarmer la fureur des Juifs, et très probablement la proposition de Pilate dut être mal accueillie; car, immédiatement après, nous le voyons aviser un nouvel expédient, un

nouveau moyen de conciliation. Il était d'usage qu'en la solennité il grâciât un condamné quelconque, à la demande du peuple (saint Matthieu, v. 15). Déjà même, certains cris, du milieu de la foule, rappelaient au gouverneur qu'il avait à agir selon la coutume (saint Marc, v. 8). Pilate en voulut profiter pour essayer encore de concilier le tout ; savoir : les exigences de sa conscience et les caprices de la foule ou, comme nous dirions aujourd'hui, le mouvement de l'opinion. Il proposa donc et fit à dessein de juxtaposer le nom de Jésus, l'accusé du moment, avec celui d'un brigand, voleur et assassin, qui avait été condamné pour crime en un jour de sédition, et qu'on appelait Barabbas (saint Matthieu, v. 17). Il espérait que la violence même du contraste serait favorable à Jésus et que le peuple se prononcerait pour ce dernier.

Il attendait la réponse de la foule, quand, au même moment, et tandis qu'il était assis sur son tribunal, sa femme lui adressa un message avec ces mots : de grâce, qu'il n'y ait rien entre vous et ce juste, car cette nuit j'ai beaucoup souffert, en songe, à son sujet (saint Matthieu, v. 19). Tout ceci n'était pas de nature à rassurer Pilate. Mais, pendant qu'il lisait le message et que, de plus en plus soucieux, il se demandait comment tout cela allait finir, les sanhédrins, eux, ne perdaient pas de temps. Ils se répandaient dans les rangs de la foule et, par toutes sortes de moyens, par toutes sortes d'influences, tantôt par menaces, tantôt par caresses, ils persuadaient le peuple qu'il ne fallait pas demander la grâce de Jésus mais celle de Barabbas (saint Matthieu, v. 20). Quand

Pilate revint pour recueillir l'avis de la foule, ces abominables menées avaient porté leurs fruits.

— « Eh bien, reprit Pilate, lequel des deux voulez-vous que je vous délivre : Barabbas ou Jésus le roi des Juifs ? » Quelques cris retentirent : Barabbas ! (saint Matthieu, v. 21). Le peuple, lui, hésitait encore. Il ne se prononçait pas. Mais on sentait bien qu'il était flottant, indécis et qu'il allait être à la merci des meneurs. Pilate reprit : Voulez-vous que je vous délivre Jésus le roi des Juifs ? (saint Jean, v. 39). — Non ! répondirent avec rage des voix plus nourries ; pas celui-là ; mais Barrabas ! (v. 40). Et les sanhédrites excitaient de plus en plus le peuple à demander la condamnation de Jésus (saint Marc, v. 11). — Et que ferai-je donc du roi des Juifs ? dit Pilate, insistant à dessein sur ce titre ; car il savait trop bien la vivacité des sentiments nationaux dans le cœur de ce peuple ; — que ferai-je du roi des Juifs ? (saint Marc, v. 12). — Alors, du milieu de cette foule entraînée, surexcitée, égarée par des misérables, un formidable cri retentit : — Crucifiez-le ! s'écrièrent-ils en masse. — Et pourquoi ? dit Pilate ; qu'a-t-il donc fait de mal ? (saint Matthieu, v. 23 ; saint Marc, v. 14). — Crucifiez-le ! répétait la foule ; et ce cri de mort grandissant à mesure qu'on le répétait ou qu'il trouvait plus d'obstacle, ce fut bientôt une clameur telle que le pauvre Pilate en demeura effrayé (saint Luc, v. 23).

Pour s'y soustraire, il rentra dans le prétoire. Il ne pouvait d'ailleurs pas livrer Jésus pour être crucifié avant de l'avoir fait flageller : ce premier supplice précédait toujours le second. Et il espérait que, peut-

être, après cette première concession, la haine des ennemis de Jésus serait apaisée. Pilate, donc, prononça les paroles traditionnelles et, livrant Jésus aux mains des bourreaux, il dit : Va, licteur, lie-lui les mains, voile-le lui la tête, et frappe-le avec vigueur et précaution. Sur l'ordre du Procureur, le bourreau commença de frapper avec lenteur, espaçant les coups sur la chair palpitante afin que nulle place ne restât sans douleur. Les sillons se juxtaposèrent aux sillons avant de se croiser dans une rencontre savante, secouant tout l'organisme d'une épouvantable commotion. Bientôt la peau s'enleva en lambeaux sanglants et le sang jaillit à flots (1). Quelle ne dut pas être pour Jésus l'horreur de ce supplice ! Qui donc jamais le pourra comprendre ?

Cependant, la flagellation touchait à son terme. La victime broyée, haletante, s'affaissait sur le sol rougi de son sang. Les appariteurs détachèrent les mains du supplicié, le relevèrent et lui remirent ses vêtements en attendant de nouveaux ordres. Mais Pilate n'avait pas assisté, semble-t-il, à l'exécution de son arrêt, surveillée par le centurion de garde : le récit évangélique ne suppose pas, en effet, la présence du procureur ou même d'un officier supérieur à qui reviendrait la responsabilité des excès qui allaient suivre. Dans l'embarras où il se trouvait, le malheureux représentant de Rome perdait la tête, — allait des sanhédrines à ses propres conseillers, — voulait diriger les événements, et pourtant laissait faire, pour voir si les

(1) Cf. le P. Ollivier, *la Passion*, p. 278.

faits accomplis ne lui fourniraient pas le moyen d'éviter une décision énergique mais périlleuse.

Les soldats ne pouvaient être dans le secret de ces hésitations. Pour eux, Jésus flagellé était un homme condamné au supplice des esclaves, — la Croix, dont ils entendaient les Juifs réclamer l'érection (1). Une idée infernale leur vint. Tandis que Pilate se perdait dans ses hésitations et sa faiblesse, ils prirent Jésus, le placèrent au milieu du prétoire et puis rassemblèrent autour de lui toute la cohorte. Ils pouvaient être environ cinq cents. Certes, quand l'on voudra trouver quelques restes de commisération et de pudeur, ce n'est pas auprès d'une vile soldatesque qu'il les faudra chercher. Ces malheureux, sans aucune pitié pour l'état lamentable où le supplice de la flagellation avait mis Jésus, voulurent ajouter l'injure et la basse moquerie à l'affre des tortures. Ils dépouillent Jésus de ses vêtements, jettent sur ses épaules un manteau d'écarlate ; et puis, tressant une couronne d'épines, ils la placent sur sa tête et mettent un roseau dans sa main en guise de sceptre. On avait parlé de royauté au cours du jugement. Jésus s'était dit le roi des Juifs. Or, ce roi, les Juifs eux-mêmes demandaient son crucifiement. Évidemment, pour cette soldatesque, non moins et plus encore que pour les courtisans d'Hérode, Jésus n'était qu'un roi de théâtre, un pauvre fou ! Et c'est pour cela qu'ils voulaient maintenant parodier la cérémonie d'un couronnement burlesque. Ils firent donc asseoir Jésus et se mirent à défiler devant

(1) Cf. le P. Ollivier, *la Passion*, p. 278.

lui, l'injuriant, l'insultant, le bafouant. Ils fléchissaient le genou et lui disaient : Salut, roi des Juifs! D'aucuns lui crachaient au visage, ou lui donnaient des soufflets, ou prenaient le roseau qu'il avait dans sa main et le frappaient sur la tête pour y enfoncer les épines. Oh ! l'affreuse torture ! Oh ! l'atroce dérision ! Et quand l'on songe que Celui qui s'est volontairement soumis, par amour, à cette infernale comédie n'était autre que le Fils même du Très-Haut, le Dieu de toute majesté et Celui que toute créature, en tremblant, doit confesser, adorer et louer, comment assister, même par la pensée, à un pareil spectacle, sans être tout ensemble effrayés et ravis qu'un Dieu nous ait aimés jusqu'à un tel excès !

Quand Pilate eut connaissance de pareilles horreurs, il les dut probablement regretter. Au fond, cependant, et toujours par système des combinaisons, il n'en dut pas être entièrement fâché ; car cela allait lui permettre de tenter un nouveau moyen de sauver Jésus. Il eut la pensée de le présenter à la foule, espérant qu'en l'état pitoyable où il se trouvait réduit un revirement s'opérerait en sa faveur. Il revint donc sur le seuil du prétoire, accompagné de Jésus qui portait sa couronne d'épines et avait sur ses épaules le manteau d'écarlate (saint Jean, XIX, v. 4, 5). — Voilà l'homme ! s'écria-t-il ; et il écouta le remous de la foule. Mais à peine les princes des prêtres et leurs ministres eurent-ils vu Jésus, que, pris d'un nouvel accès de rageuse folie, ils osèrent crier : Crucifiez-le ! crucifiez-le ! Pilate n'y tint pas. Il en eut le haut-le-cœur de dégoût. — Prenez-le donc vous-mêmes, dit-il à cette

canaille, et crucifiez-le, si vous l'osez. Moi, je ne trouve en lui aucun crime. — Ces énergumènes reprirent : Nous, nous avons une Loi ; et, d'après notre Loi, il doit mourir ; car il s'est dit « Fils de Dieu » ! En entendant ces mots « Fils de Dieu », Pilate fut encore plus effrayé. Qu'était-ce donc que toute cette affaire et quel était 'bien cet étrange captif si surhumain au milieu de tant d'horreurs ? Allait-il donc, lui, Pilate, être mêlé à quelque crime plus grand encore qu'il ne l'avait appréhendé jusque-là ? Ces questions l'étreignaient. Il rentre avec Jésus, et, de retour dans le prétoire, il pose à Jésus cette question : d'où êtes-vous ? quelle est votre origine ? Jésus qui ne voulait pas aggraver le crime de Pilate et qui savait bien que ce caractère si faible, quoique honnête au fond, ne se résoudrait jamais à prendre énergiquement la défense de la vérité, même nettement connue, évita de répondre. Pilate ne saisissait pas le motif de ce silence. Il voulut insister et, maladroitement, il reprit : Vous ne me répondez pas ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous crucifier et le pouvoir de vous délivrer ? — Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, lui répondit Jésus, s'il ne vous avait été donné de haut. Et c'est pourquoi celui qui m'a livré à vous sera bien plus coupable. Lui n'était qu'un ministre ou qu'un pouvoir subalterne. Il pouvait avoir pour excuse la crainte d'un pouvoir supérieur ; crainte qui allait motiver sa décision ultérieure. Non sans doute que cela le justifie ; car aucune crainte ni aucune considération ne doivent arrêter un homme vraiment digne de ce nom, quand il s'agit d'accomplir son devoir. Mais, enfin, si Pilate allait

livrer Jésus, ce n'était point par haine, c'était par peur. Les Juifs, eux, au contraire, n'avaient aucun prétexte, aucun motif. C'était par pure haine qu'ils livraient Jésus. Et voilà pourquoi leur crime devait être incomparablement plus grand que celui de Pilate (saint Jean, v. 8. 11).

Pilate, cependant, et en raison même des dernières paroles de Jésus, voulut essayer encore de le sauver. Il revint vers la foule et tenta un dernier effort. Les Juifs, alors, et pour avoir raison des dernières hésitations du gouverneur, en appelèrent à son titre de délégué de César. Ils le menacèrent de l'inimitié de son maître (saint Jean, v. 12). C'était frapper au cœur le timide Pilate. Dès ce moment, il fut vaincu. Il voulut bien encore, par un dernier appel au sentiment de la nationalité juive, essayer de se soustraire à l'ineluctable fatalité; mais quand il eut entendu les grands-prêtres eux-mêmes proclamer qu'ils n'avaient d'autre roi que César, sa faiblesse n'ayant plus désormais de prétexte, il lui fallut cesser toute résistance; et il finit par céder. Mais il le fit en confessant une dernière fois l'innocence de Jésus (saint Matthieu, v. 24, 25).

C'en était fait. Le sang d'un Dieu était livré, et Jésus fut chargé de sa croix pour être conduit au lieu de son supplice.

XIX. — La voie douloureuse.

(Matth., XXVII, 31-32 ; Marc, XV 20-22 ; Luc, XXIII, 26-32 ; Jean, XIX, 16-17).

S. MATTHIEU, XXVII :

- 31 Et ils l'emmenèrent pour le crucifiment.
32 Or, comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène du nom de Simon. Cet homme, ils le convinrent pour qu'il prît la croix de Jésus.

S. MARC, XV :

- 20 Et ils l'emmènent afin de le crucifier.
21 Et ils contraignirent un homme qui passait, — Simon, de Cyrène, venant du champ, le père d'Alexandre et de Rufus, — pour qu'il prît la croix de Jésus. Et ils le conduisirent à l'endroit du Golgotha, ce qui signifie : lieu du crâne.

S. LUC, XXIII.

- 26 Comme ils l'emmenaient, ils saisirent un certain Simon de Cyrène, qui venait des champs, et ils lui imposèrent de porter la croix en arrière de Jésus. Or Il était suivi par une grande multitude et par des femmes qui se lamentaient et pleuraient sur lui. Jésus se retourna vers elles et leur dit :
— Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants. Car voici des jours où l'on dira : heureuses les stériles dont le sein n'aura pas conçu et dont les mamelles n'auront point allaité. Alors on dira aux montagnes : tombez sur nous ; et aux collines : ensevelissez-nous. Si, en effet, de telles choses sont faites au bois vert ; sur le sec, que sera-ce ?

- 32 Étaient conduits aussi deux autres, hommes criminels, qui devaient être mis à mort avec Jésus.

S. JEAN, XIX :

- 16 On prit Jésus et on l'emmena.
17 Et portant sa croix Il sortit vers le lieu dit « du crâne », en hébreu « Golgotha ».

L'Évangile est très sobre sur les incidents du chemin parcouru par Jésus depuis chez Pilate jusqu'au Calvaire. Il est aisé toutefois, à l'aide de la tradition, de suppléer à ce que l'Évangile ne dit pas.

Il pouvait être onze heures et demie quand fut prononcée l'inique sentence qui livrait Jésus aux fureurs d'une populace assoiffée de sang (saint Jean, v. 14). Une foule immense était là massée sur les devants du prétoire. Jésus, chargé de sa croix (saint Jean, v. 17), et escorté de quatre soldats que précédait un centurion à cheval, dut s'acheminer péniblement vers le lieu du supplice. Il avait été déjà fort épuisé par tous les outrages de la nuit précédente. Les mauvais traitements de la matinée, et surtout la flagellation et le couronnement d'épines, l'avaient encore plus affaibli et ce n'était que par miracle qu'il se soutenait maintenant. Il fléchit bientôt sous le poids de sa lourde croix, et comme étouffé par l'énorme pression de la foule qui continuait à le bafouer, à l'injurier, à lui reprocher son malheur.— Fut-il jamais spectacle plus navrant que celui de cette grande Victime, si odieusement traitée par une vile populace en qui le souffle de l'enfer avait éteint tout sentiment de justice et de pitié? Et quand on songe que, parmi cette

foule, il y en avait un grand nombre que Jésus avait comblés de bienfaits, guéris de leurs maladies, soulagés dans leurs misères, enthousiasmés par le charme de sa parole et par la multiplicité de ses miracles! Or, pas un ne se trouva pour élever la voix en faveur de l'innocence opprimée, pas un qui osât prendre la défense de Jésus. Tant il y a de basse et coupable lâcheté dans le fond de l'humaine nature!

Lorsque Jésus put se relever, Il dut reprendre sa marche. Mais, à peine avait-Il fait quelques pas qu'une nouvelle cause de douleur, de toutes peut-être la plus cuisante, vint transpercer son âme et l'abreuver d'amertume. A un détour du chemin, à un angle de la rue, une femme toute en larmes venait de s'ouvrir un passage au travers de la foule et s'avancait à la rencontre de Jésus. C'était Marie, la mère du condamné. Pauvre Mère! quel ne dut pas être, en ce moment, le déchirement de son cœur, à la vue du pitoyable état où son Fils était réduit! Il était là, ce Fils tant aimé, pour qui elle eût donné jusqu'à la dernière goutte de son sang; Il était là, péniblement courbé sous le fardeau de sa lourde et infamante croix, s'avancant au milieu d'une bordée d'injures, conspué par la foule, raillé par les grands-prêtres et les chefs de la nation, maltraité par de grossiers et inhumains soldats. Son visage tout en sang portait encore les traces de tous les mauvais traitements qu'on lui avait fait subir dans la cour du palais de Caïphe, la nuit; dans l'intérieur du prétoire, lors du couronnement d'épines. Ses cheveux en désordre, son front déchiré par les épines, sa face couverte de cra-

chats, ses yeux rouges de larmes, Dieu ! quel spectacle pour une mère et pour une telle Mère ! La tradition affirme qu'à cette vue Marie se trouva mal. Et si l'on ajoute à cela qu'elle dut être brutalement repoussée par les soldats et qu'il lui fut impossible de donner à son divin Fils, même un signe de commisération, comment apprécier ce que dut être une telle rencontre, pour le cœur du Fils et pour celui de la Mère !

Le funèbre cortège continua son chemin. On venait d'arriver à une des portes de la ville, quand les soldats, craignant que leur victime ne pût aller jusqu'au lieu du supplice, déchargèrent Jésus du poids de sa Croix et obligèrent Simon de Cyrène à la porter. Ce fut probablement alors qu'une pieuse femme, du nom de Véronique, en profita pour s'approcher de Jésus et essuyer, avec un linge qu'elle portait, la face de son divin Maître. Peu après, la Croix lui fut de nouveau imposée ; et ses forces diminuant de plus en plus, Il tomba pour la seconde fois sous son fardeau. Tant de douleurs et d'amertumes émurent le cœur des saintes femmes qui suivaient le cortège. Elles ne purent retenir leurs larmes ; et Jésus les vit pleurant sur lui. Il se retourna vers elles comme pour les remercier de cette marque de sympathie ; et puis, ramassant le peu de forces qui lui restaient, ou plutôt les augmentant par un effet de sa toute-puissance, Il invita ces pieuses filles à ne pas se méprendre sur le sens véritable du mystère qui s'accomplissait sous leurs yeux. C'était la justice de Dieu qui passait. Et si cette justice s'exerçait si terrible sur Jésus qui était innocent et n'avait d'autre crime que celui de s'être revêtu par amour

d'une nature semblable à notre nature criminelle, que serait-ce contre nous, misérables pécheurs, si nous ne songions à faire pénitence. Aussi bien, Jésus exhorte ces saintes femmes à moins pleurer sur lui que sur elles et sur leurs enfants.

Une troisième fois, Jésus succomba sous son fardeau; et, enfin, péniblement, haletant, épuisé, Il atteignit le terme de son douloureux trajet.

Il était arrivé au Calvaire; et le grand drame allait se consommer.

XX. — Jésus est mis en Croix. — Sa mort.

(Matt., XXVII, 33-50; Marc, XV, 23-37; Luc, XXIII, 33-46; Jean, XIX, 18-30).

S. MATTHIEU, XXVII :

- 33 Et étant venus en un lieu appelé Golgotha, ce qui
34 veut dire « lieu du crâne », ils lui donnèrent à boire
du vinaigre mélangé avec du fiel; et quand Il eut
goûté, Il ne voulut pas boire.
- 35 Or, quand ils l'eurent crucifié, ils partagèrent ses
vêtements, par la voie du sort; afin que fût accompli
ce qui avait été dit par le prophète quand il dit : ils
ont partagé mes vêtements entre eux, et sur ma robe
36 ils ont jeté le sort. Puis, s'étant assis, ils le gardaient là.
- 37 Et ils placèrent au-dessus de sa tête sa cause par
écrit : celui-ci est Jésus le roi des Juifs.
- 38 Alors furent crucifiés avec lui deux malfaiteurs, un
à droite et l'autre à gauche.
- 39 Ceux qui passaient auprès le blasphémaient, bran-
40 lant leurs têtes et disant : toi, qui détruis le Temple de
Dieu et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même;

- 41 si tu es Fils de Dieu, descends de la Croix. — Et pareil-
42 lement même les princes des prêtres, se moquant, avec
43 les scribes et les anciens, disaient : il en a sauvé d'au-
44 tres ; lui-même il ne peut pas se sauver ; s'il est roi
45 d'Israël, qu'il descende maintenant de la Croix et nous
46 croirons en lui ! il s'est fié en Dieu ; qu'Il le délivre
47 maintenant s'Il le veut ; il a dit, en effet, je suis Fils
48 de Dieu ! — Les mêmes choses, même les malfaiteurs
49 qui étaient crucifiés avec lui les lui reprochaient.
50 Mais, à partir de la sixième heure, des ténèbres se
produisirent sur toute la terre jusqu'à l'heure de none.
Et vers la neuvième heure, Jésus poussa un cri d'une
voix forte ; Il disait : Eli, Eli, lama Sabacthani ? —
c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, à quoi m'avez-vous
abandonné ? — Quelques-uns de ceux qui se tenaient
là, ayant entendu, dirent : il appelle Élie. Et aussitôt
se mettant à courir, l'un d'entre eux prit une éponge,
l'emplit de vinaigre et, l'ayant placée au bout d'un
roseau, lui donnait à boire. Mais les autres disaient :
laisse, voyons si Élie viendra pour le sauver !
Et Jésus, de nouveau, poussa un cri d'une voix forte :
et Il rendit l'esprit.

S. MARC, XV :

- 23 Et ils lui donnaient à boire un vin mêlé de myrrhe.
Mais Jésus n'en prit pas.
24 Et après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses vête-
ments, jetant le sort sur eux, ce que chacun pren-
drait.
25 Or c'était l'heure de tierce quand ils le crucifièrent.
26 Et il y avait l'inscription de sa cause écrite au-dessus :
27 le roi des Juifs. Et avec Lui ils crucifièrent deux mal-
28 faiteurs : l'un, à sa droite, et l'autre, à sa gauche. Et
elle fut accomplie l'Écriture qui disait : Il sera compté
avec les impies.
29 Et ceux qui passaient auprès le blasphémaient, bran-
lant leurs têtes et disant : Ah ! toi qui détruis le Temple

30 et en trois jours le rebâtis, sauve-toi toi-même et des-
 31 cends de la Croix! — Pareillement, même les princes
 des prêtres, se moquant entre eux, avec les scribes,
 disaient : il en a sauvé d'autres ; lui-même, il ne peut
 32 pas se sauver. Que le Christ, que le roi d'Israël des-
 cende maintenant de la Croix afin que nous voyions et
 que nous croyions. — Même ceux qui étaient crucifiés
 avec lui lui adressaient des objurgations.

33 Mais quand arriva l'heure de sexte, des ténèbres se
 produisirent sur toute la terre jusqu'à l'heure de none.

34 Et à la neuvième heure, Jésus poussa un cri d'une
 voix forte : Il disait : Eli, Eli, lama Sabacthani? —
 ce qui s'entend : Mon Dieu, mon Dieu, à quoi m'avez-
 35 vous abandonné. — Quelques-uns de ceux qui étaient t
 36 là, ayant entendu, dirent : Voici qu'il appelle Élie. Et
 se mettant à courir, l'un d'entre eux emplit une éponge
 de vinaigre, la plaça au bout d'un roseau et lui don-
 nait à boire, en disant : laissez, voyons si Élie vient
 pour le délivrer (1).

37 Et Jésus, après avoir poussé un grand cri, expira.

S. LUC, XXIII :

33 Et quand on fut venu sur le lieu qu'on appelait
 « Calvaire », là on le crucifia, ainsi que les malfai-
 teurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

34 Or Jésus disait :

— Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce
 qu'ils font.

(1) Ce passage diffère notablement du passage qui lui correspond en saint Matthieu. D'après saint Marc, en effet, ce serait celui-là même qui tend l'éponge, qui aurait dit : « laissez, etc. » En saint Matthieu, c'étaient « les autres » qui le lui disaient. Le P. Knabenbauer concilie les deux. Il pense que ce furent d'abord *les autres* qui dirent cela à l'homme de l'éponge qui alors leur aurait répondu : eh bien, oui, laissez-moi faire, précisément pour que nous voyions si Elie vient le délivrer ; c'est-à-dire : laissez-moi lui donner à boire ; sans quoi il va mourir et nous ne pourrions pas voir si Elie vient le délivrer.

Puis, voulant partager ses vêtements, ils jetèrent le sort.

35 Le peuple stationnait et regardait.

Or même les chefs se moquaient entre eux et disaient : il en a sauvé d'autres ; qu'il se sauve lui-même
36 s'il est le Christ, l'élu de Dieu. — Les soldats aussi se
37 jouaient de lui, s'approchant et lui présentant du vinaigre. Ils disaient : si toi, tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même.

38 Il y avait une inscription écrite au-dessus de lui en lettres grecques et latines et hébraïques : celui-ci est le roi des Juifs.

39 Un des malfaiteurs qui étaient suspendus, le blasphémait et disait :

— Si toi, tu es le Christ, sauve-toi toi-même, et nous aussi.

40 Mais l'autre, prenant la parole, incriminait celui-ci et disait :

— Toi non plus, tu ne crains pas Dieu, alors que tu
41 es dans la même condamnation ! Et vraiment pour nous ce n'est que justice, car nous recevons ce que méritaient nos actions. Mais Celui-ci, Il n'a rien fait de mal.

42 Et il disait à Jésus :

— Souvenez-vous de moi, Seigneur, quand vous serez venu en votre Royaume.

43 Jésus lui dit :

— En vérité, je te le dis ; aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis.

44 C'était environ l'heure de sexte ; et des ténèbres se
45 firent sur toute la terre jusqu'à l'heure de none. Et le soleil s'obscurcit. Et le voile du Temple se déchira par le milieu.

46 Et Jésus, ayant crié d'une voix forte, dit :

— Père, je remets mon esprit entre vos mains !

Et, disant cela, Il expira.

S. JEAN, XIX :

- 18 Là, ils le crucifièrent ; et, avec lui, deux autres, d'un côté et de l'autre, Jésus au milieu.
- 19 Pilate avait écrit l'inscription et on la plaça sur la Croix. Il y était écrit : Jésus de Nazareth, le roi des
- 20 Juifs. Et cette inscription, beaucoup en eurent connaissance, parce que l'endroit où avait été crucifié Jésus était proche de la ville et que cette inscription était en
- 21 hébreu, en grec, et en latin. Aussi les princes des prêtres disaient à Pilate : n'écrivez pas : le roi des Juifs ; mais que lui a dit : je suis le roi des Juifs.
- 22 Pilate répondit :
— Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit.
- 23 Les soldats, quand ils eurent crucifié Jésus, prirent ses vêtements et en firent quatre parts : une part pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique. Cette tunique était sans couture, tissée depuis le haut, tout d'une
- 24 pièce. Les soldats se dirent : ne la déchirons pas ; mais tirons au sort, à qui l'aura. C'était pour que fût accomplie l'Écriture qui disait : ils se sont partagé mes vêtements ; et, sur ma tunique, ils ont jeté le sort. Et ce furent les soldats qui firent cela.
- 25 Autour de la Croix de Jésus se tenaient : Marie, sa Mère ; et la sœur de sa Mère, Marie, celle de Cléopée ; et Marie-Magdeleine.
- 26 Jésus, voyant sa Mère et aussi le disciple qu'il aimait se tenant là, dit à sa Mère :
— Femme, voilà votre fils !
- 27 Puis, Il dit au disciple :
— Voilà ta mère !
Et à partir de ce moment, le disciple la prit chez lui.
- 28 Après cela, Jésus, sachant que toutes choses déjà étaient consommées, afin que fût consommée l'Écriture, dit :
— J'ai soif !
- 29 Un vase se trouvait là plein de vinaigre. On emplit

une éponge de vinaigre, on la plaça autour d'un rameau d'hyssope et on la porta aux lèvres de Jésus.

30 Jésus, quand Il eut pris le vinaigre, dit :

— C'est fini!

Et, ayant incliné la tête, Il rendit l'esprit.

Une fois arrivé au Calvaire, Jésus avait été déchargé du fardeau de sa Croix. On lui présenta un vin mêlé de myrrhe, destiné à réparer un peu ses forces et à prévenir une mort trop précipitée qui eût empêché la réalisation du dernier supplice. On le dépouilla ensuite de ses vêtements et on l'étendit sur la Croix. Les bourreaux, armés de gros clous et du marteau, se saisirent d'abord des mains, puis des pieds de la divine Victime et, de quelques coups secs, fixèrent à la Croix les membres de Jésus. C'est alors, et pendant l'horreur de ces déchirures, que le divin Martyr, prenant pitié des pauvres malheureux qu'on avait obligés à une aussi triste besogne, adressa à son Père la touchante prière du suprême Pardon : « pardonnez-leur, dit-Il, car ils ne savent ce qu'ils font » (saint Luc, v. 34).

On élève la Croix. C'est midi. A droite et à gauche, la croix des deux larrons. Jésus est au milieu (saint Jean, v. 18). Il avait été prédit dans les Écritures qu'Il serait mis au rang des malfaiteurs (saint Marc, v. 28). Cependant, on place au haut de la Croix de Jésus l'écriteau dicté par Pilate et portant ces mots : Jésus de Nazareth, roi des Juifs (saint Jean, v. 19). Les sanhédrines n'auraient pas voulu de ce dernier témoignage. Ils protestèrent et firent des observations. Mais Pilate ne les voulut point écouter et il répondit froi-

dement le mot que saint Jean nous a conservé : ce qui est écrit, est écrit (v. 22).

Quand le crucifiement des victimes eut été terminé, les soldats, conformément à l'usage et au droit qui leur était accordé, voulurent se partager leur dépouille. Il se divisèrent les vêtements de Jésus. Mais comme ils étaient quatre, et qu'il aurait fallu détruire la tunique pour donner à chacun sa part, ils préférèrent la tirer au sort. Et cela même, observe l'évangéliste saint Jean, avait été prédit et annoncé d'avance dans les Écritures (saint Jean, v. 24). Ensuite les soldats s'assirent en deçà des trois croix et gardèrent les victimes (saint Matth., v. 36).

Cependant la foule regardait (saint Luc, v. 35). Il y a en tout homme, et surtout quand plusieurs hommes sont réunis en foule, l'on ne sait quel instinct de sauvage et farouche cruauté qui le fait se complaire dans la vue du sang, de la souffrance, de la torture. Ainsi en était-il de la foule contemplant le supplice de Jésus. Ces hommes savouraient l'affreux plaisir de voir souffrir un innocent. Et non seulement, ils savouraient cette affreuse jouissance, mais ils s'efforçaient de l'accroître, en ajoutant, par leurs insultes et leurs bravades, aux tourments du supplicié (saint Matth., v. 40). Les sanhédrites, ces juges iniques qui n'ont même pas la pudeur de leur triomphe, viennent insulter, eux aussi, et avec un particulier raffinement d'insolence, au malheur de leur victime (saint Matth., 41-43). Puis, ce sont les soldats qui font écho. Ils reprochent à Jésus son titre de roi, placé au-dessus de sa tête (saint Luc, 36-38). Il n'est pas jusqu'à l'un des

deux malfaiteurs crucifiés avec Jésus qui ne soit gagné par cette contagion de haine et de folie (saint Luc, v. 39). On dirait une marée montante d'inférieure méchanceté et de blasphème. C'est son titre de Sauveur, sa mission de Rédempteur que tous ces malheureux lui reprochent. Il n'est pas le sauveur promis; car s'il l'était, il se sauverait lui-même. Et ils ne voyaient pas, les insensés — ou, plutôt, ils ne le voulaient pas reconnaître, car Jésus s'en était suffisamment expliqué avec eux — que s'il ne descendait pas de cette Croix où son amour l'avait fait monter et le retenait cloué, c'était uniquement parce que, dans les desseins de Dieu, il fallait que notre rédemption et notre salut s'accomplissent de la sorte.

Il fut un homme cependant qui le comprit. Et cet homme était celui-là même qui semblait, par sa conduite et par son état, le plus éloigné de l'intelligence de ce profond mystère : tant les voies de Dieu sont mystérieuses et l'action de sa grâce suavement puissante! L'un des deux larrons, du haut de cette croix où il expiait ses méfaits, comprit que la grande victime qui souffrait à côté de lui n'était pas une victime ordinaire. A l'inverse de tous ces forcenés qui s'obstinaient dans la négation et le blasphème, il comprit que si Jésus était en croix, ce n'était point par force, mais par amour; et que le moment même où Il allait expirer volontairement serait la consécration définitive de son éternelle royauté : Seigneur, dit-il, souvenez-vous de moi quand vous viendrez en votre Royaume (saint Luc, v. 42). Cet acte de foi a été l'un des plus beaux, des plus touchants et des plus méritoires qui

aient été faits sur notre terre. Aussi bien, comme elle fut consolante la réponse qu'il provoqua de la part de Jésus! Jésus promet au bon larron, pour ce jour même, la gloire de son ciel.

Tandis que Jésus accomplissait ce double acte, de souverain domaine sur les choses de Dieu et de suprême miséricorde, au pied de sa Croix se tenait debout Celle-là même que sa pureté et son amour avaient rendue digne d'être choisie de Dieu pour être la corédemptrice du genre humain. Elle était là, Marie, la Mère de Jésus, éprouvant dans son cœur atrocement meurtri, le contre-coup de toutes les horreurs dont son Fils était victime. Elle souffrait tout; et, debout, immobile au milieu de cet océan de douleur dont les flots et les vagues sans fin la venaient, successivement ou ensemble, si amèrement et si violemment assaillir sans la pouvoir ni submerger ni ébranler, elle immolait, dans son cœur et par amour, infiniment plus grande et plus sublime que ne l'avait été le Père des croyants au jour de la suprême épreuve, ce Fils bien-aimé que le ciel même lui envoyait et qui faisait les délices du Très-Haut. Elle était digne, après cela, d'être solennellement consacrée Mère de cette humanité régénérée que son Fils payait de son sang. Le regard de Jésus s'étant porté sur elle et sur le disciple bien-aimé qui se tenait à ses côtés, du haut de la Croix tombèrent ces divines paroles, à l'adresse de Marie et en désignant saint Jean qui tenait la place de nous tous : femme, voilà votre fils! et ces autres paroles à l'adresse de Jean, en désignant Marie: voilà ta mère! (saint Jean 26, 27).

Et de ce moment furent scellés entre Marie et nous ces liens d'ineffable tendresse qui ont donné à chacun de nous, pour mère, la Mère même de Jésus!

Après ce testament sublime qui mettait le sceau à l'amour de Jésus envers nous, le moment vint où allait se conclure, entre Jésus et Dieu, le traité solennel et définitif de notre rachat et de notre réconciliation. On était à l'heure de midi. Tout à coup et sans que rien eût fait prévoir un tel prodige, le soleil, qui jusque-là brillait du plus vif éclat, perdit entièrement sa lumière. D'épaisses ténèbres se répandirent sur toute la terre. Et ces ténèbres durèrent trois grandes heures. Quelle ne dut pas être l'impression de cette étrange et subite nuit venue en plein midi et au milieu des scènes hideuses du crucifiement, que nous venons de voir! Ce gibet entouré de deux autres gibets; ces soldats; ces grands-prêtres; cette foule; ces cris, ces sarcasmes, ces injures, ces blasphèmes; ce groupe d'amis au pied de la Croix; et sur ce tableau sinistre, jeté tout à coup le voile épais d'une nuit sombre enveloppant le tout et mêlant ses ténèbres à un désordre si affreux! Dieu! quelle horreur et quel enfer!

Et, durant trois longues heures, Jésus continua de vivre au milieu et au fond de cet enfer. Qui nous dira les affres de son supplice? Qui nous dira tout ce qu'a éprouvé Jésus au cours de ces trois heures où, attaché par d'énormes clous à la Croix et perdant tout son sang; le corps, tirailé et déchiré par son propre poids; les yeux, humides de larmes et ne rencontrant que d'épaisses ténèbres; ses oreilles déchirées encore par les derniers échos des dernières injures; son âme

privée de toute consolation et comme repoussée de Dieu ; perdu entre le ciel qui le repousse et la terre qui n'en veut pas ; traité comme le rebut des hommes et frappé par Dieu comme un lépreux, — Il expie, Victime universelle, les crimes de nous tous et paye pour nous à la justice infinie la dette que nous avons contractée ; — qui nous dira tout ce qu'a souffert Jésus au cours de ce supplice ? Nul ne le comprendra jamais. Et nous ne l'aurions même jamais soupçonné, si un cri échappé des lèvres de Jésus ne nous laissait entrevoir quelque chose de cet insondable mystère : Eli, Eli, lama Sabachthani ! s'écria Jésus vers la fin de ces trois effroyables heures ; mon Dieu, mon Dieu, jusqu'à quel point m'avez-vous abandonné ! (saint Matth., v. 46). C'était pourtant jusqu'à ce point qu'il lui fallait descendre pour que pût être dignement déchirée et anéantie l'obligation par laquelle nous étions devenus la proie et la possession du tyran des enfers. C'était de ce prix que devait être payé notre rachat. C'était la digne condition de notre rentrée en grâces auprès de Dieu. Et Dieu, en effet, en ce moment, était là, dans le Christ, se réconciliant le monde et nous rendant nos droits à l'héritage du ciel.

Comprendra-t-on, après cela, le cri que poussa Jésus quand fut définitivement clos, entre son Père et lui, le traité de notre réconciliation et de notre rachat ? Il avait tant donné pour toutes et chacune de nos âmes, qu'Il exprima la soif brûlante qui le dévorait maintenant plus que jamais, de voir chacune de ces pauvres âmes mettre à profit la vertu de son sang et de son supplice : *sitio* ! s'écria-t-Il ; j'ai soif ! Ceux qui

peuvent entendre ce cri de Jésus sans se mettre en demeure et coûte que coûte d'immédiatement le satisfaire, ceux-là n'ont jamais eu de cœur, et rendront un bien terrible compte, à la Justice, d'un si grand amour méprisé.

Ce dernier mot de Jésus était l'achèvement des prophéties. Il n'y restait plus rien qui n'eût été de tous points accompli. Jésus le constata : tout est consommé ! déclare-t-Il (saint Jean, v. 30). Et puis, s'adressant à son Père, Il lui dit, montrant tout ensemble et sa parfaite charité et son absolue puissance et sa liberté souveraine : Père, je remets mon âme entre vos mains (saint Luc, v. 46). En disant ces mots, Il pousse un grand cri, et, inclinant la tête, Il expire.

C'était fini. Le grand œuvre de Dieu ; cet œuvre qu'Il avait mené d'une conduite si admirable et si suivie depuis les premiers jours du monde et au travers de tous les événements de l'histoire, cet œuvre venait de s'achever. A la mort de Jésus sur la Croix, le Testament ancien se clôt, le Testament nouveau s'ouvre ; et, du peuple juif conservé jusque-là, va naître un peuple nouveau, formé de tous les peuples du monde, et qui constituera l'héritage de ce Roi d'amour dont la royauté aura pour signe le signe même de son supplice : *regnabit a ligno Deus*. C'est à la Croix qu'a commencé la royauté de notre Dieu !

XXI. — Prodiges qui suivent la mort de Jésus. —**Le centurion, la foule. — Les amis de Jésus.**

(Matth., XXVII, 51-56 ; Marc, XV, 38-41 ; Luc, XXIII, 47-49).

S. MATTHIEU, XXVII :

- 51 Et voici que le voile du Temple se déchira en deux
depuis le haut jusques en bas, et la terre trembla ; et
52 les rochers se fendirent ; et les tombeaux s'ouvrirent,
et beaucoup de corps des saints qui étaient ensevelis se
53 levèrent, et sortant des tombeaux après sa résurrection
ils vinrent dans la sainte cité et apparurent à beaucoup.
54 Or, le centurion et ceux qui avec lui gardaient Jésus,
voyant le tremblement de terre et les choses qui se pas-
saient, furent saisis d'une grande crainte et ils disaient :
— Vraiment Il était Fils de Dieu, cet homme !
55 Il y avait là des femmes en grand nombre, regardant
de loin. C'étaient celles qui avaient suivi Jésus, de la
56 Galilée, pour le servir. Parmi elles était Marie, la
Magdeleine ; et Marie, la mère de Jacques et de Joseph,
et la mère des fils de Zébédée.

S. MARC, XV :

- 38 Et le voile du Temple se déchira en deux, depuis le
haut jusques en bas.
39 Le centurion, qui se tenait en face de Jésus, voyant
qu'Il avait expiré en poussant un tel cri, dit :
— Vraiment, cet homme était Fils de Dieu !
40 Il y avait aussi des femmes qui regardaient de loin ;
parmi lesquelles était Marie la Magdeleine ; et Marie,
la mère de Jacques le mineur et de Joseph ; et Salomé.
41 Ces femmes, même quand Jésus était en Galilée, l'ac-
compagnaient et le servaient. Il y en avait aussi beau-
coup d'autres qui étaient montées avec lui à Jérusalem.

S. LUC, XXIII :

- 47 Le centurion, voyant ce qui s'était passé, rendit gloire à Dieu et dit :
— Vraiment, cet homme-là était juste !
- 48 Et tous ceux de la foule qui avaient été présents à ce spectacle, voyant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine, quant à tous ceux qui connaissaient Jésus, ils se tenaient de loin. Il y avait aussi
- 49 des femmes qui l'avaient accompagné de la Galilée et qui regardaient ces choses.

Au moment même où Jésus rendait le dernier soupir ou, plutôt, remettait son âme à son Père en poussant le grand cri qu'ont soigneusement noté les trois premiers évangélistes, des prodiges sans nombre et d'un caractère tout particulier frappaient l'esprit et les sens des hommes qui étaient là. Il y eut un tremblement de terre; et les rochers se fendirent (saint Matth., v. 51). Ce prodige, joint au grand cri qu'avait poussé Jésus en mourant (saint Marc, v, 39), impressionna si fort le centurion qu'il ne put s'empêcher de reconnaître et de déclarer que, pour lui, l'homme qu'on venait de crucifier était vraiment juste (saint Luc) et Fils de Dieu (saint Marc et saint Matth.). Le centurion ne fut pas le seul à être ainsi ému. Saint Matthieu nous dit que ceux qui étaient avec lui partageaient ses sentiments (saint Matth., v. 54). Saint Luc ajoute que tous les assistants, parmi la foule, effrayés de ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Ils commençaient à comprendre ou à entrevoir l'énormité du crime auquel tout à l'heure ils avaient si follement prêté les mains.

Tandis que les ennemis ou les indifférents étaient ainsi impressionnés par la manifestation inattendue du caractère de la grande Victime qui venait d'être immolée, les amis de Jésus, se tenant à l'écart, contemplaient de loin tout ce qui se passait. On remarquait dans ce groupe, des femmes, en grand nombre, qui avaient autrefois servi Jésus en Galilée et qui l'avaient accompagné à Jérusalem lors de son dernier voyage. Elles n'avaient pu se séparer de leur Maître bien-aimé et, fidèles jusqu'à la mort, elles semblaient ne se pouvoir résigner à la pensée de quitter cette Croix où Il demeurerait attaché et sans vie. Parmi ces femmes, et outre la Mère de Jésus que saint Jean nous avait déjà nommée, saint Matthieu et saint Marc signalent, en premier lieu, la femme mystérieuse qu'ils appellent du nom de Marie et qu'ils désignent par son titre de « Magdeleine ». Nous l'avions déjà trouvée en saint Luc, lors de la période Galiléenne ; et nous avons admis, à bon escient, qu'elle n'est autre que la pécheresse convertie, introduite pour la première fois à l'occasion du festin chez Simon, et que nous avons retrouvée, depuis, chez Marthe sa sœur, ainsi qu'au tombeau de Lazare son frère, et la veille du jour des Rameaux, en cet autre festin où Jésus l'avait dû défendre contre les murmures de ses disciples excités par le cupide Judas. Nous la retrouverons bientôt, ici même au tombeau de Jésus dont elle semblera ne se pouvoir détacher, et où son amour lui vaudra la gloire si grande d'avoir, la première, goûté la joie de contempler Jésus ressuscité.

XXII. — Un soldat ouvre le côté de Jésus.

(Jean, XIX, 31-37).

S. JEAN, XIX :

- 31 Or, les Juifs (comme c'était la Parascève), afin que les corps ne demeuraient pas sur la croix au jour du sabbat, (car c'était un grand jour que le jour de ce sabbat), demandèrent à Pilate qu'on leur rompit les jambes et qu'on les enlevât. Les soldats vinrent donc, et, pour ce qui fut du premier, ils lui rompirent les jambes ainsi qu'à l'autre qui était crucifié avec lui.
- 33 Mais quand ils vinrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes. Seulement,
- 34 un des soldats, avec une lance, perça son côté; et aussitôt il sortit du sang et de l'eau. Et c'est celui qui l'a vu qui en a rendu témoignage; et son témoignage est véritable; et celui-là sait qu'il dit vrai; afin que vous
- 36 aussi vous croyiez. C'est qu'en effet tout cela arriva pour que fût accomplie l'Écriture: vous ne briserez pas
- 37 un os de lui. Et encore une autre Écriture qui dit: ils verront en Celui qu'ils ont transpercé.

Saint Jean, lui aussi, était dans le groupe des amis de Jésus qui, de loin, observaient tout ce qui se passait au sujet de leur Maître. Il a noté un fait qu'il est le seul à nous rapporter, mais dont il affirme, avec une particulière insistance, avoir été le témoin (v. 35), et auquel il attache une grande importance apologétique. C'est la manière merveilleuse dont les soldats du gouverneur accomplirent, sans s'en douter, une des plus étonnantes prophéties de l'Ancien Testament. Il avait été écrit, au sujet du

Messie, qu'on ne briserait pas un seul de ses os; et qu'il serait transpercé. Or, remarque saint Jean, les soldats envoyés par Pilate avec le mandat de briser les jambes des condamnés, après avoir exécuté cet ordre sur les deux larrons, s'arrêtent devant la Croix de Jésus et renoncent à poursuivre leur besogne; ils la jugent inutile, constatant que Jésus n'est plus en vie. Cependant, un des soldats prend sa lance et transperce le côté de Jésus d'où s'écoule aussitôt du sang et de l'eau. — Tous les Pères ont vu dans cette eau et dans ce sang coulant du côté de Jésus transpercé sur la Croix, un symbole des deux grands sacrements de Baptême et d'Eucharistie, par lesquels devait être formé le corps mystique du nouvel Adam, comme du premier avait été tiré le corps de la première femme.

Le motif qui détermina Pilate à prendre cette dernière mesure à l'endroit des condamnés fut la requête des Juifs : ils ne voulaient pas que l'éclat de la fête du lendemain fût terni par la vue des cadavres ainsi exposés à proximité de la ville. Le lendemain, en effet, ainsi que nous en avertit saint Jean, était le jour du grand sabbat, du sabbat solennel entre tous, qui suivait le grand jour de la solennité pascale. Nous allons voir les amis de Jésus se hâter, pour ce même motif, de rendre à leur Maître les derniers devoirs.

XXIII. — Joseph d'Arimathie et Nicodème. — L'ensevelissement de Jésus.

(Matth., XXVII, 57-61 ; Marc, XV, 42-47 ; Luc, XXIII, 50-56 ; Jean, XIX, 38-42).

S. MATTHIEU, XXVII :

- 57 Quand le soir fut venu, vint un homme riche, d'Arimathie, nommé Joseph, lequel, lui aussi, était disciple
58 ple de Jésus. Cet homme, s'étant présenté devant Pilate, demanda le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna de
59 remettre le corps. Et Joseph, ayant pris le corps,
60 l'enveloppa dans un linceul blanc et le plaça dans son sépulcre neuf qu'il avait creusé dans le rocher. Puis il roula une grande pierre à la porte du sépulcre ; et il s'en alla.
61 Mais il y avait là Marie, la Magdeleine, et l'autre Marie, assises en face du sépulcre.

S. MARC, XV :

- 42 Et comme déjà le soir était venu, parce que c'était la
43 Parascève, c'est-à-dire la veille du sabbat, vint Joseph d'Arimathie, digne membre du grand-conseil qui, lui aussi, attendait le Royaume de Dieu. Il entra résolûment chez Pilate et il demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonnait qu'il fût déjà mort. Il manda le centurion et
44 l'interrogea si Jésus était déjà mort. Sur la réponse du
45 centurion, il donna le corps à Joseph. Joseph acheta un linceul, descendit Jésus, l'enveloppa dans le linceul et le plaça dans un monument qui était taillé du rocher. Et il roula une pierre sur la porte du monument.
46 Or, Marie, la Magdeleine, et Marie de Joseph regardaient où il était placé.

S. LUC, XXIII :

- 50 Il y avait un homme, du nom de Joseph, membre du

- 51 conseil, homme bon et juste. Lui n'avait pas consenti
à la volonté et aux actes des autres. Il était d'Arimathie,
ville de Judée. Il était, lui aussi, attendant le Royaume
52 de Dieu. Cet homme vint vers Pilate et demanda le
53 corps de Jésus. Il le descendit, l'enveloppa dans un lin-
ceul et le plaça dans un monument taillé dans le roc
54 où personne n'avait encore été déposé. Ce jour était la
55 Parascève et le sabbat commençait à paraître. Les
femmes qui avaient accompagné Jésus de la Galilée
descendirent, virent le monument et comment était placé
56 le corps de Jésus. Puis, s'en retournant, elles prépa-
rèrent des aromates et des parfums. Mais, le jour du
sabbat, elles demeurèrent en repos, conformément au
précepte.

S. JEAN, XIX :

- 38 Après ces choses, Joseph, celui d'Arimathie, qui était
disciple de Jésus, mais caché par peur des Juifs, de-
manda à Pilate de prendre le corps de Jésus. Pilate
39 permit. Joseph vint donc et prit le corps de Jésus. Vint
aussi Nicodème, celui qui était venu vers Jésus, de nuit,
au début. Il portait un mélange de myrrhe et d'aloès,
40 environ cent livres. Ils prirent donc le corps de Jésus
et l'entourèrent de bandelettes avec les aromates, comme
c'est la coutume aux Juifs d'ensevelir.
41 Il y avait, au lieu où Il avait été crucifié, un jardin ;
et, dans le jardin, un monument tout neuf, dans lequel
jamais personne n'avait été placé.
42 C'est là que, à cause de la Parascève des Juifs, et
parce que le monument était proche, on plaça Jésus.

La journée du vendredi touchait à son terme. Le grand sabbat allait commencer et, avec lui, le repos le plus absolu. Déjà nous avons vu les sanhédrites requérir du gouverneur qu'on enlevât, et au plus tôt,

les corps des suppliciés. Qu'allait devenir le corps de Jésus? et le jetterait-on à la voirie comme celui d'un vulgaire malfaiteur. Les amis du divin Maître se posaient peut-être cette question, pleins d'angoisse, quand soudain parut un homme qui avait nom Joseph et qui était d'Arimathie, ville de Judée (saint Luc, v. 51). Cet homme était membre du grand conseil et un des membres les plus notables, εὐσχημων βουλευτής, nous dit saint Marc (v. 43). Il était « juste et bon », ajoute saint Luc (v. 50); et il n'avait point pris part à l'iniquité de ses collègues condamnant à mort le Fils de Dieu, dont il avait parfaitement reconnu la mission (saint Luc, v. 51), mais qu'il n'avait pas osé confesser ouvertement par peur des juifs (saint Jean, v. 38). Le courage qu'il n'avait pas eu tandis que Jésus vivait, il le puisa dans la mort du Maître; et saint Marc nous le représente, au soir de cette journée, entrant résolument chez Pilate et lui demandant le corps de Jésus. Pilate ne semble pas avoir été dans la pensée de le lui refuser; mais il s'étonna que Jésus fût déjà mort. Ce ne fut qu'après avoir mandé le centurion et s'être assuré, par son témoignage, de la réalité des faits, qu'il donna à Joseph la permission d'enlever le corps ainsi qu'il le demandait. Joseph courut aussitôt acheter (saint Marc, v. 45) un linceul blanc (Matthieu, v. 60); et il se rendit au Calvaire où il se trouva avec ce mystérieux personnage que nous avons déjà vu au commencement de la vie publique de Jésus et que saint Jean nous présente ici de nouveau, le timide et un peu naïf mais très bon Nicodème, qui voulait lui aussi donner une suprême marque de fidélité au commun

Maître et ami dont on pleurait la mort. Il avait porté avec lui un mélange de myrrhe et d'aloès, environ cent livres. Ensemble, Nicodème et Joseph détachèrent et descendirent de la Croix le corps de Jésus. Ils l'enveloppèrent dans le linceul blanc qu'avait acheté Joseph et l'entourèrent de bandelettes avec les aromates apportés par Nicodème. En tout cela, remarque saint Jean, ils se conformèrent à la manière dont les Juifs avaient coutume d'ensevelir. Puis ils placèrent le corps dans un tombeau qui se trouvait là tout à côté, non loin du tertre où avait été crucifié Jésus. Ce tombeau appartenait à Joseph d'Arimathie (saint Matthieu, v. 60). Il était tout neuf et personne n'y avait encore été placé (saint Jean, v. 41). Joseph l'avait creusé dans le roc et, selon qu'il semble d'après saint Marc (v. 46), taillé du rocher, c'est-à-dire, et le P. Ollivier l'entend ainsi, que le tombeau ou le sépulcre dans lequel fut placé Jésus devait être « un monolithe, où l'on avait creusé une cellule funéraire, précédée d'un vestibule, et destinée à recevoir la dépouille mortelle d'une seule personne. Suivant toute apparence, le vestibule avait peu de profondeur, et devait être décoré dans le style mixte des monuments du Cédron, c'est-à-dire avec un entablement assyrien porté sur des colonnes doriques ou corinthiennes. — La porte de la tombe proprement dite était fort basse et nécessitait une inclination de la tête et des épaules pour y entrer. Le seuil en était précédé d'une rigole, dans laquelle roulait, suivant l'usage, un bloc destiné à clore l'ouverture, après la déposition du corps : un claveau de pierre l'assujettissait solidement, grâce à une entaille plus profonde

pratiquée dans la rigole, au point où il devait être fixé. — La chambre funéraire elle-même est un parallélogramme de neuf pieds et demi de long sur six de large. La hauteur de la voûte est d'environ sept pieds. A droite, en entrant, se rencontre la banquette creusée dans la paroi à deux pieds et demi au-dessus du sol, mais à des profondeurs différentes pour la tête, où elle atteint trois pieds et demi et pour l'extrémité inférieure où elle n'est plus que de trois pieds. La surface de ce banc n'est pas absolument plane : une légère cavité est ménagée dans toute la longueur, sans doute afin d'assurer la position du corps et rendre tout glissement impossible » (P. Ollivier, *la Passion*, p. 402).

C'est là, dans ce tombeau, qu'on déposa le corps de Jésus. Les saintes femmes, qui avaient accompagné Jésus de la Galilée, descendirent pour voir le monument et comment était placé le corps de Jésus (saint Luc, v. 55). Puis, et comme il fallait se hâter, car le sabbat commençait à paraître (saint Luc, v. 54), Nicodème et Joseph roulèrent une grande pierre à l'entrée du sépulcre. Cela fait, ils s'en allèrent (saint Matthieu, v. 60). Les saintes femmes, elles aussi, s'en retournèrent pour aller préparer des aromates et des parfums (saint Luc, v. 56). Elles se réservaient de retourner au lendemain du sabbat, et de venir compléter la sépulture trop hâtive de leur Maître bien-aimé.

Cependant, et tandis que tout le monde s'en allait, Marie-Magdeleine, la grande, la fidèle amie de Jésus, demeurait là, assise en face de ce sépulcre où dor-

mait du sommeil de la mort Celui qui était tout pour elle et dont elle ne pouvait, malgré tout, consentir à se séparer.

XXIV. — Les sanhédrites demandent à Pilate de garder le sépulcre (Matth , XXVII, 62-66).

S. MATTHIEU, XXVII :

62 Or, le jour du lendemain, celui qui vient après la Parascève, les princes des prêtres et les pharisiens vinrent ensemble vers Pilate.

63 Ils dirent :

— Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, encore en vie : Après trois jours, je ressusciterai. — Faites donc garder le sépulcre jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent, ne le dérobent et ne disent au peuple : il est ressuscité d'entre les morts. Et cette dernière imposture sera pire que la première.

65 Pilate leur dit :

— Vous avez une garde. Allez et gardez comme vous l'entendrez.

66 Ils partirent, et ils munirent le sépulcre — après en avoir scellé la pierre, — avec la garde.

Au soir du vendredi et après la mort de leur victime, les chefs de la nation juive purent un instant se croire satisfaits. Leur grand ennemi n'était plus. Ils n'auraient plus à subir, dans le Temple, la correction, si humiliante pour eux, que ne cessait de leur infliger sa parole vengeresse. Ils ne seraient plus

importunés par le spectacle de ses miracles. Le peuple qu'ils avaient craint un instant voir marcher tout entier après lui ne pouvait qu'être désabusé maintenant; et ils se pourraient reposer à nouveau dans la tranquille possession d'une autorité qui, pour être usurpée, ne leur paraissait que plus douce.

Cette joie satanique ne fut pourtant pas de longue durée. Dès le lendemain, et quoique ce fût le grand sabbat, saint Matthieu nous les représente, venant tous, princes des prêtres et pharisiens, trouver Pilate et lui faire part d'une appréhension qui ne laisse pas que de les préoccuper vivement. Le Crucifié de la veille leur fait peur jusque dans la mort. Ils se souviennent qu'il avait dit, encore en vie, qu'il ressusciterait au troisième jour. Si la chose venait à s'accréditer parmi le peuple! Toute leur œuvre serait ruinée; et leur triomphe de la veille se changerait en désastre pour le lendemain. Il faut donc, à tout prix, prévenir un tel malheur. Et comme évidemment le Crucifié est bien mort; que par conséquent il n'y a pas à craindre qu'il ressuscite, l'unique mesure à prendre, et qui doit tout sauver, est de bien faire garder le sépulcre, afin que nul n'en puisse approcher. Seuls, en effet, les disciples du Nazaréen pourraient venir et enlever le corps. Ils demandent donc à Pilate d'y pourvoir. Mais Pilate n'a que trop cédé à leur volonté. Il commence à en avoir assez; et, refusant de s'occuper davantage d'une affaire où il sent bien qu'il n'a été que trop mêlé, il leur dit équivalement de faire ce qu'il leur plaira et de le laisser tranquille (v. 65). Les sanhédrites s'en vont; et courant droit au sépulcre, ils en

scellent la pierre avec soin ; puis ils y placent leur garde et ils rentrent chez eux, sûrs désormais qu'ils n'ont plus rien à craindre. — Pour ces hypocrites, c'était violer le sabbat que de secourir les malheureux, mais non de sceller le sépulcre de Jésus.

SECTION QUATRIÈME

LA RÉSURRECTION ET L'ASCENSION

I. — Les saintes Femmes au Tombeau. — L'Apparition à Magdeleine

(Math., XXVIII, 1-10; Marc, XVI, 1-11; Luc, XXIV, 1-12; Jean, XX, 1-18).

S. MATTHIEU, XXVIII :

- 1 Or, le soir du sabbat, à celle qui luit en premier du sabbat (1), vint Marie la Magdeleine, et l'autre Marie,
- 2 pour voir le sépulcre. Et voici qu'un grand tremblement de terre se produisit. Car un ange du Seigneur étant descendu du ciel s'était approché. Et il roula la
- 3 pierre. Et il s'assit dessus. Or son aspect était comme
- 4 l'éclair; et son vêtement, blanc comme la neige. Devant la peur qu'ils eurent de lui, ceux qui gardaient furent renversés et ils devinrent comme morts.
- 5 Mais prenant la parole, l'ange dit aux femmes :
— N'ayez pas peur, vous. Je sais, en effet, que vous
- 6 cherchez Jésus, Celui qui a été crucifié. Il n'est pas ici. Il est ressuscité, en effet, comme Il l'avait dit. Venez,
- 7 voyez le lieu où avait été placé le Seigneur. Et, vite, allez. Dites à ses disciples qu'Il est ressuscité d'entre les morts. Et voici qu'Il vous précédera dans la Galilée. Là vous le verrez. — Voici que je vous ai prévenues.

(1) Quand commence à luire l'étoile ou l'aube de la première fête qui suit le Sabbat.

- 8 Et elles sortirent vite du sépulcre avec crainte et grande joie.
Et elles coururent l'annoncer à ses disciples.
- 9 Et voici que Jésus vint à leur rencontre.
Il dit :
— Salut !
Et elles, s'étant approchées, saisirent ses pieds, et l'adorèrent.
- 10 Alors Jésus leur dit :
— Ne craignez pas. Allez et annoncez à mes frères qu'ils s'en aillent dans la Galilée. Et là ils me verront.

S. MARC, XVI :

- 1 Et, le sabbat passé, Marie la Magdeleine et Marie celle de Jacques et Salomé achetèrent des aromates afin de venir embaumer Jésus.
- 2 Et, de très bon matin, le premier jour après le sabbat, elles viennent au monument. Le soleil se levait.
- 3 Et elles se disaient entre elles :
— Qui nous fera rouler la pierre d'auprès la porte du monument ? Et ayant levé les yeux, elles voient que la pierre est roulée. Or elle était très grande. Et étant entrées dans le monument, elles voient un jeune homme assis à droite et revêtu d'une robe blanche. Et elles furent effrayées.
- 6 Mais lui leur dit :
— Ne craignez pas. Vous cherchez Jésus le Nazaréen, le Crucifié. Il est ressuscité. Il n'est pas ici. Voici le lieu où on l'avait mis. Mais allez : dites à ses disciples et à Pierre qu'il vous précédera dans la Galilée. Là vous le verrez selon qu'il vous l'a dit.
- 8 Et elles, étant sorties, s'enfuirent d'auprès du monument. Le tremblement et l'extase les avaient saisies ; et elles ne dirent rien à personne ; car elles avaient peur.
- 9 Or, étant ressuscité le matin au premier jour après le sabbat, Il apparut d'abord à Marie la Magdeleine
- 10 de laquelle Il avait chassé sept démons. Celle-ci partit

- et l'annonça à ceux qui avaient été avec lui et qui
11 étaient tout tristes et en larmes. Et eux, en l'entendant
dire qu'il vivait et qu'il avait été vu par elle, ne cru-
rent pas.

S. LUC, XXIV :

- 1 Le premier jour après le sabbat, de grand matin,
elles vinrent au monument, portant les aromates qu'el-
2 les avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée
3 de devant le monument, et, étant entrées, elles ne
4 trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Or, il
advint, tandis qu'elles étaient inquiètes à ce sujet, que
parurent près d'elles deux hommes aux vêtements écla-
5 tants. Saisies de crainte, elles inclinaient leur visage
vers la terre quand les anges leur dirent :
— Que cherchez-vous Celui qui vit, parmi les morts ?
6 Il n'est pas ici, Il est ressuscité. Souvenez-vous comme
7 Il vous parlait, étant encore en Galilée, quand Il vous
disait : il faut que de Fils de l'homme soit livré aux
mains d'hommes pécheurs, et qu'Il soit crucifié, et
qu'au troisième jour Il ressuscite.
8 Et elles se souvinrent de ses paroles.
9 Et elles s'en retournèrent du monument, et elles an-
noncèrent toutes ces choses aux Onze et à tous les au-
10 tres. Or c'étaient Marie la Magdeleine et Jeanne et Ma-
rie celle de Jacques et les autres avec elles, qui disaient
11 cela aux apôtres. Devant ceux-ci leurs paroles parurent
comme un délire; et ils ne les crurent pas.
12 Pierre, cependant, courut au monument et s'étant
baissé, il vit les linges, en place, tout seuls; puis il re-
partit, s'étonnant en lui-même de ce qui s'était passé.

S. JEAN, XX :

- 1 Le premier jour après le sabbat, Marie la Magde-
leine vient, le matin, comme il y avait encore les ténè-
2 bres, au monument, et voit la pierre ôtée du monument.

2 Elle court et vient auprès de Simon-Pierre et de cet autre disciple que Jésus aimait, et elle leur dit :

— Ils ont enlevé le Seigneur du monument, et nous ne savons où ils l'ont mis.

3 Pierre sortit aussitôt, ainsi que l'autre disciple; et ils

4 vinrent au monument. Ils couraient tous les deux ensemble; mais cet autre disciple courut plus vite que

5 Pierre et il arriva le premier au monument. S'étant incliné, il vit les bandelettes en place. Cependant, il

6 n'entra pas. Arrive Simon-Pierre qui le suivait, et il entra dans le monument. Et il vit les bandelettes, en

7 place, et le suaire, celui qui était sur la tête de Jésus, qui n'était pas placé avec les bandelettes, mais à part

8 et roulé en un endroit. Alors, entra l'autre disciple, celui qui était venu le premier au monument. Et il vit,

9 et il crut. C'est qu'ils ne savaient pas encore l'Écriture : qu'il fallait qu'Il ressuscitât d'entre les morts. Et les

10 disciples s'en retournèrent de nouveau chez eux.

11 Mais Marie se tenait auprès du monument, toute en pleurs, en dehors. Tandis qu'elle pleurait, elle s'inclina

12 et regarda dans le monument. Et elle vit deux anges, en blanc, qui étaient assis, l'un à la tête et l'autre aux

13 pieds, à l'endroit où on avait mis le corps de Jésus.

13 Ces anges lui dirent :

— Femme, pourquoi pleurez-vous?

Elle leur dit :

— Parce qu'ils ont enlevé mon Seigneur, et je ne sais où ils l'ont mis.

14 Ayant dit cela, elle se retourna en arrière, et elle vit Jésus qui se tenait debout; et elle ne savait pas que c'était Jésus.

15 Jésus lui dit :

— Femme pourquoi pleures-tu? Qui cherches-tu?

Elle, pensant que c'était le jardinier, lui dit :

— Seigneur, si c'est vous qui l'avez emporté, dites-moi où vous l'avez mis, et moi je le prendrai.

16 Jésus lui dit :

- Marie!
Elle, s'étant retournée, lui dit :
— Rabboni ! (ce qui signifie : Maître!)
- 17 Jésus lui dit :
— Ne me retiens pas. Encore, en effet, je ne suis pas remonté vers mon Père. Mais va vers mes frères et dis-leur : je remonte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu.
- 18 Marie la Magdeleine vient annonçant aux disciples qu'elle a vu le Seigneur et qu'Il lui a dit ces choses.

Au matin du jour qui suivit le sabbat, les envoyés du sanhédrin faisaient bonne garde autour du tombeau de Jésus. Il fallait empêcher les disciples d'approcher et le Nazaréen de passer pour ressuscité. Les disciples avaient bien autre chose à faire qu'à nourrir dans leur cœur des projets aussi hardis ; et ceux, ou celles, parmi les fidèles de Jésus, qui pensaient à venir visiter le tombeau du Maître, loin de songer à des projets d'enlèvement, ne voulaient, pour ainsi dire, que consacrer dans la mort Celui qu'on croyait irrémédiablement perdu. Mais si tout était désespéré du côté des hommes, la Puissance de Dieu veillait ; et c'est Elle, qui d'un mot allait changer la face des événements.

Dès que l'apparition des premières étoiles annonça la fin du grand sabbat, quelques-unes des saintes femmes, en tête desquelles l'Évangile note toujours Marie-Magdeleine, s'en vinrent acheter des aromates afin, nous dit saint Marc (v. 1), d'embaumer le corps de Jésus. Le P. Didon croit que ce soir-là même elles vinrent au Tombeau, non pour procéder à l'embaume-

ment ; mais « pour voir le sépulcre », ainsi que s'exprime saint Matthieu (v. 1). Et c'est, en effet, sur ce premier verset de saint Matthieu que s'appuie le P. Didon pour établir son sentiment. Il paraît, cependant, bien difficile de l'admettre. Car, si les saintes femmes étaient venues, la veille, visiter le Tombeau, elles auraient vu les gardes et, par suite, auraient perdu tout espoir d'approcher, le lendemain, le corps de Jésus. Le verset de saint Matthieu, du reste, ne nécessite pas absolument cette interprétation. D'après saint Jérôme, le mot « vespere » que nous lisons dans la Vulgate, et le mot *ἐσπε* qui se trouve dans le texte grec, ne rendraient qu'imparfaitement le sens de l'original hébreu. Au lieu de traduire : « le soir du sabbat.... », il faudrait traduire : « bien avant dans la nuit qui suit le sabbat, quand commence à luire l'aube de la première férie... » ; et, la chose ainsi entendue, il est évident que la visite au Tombeau dont parle saint Matthieu en ce premier verset est la même que celle dont nous parle saint Marc.

Le matin, donc, du jour qui suivit le sabbat, « de très bonne heure » (saint Marc), « alors qu'il faisait encore nuit » (saint Luc), « et que le soleil commençait à poindre » (saint Marc), plusieurs saintes femmes, parmi lesquelles Marie-Magdeleine et Marie celle de Jacques et Salomé, probablement aussi, d'après saint Luc (v. 10), Jeanne, vinrent au tombeau avec la pensée d'embaumer le corps de Jésus.

Une chose pourtant les préoccupait durant le parcours et comme elles approchaient. C'était de savoir comment elles pourraient pénétrer dans le tombeau,

à cause de la grande pierre qu'on y avait roulée l'avant-veille et qui en fermait l'entrée (saint Marc, v. 3). Sur ces entrefaites, elles arrivent dans le jardin. Elles lèvent les yeux et s'aperçoivent que la grande pierre est roulée de devant la porte du monument (saint Marc, v. 4). Un fait merveilleux, et qu'elles ne soupçonnaient pas, venait de se passer quelques instants avant leur arrivée. L'ange du Seigneur était descendu du ciel, ébranlant et faisant trembler tout autour de lui; puis, roulant la pierre du sépulcre, il s'était assis dessus, glaçant d'épouvante les malheureux gardes du sanhédrin qui, après être restés un instant comme morts, allaient s'enfuir dans une course éperdue (saint Matthieu, v. 2-4 et v. 11).

Quand les saintes femmes arrivèrent, tout était dans le calme. Seule la grande pierre roulée de devant la porte du monument témoignait que quelque chose d'extraordinaire venait de se passer. Et la première pensée qui dut venir à leur esprit fut qu'évidemment la sépulture de leur Maître avait été violée. Cette appréhension devint pour elles une certitude quand, étant entrées dans le monument, elles n'y trouvèrent plus le corps du seigneur Jésus (saint Luc, v. 3). Aussitôt, et sans plus réfléchir à rien, mais folle de douleur, Marie-Magdeleine, toujours la plus en sollicitude au sujet du divin Ami, court auprès de Simon-Pierre et de Jean pour leur annoncer la terrible nouvelle (saint Jean, v. 2).

Tandis que Magdeleine s'en allait ainsi trouver le chef des Onze, les autres saintes femmes, moins empressées et moins promptes dans l'explosion de leurs sentiments, demeuraient au Tombeau. Elles conti-

nuaient à se demander, anxieuses, ce qui pouvait bien s'être passé, quand se rendirent visibles pour elles dans l'intérieur du monument deux anges, sous forme humaine, vêtus de robes d'une blancheur éclatante (saint Luc, v. 4). Elles furent saisies de crainte et, n'osant pas fixer cette vision, elles baissaient leurs regards vers la terre (saint Luc, v. 5). L'un des deux anges, celui qui était assis à droite (saint Marc, v. 5), prit alors la parole et les rassura en leur donnant le sens du mystère qu'elles n'avaient pas compris encore. Il leur dit qu'elles avaient tort de chercher parmi les morts Celui qui vivait pour ne plus mourir. Il leur rappela que ce grand fait de la Résurrection de Jésus n'était que l'accomplissement de la parole que Jésus leur avait dite, avant même de monter à Jérusalem et tandis qu'ils étaient encore en Galilée. Puis, leur ayant fait voir la place où on avait déposé le corps de leur Maître bien-aimé, il leur enjoignit de s'en aller trouver les disciples et de leur dire, ainsi qu'à Pierre, leur chef, que tous ensemble ils devaient se rendre en Galilée et que c'est là que Jésus se manifesterait à tous (saint Matth., v. 5-7; saint Marc, v. 6-7; saint Luc, v. 6-7).

Cette apparition inattendue et ces merveilleuses révélations produisirent dans l'âme des saintes femmes des sentiments divers. Elles étaient partagées entre la crainte et la joie. Elles sortirent du sépulcre et s'en allèrent sans trop avoir conscience d'elles-mêmes, indécises entre la pensée de ne dire à personne ce dont elles venaient d'être les témoins (saint Marc, v. 8), — ce qu'elles firent en effet, n'en parlant à personne sur

le chemin, — et la volonté d'obéir à l'ange en se rendant auprès des disciples pour tout leur raconter (saint Matth., v. 8; saint Luc, v. 9).

Comme ces choses se passaient au Tombeau, Pierre et Jean, intrigués par les paroles de Magdeleine, couraient eux aussi en toute hâte vers le sépulcre. Ils couraient tous deux ensemble, nous dit saint Jean (v. 4), mais Jean courut plus vite et arriva le premier. Les saintes femmes venaient de partir. Il n'y avait plus personne dans le jardin. Le premier soin de Jean fut d'inspecter le Tombeau. Il s'inclina, sans entrer, et vit les bandelettes, en place. Pierre survint et entra. Il vit aussi les bandelettes; et, à côté, en un endroit à part, rangé, le suaire qui était sur la tête de Jésus. Jean, étant entré aussi, vit toutes choses de même; et, ignorant encore le mystère des Écritures (v. 9), il crut, comme Magdeleine le disait, que le corps de Jésus avait été enlevé (1). Pierre sortit du monument; et il s'en retourna, morne et silencieux, étonné en lui-même de ce qui s'était passé (saint Luc, v. 12).

Quand les deux disciples furent sortis du monument et s'en retournèrent chez eux, Magdeleine, qui les avait suivis au Tombeau, demeura là, toute seule, auprès du monument, en dehors, fondant en larmes (saint Jean, v. 11). Elle pleurait et ne se pouvait consoler qu'on eût ainsi profané la sépulture de son

(1) Le P. Ollivier pense que Pierre et Jean crurent à la Résurrection de Jésus. Mais, outre que ce sentiment paraît peu en harmonie avec le verset 9 de saint Jean, comment admettre que les deux disciples n'aient point fait part de leur foi à Magdeleine et n'aient point séché ses larmes ?

Maître bien-aimé. Qu'avait-on pu faire de son corps et à quels nouveaux outrages ses ennemis l'avaient-ils encore voué ? Pauvre Magdeleine ! et combien touchante elle nous apparaît dans sa sollicitude pour Jésus ! Tandis qu'elle pleurait, elle s'inclina et regarda dans le monument, comme pour s'assurer une dernière fois s'il était bien vrai que son bien-aimé n'y fût plus.

Alors se montrèrent à elles deux anges qui étaient assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où on avait placé le corps de Jésus. Tout entière à sa douleur, Magdeleine n'a pas même la pensée de se demander quels sont ces deux hommes qu'elle voit ainsi dans le Tombeau. Ils lui parlent, et à la question qu'ils lui posent : pourquoi elle pleure ; elle n'a qu'une réponse : qu'on a enlevé son Seigneur et qu'elle ne sait pas où on l'a mis. Elle se retourne alors, sans davantage se préoccuper de ces étrangers qui ne la peuvent évidemment pas renseigner, et elle aperçoit quelqu'un qui est là debout auprès d'elle. C'était Jésus, nous dit saint Jean ; mais Magdeleine ne l'a pas reconnu : ses yeux, voilés par ses larmes, et son cœur, obsédé par la pensée qui la torture, ne lui ont pas permis de songer à la présence de Celui qu'elle pleure et qu'elle désespère de pouvoir retrouver. Comme les anges du Tombeau, Jésus demande à Magdeleine pourquoi elle pleure. Elle, tout entière à sa douleur, et pensant que peut-être elle a affaire au gardien de cette propriété, lui demande, sans même répondre à sa question, qu'il veuille bien, si c'est lui qui l'a emporté, lui dire où il l'a mis, et elle-même le prendra !

O sublime amour de Magdeleine ! Elle est si remplie de l'objet de sa douleur qu'il lui semble que nul ne le peut ignorer. Qui donc pourrait ignorer qu'elle pleure l'enlèvement de son Jésus ? et si cet homme, qu'elle a là devant elle, est l'auteur de cet enlèvement, oh ! qu'il veuille bien, de grâce, avoir pitié d'elle, lui dire où il a mis son trésor, et elle-même l'emportera !

Voilà bien le cri suprême de l'amour. Le cœur et les lèvres de Jésus y répondirent par ce simple mot qui dut faire tressaillir jusqu'au plus profond de son être l'heureuse Magdeleine : « Marie ! » — « ô Maître ! » répondit-elle, folle de joie. Et elle se jeta aux pieds de Jésus pour les tenir embrassés. Mais Jésus, après un instant, de la détacher doucement, lui disant de ne pas le retenir ainsi ; qu'elle aura l'occasion de le revoir, puisqu'il n'est pas encore remonté à son Père (1), d'aller plutôt vers ceux qu'avec une condescendance toute divine Il continue d'appeler « ses frères », et de leur annoncer sa prochaine Ascension.

Marie s'empresse de retourner vers les disciples et elle s'acquitte auprès d'eux du glorieux message (saint Jean, v. 18). Saint Marc nous a conservé, à la gloire de Magdeleine, le souvenir de cette apparition ; et il a soin de noter que ce fut la première (v. 9). Il rappelle, à ce propos, que Magdeleine avait reçu de Jésus une exceptionnelle grâce de pardon. N'est-ce pas comme pour expliquer le grand amour que nous venons d'admirer en cette femme incomparable et qui lui a

(1) Cette interprétation du « *Noli me tangere* » nous paraît la plus vraisemblable et la plus en harmonie avec l'ensemble du récit ; elle est, du reste, la plus conforme au texte grec.

valu l'insigne honneur de voir, la première, Jésus ressuscité? Nous avons entendu, au jour même du pardon, Jésus dire, chez le Pharisien, à son sujet, que celui-là aime davantage à qui l'on a plus remis.

Cependant, et quoique l'accent de Magdeleine fût bien fait pour les convaincre, les disciples, en l'entendant leur dire que Jésus vivait et qu'Il avait été vu pareille, n'en voulurent rien croire (saint Marc, v. 10, 11). Les autres femmes, elles aussi, qui retournaient ou étaient déjà retournées du Sépulcre, appuyaient son dire, racontant ce qu'elles aussi avaient vu et entendu ; ajoutant qu'elles aussi avaient vu Jésus ressuscité ; — car Il leur était apparu, comme elles rentraient dans la ville, sur le chemin (saint Matthieu, v. 9, 10). Pour tant que ces heureuses privilégiées y missent de l'insistance, et peut-être en raison même de cela, les Onze et tous les disciples qui étaient avec eux n'en devenaient que plus réfractaires. A leurs yeux, nous dit saint Luc, toutes ces paroles parurent comme un délire ; et ils ne les crurent pas (v. 10, 11).

On aura remarqué que lorsque Magdeleine arriva auprès des disciples pour leur annoncer l'heureuse nouvelle, elle les trouva « tout tristes et en larmes » (saint Marc, v. 10). Nous venons de voir qu'en entendant Magdeleine et les autres saintes femmes leur dire que Jésus est ressuscité et qu'elles l'ont vu, leur premier soin est de n'en rien croire : « ἠπίστησαν », nous dit saint Marc (v. 11). Le découragement, la peur, le manque de foi, tels sont donc les vrais caractères de ces prétendus ravisseurs du corps de

sus qui se seraient proposés, d'après les sanhédrites, de faire croire à la résurrection de leur Maître.

Il est inutile d'insister pour montrer combien peu aussi la pensée de la résurrection était dans l'esprit des saintes femmes. S'il s'agit de Magdeleine, la chose est vraiment trop manifeste, après tout ce que nous en a rapporté saint Jean. Et pour les autres femmes qui étaient avec elle, souvenons-nous que saint Marc nous les a montrées, venant au Tombeau avec des parfums et des aromates, dans la pensée de compléter et de parfaire un embaumement qui leur avait paru incomplet et trop hâtif (saint Marc, v. 1). Les allemands, et autres rationalistes contemporains, qui ont voulu voir dans la Résurrection un simple mythe né de l'imagination de pauvres femmes exaltées, se sont un peu mépris. Ils n'avaient pas bien lu ou ils étaient distracts en lisant ces pages de l'Évangile.

II. — Les gardes et les Sanhédrites.

(Matth., XXVIII, v. 11-15).

S. MATTHIEU, XXVIII :

- 11 Les femmes étant parties, voici que quelques-uns de
la garde vinrent à la ville et annoncèrent aux princes
12 des prêtres tout ce qui s'était passé. Ceux-ci, s'étant ras-
semblés avec les anciens et ayant tenu conseil, donnè-
rent aux soldats une somme d'argent considérable, en
13 disant : dites ainsi : ses disciples, pendant la nuit, sont
venus, et l'ont dérobé pendant que nous dormions ; —

- 14 et si cela vient aux oreilles du gouverneur, nous lui
parlerons, et nous ferons qu'on ne vous tracasse pas.
15 Les gardes prirent l'argent et firent comme on leur
avait appris. Et cette parole s'est répandue parmi les
Juifs jusqu'aujourd'hui.

Lorsque les saintes femmes étaient arrivées au sépulcre, l'apparition de l'ange et le tremblement de terre qui avaient glacé les gardes d'effroi venaient à peine de se produire. A demi morts et jetés à la renverse, les gardes étaient restés complètement blottis tant que les femmes demeurèrent au tombeau. Ce ne fut qu'après leur départ, nous dit saint Matthieu (v. 11), qu'eux-mêmes songèrent à quitter le jardin et à rentrer dans la ville. Quelques-uns d'entre eux crurent bon, ou prudent, d'aller trouver les princes des prêtres et de leur raconter tout ce qui s'était passé.

Décidément, il ne leur serait point possible d'avoir la paix et d'en finir avec le Galiléen ! Voilà donc que ce qu'il avait annoncé s'accomplissait ; et que la preuve, donnée par lui, de la divinité de sa personne et de sa mission allait éclater, éblouissante, aux yeux de tous ! Que faire ? Et quel parti prendre en une telle extrémité ? L'embarras des princes des prêtres était à son comble. Ils pensèrent chercher quelque lumière auprès des anciens. Ils les vinrent trouver ; et ensemble, ayant tenu conseil, ils jugèrent, dans leur sagesse, que le mieux était de corrompre les gardes. — Prenez, prenez, leur dirent-ils, cette somme d'argent, — et elle était considérable, remarque saint Matthieu ἀργύρια ἑξακτὰ — et dites partout que ce sont ses

disciples qui sont venus et ont enlevé son corps.

O suprême triomphe de la haine et de la bêtise ! s'écrie, à ce propos saint Augustin. Ce sont les gardes qui disent que ses disciples sont venus et ont enlevé son corps ! Mais de deux choses l'une : ou bien ces gardes ne savent pas ce qu'ils disent, ou ils ont forfait à leur devoir. Car, s'ils ont vu les disciples au moment où ils enlevaient le corps, que ne les ont-ils empêchés ? Et s'ils ne les ont pas vus, s'ils dormaient, comment savent-ils qu'il en est ainsi ? Dans un cas comme dans l'autre, de tels gardes ne méritaient qu'une chose : le fouet et la prison. Or, ils circulent librement dans la ville ; et ils s'en vont partout répétant la superbe trouvaille des maîtres qui les envoient. Si les habitants de Jérusalem s'étaient donné la peine de réfléchir une minute, ils auraient immédiatement vu la supercherie, et nul doute que dans leur juste indignation ils n'eussent traité comme ils le méritaient les maîtres qui les tyrannisaient. Mais, hélas ! le peuple est toujours le même. Il est bon, au fond. Seulement, il se laisse tromper. Et quand d'impudents meneurs font résonner à son oreille de grands mots, il ne sait pas briser l'écorce et découvrir le mal qui se cache sous ces mots. Lorsque surtout l'intérêt ou la passion favorisent le mensonge, il est bien difficile que la vérité en puisse triompher. Saint Matthieu nous avertit que la fable ridicule inventée par les sanhédrites se répandit parmi les Juifs, et que même au moment où il écrivait son évangile, vers l'an 41, elle continuait à avoir cours. Quoi d'étonnant, puisque les Juifs de nos jours la répètent encore. On la

peut lire en toutes lettres dans leur Talmud. (Cf. le P. Ollivier, *la Passion*, p. 416.)

III. — Les deux disciples d'Emmaüs.

(Marc, XVI, 12-13 ; Luc, XXIV, 13-35).

S. MARC, XVI :

- 12 Après cela, Il apparut à deux d'entre eux, sous une autre forme, tandis qu'ils marchaient et s'en allaient à la campagne.
- 13 Ceux-ci, étant partis, l'annoncèrent aux autres ; mais pas même eux, ils ne les crurent.

S. LUC, XXIV :

- 13 Or voici que deux d'entre eux s'en allaient, en ce même jour-là, en un bourg éloigné de Jérusalem de
- 14 soixante stades et qui avait pour nom Emmaüs. Ils s'entretenaient entre eux de toutes ces choses qui
- 15 étaient arrivées. Or, il advint, tandis qu'ils parlaient et discourent, que Jésus lui-même, s'étant approché,
- 16 faisait route avec eux. Mais leurs yeux étaient tenus de façon à ne pas le reconnaître.
- 17 Il leur dit :
— Quels sont ces discours que vous vous communiquez l'un à l'autre en marchant et alors que vous êtes tout tristes ?
- 18 L'un d'entre eux, qui s'appelait Cléophas, lui répondit et lui dit :
— Êtes-vous donc seul étranger à Jérusalem, pour que vous ignoriez ce qui s'est passé en elle durant ces jours ?
- 19 Il leur dit :
— Quoi ?

Ils lui dirent :

— Au sujet de Jésus, celui de Nazareth, qui était un homme prophète puissant en œuvres et en paroles
20 devant Dieu et devant le peuple ; comme les princes des
des prêtres et les chefs de notre nation l'ont livré pour
21 être condamné à mort et l'ont crucifié. Nous autres
nous espérions que c'était lui qui devait racheter Israël.
Mais voilà qu'aujourd'hui c'est le troisième jour qui
passe sur toutes ces choses depuis qu'elles se sont ac-
22 complies. Il y a encore que quelques femmes d'entre les
nôtres nous ont mis hors de nous : elles avaient été
2 3 de bon matin au monument et, n'ayant point trouvé
son corps, elles sont venues, disant même qu'elles
avaient eu une vision d'anges qui disent qu'Il est en
24 vie ; et quelques-uns d'entre nous ont été au monu-
ment et ils ont trouvé ainsi que l'avaient dit ces fem-
mes ; mais lui, ils ne l'ont point vu.

25 Jésus leur dit :

— O hommes sans intelligence et lourds de cœur pour
26 croire à tout ce qu'ont dit les Prophètes ! Ne fallait-il
pas que le Christ souffrît ces choses et qu'Il entrât par
là dans sa gloire ?

27 Et commençant par Moïse et par tous les Prophètes,
Il leur interprétait dans toutes les Écritures ce qui le
concernait.

28 Ils approchaient du bourg où ils allaient ; et Jésus fit
29 semblant de vouloir aller plus loin. Eux firent instance
auprès de lui en disant :

— Demeurez avec nous parce que nous sommes sur
le soir et déjà le jour baisse.

Il entra alors avec eux.

30 Et il advint, comme Il était à table avec eux, que,
prenant le pain, Il le bénit, le rompit et le leur donna.
31 Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent. Mais lui
avait disparu d'auprès d'eux.

32 Ils se dirent l'un à l'autre :

— N'est-ce pas que notre cœur était tout brûlant au-

dedans de nous tandis qu'Il nous parlait sur le chemin et qu'Il nous ouvrait les Ecritures ?

- 33 Ils se levèrent à l'heure même et retournèrent à Jérusalem. Ils trouvèrent réunis les Onze et ceux qui étaient
34 avec eux, qui disaient : le Seigneur est vraiment res-
35 suscité et Il est apparu à Simon. Eux aussi racontaient ce qui s'était passé durant la route et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Cet admirable récit de saint Luc nous peint, de la façon la plus vivante, l'état d'âme des fidèles de Jésus au lendemain des terribles événements qui venaient de s'accomplir. Il nous montre aussi, et combien suavement ! l'ineffable condescendance du Sauveur qui, peu à peu, transforme le cœur de ses disciples, éclaire leur esprit et les amène doucement mais victorieusement à avoir en sa Résurrection une foi pleine et entière. On aura remarqué tout le naturel qui éclate dans le récit et les plaintes de Cléophas, ou plutôt des deux disciples ; car il semble bien qu'ils étaient tous deux à raconter au mystérieux inconnu ce dont leur cœur était plein. Le trait final, en particulier, est d'une poignante mélancolie. Oui, il est bien vrai que des femmes ont été au Tombeau le matin, qui disent qu'elles ont eu une vision d'anges et que le Maître serait ressuscité ; des disciples même se sont rendus au Tombeau et ils ont trouvé toutes choses comme ces femmes l'avaient dit ; *mais lui, ils ne l'ont point vu !* Les disciples ne pouvaient traduire plus douloureusement jusqu'à quel point ils se trouvaient déçus dans toutes leurs espérances.

Ce fut alors que Jésus, leur ayant reproché leur peu d'intelligence et la lenteur de leur esprit, se mit à leur expliquer, par les Écritures mêmes, toute l'économie du mystère de la Rédemption.

Et le cœur des deux disciples était tout brûlant d'amour en entendant le Maître, que leurs yeux n'avaient pu reconnaître encore, leur développer ce sublime mystère.

Enfin, ils approchent du lieu où ils allaient. Jésus, qui les veut contraindre à le retenir pour leur donner le mérite et la joie de la surprise qu'Il leur réserve, fait mine de vouloir aller plus loin. Mais eux insistent; et Jésus se laisse faire. Et tandis qu'ils mangeaient, *à la fraction du pain*, leurs yeux s'ouvrent et ils reconnaissent le Maître qui aussitôt disparaît d'auprès d'eux.

Nous n'hésitons pas à reconnaître, avec la majeure partie de la tradition, que la fraction du pain dont il s'agit ici n'est autre qu'une reproduction de la consécration sacramentelle inaugurée par Jésus au soir du jeudi saint. Aucune des objections qu'on a présentées contre ce sentiment ne nous paraît absolument plausible; et s'il est vrai qu'à l'effet on reconnaît la cause, le résultat produit par la fraction du pain dont nous parle saint Luc fut vraiment trop merveilleux, pour n'y pas voir l'action du sacrement d'amour.

Les heureux disciples s'empressèrent de reprendre le chemin de Jérusalem où ils arrivèrent au soir de ce même jour — ce qui permet difficilement de se ranger au sentiment des critiques qui voudraient établir une trop grande distance entre Jérusalem et Emmaüs. Ils

trouvèrent la communauté des disciples en complète ébullition. On y parlait d'un fait venant de se produire et qui pour les disciples primait tout : c'est que le Seigneur était apparu à Simon. D'où plusieurs n'hésitaient pas à conclure que le Seigneur était vraiment ressuscité. A leurs yeux le témoignage de Pierre devait suffire ; et il n'y avait plus à hésiter. Tous pourtant n'étaient pas si pleinement dociles ; et, même quand les deux disciples venant d'Emmaüs eurent rapporté le fait merveilleux dont ils avaient été les témoins, il y en eut, saint Marc nous le dit expressément, qui persistèrent dans leur doute et refusèrent de les croire.

Pourtant, Jésus s'était déjà manifesté quatre fois en ce premier jour de sa résurrection. Il s'était manifesté le matin à Magdeleine ; puis aux autres saintes femmes ; dans la journée à Simon-Pierre ; et tout à l'heure aux deux disciples d'Emmaüs. Malgré cela, il en était qui doutaient toujours, et les avis comme les sentiments demeuraient partagés.

IV. — Nouvelle apparition de Jésus. — Le Sacrement de Pénitence est institué.

(Marc, XVI, 14 ; Luc, XXIV, 36-43 ; Jean, XX, 19-25).

S. MARC, XVI :

- 14 En dernier lieu, Il apparut aux Onze tandis qu'ils étaient à table. Il leur reprocha leur manque de foi et leur dureté de cœur puisqu'ils n'avaient pas cru à ceux qui l'avaient vu ressuscité.

S. LUC, XXIV :

36 Tandis qu'ils parlaient de ces choses, Jésus se tint au milieu d'eux et dit :

— Paix à vous ! C'est Moi. N'ayez point de crainte.

37 Mais eux, tout troublés et tout effrayés, s'imaginaient voir un esprit.

38 Il leur dit :

— Que vous troublez-vous et pourquoi ces pensées qui montent dans vos cœurs ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien Moi. Palpez et voyez ; un esprit n'a pas chair et os, comme vous voyez que j'ai.

40 Et, disant cela, Il leur montra ses mains et ses pieds.

41 Ils ne croyaient pas encore, tant ils étaient dans la joie, et ils demeuraient étonnés.

Jésus leur dit :

— Avez-vous quelque chose à manger, ici ?

42 Ils lui offrirent une part de poisson rôti et d'un rayon de miel.

43 Il les prit, en mangea devant eux et leur remit les restes.

S. JEAN, XX :

19 Or, le soir étant venu, en ce même jour, le premier après le sabbat, alors que les portes étaient fermées, là où les disciples étaient rassemblés, par peur des Juifs, — Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit :

— Paix à vous !

20 Et, ayant dit cela, Il leur montra ses mains et son côté. Les disciples, en voyant le Seigneur, furent dans la joie.

21 Jésus leur dit de nouveau :

— Paix à vous ! Ainsi que le Père m'a envoyé, Moi aussi je vous envoie.

22 Et, ayant dit cela, Il souffla sur eux, et leur dit :

23 — Recevez l'Esprit-Saint. A ceux à qui vous remet-

trez les péchés, les péchés leur seront remis ; et à ceux à qui vous les retiendrez, ils seront retenus.

24 Thomas, l'un des Douze, celui qui est appelé Didyme, n'était pas avec eux quand vint Jésus.

25 Les autres disciples lui dirent :

— Nous avons vu le Seigneur !

Il leur dit :

— Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, et si je ne mets mon doigt à la place des clous ; et si je ne mets ma main dans son côté, je ne croirai pas !

Cette dernière parole de Thomas nous montre jusqu'à quelle extrémité quelques-uns parmi les Onze poussaient l'esprit de défiance et d'obstination. Elle explique les reproches que leur fit Jésus au soir de ce même jour et dont nous parle saint Marc (v. 14). Jésus, en effet, et au moment où l'on discutait encore sur le récit des deux disciples venus d'Emmaüs (saint Luc, v. 36), parut au milieu des Onze et leur reprocha leur manque de foi ainsi que la dureté de leur cœur, qui les faisaient ne pas adhérer au témoignage de ceux qui l'avaient vu ressuscité (saint Marc, v. 14). Il est probable toutefois que ces reproches ne durent pas venir tout d'abord ; et que la première parole de Jésus fut, ainsi que nous le disent saint Jean et saint Luc, une parole de paix. Le récit de cette « dernière » (saint Marc, v. 14) apparition de Jésus au jour de sa Résurrection est particulièrement attachant en saint Luc. Nous y voyons Jésus s'y montrer pour ses disciples d'une ineffable condescendance. Et que ne fait-Il pas, ce bon Maître, pour arriver à les convaincre de la vérité de sa Résurrection ! (v. 38-

40). Malgré cela, les disciples doutent toujours. « Ils ne croyaient pas encore, nous dit saint Luc, tant ils étaient dans la joie » (v. 41). Oui ; l'esprit et le cœur de l'homme sont ainsi faits qu'il a peine à croire à ce que parfois il estime un trop grand bien pour lui. Le mal que l'on craint l'emporte ici sur le bien que l'on désire. On croit plutôt au mal et à l'infortune qu'au bien et au bonheur. Jésus connaît ces misères de notre humaine nature. Il y compatit ; et nous le voyons, pour achever de convaincre ses disciples, leur demander un peu de nourriture qu'Il mange devant eux et dont Il leur remet les restes. Pouvait-Il, ce divin Maître, en faire davantage et se montrer meilleur pour nous ?

Saint Jean nous a conservé de cette manifestation de Jésus un détail souverainement important. C'est la parole par laquelle Il investit ses disciples du même mandat qu'Il avait reçu de son Père (v. 21) et leur confère d'office le pouvoir de remettre les péchés (v. 22-23). Nous avons là, dans cette parole et dans cet acte de Jésus, l'institution du sacrement de Pénitence.

Saint Jean nous avertit ensuite que Thomas n'était point présent avec les Onze au moment de cette scène. Dès que les autres disciples le virent, ils n'eurent rien de plus pressé que de lui dire ce qu'ils avaient vu. Mais lui n'en voulut rien croire. Et il faut bien avouer que c'était une nature un peu positive que ce brave Thomas : il n'ajoutait pas facilement foi à ce qu'il n'avait pas expérimenté lui-même, surtout quand il s'agissait de merveilleux et de surnaturel (v. 24, 25).

Ici encore Jésus va se montrer d'une extrême condescendance; et l'incrédulité de Thomas n'aura pas moins contribué à nous édifier, que la docilité des autres disciples enfin convaincus.

V. — Jésus apparaît de nouveau aux Onze en présence de Thomas.

(S. Jean, XX, 26-29)

S. JEAN, XX :

- 26 Huit jours après, les disciples étaient de nouveau à l'intérieur, et Thomas avec eux. Jésus vint, les portes étant fermées, se tint au milieu et leur dit :
— Paix à vous !
- 27 Puis, Il dit à Thomas :
— Porte ton doigt ici et vois mes mains; et porte ta main et mets-la dans mon côté; et ne sois plus incrédule mais fidèle.
- 28 Thomas répondit et lui dit :
— O mon Seigneur ! ô mon Dieu !
- 29 Jésus lui dit :
— Parce que tu as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru !

Le pauvre Thomas dut être un peu confus de s'être montré si réfractaire. Jésus, en effet, tout en lui accordant ce qu'il avait exigé, ne laissait pas que de lui adresser un discret reproche sur sa précédente obstination à ne pas croire. La foi est d'autant plus méritoire qu'elle est plus prompte, et plus spontanée, et moins hésitante. Dès là qu'on a un motif suffisant de croire, il faut immédiatement donner sa foi et ne pas

tarder jusqu'à ce que l'on soit, pour ainsi dire, contraint par la nécessité. Sans doute, il vaut mieux croire même ainsi que ne pas croire du tout ; mais combien plus est agréable à Dieu et méritoire pour celui qui la donne la foi simple et droite qui s'incline dès la première manifestation de la vérité !

VI. — La manifestation du lac de Tibériade
(S. Jean, XXI, 1-24).

S. JEAN, XXI :

- 1 Après cela, Jésus se manifesta de nouveau à ses disciples sur la mer de Tibériade. Et voici comment Il se
- 2 manifesta. Étaient ensemble Simon-Pierre et Thomas, celui qui est appelé Didyme, et Nathanaël de Cana en Galilée, et les deux fils de Zébédée, et deux autres des disciples de Jésus.
- 3 Simon-Pierre leur dit :
— Je m'en vais pêcher.
Ils lui disent :
— Nous venons nous aussi avec toi.
Ils sortirent et ils montèrent sur la barque. Et durant cette nuit-là, ils ne prirent rien.
- 4 Comme déjà le matin était arrivé, Jésus se tint sur le rivage ; les disciples cependant ne reconnurent pas que ce fût Jésus.
- 5 Jésus leur dit alors :
— Enfants, n'avez-vous rien à manger ?
Ils lui répondirent :
— Non.
- 6 Il leur dit :
— Jetez du côté droit de la barque le filet, et vous prendrez.

Ils le jetèrent, en effet; et ils ne pouvaient plus le retirer à cause du grand nombre de poissons.

- 7 Alors, ce disciple que Jésus aimait dit à Pierre :
— C'est le Seigneur !

- 8 Simon-Pierre, ayant entendu : c'est le Seigneur, passa la tunique (car il l'avait quittée) et il se jeta à la mer. Les autres disciples vinrent avec la barque. Car ils n'étaient pas loin de la terre, à environ deux cents coudées. Ils traînaient le filet de poissons.

- 9 Quand ils furent arrivés à terre, ils virent un brasier disposé, et du poisson placé dessus, et du pain.

- 10 Jésus leur dit :

— Apportez des poissons que vous avez pris maintenant.

- 11 Simon-Pierre remonta; et il tira le filet sur la terre. Il était plein de cent cinquante-trois gros poissons; et bien qu'il y en eût tant, le filet n'avait pas rompu.

- 12 Jésus leur dit :

— Venez et mangez.

Or personne, parmi les disciples, n'osait l'interroger et lui dire: Vous, qui êtes-vous? sachant que c'était le Seigneur.

- 13 Jésus s'approche donc, prend le pain et le leur donne; et de même pour le poisson.

- 14 C'était déjà la troisième fois que Jésus se manifestait aux disciples, étant ressuscité d'entre les morts.

- 15 Or, quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre :

— Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?

Il lui dit :

— Oui, Seigneur, vous savez que je vous aime.

Jésus lui dit :

— Pais mes agneaux.

- 16 De nouveau, Il lui dit :

— Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?

Pierre lui dit :

— Oui, Seigneur, vous, vous savez que je vous aime.

Jésus lui dit :

— Garde mes brebis.

17 Il lui dit, une troisième fois :

— Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?

Pierre fut contristé parce que Jésus lui avait dit une troisième fois : m'aimes-tu ? Et il lui dit :

— Seigneur, vous, vous savez tout. Vous savez que je vous aime.

Jésus lui dit :

18 — Pais mes brebis. — En vérité, en vérité, je te le dis : quand tu étais plus jeune, tu te ceignais toi-même, et tu allais où tu voulais ; quand tu auras vieilli, tu étendras tes mains, et un autre te ceindra, et il te conduira où tu ne voudras pas.

19 Il disait cela, signifiant par quelle mort il rendrait gloire à Dieu.

Et ayant dit cela, Il lui dit :

— Suis-moi.

20 Pierre, s'étant retourné, vit le disciple que Jésus aimait, qui suivait. C'était celui qui avait reposé, à la Cène, sur la poitrine de Jésus et qui avait dit : Seigneur, quel est celui qui doit vous trahir.

21 Pierre, quand il le vit, dit à Jésus :

— Seigneur, et celui-ci, quoi ?

22 Jésus lui dit :

— Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce à toi ? Toi, suis-moi.

23 Or cette parole se répandit parmi les frères que ce disciple ne mourrait pas. Et pourtant Jésus ne lui dit pas : il ne mourra pas ; mais : si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, qu'est-ce à toi ?

24 C'est ce disciple qui a rendu témoignage au sujet de ces choses et qui a écrit ceci. Et nous savons que son témoignage est vrai.

Au soir du jeudi-saint et tandis qu'Il se rendait à Gethsémani, Jésus avait annoncé aux Douze leur prochaine défection; Il avait ajouté qu'après la Résurrection Il les précéderait en Galilée. Cette parole de Jésus, les anges du Tombeau l'avaient rappelée aux saintes femmes. Jésus lui-même la leur avait redite quand Il leur apparut; et Il leur avait donné cet ordre : « Allez, dites à mes frères qu'ils s'en aillent dans la Galilée ; c'est là qu'ils me verront. »

Nous savons pourtant que dès le premier jour et avant leur départ de Jérusalem, les disciples, pour la plupart, avaient vu le Seigneur. Pourquoi donc, devant se manifester à eux à Jérusalem et dès le premier jour, Jésus leur marquait-Il la Galilée comme le lieu précis où ils le verraient ?

A cette question, l'on peut donner deux réponses. La première est que toutes les apparitions antérieures n'étaient, si l'on peut ainsi dire, que des apparitions restreintes et partielles. Ce n'était pas à toute l'assemblée de ses fidèles que Jésus apparaissait; c'était à quelques rares privilégiés, tout au plus au corps des Onze. En Galilée, au contraire, c'est à plus de « cinq cents frères réunis » qu'Il devait apparaître. De là, en raison même de sa solennité et de sa publicité, l'importance exceptionnelle attachée à cette manifestation.

On peut donner une autre raison. « Les apparitions des premiers jours apportaient aux amis du Crucifié autant de trouble que de consolation. Ils le croyaient ressuscité, mais sans rien comprendre à sa seconde existence, si différente de la première. En vain Jésus

montrait ses pieds et ses mains, en leur rappelant que les esprits n'ont ni chair ni os. De cette vie nouvelle ils ne pouvaient avoir aucune notion exacte, et ce qu'elle offrait de merveilleux les déconcertait justement. Il y a d'ailleurs des heures et des lieux où la vérité ne peut se faire jour complètement. Jérusalem était un de ces lieux, et l'heure qu'elle traversait était une de ces heures. De la terrasse du Cénacle, les disciples pouvaient voir le palais des Grands-Prêtres, celui d'Hérode et le prétoire. Gethsémani et le Golgotha se devinaient dans les dépressions de terrain où leur regard ne pénétrait pas. Dans ce cadre funèbre se mouvaient autour d'eux les personnages qui avaient pris part au drame, dont la pensée se ravivait incessamment par la nécessité d'en coudoyer partout les acteurs. Pour aller au Temple, il leur fallait passer devant la maison d'Antipas et près du tribunal où le Maître avait été condamné, — se ranger peut-être pour faire place au procureur, dont la physionomie hautaine n'avait rien gagné à devenir sombre, — s'écarter pour ne pas subir les dédains des prêtres et de leurs affidés. Les pontifes et leurs complices paraissaient maintenant bien tranquilles, Sadducéens qui ne croyaient pas à la résurrection de la chair, — Pharisiens qui racontaient l'enlèvement du corps de Jésus, et se le persuadaient peut-être à force de le persuader aux autres, — Scribes qui avaient intérêt au silence et l'imposaient en se taisant eux-mêmes, — subalternes payés ou convaincus, comme il arrive aisément à ceux qui ont l'habitude de penser par autrui. La foule, renouvelée de jour en jour, précoc-

cupée des solennités pascales, distraite par les mille soucis du pèlerinage, semblait avoir accepté la version officielle et pris son parti des espérances messianiques encore une fois trompées. Hérode oubliait le sang versé du Christ comme il avait oublié celui du Précurseur. Quant à Pilate, renfermé dans une retraite inaccessible, il affectait de ne pas savoir que le Nazaréen n'était plus dans son sépulcre et que des femmes enthousiastes parlaient de sa résurrection. — Dans ce chaos d'idées et de sentiments, les Apôtres devaient avoir grand'peine à se retrouver ; il leur fallait s'éloigner, s'établir à distance, pour donner aux faits le loisir de s'éclairer. Et c'est à cela que devait répondre l'ordre de se rendre en Galilée, dans la terre natale, loin des agitations de Jérusalem. » (P. Ollivier, *la Passion*, p. 428.)

Les disciples s'y rendirent, en effet, aussitôt après la clôture des solennités pascales. C'est là qu'ils pourraient « revivre en souvenir les temps où le Maître était avec eux. Cette maison, cette chambre haute où ils étaient rassemblés, ces murs l'avaient abrité. Cette barque était la sienne ; celle même qu'Il s'était réservée. Voilà le lieu où Il aimait à se retirer : voilà celui où Il s'embarquait. Le cœur humain ne change pas ; il éveille tous les souvenirs qui, en évoquant le passé, nous rendent les êtres chers disparus ». (P. Didon, t. II, p. 366.)

Tel fut l'état d'âme de ses chers disciples et tel le milieu tout empreint de vivante réalité, que Jésus daigna se choisir pour cette manifestation du lac de Tibériade, dont saint Jean nous a conservé le dé-

licieux souvenir. « Aucune apparition du Christ ne peut être mise au-dessus de celle-ci, comme preuve de sa Résurrection ; aucune, en effet, ne réunit plus d'éléments de conviction. — Elle n'a rien de subit ni de brusque comme les autres ; Jésus semble s'y révéler graduellement, et quand le disciple bien-aimé dit : « C'est le Seigneur, » les esprits sont déjà préparés à le reconnaître. — Elle n'est pas rapide comme les autres : elle se prolonge autant que le peuvent désirer les témoins, pour se bien persuader qu'ils ne sont pas les jouets d'une hallucination. Ils ont tous le loisir de voir, d'entendre, de toucher le divin Convive, de lui imposer l'épreuve d'une investigation minutieuse, dans une lumière croissante et qui écarte progressivement toute cause d'erreur. — Elle a lieu dans des conditions d'expansion et de familiarité qui créent la communication des âmes et garantissent mieux encore que l'ouïe et la vue ne peuvent le faire, la réalité de la présence d'un ami. — Elle a toute la grâce, toute la majesté dont le Dieu-homme avait coutume de se revêtir, avec quelque chose de plus, qu'Il devait à son entrée dans sa vie nouvelle, et que le Thabor avait annoncé. — Elle rappelle les souvenirs, confirme les promesses, ajoute aux prophéties ; c'est à peine si les Apôtres pouvaient croire interrompue, par une épreuve momentanée, la vie qu'ils avaient coutume de mener en compagnie du Sauveur. — Les lieux mêmes, les collines, les eaux, le ciel semblent de la partie pour suggérer au disciple la parole si pleine de conviction : « véritablement, c'est le Seigneur » ! (P. Ollivier, *la Passion*, p. 435.)

On s'est demandé ce que pouvait bien signifier le brasier allumé sur la rive avec le poisson mis dessus et le pain dont nous parle saint Jean, au v. 9. Il semble, dirons-nous avec le P. Didon, et cette réponse nous paraît excellente, que ce mystérieux repas symbolise la prévoyance avec laquelle Jésus veille sur ses apôtres.

Mais ce qu'il faut par-dessus tout remarquer dans cette scène admirable, c'est la solennelle réhabilitation de Simon-Pierre, et la confirmation de tous ses privilèges.

Par trois fois successives, pour lui rappeler son triple reniement et le lui faire expier, Jésus invite Simon-Pierre à se prononcer sur l'amour qu'il a pour lui ; et, avec une humilité qui contraste si fort avec sa présomption du jeudi-saint, mais avec un accent qui émeut et pénètre, Simon-Pierre déclare à Jésus, s'en rapportant à l'omniscience dont il n'a garde de douter maintenant, que oui il l'aime selon qu'Il le sait.

Jésus alors l'investit solennellement du pouvoir suprême et souverain de tout régir dans son Église. « Pais mes agneaux, pais mes brebis ! » Simples fidèles et pasteurs secondaires, tous dépendront de lui et attendront de lui la nourriture qui les devra faire vivre. L'Église, comme pouvoir hiérarchique, est toute en lui, désormais.

Et comme pour lui donner un gage de sa réconciliation parfaite, comme pour lui marquer la mesure de cet amour qu'il vient de protester et qui lui vaut la primauté suprême, Jésus prédit à Pierre sous une

forme saisissante qu'un jour il lui ressemblera dans la mort et qu'il sera crucifié comme lui (v. 18. 19).

La scène qui suivit, et où Jésus dévoile en partie ce qu'il réserve au disciple bien-aimé, ne laisse pas que de garder un certain mystère. « Jésus paraît opposer la mort violente réservée à Pierre à la mort tranquille de Jean. Tous les apôtres, Céphas à leur tête, mourront par le bourreau; mais les hommes ne réussiront pas à abrégier par le martyre la longue carrière de Jean. Le maître aimé viendra le reprendre. Il est destiné à perpétuer dans la génération chrétienne les plus grandes paroles de Jésus; aucun ne se souviendra comme le saint vieillard de ce que le Maître a dit. Lui, qui avait le plus tendrement aimé, ne devait-il pas avoir le privilège de mieux se souvenir? » (P. Didon, t. II, p. 369.)

VII. — L'apparition sur la montagne de Galilée
(Matthieu, XXVIII, 16-20).

S. MATTH., XXVIII :

- 16 Les onze disciples s'en allèrent dans la Galilée sur
17 la montagne que leur avait marquée Jésus. Et l'ayant
vu, ils l'adorèrent. Mais il y en eut qui doutèrent.
18 Or Jésus s'étant approché leur parla et leur dit :
— Il m'a été donné toute-puissance au ciel et sur la
19 terre. Allez donc et enseignez toutes les nations, les
baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint Es-
20 prit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai
prescrit. Et voici que moi avec vous je suis tous les
jours jusqu'à la consommation du siècle.

L'on comprend, à la solennité et à la splendeur des déclarations qu'y devait faire Jésus, l'importance qu'Il attachait à cette manifestation en Galilée. Les Onze, conformément au précepte du Maître, s'y étaient rendus les premiers, et y avaient convoqué le plus grand nombre de fidèles possible. Saint Paul nous dit que plus de cinq cents frères s'y trouvèrent (I Corinth., xv, 6). Dès que Jésus parut, on se prosterna pour l'adorer. Quelques-uns cependant, nous dit saint Matthieu, étaient encore hésitants et doutaient dans leur cœur. Faut-il s'en étonner, alors que la plupart d'entre eux voyaient pour la première fois Jésus ressuscité, et que l'homme — nous l'avons bien vu pour les apôtres eux-mêmes — est si enclin au doute, dès là qu'il s'agit de surnaturel, et de surnaturel trop heureux ? L'immense majorité toutefois adhéra pleinement ; et l'impression qu'ils gardèrent de ce spectacle fut telle que longtemps après, et quand saint Paul écrivait aux Corinthiens, ils se glorifiaient encore d'en avoir été les témoins.

Devant cette multitude assemblée, et sur l'une de ces montagnes qui rappelait tant de souvenirs au sujet de ses précédents enseignements et de ses miracles, Jésus fit la solennelle déclaration que nous a conservée saint Matthieu. Il se proclame, par droit de conquête, le Roi souverain des âmes. Tout pouvoir lui a été donné au ciel et sur la terre. Or, c'est en vertu de ce pouvoir souverain et absolu qu'Il envoie les Onze et tous ceux qui leur succéderont. Il les envoie prendre possession de toute âme sincère, sans distinction de race, pour la régénérer dans le sacre-

ment de la Vie et lui faire entendre la parole de vérité qu'eux-mêmes ont recueillie de sa bouche. Et comme l'œuvre à laquelle Il les convie est une œuvre immense, que jamais par leurs seules forces ils n'y pourraient suffire, Il ranime leurs courages, en leur promettant d'être avec eux tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Comprendra-t-on, après de telles paroles, que l'Église ait pu, toujours jeune et immortelle, traverser les siècles et opérer les merveilles de transformation qui ont changé la face du monde !

VIII. — Les dernières instructions de Jésus avant son Ascension

(Marc, XVI, 15-18; Luc, XXIV, 44-49)

S. MARC, XVI :

- 15 Et il leur dit :
— Allez dans le monde entier et prêchez l'Évangile
16 à toute créature. Celui qui aura cru et aura été baptisé
sera sauvé. Mais celui qui n'aura pas cru sera con-
damné.
17 Or, ceux qui auront cru, voici les signes qui les ac-
compagneront : en mon Nom, ils chasseront les dé-
18 mons; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront
des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, il
ne leur nuira pas; ils imposeront les mains aux mala-
des et les malades seront guéris.

S. LUC, XXIV :

- 44 Il leur dit :
— Ce sont là les choses que je vous disais quand j'étais

encore avec vous : qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui était écrit dans la loi de Moïse et dans les Prophètes et dans les Psaumes, à mon sujet.

45 Alors il leur ouvrit l'intelligence afin qu'ils compris-
sent les Écritures.

46 Et il leur dit :

— Oui, c'était ainsi écrit et ainsi il fallait que le Christ souffrît et qu'au troisième jour Il ressuscitât d'entre
47 les morts. Et que soient prêchées, en son Nom, la pénitence et la rémission des péchés dans toutes les nations, à commencer par Jérusalem.

48 Et vous, vous êtes les témoins de ces choses. Et
49 voici que moi j'envoie la promesse du Père sur vous ; pour vous, demeurez en repos dans la ville jusqu'à ce que vous ayez revêtu la puissance d'en-Haut.

Une parole de saint Luc, dans le livre des Actes (ch. 1, v. 2), nous donne à entendre que ces dernières instructions de Jésus furent prononcées à Jérusalem, le jour même de l'Ascension et à la suite du dernier repas que le Maître voulut bien prendre avec ses chers disciples (Ib., v. 4) Jésus rappelle aux siens, en le précisant et en le complétant, ce qu'Il leur avait dit dès le jour de sa Résurrection et puis sur la montagne de la Galilée. Il leur donne de nouveau le sens du mystère qui s'est accompli dans sa Personne. C'est le mystère même de la Rédemption des hommes qu'ils ont vu se dérouler sous leurs yeux et dont ils demeurent les témoins. Ce mystère, il faudra qu'il le prêchent jusqu'aux extrémités du monde. Encore cependant, et avant de se mettre à l'œuvre, ils devront attendre quelques jours. Toute tentative de leur part serait vaine si, auparavant, ils ne revêtaient la force

même de Dieu. Cette force, Il la leur a promise, et Il va la leur envoyer. Qu'ils attendent en repos et avec calme dans la ville. Avant peu, ils seront baptisés dans l'Esprit-Saint (saint Luc, Act., ch., I, v. 5).

C'est alors qu'ils pourront, avec fruit et accompagnés des prodiges sans nombre qu'Il leur détaille en saint Marc (v. 17, 18), aller prêcher l'Évangile à toute créature. Et heureux quiconque recevra leur parole ; mais malheur à qui la méprisera ! (saint Marc, v, 16).

IX. — Jésus bénit ses disciples et monte au ciel où Il est assis à la droite de Dieu.

(Luc, XXIV, 50-53 ; Marc, XVI, 19-20)

S. LUC, XXIV :

- 50 Or Il les emmena dehors jusque vers Béthanie ; et,
51 levant ses mains, Il les bénit. Et il advint, comme Il les bénissait, qu'Il se distança d'auprès d'eux. Et Il
52 était emporté vers le ciel. Et eux, l'ayant adoré, retournèrent à Jérusalem en grande joie.
53 Et ils se tenaient constamment dans le Temple, louant et bénissant Dieu.

S. MARC, XVI :

- 19 Or donc le Seigneur Jésus, après qu'Il leur eut parlé, fut élevé au ciel ; et Il est assis à la droite de Dieu.
20 Pour eux, ils partirent et prêchèrent partout, le Seigneur opérant avec eux et confirmant la parole par les signes qui l'accompagnaient.

L'Évangile ne pouvait mieux se clore que sur ce dernier verset de saint Marc. Les quelques privilégiés

que Dieu avait appelés à l'insigne honneur d'être les compagnons et les témoins de son Fils, se montrèrent à la hauteur de la tâche pour laquelle ils avaient été choisis. Au lendemain de l'Ascension et de la Pentecôte, ils commencèrent à faire entendre leur témoignage. Et ce témoignage a été si puissant que, sans aucun secours créé, par la seule force de la vérité qu'il portait, par le seul rayonnement du nom de Jésus et de l'Évangile qui le renferme, le monde a été renouvelé et entièrement transformé.

Il est très vrai que ce rayonnement du nom de Jésus et de son Évangile a eu pour appui et comme soutien la vertu même de Dieu. Mais la vertu de Dieu, se traduisant par les merveilles de puissance et de grâce que nous signale saint Marc, qu'est-ce autre chose que la continuation de Jésus dans son Évangile? — *Vir-tus de Illo exibat et sanabat omnes* : une vertu sortait de Lui, qui guérissait tout.

Puisse-t-Il, ce bon Maître, toujours rayonner ainsi ; et, du haut du ciel où Il est assis à la droite du Père, nous préparer tous à pouvoir tenir devant lui, quand Il viendra pour juger les vivants et les morts !

ÉPILOGUE

(Jean, XX, 30-31 ; XXI, 25).

S. JEAN, XX :

- 30 Jésus fit encore beaucoup d'autres prodiges, en
31 présence de ses disciples, qui n'ont pas été écrits dans
ce livre. Pour ceux-ci, ils ont été écrits afin que vous
croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et que,
en croyant, vous ayez, en son nom, la vie éternelle.

S. JEAN, XXI :

- 25 Il y a encore une foule d'autres choses que Jésus a
faites. Et si on les écrivait une par une, je ne pense
pas que le monde lui-même pût contenir les livres
qu'on écrirait.

Par ce charmant épilogue, saint Jean répond à une objection que beaucoup d'esprits peut-être seraient portés à se faire. L'on serait tenté parfois de trouver étrange que le Fils de Dieu vivant parmi nous n'ait laissé, comme traces de son passage, que le peu de faits ou de discours relatés dans l'Évangile. — Certes, répond saint Jean, si l'on eût voulu tout conserver et tout noter, ce ne seraient point les livres qui auraient manqué : le monde entier, souligne-t-il

avec une légère pointe d'hyperbole et pour rendre plus saisissante sa pensée, le monde entier n'eût pas suffi à les contenir !

Mais, à quoi bon ? Tout écrire n'était pas possible. D'ailleurs il fallait courir au plus pressé. Il fallait condenser de telle sorte la vie et les paroles de Jésus que les fidèles pussent facilement les retenir. Et c'est ce qu'on fit par l'Évangile oral dont l'Évangile écrit des trois synoptiques n'est que la reproduction ou le reflet. Quant à saint Jean, il a, dans son évangile, beaucoup ajouté. Mais ici encore il lui a fallu se borner. Il a fait un choix. Il a pris ce qui lui a paru le plus propre à engendrer ou à entretenir, dans l'esprit des hommes, la foi en la divinité de Jésus. Cette foi est le dernier mot de tout, puisque d'elle dépend notre salut éternel. Pourvu donc que les hommes soient pleinement éclairés sur la Personne, sur la nature, sur la mission du Verbe fait chair, c'est tout ce que l'évangéliste désire. Il n'en veut pas davantage. Aussi bien, ce qu'il a écrit, sous l'inspiration de Dieu, ayant été écrit pour cela, et lui paraissant suffire à atteindre ce but, il ferme son livre ; il arrête là son travail, laissant à la vision pleine et entière du Paradis le soin de compléter ce que sur cette terre nous ne faisons qu'ébaucher.

Oui, la pleine et entière et parfaite vision de Jésus ; cette vision lumineuse et enivrante qui nous permettra de le contempler dans le sein de son Père et de le suivre pas à pas et jusque dans les moindres détails au cours de sa vie parmi nous, cette vision sera le propre de la Patrie. Ici-bas nous ne pouvons que la

mériter. Mais en la méritant c'est déjà la commencer que de nous attacher passionnément et sans relâche à Jésus-Christ dans l'Évangile.

TABLE DES MATIÈRES

DU TOME SECOND

SECTION CINQUIÈME

La période transjordanique de la vie de Jésus

I. — Jésus quitte la Galilée et se dirige vers Jérusalem.....	1
II. — Divers incidents du voyage. — La mission et le retour des 72. — Parabole du bon Samaritain. — Jésus chez Marthe et Marie.....	4
III. — Jésus à la fête des Tabernacles.....	13
IV. — Le lendemain de la fête.....	21
V. — L'aveugle-né. — Le bon Pasteur.....	31
VI. — Jésus dans la Pérée. — Guérison d'un démoniaque.....	41
VII. — Jésus chez le Pharisien qui l'a invité à sa table. Anathèmes contre les Pharisiens et les Scribes.....	44
VIII. — Jésus de nouveau auprès des foules. — Il continue de les instruire. — La question d'héritage. — Le riche insensé. — Jésus répond à Pierre.....	47
IX. — Les Galiléens mis à mort par ordre de Pilate. — La parabole du figuier stérile.....	54
X. — Jésus dans l'une des synagogues. — Guérison de la femme courbée. — Parabole du grain de sénevé et du levain.....	57
XI. — Jésus s'achemine vers Jérusalem pour la fête de de la Dédicace.....	59
XII. — Jésus à Jérusalem en la fête de la Dédicace....	61
XIII. — Le festin chez le Pharisien. — L'hydropique. — Les premières places. — Les invités du Royaume.....	65

XIV. — Les foules qui se mettent à la suite de Jésus. — Conditions requises pour être ses disciples.	69
XV. — Jésus au milieu des publicains et des pécheurs. — Les paraboles de la brebis perdue, de la drachme, du prodigue.	71
XIV. — Jésus propose à ses disciples la parabole de l'économe infidèle. — Scandale des Pharisiens. — Parabole du mauvais riche. — Dernières instructions de Jésus.	74
XVII. — Jésus s'en vient à Béthanie pour ressusciter Lazare. — Il se retire à Ephrem.	80

LIVRE III

LE DÉNOUMENT

SECTION PREMIÈRE

Le dernier voyage de Jésus à Jérusalem

I. — Les préparatifs de la Pâque et la rumeur du peuple à Jérusalem.	89
II. — Jésus part d'Ephrem et remonte vers le Nord. — Les dix lépreux.	91
III. — Les Pharisiens interrogent Jésus sur l'approche du Royaume. — Instructions du Maître à ce sujet.	92
IV. — Instructions de Jésus sur la prière. — Paraboles de la veuve et du juge impie, du publicain et du Pharisien.	95
V. — La question des Pharisiens sur le divorce.	98
VI. — Jésus bénit les petits enfants qu'on lui présente. — Le jeune homme riche. — Promesses faites aux Douze.	102
VII. — La parabole des ouvriers venus à diverses heures.	111
VIII. — Nouvelle déclaration de Jésus au sujet de sa Passion.	113
IX. — La demande des fils de Zébédée et de leur mère.	115

X. — Les deux aveugles de Jéricho.....	119
XI. — Jésus à Jéricho. — L'hospitalité chez Zachée. — La parabole des mines.....	122
XII. — Jésus à Béthanie. — Le festin de Simon. — Marie et la deuxième onction.....	126

SECTION DEUXIÈME

Les jours qui ont précédé la Pâque

I. — L'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem.....	132
II. — Jésus repart de Béthanie. — Il maudit le figuier. — Il chasse les vendeurs du Temple.....	139
III. — Mystérieux incident que provoque la demande de quelques Hellènes. — Jésus se retire de nouveau à Béthanie.....	144
IV. — Jésus retourne à Jérusalem. — Instructions de Jésus à propos du figuier maudit.....	152
V. — Jésus à Jérusalem et au Temple. — Première députation vers Jésus : les envoyés du Sanhé- drin. — Le baptême de Jean ; d'où était-il ?	154
VI. — La parabole des deux fils envoyés à la vigne..	158
VII. — Parabole des vigneronniers infidèles.....	159
VIII. — La parabole du festin des noces.....	165
IX. — Deuxième députation : celle des Pharisiens sur le paiement du tribut à César.....	167
X. — Troisième députation : les Sadducéens et la ré- surrection des corps.....	171
XI. — Nouvelle intervention d'un Docteur. — Le plus grand précepte de la Loi.....	177
XII. — Jésus fils de David ?.....	180
XIII. — Anathèmes de Jésus contre les Pharisiens et les Scribes.....	182
XIV. — Dernières paroles de Jésus aux Juifs.....	190
XV. — La veuve et son offrande.....	191
XVI. — Jésus sort du Temple. — La ruine de Jérusa- lem et les derniers temps.....	193
XVII. — Parabole des dix vierges. — Parabole des talents. — La scène du Jugement dernier...	211
XVIII. — Réunion du Sanhédrin contre Jésus. — Le pacte de Judas.....	218

SECTION TROISIÈME

La Passion

I. — Les préparatifs de la Pâque. — Jésus se rend au Cénacle. — Ses premières paroles.....	222
II. — Le repas s'avance. — Jésus se lève... Il lave les pieds de ses disciples.....	227
III. — Jésus consacre le pain et le vin. — Il institue l'Eucharistie et le sacerdoce.....	231
IV. — Jésus dénonce ouvertement que l'un des Douze le trahit. — Sur l'invitation même de Jésus, Judas s'en va.....	234
V. — L'entretien intime de Jésus commence. — Première annonce de la chute de Pierre.....	239
VI. — Question de préséance. — La conversion de Pierre. — Une seconde fois Jésus prédit sa chute.....	241
VII. — Entretien de Jésus au Cénacle. — Jésus se lève. — On dit les prières d'actions de grâces. — Les deux glaives. — On part pour le mont des Oliviers.....	243
VIII. — Je suis la vigne... l'héroïsme de l'amour... les persécutions... l'Esprit-Saint.....	252
IX. — Cette nuit, tous l'abandonneront... Pierre proteste... Une troisième fois, Jésus lui annonce sa chute.....	261
X. — La prière de Jésus.....	264
XI. — On passe le Cédron. — Arrivée au jardin des Olives. — L'agonie de Jésus.....	269
XII. — Le baiser de Judas. — L'arrestation de Jésus..	275
XIII. — Jésus chez Anne et chez Caïphe. — Le reniement de Pierre.....	281
XIV. — Deuxième jugement, au matin, dans la salle du grand-conseil.....	292
XV. — Jésus est conduit chez Pilate. — Désespoir et mort de Judas.....	295
XVI. — Première comparution devant Pilate. — Jésus roi de la Vérité.....	297
XVII. -- Le mot de « Galilée ». — Jésus devant Hérode.	303

XVIII. — La seconde comparution de Jésus devant Pilate. — Jésus condamné à mort.....	305
XIX. — La voie douloureuse.....	318
XX. — Jésus est mis en croix. — Sa mort.....	322
XXI. — Prodiges qui suivent la mort de Jésus. — Le centurion, la foule. — Les amis de Jésus. . .	334
XXII. — Un soldat ouvre le côté de Jésus.....	337
XXIII. — Joseph d'Arimathie et Nicodème. — L'ensevelissement de Jésus.....	339
XXIV. — Les sanhédrites demandent à Pilate de garder le sépulcre.....	344

SECTION QUATRIÈME

La Résurrection et l'Ascension

I. — Les saintes Femmes au Tombeau. — L'apparition à Magdeleine.....	347
II. — Les gardes et les sanhédrites.....	359
III. — Les deux disciples d'Emmaüs.....	362
IV. — Nouvelle apparition de Jésus. — Le sacrement de Pénitence est institué.....	366
V. — Jésus apparaît de nouveau aux Onze en présence de Thomas.....	370
VI. — La manifestation du lac de Tibériade.....	371
VII. — L'apparition sur la montagne de Galilée.....	379
VIII. — Les dernières instructions de Jésus avant son ascension.....	381
IX. — Jésus bénit ses disciples et monte au ciel, où Il est assis à la droite de Dieu.....	383
ÉPILOGUE.....	385

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES DU TOME SECOND.

ERRATA

Quelques fautes, dues à des méprises de correction, se sont glissées dans le tirage définitif. Je tiens à signaler les suivantes :

TOME I^{er}, page 45, 4^e ligne, au lieu de :

s'il n'avait eu le récit, — il faut lire :

s'il avait eu le récit.

pp. 88, v. 10, au lieu de :

Jésus répondit et Lui dit, — il faut :

Jésus répondit et lui dit.

page 121, v. 41, on lit :

Il sortait aussitôt, — il faut :

Il sortait aussi.

page 150, v. 9, au lieu de :

en ce temps de sabbat, — lisez :

en temps de sabbat.

page 163, v. 27, on lit :

d'ajouter à sa taille une seule coudée.

J'avais traduit :

d'ajouter à sa vie une seule coudée.

Je désire maintenir cette première version. Elle est plus conforme au texte grec et plus en harmonie avec la pensée de Notre Seigneur. Ce serait beaucoup, *ajouter une coudée*, s'il s'agissait de la stature ou de la taille; c'est peu, comparé à *la longueur de la vie*.

page 194, 2^e ligne, au lieu de :

s'est trouvé un homme, — lisez :

il s'est trouvé un homme.

page 335, v. 41, on lit :

un de ses petits, — il faut :

un de ces petits.

TOME II^e, p. 23, v. 24 ; et p. 24, v. 28, au lieu de :

qui je suis moi, — lisez :

que moi je suis.

page 183, v. 9, au lieu de

ce titre de père, — lisez :

le titre de père.

page 209, 20^e ligne, on lit :

que tout s'accomplisse, — il faut :

que tout ne s'accomplisse.

page 223, v. 20, on lit :

il était à la table, — il faut :

Il était à table.

page 335.

Le numéro 49 doit être monté d'une ligne
et correspond, comme début de verset,
au mot *quant*, qui doit être précédé
d'un point et écrit avec une majuscule.

page 347, v. 1, on lit :

à celle qui luit en premier du sabbat, — il faut :

à celle qui luit en première du sabbat.

page 348, v. 3, on lit :

d'auprès la porte, — il faut :

d'auprès de la porte.

